



du 18/06/09 au 16/07/09 | *un gratuit qui se lit*



**les Festivals
débutent**

**les Saisons
s'annoncent**

2009-2010



OPERA
MARSEILLE

DU 30 SEPTEMBRE AU 7 OCTOBRE
DER ROSENKAVALIER

RICHARD STRAUSS

DU 12 AU 22 NOVEMBRE
MANON LESCAUT

GIACOMO PUCCINI

DU 23 DÉCEMBRE AU 3 JANVIER
CENDRILLON

JULES MASSENET

DU 12 AU 19 FÉVRIER
**THE SAINT
OF BLEECKER STREET**

GIAN CARLO MENOTTI

DU 11 AU 14 MARS
IL VIAGGIO A REIMS

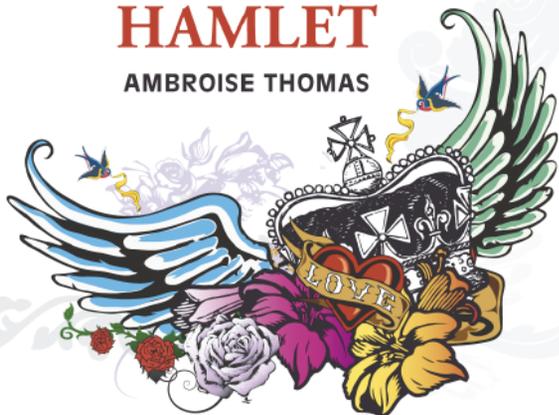
GIOACCHINO ROSSINI

DU 27 MARS AU 4 AVRIL
ATTILA

GIUSEPPE VERDI

DU 26 MAI AU 6 JUIN
HAMLET

AMBROISE THOMAS



04 91 55 11 10
opera.marseille.fr

Festival de Marseille

14

F / D / Am / M *

17 juin > 11 juillet 2009

musique
113

Zic

art
105
Ar

* Festival¹ de danse² et des arts multiples³ de Marseille⁴

spectacle
114

Cle

danse
87

Dn

exposition
110

Ex

Informations / réservations :
04 91 99 02 50

www.festivaldemarseille.com



Miroku / Saburo Teshigawara - KARAS. Photo © Bengt Wanselius

[CRÉATION]

Artoy'z
CIE SUN OF SHADE / HIP HOP
DAVID LLARI

[CRÉATION]

Hypatie
ou la mémoire des hommes
PAN BOUYOUCAS
ANDONIS VOYOUCAS

[CRÉATION]

**Quartier(s)
d'isolement**
THÉÂTRE OFF
SCÈNE DES ÉCRITURES URGENTES
ANNE-MARIE ET FRÉDÉRIC ORTIZ

[CRÉATION]

La Chute
ALBERT CAMUS
RAYMOND VINCI GUERRA

**Le véritable
Inspecteur Whaff**
TOM STOPPARD
JEAN-LUC REVOL

**Le Médecin
malgré lui**
MOLIÈRE
ANDONIS VOYOUCAS

**Les Caprices
de Marianne**
ALFRED DE MUSSET
FRANÇOISE CHATÔT

**L'Entretien
de M. Descartes
avec M. Pascal
le Jeune**

Le Flâneur
D'APRÈS EDGAR ALLAN POE
JEAN-LOUIS CLOT / GMEM

La Belle et la Bête
THÉÂTRE DE L'ÉTREINTE
WILLIAM MESGUICH
CHARLOTTE ESCAMEZ

JEAN-CLAUDE BRISVILLE
DANIEL MESGUICH
WILLIAM MESGUICH

Mozart / Salieri
Le Directeur de théâtre
CIE INTERLUDE
JULIEN DI TOMMASO

saïson 2009 > 2010

RÉSERVATIONS & ABONNEMENT
04 91 11 00 91 . www.theatregyptis.com

GYPTIS

CHATÔT - VOYOUCAS

théâtre musique danse

Festivals

Avignon In, Off	5,6,7
Villeneuve-lez-Avignon, CCAS, Salon-de-Provence	8
Les Hivernales, Ballet d'Europe	10
Festival de Marseille, Kélémenis	11
Musique	12 à 21

Saisons

La Criée	22
Le Gymnase/Jeu de Paume	23
Le Gyptis, le Lenche, le Toursky	24, 25
Les Salins, Scènes et Cinés	26, 27
Le Sémaphore, Cavaillon	28
Aubagne, Gap, Briançon	30
Théâtre du Golfe, Théâtre Durance	31
Pavillon Noir, Opéra de Marseille	32

Retours de scènes

Nîmes, Le Massalia, Les Bateleurs	34
Le Lenche, La Criée	36
Le Gymnase, Draguignan, Le Massalia	37
Daki Ling, Sirènes et midi net, Jeu de Paume	38
Jeu de Paume, Aix en musique, Théâtre et Chansons	39
Draguignan, Barjols, Martigues, Ballet d'Europe	40
Le Merlan	41
BNM, Pavillon Noir	42
GMEM	43
Concerts	44 à 49

Patrimoine

Quinson, Festival de Martigues, Saint Michel l'Observatoire	50, 51
--	--------

Arts visuels

Picasso-Cézanne	52, 53
Festivals photos	54, 55
Au Programme	56, 57
Seconde Nature, Sm'art	58
FRAC, Musée de la mode, Villa Tamaris	59
La Cadière, Toulon, Image contre nature, Istres, Arts éphémères	60 61

Cinéma

FID, Rendez-vous d'Annie, AFLAM, Festival du film Israélien	62, 63
Cinécole, La Quinzaine à Marseille	64, 65
Ken Loach	66

Livres

Psychanalyse	67
Au programme	68
Lectures en Avignon, Mare Nostrum	69
Edition La BelleBleue, les Bouquinades, Jeudi du comptoir	70
CipM, La Pensée de midi	71
Ecrivains en dialogue, Agglopolo Provence	72
Théâtre du Petit Matin, Ecritures croisées, Peuple et Culture	73

Éducation

Prix littéraire des lycéens et des apprentis, librairie d'Athènes	74
Fondation Logirem, PLJM, ENSDM	75
Sault, Théâtre Vitez	76
Théâtre des Ateliers, Erac, Vauvenargues	77
ESBAM, Jeu de Paume	78

Sortez ! et abonnez-vous...

Comment allons-nous vivre ce premier été de crise ? Les festivals constatent pour l'heure une baisse des réservations, et si les professionnels du tourisme ne redoutent pas une désaffection, ils craignent une baisse générale des dépenses. **Nous aussi...** Pourtant les faits sont là : les Français sortent davantage, se précipitent vers les monuments, les musées, les spectacles, continuent d'acheter des livres, d'aller au cinéma. Jamais la fréquentation n'a été aussi haute, **jamais nous n'avons eu tant de lecteurs**, mais jamais le présent n'a paru aussi gris. Car le mécénat, les subventions **et nos adhésions** sont en baisse. Stables au mieux...

Alors pour équilibrer les budgets chacun choisit son remède : **nous glissons des appels subliminaux dans nos éditos** ; d'autres réduisent le nombre de spectacles, annulent des événements, renoncent à des productions ; ou préfèrent des artistes et des spectacles moins chers ; ou se tournent vers des produits d'appels qui font recette : patrimoine, comiques, stars. Des pis-allers adoptés la mort dans l'âme, en sachant que ceux-là mêmes qui diminuent les subventions leur reprocheront plus tard les choix auxquels ils les obligent...

Pourtant les saisons s'annoncent belles ! Et les festivals ! **et nos numéros d'été !** Parce que nous pouvons encore déjouer les attentes, **vous enjoindre discrètement à saisir votre chéquier**, et refuser de confondre culture et divertissement, continuer d'exiger de la création dans les salles. Montrer qu'il y a un public pour la musique qui s'écoute sans bouchons, les galeries sans produit d'appel patrimoniaux, la littérature qui s'apprécie hors des plages, les conférences qui vous éclairent, les documentaires tournés au ras de la réalité, **et les gratuits culturels qui se lisent.**

Si la demande s'essouffle, cette culture-là disparaîtra. Les théâtres, les musées, les festivals et les éditeurs seront contraints de céder à ce qu'ils nommeront, par confusion, «démocratisation», **et nous serons réduits à la famine.** À l'heure où les théâtres ouvrent leurs abonnements, où les expos d'été et les festivals débutent, pensez-y ! **et songez également à télécharger votre bulletin d'abonnement sur notre site www.journalzibeline.fr...**

une
des bouffons

www.antoniorevolution.fr

RÉVOLUTIONS

ANTONIO du LIMOUSIN

THÉORIE ET PRATIQUE
DE LA LUTTE RÉVOLUTIONNAIRE
GAGNANTE
de
William Mathieu

Festival Off
Avignon 2009
8 au 31 juillet
Théâtre de l'Ange
Rue des Teinturiers



Interprétation Régis Vlachos
Guitare Joris Barcaroli
Collaboration Ariel Cypel
Regard lumineux Léandre Garcia-Lamolla



AVIGNON 10-26 JUILLET 2009
RELÂCHES 15 ET 21 JUILLET

LÉTÉ DANSE DES HIVERNALES

"QUAND LES RÉGIONS S'EN MÉLENT..."



DELGADO FUCHS A. S. BALLEBY / SALLES

SPECTACLES
DELGADO FUCHS | CIE AURELIA-RITA CIOFFI
| CIE EPIDERME-NICOLAS HUBERT |
LA VOUVRE | AMBRA SENATORE
| CIE ONSTAP - HASSAN RAZAK |
CIE PROPOS-DENIS PLASSARD | RAPHAEL
HILLEBRAND ET SÉBASTIEN RAMIREZ-CLASH 66 |
CIE LA LISEUSE-GEORGES APPAIX
| CIE PASCAL MONTROUGE-
OBJETS CHORÉGRAPHIQUES

STAGES, RENCONTRES

WWW.HIVERNALES-AVIGNON.COM 04 90 82 33 12

tG
théâtre
DURANCE

les Festives de

9, 10, 11 et 24 juillet
Château-Arnoux / Saint-Auban (04)

09/07 **ABD AL MALIK**
+ URBANSWING SOUND SYSTEM

10/07 **ROKIA TRAORÉ**
+ SUPER RAIL BAND DE BAMAKO

11/07 **MAXIME LE FORESTIER**
+ CELINE MASTRORELLI

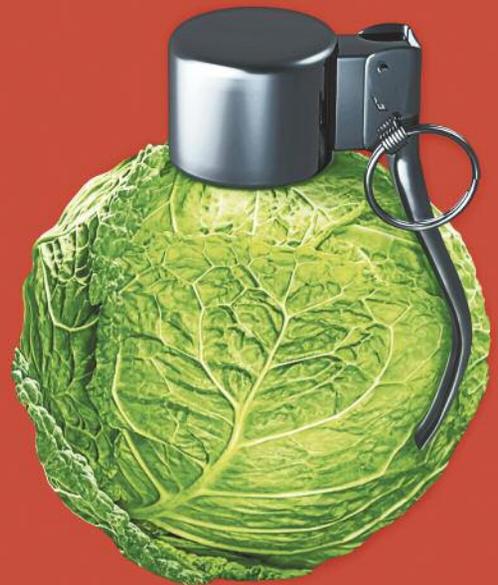
PEYRUIS

24/07 **BEVERLY JO SCOTT**
+ CALVIN RUSSELL

04 92 64 02 64 - www.theatredurance.com



9 SPECTACLES EN RÊVEOLUTION NOM DE DOMS!



THÉÂTRE DES DOMS
8 → 28 JUILLET 2009

La Vitrine Sud de la Création en Belgique Francophone
RÉSERVATIONS: 04 90 14 07 99 • WWW.LESDOMS.EU • 1^{ERS} ESCALIERS SAINTE-ANNE

www.theatredurance.com

Le In fait son cinéma !

Vincent Baudriller a dévoilé, dans une traversée arbitraire, l'ensemble du Festival d'Avignon, ne tarissant pas de superlatifs pour qualifier un programme qui renoue avec le cinéma et le regard documentaire. «*Chaque projet est une petite entreprise et une longue bataille*» explique le co-directeur, après deux ans passés à se nourrir de l'histoire de l'artiste associé, **Wajdi Mouawad**. La 63^e édition sera marquée par sa présence : pour la première fois le Festival s'associe à un metteur en scène qui est aussi un auteur.

Wajdi Mouawad raconte une épopée humaine à travers quatre retours aux sources. L'histoire d'un fils qui revient au pays enterrer son père, celle d'un frère et d'une sœur qui découvrent leur pays natal, et les secrets de leur mère... Dans une langue extrêmement lyrique, mais sèche aussi quand elle se fait douloureuse, l'auteur Libanais exilé en France puis devenu Québécois -il dirige aujourd'hui le théâtre français d'Ottawa- retrace l'histoire universelle des plaies humaines, de ces silences d'après l'exil, des guerres civiles, des massacres, et des mensonges politiques. Son quatuor *Le sang des promesses* commencera par une longue nuit dans la Cour avec trois pièces, et se terminera à la Carrière Boulbon, en s'ouvrant sur d'autres *Giels*.

Nouveau théâtre épique

L'épopée est sans doute le fil conducteur de cette édition, qu'il a concoctée depuis deux ans avec les deux directeurs d'Avignon. Une forme ancestrale, mythique comme Homère, et liée à depuis toujours à la guerre, à l'exil, et aux refondations. **Jeanne Moreau** ouvrira le bal avec *La guerre des fils de lumière contre les fils des ténèbres*, premier spectacle théâtral du cinéaste israélien **Amos Gitai**, d'après le récit de l'historien Flavius Josèphe, *La Guerre des Juifs*.

Outre la reprise de **Mon Képi blanc**, sidérante plongée dans l'intimité hurlante d'un légionnaire, **Hubert Colas** proposera une mise en scène de son dernier texte, à paraître : *Le livre d'or de Jan*, portrait diffracté d'un absent par sept de ses amis... Quant à l'auteur/acteur **Dieudonné Niangouna**, il reviendra sur la guerre du Congo-Brazzaville de 97, dans

Les Inepties Volantes, aux **Célestins**.

La **Chartreuse** accueillera une expérience théâtrale sur la guerre, une pièce du musicien **Zad Moulataka**, créée dans deux espaces distincts qui échangeront leurs spectateurs à l'entracte. Puis du théâtre-vidéo inspiré d'une pièce «*un peu folle*» de **Thomas Bernhard**, *Une Fête pour Boris*. Une histoire de cul de jatte, mise en scène par le québécois **Denis Marleau**, qui avait déjà marqué le festival avec son spectacle *Maîtres anciens*.

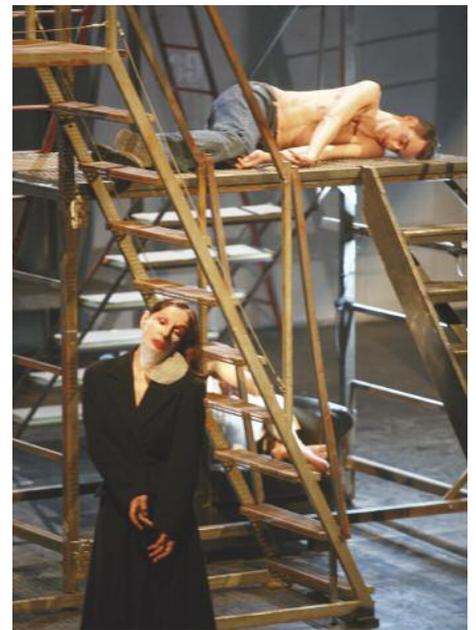
Retours

Autres artistes ayant déjà fait sensation : à Boulbon, le chorégraphe flamenco **Israel Galvan** présente un spectacle autour de l'apocalypse, «*clin d'œil à Coppola*». À Chateaublanc, **Jan Lauwers** reprend l'intégralité de sa trilogie *Sad Face/ Happy* avec la création *La maison des Cerfs*, un *Bazar du Homard* sacrément foutraque et *La Chambre d'Isabella*, grand succès de l'édition 2004, qui n'a pas très bien vieilli... Et **Krzysztof Warlikowski** installera sa gravité naturelle dans la Cour, pour y créer (*A*) *Pollonia*, épopée de toutes les guerres inspirée de sa Pologne natale, mais surtout d'Eschyle, Euripide et Jonathan Littell.

Pippo Delbono revient, et on s'en réjouit, avec la 1^{re} en France de *La Menzogna*. Dans la même mouvance, le canadien **Dave St Pierre** présentera *Un peu de tendresse bordel de merde!* Et **Jan Fabre** interrogera une fois de plus ses limites dans *Orgie de la tolérance* : un oxymore dont on espère qu'il ne sous-tendra pas une idéologie douteuse (faut-il faire l'apologie de l'intolérance, donc ?).

Plus «classiques», **Johan Simons** et **Paul Koek** monteront un texte dramatique ! *Casimir et Caroline* de **Ödön von Horvath**, un drame socio-amoureux joué par des acteurs annoncés comme des «*bêtes de scène*». Autre moment très attendu, la première expérience théâtrale du cinéaste **Christophe Honoré** entraînera **Clotilde Hesme** et **Emmanuelle Devos** dans une intrigue amoureuse : *Angelo, tyran de Padoue*, une pièce peu montée de **Victor Hugo**, à l'**Opéra Théâtre**.

Une fête pour Boris © Stephanie Jasmin



La Menzogna © Jean-Louis Fernandez

D'autres formes

Des spectacles seront accueillis durant tout le festival, «*pour qu'ils aient le temps de s'installer*». **Joël Jouanneau** dirigera, entre autres, **Jacques Bonnafé** dans *Sous l'œil d'Edipe*, en s'attachant pour la première fois à la malédiction humaine fondamentale. Et **Jean-Quentin Chatelain** dira le long poème de **Fernando Pessoa**, *Ode Maritime*, monté par **Claude Régy**, sous ses éclairages forcément sombres. **Christoph Marthaler**, un des deux prochains artistes associés du festival 2010 (avec **Olivier Cadiot**), débarquera dans la cité avec son théâtre musical où les acteurs «*passent leur temps à chanter*». Pas toujours très bien, mais toujours en rêvant de lyrique...

Le couple **Joana Hadjithomas** et **Khalil Joreige** exposera aux Célestins pendant que son film, *Je veux voir* avec **Catherine Deneuve**, récit d'un voyage au Liban, sera projeté à l'Utopia, dans le cycle *les territoires cinématographiques* (voir p. 63).

La danse sera également à l'honneur avec deux invités de marque. **Rachid Ouramdane** dans *Loïn*, un portrait dansé sur les traces de son père, et dans sa nouvelle création, *Des témoins ordinaires*. Puis un objet encore non identifié, mais forcément combatif sera inventé par **Maguy Marin**, seule femme du festival avec la chorégraphe mystico-minimaliste **Nacera Belaza**.

Hors ces deux chorégraphes les femmes seront reléguées en fin de soirée : les performances de **Christelle Lheureux**, avec notamment **Marie Darrieussecq**, seront jouées à la 25^e heure. Des lectures auront lieu au musée Calvet, et il y aura les 8 créations des Sujets à Vif, le théâtre des idées (voir p.69), les rencontres européennes, les lectures de France Culture, un cycle de musiques sacrées (voir p. 12)... Une édition ouverte sur le monde et ses questionnements, fidèle à ses amours esthétiques, défendant une vision élargie de la francophonie. Et un festival qui confirme l'enthousiasme du duo avignonnais.

DELPHINE MICHELANGELI ET AGNÈS FRESCHEL

La présentation du festival 2009 a eu lieu à Avignon le 12 mai 2009

Festival d'Avignon
du 7 au 29 juillet
04 90 27 66 50
www.festival-avignon.com

Pleins feux sur le Off

Le festival Off d'Avignon va incarner à nouveau, du 8 au 31 juillet, un incroyable dédale de propositions spectaculaires... et constituer un casse-tête ! Comment choisir parmi cette pléthore de représentations... dans plus de 100 lieux différents disséminés dans la ville ?

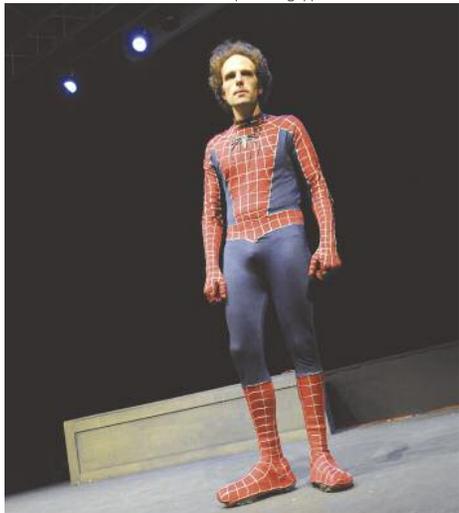
Cette année 825 compagnies ont adhéré au programme d'**Avignon Festival et Cies**, avec près de 1000 spectacles... Sans compter ceux qui prennent des chemins de traverse, comme **Avignon Collectif 5** qui propose 23 créations, réparties dans 6 lieux, au tarif unique de 5 euros... Ou ceux qui, par manque de budget ou tout simplement par choix, ont décidé de s'inscrire en marge du programme officiel.

Il faut dire que la facture d'un festival peut vite devenir douloureuse. Entre la location d'une salle, les frais de communication -dont les fameuses affiches collées frénétiquement dans tous les recoins possibles de la ville, intra-muros presque exclusivement-, l'hébergement, les salaires... les charges peuvent vite réduire le rêve à néant. Pour peu que le travail présenté ne bénéficie pas d'un rapide bouche-à-oreille providentiel, ce qui pourtant demeure souvent le meilleur moyen de choisir un spectacle.

Dans cette jungle spectaculaire, la renommée des compagnies et des auteurs présentés, ou certaines propositions particulières, sont souvent le premier moyen de déceler la perle rare. Et bien sûr, un choix réalisé -mais pas seulement, ça serait trop simple- parmi les salles et théâtres permanents d'Avignon. Loin des trop nombreux marchands de spectacle ou loueurs de salle, qui s'enrichissent pour l'occasion, sans s'attacher à la qualité et contribuent à l'effet «supermarché du théâtre».

Avant que le buzz n'envahisse la Cité des Papes, voici donc quelques propositions, forcément non exhaustives, de spectacles confirmés ou qui font tout simplement envie. Ensuite, la curiosité et l'instinct

L'héroïsme aux temps de la grippe aviaire © Alain Trelle



feront leur chemin. Il y en aura forcément pour tous les goûts, et il suffira à chacun d'affiner ses critères !

Les valeurs (normalement) sûres

Au **Théâtre des Halles**, **Alain Timar** reprend ses deux dernières créations : l'inégalable *Je veux qu'on me parle*, voyage en pays de **Louis Calaferte** avec les truculents **Nicolas Geny**, **Roland Pichaud** et **Yaël Elhadad** ; et l'émouvant *Une voix sous la cendre*, un texte-testament de **Zalmen Gradowski**, membre des Sonderkommandos, contraint d'assister les SS allemands dans l'entreprise d'extermination que l'on sait. L'interprétation de **François Clavier** est remarquable.



Le Médecin malgré lui © Francois Mouren Provensal

À découvrir également, *Le Bal de Kafka* de **Timothy Daly**, présenté par la **Cie Star Théâtre** et mis en scène par **Isabelle Starkier**, une comédie grinçante et jubilatoire sur la vie et l'œuvre de Franz Kafka, qui touchera les adeptes de l'univers kafkaïen comme les novices.

Au **Théâtre du Balcon**, la dernière création de **Serge Barbuscia**, *la Disgrâce de Jean-Sébastien Bach*, sur les rapports complexes entre l'artiste et le pouvoir, devrait trouver son public : la salle durant le Festival ne désemplit pas... On y retrouvera également *Le Médecin malgré lui*, création 2007 d'**Andonis Vouyoucas**, mais aussi un Marivaux mis en scène par **Jean-Luc Revol**. Sur la scène du **Chêne Noir** que du beau monde, avec huit spectacles à l'affiche. Le très attendu *Big Shoot* de **Koffi Swahulé** avec **Denis Lavant**, un habitué du festival, et la reprise de *Confidences à Allah* de **Gérard Gelas**, création marquante du festival 2008, monologue d'une bergère marocaine violée, avec la toute jeune **Alice Belaïdi**. Et peut-être que *L'Amour de l'art*, mis en scène par **Diastème**, avec **Emma de Caunes**, sera une bonne surprise ?

Autre lieu devenu incontournable, le **Théâtre des Doms**



Confidences à Allah © Manuel Pascual

et sa création 100 % belge, qui au fil des années s'est construite une réputation d'excellence, et recèle des petits bijoux d'originalité. Un des seuls lieux où il faut aller les yeux fermés, confiant dans une programmation sans autre accroche qu'elle-même. Avec en prime, un accueil chaleureux.

«Ogritude» au programme de la **Manufacture** (sur le plateau de la Patinoire), avec *la Cie Fraction*, qui continue de visiter notre côté sombre et ne laisse personne indifférent, dans *Baal* de **Bertolt Brecht**, mis en scène par **Jean-François Matignon** et le collectif de comédiens «les Ephémères Réunis».

Forte de son succès au festival 2008, la **compagnie Saliéri-Pagès** reprend *le Bonheur de la Tomate* de **Bernard Da Costa**, au **Théâtre du Ring** avec **Marie Pagès** et **Karim Hammiche**. Tragi-comédie moderne dont l'héroïne est... la tomate. Cinq autres spectacles sont programmés dans ce théâtre dédié aux auteurs contemporains, avec un titre qui laisse interrogateur : *Ma mère commence à mourir juste un peu (mais l'entraîneur du PSG n'est pas encore cuit)*.

À surveiller de très près

On pourra pour la deuxième année, (et gratuitement ce qui n'est pas négligeable), découvrir *Vaucluse en scène*, sept propositions de l'**ADDM** et du **Conseil Général 84** consacrées à la valorisation des projets artistiques de Vaucluse. Du pur jus en quelque sorte, dans la **Cour de la Chapelle Saint Charles**, entre danse, cirque, théâtre et musique, et un **Bal Inouï** le **13 juillet** proposé par la fine équipe d'**Inouï Productions**, forcément à contre courant.

Une autre façon de repérer des spectacles intéressants, peut être de cibler ceux qui sont soutenus par l'**Adami** au **Conservatoire**. Cette année, près de 15 compagnies, soutenues depuis 2008, présentent une reprise dans le Off. Trois de ces spectacles ont lieu à la **Fabrik Théâtre** : *Monsieur de Pourceaugnac* de **Molière** par le **Star Théâtre** (tiens ! les revoilà), *Turandot* ou *le congrès des blanchisseurs* de **Brecht** par

le **T.O.C.** et les avignonnais du **Théâtre du Kronope** avec *la Tempête* de **Shakespeare**. Le travail de cette compagnie très physique, entre classique et comedia dell'arte, connaît un franc succès.

Au même endroit, **Emil Abossolo-Mbo** (qui avait marqué la Cour d'Honneur dans *La Tragédie du Roi Christophe* d'Aimé Césaire) viendra le 21 présenter sa nouvelle création, *Champs de sons*, un spectacle-épopée mûri à l'ombre du soleil de l'enfance, en chaude terre africaine.

Petit lieu ayant une démarche pertinente, le **Musée Fajak** accueille *Le Poisson scorpion*, formidable récit du voyage dans l'île de Ceylan de **Nicolas Bouvier**, où la comédienne **Agnès Régolo** et le musicien **Guigou Chenevier** partagent leurs tribulations et leur complicité autour d'un texte qui les «emballent», comme un peintre ouvre son atelier. **Jean Cohen-Solal** présente également une installation électroacoustique. **Alain Cesco-Resia** et ses acolytes joueront *En résonnances*, sur des textes d'**Edmond Jabès**, pendant que **Stefano Fogher** posera sa contrebasse sur un texte de **Blaise Cendrars**.

La toute jeune compagnie *On est pas là pour se faire engueuler* (tout un poème) joue, au **Petit Chien**, *La vieille dame qui fabrique 37 cocktails molotov par jour* de **Matej Visniec**, avec les facétieuses **Ana Abril** et **Sophie Mangin**.

Plus personnel, **Régis Vlachos**, chroniqueur philo à Zibeline, reprend *Révolutions* au **Théâtre de l'ange**. C'est le monologue drôle d'**Antonio du Limousin**, un enfant de stalinistes amoureux, dominateur, antipathique, aussi acerbe envers les tares du communisme que celles du capitalisme. C'est intelligent, jubilatoire, loin d'être manichéen, et ça vous réserve quelques surprises de taille...

Le **Théâtre Golovine**, espace chorégraphique d'Arts vivants, accueille **Yves Marc** du **Théâtre du Mouvement** dans *Je pense donc ça se voit*, un spectacle en forme de conférence et *Différents duos différents*, dans la poursuite de son projet chorégraphique avec des artistes déficients mentaux et des danseurs professionnels.

Programmations ciblées

Dédié aux enfants à partir de 8 mois, le **Festival Théâtre/Enfants et tout public**, organisé par l'**Association d'Eveil Artistique**, leur a composé tout spécialement une programmation de 11 spectacles, des expos, des ateliers et des stages. Avec *P'tites formes pour p'tits bouts*, issues d'un travail d'ateliers menés pendant l'année dans les quartiers d'Avignon par la compagnie **Bout d'Om**. Ou encore le *Projet RW* du collectif **Quatre Ailes** mêlant théâtre, film d'animation et expériences aériennes et **Mathieu Trop court**, **François trop long** de *La Naïve* qui souhaite, à travers ce spectacle, parler aux enfants «des choses de la vie qui font souffrir et qu'on leur tait.»

Juste à côté, l'**Entrepôt**, la **Cie Mises en Scène** a fait le choix d'accueillir amateurs et professionnels dans son théâtre, avec cette année une large scène ouverte à la musique, le slam et la danse, et des rendez-vous atypiques dans la cour. Le trio d'improvisation **Inviemo**,



P'tites formes pour p'tits bouts par la cie Bout d'Om © X-D.R

mêlant slam, harpe et mouvement s'y produira du 20 au 24.

Mais il n'y a pas que les spectacles ! Outre les patios, cours de fortune ou espaces ombragés, les lieux essaient dans la mesure de leurs moyens, de leur temps (et de leurs envies), de proposer un point de rencontre entre les artistes et les spectateurs, autour d'un verre désaltérant. Le **Délirium Tzigane** accueille les couche-tard jusqu'au bout de la nuit, pour des soirées musicales et bien souvent bondées de monde, mais où les rencontres restent inattendues.

Et l'**Association AF&C**, qui rassemble dans son programme la majorité des spectacles présentés, propose quelques nouveautés cette année : deux critiques dramatiques (Bruno Tackels et Diane Scott) seront en résidence, douze débats thématiques feront passerelle entre le In et le Off et un hommage sera rendu à **Bernard-Marie Koltès** pour les 20 ans de sa mort. **L'espace Jeanne Laurent** (à côté de la Cour d'Honneur) devient le bureau officiel du Off, où des conférences, débats, forums y seront organisés.

Un peu d'économie ?

Il semble impossible d'opérer une réduction du nombre de spectacles proposés, chacun étant libre de payer pour jouer, même les amateurs, même les spectacles vaseux qui fleurissent un peu partout et génèrent des parades souvent insupportables, et un affichage plus qu'envahissant. C'est que les compagnies professionnelles ne peuvent généralement pas se permettre de se montrer au off, parce que c'est devenu ruineux, sauf pour les cie avignonnaises et ceux qu'elles accueillent.

Il serait bon sans doute d'offrir une vitrine aux compagnies régionales, de proposer une sélection, comme le font le département du Vaucluse justement, mais aussi les Belges ou la Région Nord Pas de Calais.

Et puis cela serait juste : les Festivals rapportent de l'argent aux collectivités territoriales, en taxe professionnelle entre autres. Ils leur coûtent aussi, puisqu'elles subventionnent les Festivals... qui programment pourtant peu de compagnies régionales. Ce n'est d'ailleurs pas leur mission, ou pas exclusivement. Mais défendre les cie régionales en leur donnant cette visibilité internationale vaudrait sans doute le «coût» !

DELPHINE MICHELANGELI ET AGNÈS FRESCHEL

Avignon collectif 5 Off

<http://festival-avignon-off-2009-programme.avignon-collectif5.net>

Théâtre des Doms

www.lesdoms.be

Théâtre des Halles

www.theatredeshalles.com

Théâtre du Chêne Noir

www.chenenoir.fr

Théâtre du Balcon

www.theatredubalcon.org

Vaucluse en scène

www.vaucluse.fr

En compagnie de l'Adami

www.adami.fr

Et un dernier conseil aux heureux festivaliers d'Avignon... Panachez les plaisirs !

Et allez voir un peu nos autres pages...

Le festival In (p 5), **L'été danse des Hivernales** (p 10), **Villeneuve en scène**, **le Festival Contre Courant** (p 8), **Musiques sacrées en Avignon** (p 13), les conférences, **Lectures** et rendez vous d'auteurs (p 68), les **Projections** aux cinémas Utopia (p 62)...

Alter Egaux Théâtre
présente
VARIATIONS ENIGMATIQUES
d'Eric-Emmanuel SCHMITT

avec
Thierry Blöss Jean-Claude Azoulay

du 28 juin au 04 juillet 2009 à 21h45

Cloître du Lycée Vauvenargues, 60 Bd Carnot
(entrée impasse du Gallet-Cantant) Aix-en-Provence

Durée du spectacle : 1h30 plein tarif : 10€ tarif réduit 5€
Renseignements / Réservations : alteregaux.theatre@yahoo.fr

Les fourmis de Villeneuve

Si Avignon se transforme en capitale du théâtre tous les étés, Villeneuve-lez-Avignon devient celle de l'itinérance, futur Centre International pour les Théâtres Itinérants. Une reconnaissance pour la ville dont l'écho du **Festival Villeneuve en Scène** ne cesse de grandir

Du 5 au 24 juillet, 16 spectacles fourmilleront sous des chapiteaux, en salle et en plein air. **Karine Saporta** présente *La Maison chérie/chéri*, une histoire de l'érotisme dans un magic mirror. Avec une façon très particulière d'aborder Shakespeare, **les 26 000 couverts** reprennent *Beaucoup de bruit pour rien*, un spectacle qui n'en a pas tout à fait l'air, à ne vraiment pas manquer (voir Zib'12). **Patrick Sims** et les **Buchinger's Boot Marionnettes** présentent un anti-éloge d'Alfred Jarry avec *l'Armature de l'absolu*. **Philippe Car**, ex Cartoun Sardines, revient avec **L'Agence de Voyages Imaginaires** et

Le Bourgeois Gentilhomme, une féerie musicale et japonisante sur la manipulation des hommes (voir Zib' 18). À découvrir d'urgence également : *Traces...* par le **Petit Théâtre de Pain**, gros succès de la Cartoucherie de Vincennes. En partenariat avec le Théâtre des Doms, **Les Royales Marionnettes** revisitent *La légende merveilleuse de Godefroy de Bouillon*. Un des coups de cœur, **Catherine Riboli** «*dynamite quelque chose qu'elle maîtrise complètement*» avec *Sganarelle ou la représentation imaginaire*, par la **cie Retour à la 1^{ère} hypothèse**. **La Fabrique des petites utopies** présente deux éléments de sa



Sganarelle © Pierre Planchenault

trilogie. *Le Faiseur de monde d'Arсенic* est coprogrammé avec le festival Contre Courant et l'*Avare* itinérant d'**Isabelle Bonillo** tournera dans les communes. Une programmation populaire et cohérente, pour la famille, de l'autre côté du Rhône.

DELPHINE MICHELANGELI

Villeneuve en Scène
Théâtres en itinérance
Du 5 au 24 juillet
www.villeneuve-en-scene.fr

Courant alternatif

La CCAS -comité d'entreprise d'EDF GDF- programme chaque année un festival judicieusement nommé **Contre courant**. Parce qu'il est sur **l'Île de la Barthelasse**, dans le courant du Rhône, aux pieds des remparts d'Avignon mais aussi de Villeneuve. Et parce que le programme proposé, élaboré d'ailleurs en partie avec le In, opère des choix esthétiques qui relèvent du politique. Pas étonnant, pour un comité d'entreprise !

Ainsi on pourra y voir 47 de **Jean-Luc Rahaminarana** : ce spectacle sur les événements malgaches de 47, sur la colonisation et sa violence, qui a été déprogrammé de sa tournée internationale par le Ministère des affaires étrangères. On pourra aussi voir *Chto*

interdit aux moins de 15 ans de **Sonia Chambretto**, le monologue intérieur, mis en scène par **Hubert Colas**, d'une jeune Tchéchène...

D'autres rendez-vous seront plus légers : *Ulysse* de **Josette Baïz**, *L'oiseau bleu* de **Spectralex** (voir p 38), de la danse, des concerts... Mais regardez vite le programme : à Contre-courant les spectacles ne passent qu'une ou deux fois...

AGNÈS FRESCHEL

Festival contre courant

Rond Point de la Barthelasse,
Avignon
du 10 au 18 juillet
<http://ccas-contre-courant.org>

Ulysse © Leo Ballani - Groupe Grenade

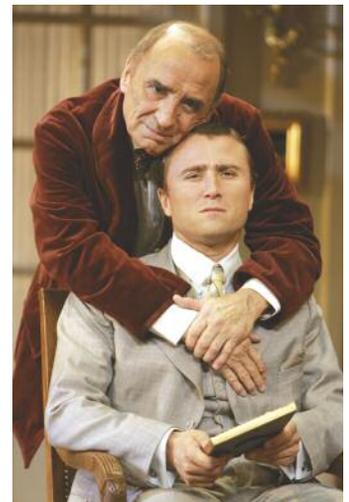


Classique et populaire

À quelques kilomètres d'Avignon, la ville de **Salon** accueille depuis 20 ans un autre festival. Tous les deux jours une pièce, dans le cadre exceptionnel du château de l'Empéri, entre le festival de Jazz et celui de Musique classique.

Quatre soirées donc : cela commence le **7 juillet** dans la Cour Renaissance avec la dernière création de **Serge Barbuscia**, *la Disgrâce de Jean-Sébastien Bach*, un spectacle sur un épisode méconnu de la vie du compositeur, son emprisonnement..., qui sera ensuite repris au Balcon durant toute la durée du Off. Autre troupe de la région, **Jubilo label Bleu**, présente un *Cabaret Vian* musical et enlevé le 9 juillet. Puis le festival se déplace Côté cour d'Honneur pour accueillir des stars : les Brasseur père et fils (ou fils et petit fils ?) exposent les conflits d'une autre famille dans *Mon père avait raison* de **Guitry** ; et pour finir **Michel Bouquet** vient jouer son *Malade imaginaire* : voir cet acteur sur scène relève toujours, par instants, du prodige.

Un festival sans autre prétention que de faire venir au théâtre un public nombreux d'estivants et d'amateurs.



Mon pere avait raison © Artcomart

Avec des formes faciles, de grands noms, en profitant du cadre et d'un climat propice.

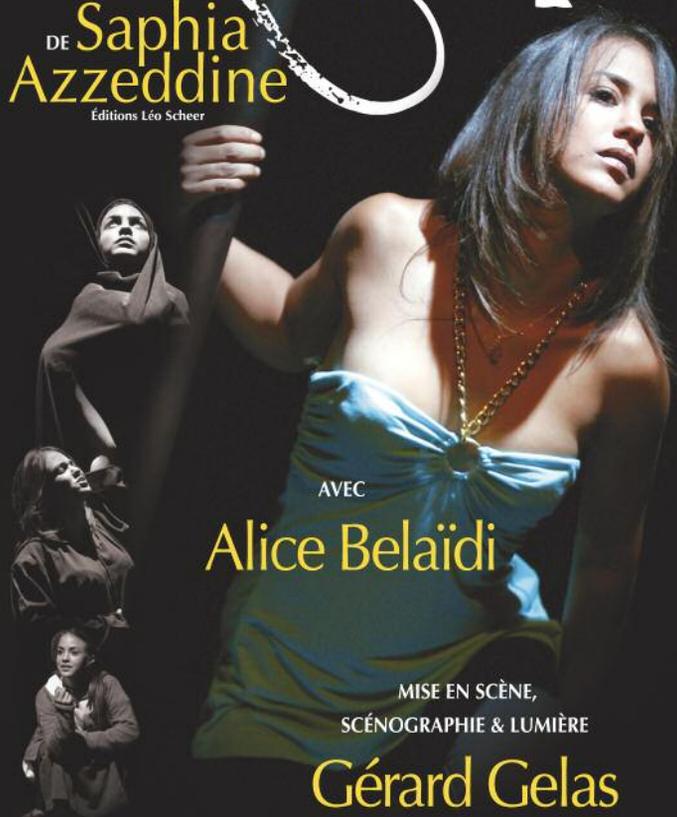
A.F.

Côté Cour

Salon de Provence
du 7 au 13 juillet
04 90 56 00 82
<http://theatrecotecour.perso.neuf.fr>

CONFIDENCES À
Allah

DE **Saphia
Azzeddine**
Éditions Léo Scheer



AVEC

Alice Belaïdi

MISE EN SCÈNE,
SCÉNOGRAPHIE & LUMIÈRE

Gérard Gelas

CRÉATION CHÊNE NOIR 2008

Un témoignage direct, cru, sur l'oppression des femmes, mais aussi et d'abord le portrait d'une jeune fille résolue à exister par elle-même et qui ne soumettra pas. Ce chant de liberté bouscule les conventions, il nous aide à entrevoir la réalité intime cachée sous le voile. " Un diamant brut ".

[L'Express] *** Bravo ! Adapté d'un roman magnifique, ce spectacle drôle et bouleversant est servi avec un talent extraordinaire par Alice Belaïdi. Une merveille découverte par Gérard Gelas. Sûre, éclatante, miraculeuse.

[Figaro] ♥♥♥ Une jeune et époustouflante interprète, ravissante et ultrasensible.

[Pariscope] - Gérard Gelas a accompli un remarquable travail à la fois sobre et

efficace. Sa scénographie est de toute beauté.

[Télérama] TT - Une rage et un humour grinçant, portés par une mise en scène sobre et efficace.

[Le nouvel Observateur] Une actrice exceptionnelle au talent renversant.

Dépêchez-vous de la voir sur scène : si ce n'est déjà fait, le cinéma va lui faire un pont d'or.

[Politis] Gelas aborde crûment la question

sexuelle dans le monde musulman. Une flamme et une brûlure.

[L'Humanité] Alice Belaïdi : un tempérament de feu au jeu subtil empreint d'humour.

[Le Point] - Chaque cri de douleur est désamorcé par un éclat de rire. C'est un diamant brut.

**DU 7 AU 29
JUILLET - 17h**

LOCATIONS 04 90 82 40 57

THÉÂTRE DU CHÊNE NOIR - 8 bis, rue Sainte-Catherine
AVIGNON - Saisons consultables : www.chenenoir.fr

14H10 THÉÂTRE DU BALCON
LA CIE CHATÔT-VOUYOUCAS PRÉSENTE
**LE MÉDECIN
MALGRÉ LUI**
MOLIÈRE / VOUYOUCAS

« CE MÉDECIN-LÀ
DEVRAIT ÊTRE
REMBOURSÉ PAR
LA SÉCURITÉ SOCIALE »

BENITO PELEGRIN



8 À 99 ANS

www.theatregyptis.com

AVIGNON FESTIVAL OFF 2009 LOC 04 90 85 00 80 > 31 JUILLET



CONSEIL
GÉNÉRAL
VAUCLUSE



RÉGION
PACA



VILLE DE
MARSEILLE



GYPTIS
CHATÔT VOUYOUCAS



par@bk&book.fr

Théâtre du Chêne Noir
Salle Léo Ferré

Du 7 au 29 juillet à 19 h 15

La Révolte des Fous

de Henri-Frédéric Blanc

Avec : Richard Martin



Création Théâtre Toursky
Marseille

Mise en scène :
Tatiana Stepanchenko

Création Lumières :
Richard Psourtseff
Création Musique
et Univers sonore :
Phil Spectrum
Création et régie images :
Matthieu Mullot

Co-réalisation
Théâtre Toursky
Théâtre du Chêne Noir
Coproduction le Phénix,
Scène nationale de Valenciennes,
LAM Production.

**Courez voir
ce spectacle
réjouissant
et féroce.**

Renseignements
réservations
Théâtre du Chêne Noir :
04 90 82 40 57
8bis, Rue Sainte-Catherine
84 000 AVIGNON
www.chenenoir.fr

Dernier été d'Amélie



Rien que cette ampoule... © Marie Accomiato

Elle porte bien son nom, et ses Hivernales ont quelque chose de **Grand**. Une marque de fabrique, conviviale, expérimentale mais ouverte au public, et généreuse. Amélie Grand s'en va. Après 30 ans de programmation d'une manifestation à qui elle a donné la vie, elle passe le relais, confiante. Son 5^e Eté des hivernales, concocté avec les Régions PACA, Rhône-Alpes et Languedoc Roussillon, affiche chaque jour, dans deux théâtres, 10 spectacles. De choix. Dès 10h30 dans le petit **Studio** c'est le duo **Delgado/Fuchs** qui prêtera à rire de ses stéréotypes (voir p. 41), puis il y aura un duo autour d'un jean de **Rita Cioffi**. Et un autre, double, théâtral, fait de séduction et de maladresse. Une histoire de couple faite de gestes et de danse : le diptyque de **la Vouivre** s'appelle *Opus + Oups*, et sa version donnée l'an dernier lors des *Questions d'artistes* du studio Kélémenis était absolument épatante.

Au **Théâtre des Hivernales** aussi cela commence tôt, dès 11h, avec le duo

burlesque des **Onstaps**, puis là encore quelques connaissances : *De Batailles*, la dernière création de **Denis Plassard**, *Superman*, une pièce étonnante de **Pascal Montrouge**, rencontre de huit femmes d'origines géographiques très diverses autour des stéréotypes... de la séduction masculine. Et le soir, pour conclure, *Rien que cette ampoule dans l'obscurité du théâtre*. Parce que les pièces d'**Appaix** sont inimitables... Quant aux autres pièces, on ne saurait trop vous recommander de les découvrir avec nous ! Et si vous aimez danser, parler de danse, écouter ceux qui en parlent, de nombreux stages animés par les chorégraphes vous sont ouverts, et au **Point Danse** des rencontres animées par **Philippe Verrière**.

AGNÈS FRESCHEL

L'été des hivernales

Quand les régions s'en mêlent

Du 10 au 26 juillet

04 90 82 33 12

www.hivernales-avignon.com

Europe en tournée

Peu de vacances pour les danseurs du ballet d'Europe ! Trois programmes tourneront dans la région, sur des scènes diverse. Lors de la **Fête bleue** marseillaise, tout d'abord, le **26 juin**, les curieux qui passent **Place Bargemon** pourront découvrir *Folavi*, une pièce à l'humeur joyeuse et mélancolique, sur des musiques de **Vivaldi**.

Le ballet narratif *Mireille*, écrit à partir de l'opéra de **Gounod** réorchestrée en suite pour Ballet par Raoul Lay, reviendra le **4 juillet** au théâtre antique d'**Arles** où il fut créé avant d'être joué sur de nombreuses scènes mondiales. On le retrouvera également le **12 juillet** à **Soliès-Pont**, et le **12 septembre** à **Maillane**. L'argument, fidèle, est repris, la danse se fait narrative sans effort, et le soleil de plomb de la crau, la Provence tragique, les roulements du Rhône et les sentiments purs ou confus se peignent sur les corps, et dans des ensembles fluides qui architecturent l'espace et donnent à voir les paysages...

Le troisième programme est formé des pièces les plus récentes de Jean-Charles Gil : *Comme un souffle de femme*, un double quatuor, est construit autour des chants de **Theodorakis** interprétés par la voix charnelle de Maria Farantouri. Une pièce à fleur de peau (voir p 40). Pour compléter le programme Jean-Charles Gil reprend sa création de l'an dernier : *Sweet Gershwin*, une belle pièce en hommage à la danse américaine qui, sans tomber

dans le pastiche de la comédie musicale, y fait allusion, mais s'appuie sur des techniques de modern dance... pour une *Rhapsody* d'une grande énergie, et d'une belle élégance. Ce programme sera donné le **4 juillet** à **Allauch**, le **27 juillet** lors des *Estivales* de **Carpentras**, et le **3 août** à la **Tour d'Aigues**.

A.F.

Tournée d'été du Ballet d'Europe
04 96 13 01 12
www.balletdeurope.org

Sweet Gershwin © Jean-Charles Verchère



Couvent des Minimes de Pourrières (Var)

Djamileh de Bizet

16, 18, 19, 21, 23 juillet à 20 heures

Réservations

04 94 78 50 35

06 86 92 10 63

loperaauvillage@wanadoo.fr

L'Opéra au Village

3, 4, & 5 Juillet 2009

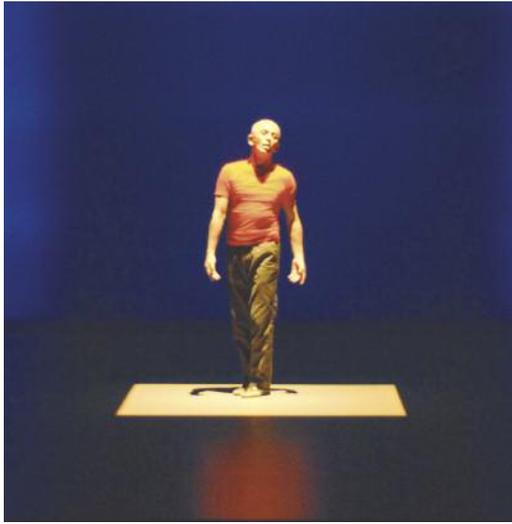
Eglise Saint-André

3^e Festival d'Orgue de Bouc Bel Air

ORGUE & CORDES BAROQUES

RESERVATION
04 42 94 93 78RENSEIGNEMENTS
06 86 33 58 66

Marseille ville ouverte



Miroku © Bengt Wanselius

Le Festival de Marseille commence et comme tous les ans, malgré l'éclatement, les soubresauts, les réelles menaces d'annulation, les salles plus petites et l'absence d'un grand lieu convivial... malgré cela on parie qu'une fois de plus il sera beau. Parce que les lieux de Marseille -et d'Aix !- se sont montrés formidablement solidaires, réceptifs, réactifs, et ont ouvert grand leurs portes... prouvant à quel point la cité, sans baratin, est déjà Capitale.

Après l'ouverture avec **A Filetta** puis Vandekeybus il ne faudra surtout pas manquer la création de **Katharina Christl** et **Simon Courchel** (voir p 42) qui sera déplacée au **Merlan**, rejoignant ainsi Karine Pontiers et Pierre Droukers qui étaient déjà prévus sur ce lieu. Quant au second volet de Evelyne House of Shame, il aura lieu au **Palais des Beaux-Arts** de Longchamp, qui ouvrira ses couloirs décatis XIX^e et son fond un brin inquiétant, pour un dress code tout en noir... On ne peut que vous recommander **Les Ballets C de le B** emmenés par **Koen Augustijnen** vers les cendres du deuil - *Ashes* à l'**Opéra de Marseille**- ou le duo de **Benoît Lachambre** qui se déplace au **Pavillon Noir**, ou encore toutes les musiques qui traversent ce festival, jusqu'à la soirée de clôture de **Marsatac** à **la Friche**...

Cependant, s'il est une danse à découvrir plus que toute

autre cette année, c'est celle de **Saburo Teshigawara**. Le grand danseur japonais avec son solo *Miroku* sera pour deux soirées à l'**Auditorium du Pharo**. Plasticien autant que chorégraphe, danseur plus que tout, pétri de culture classique et d'histoire, de douleur, de luminosité japonaise, Teshigawara danse comme on écrit des signes. Lorsqu'il s'attache au Ballet de Francfort il le transforme en entité hiératique. Lorsqu'il danse, il devient écriture...

Alors cette année, malgré le retard, les imprévus sûrement qui surgiront ici et là, malgré l'adversité, ne vous privez pas de Festival. Il y aura moins de places, mais elles sont belles !

AGNÈS FRESCHÉL

Festival de Marseille

du 17 juin au 11 juillet

04 91 99 00 20

www.festivaldemarseille.com

Un studio pour Kélé !

Il était temps que le **Studio de Kélé** reprenne son activité ! L'an dernier, les *Questions de danse* nous avaient permis de découvrir la Vouivre, Delgado/Fuchs ou le travail de Thierry Niang sur l'autisme. Projets en cours qui depuis sont passés au Merlan, aux Hivernales, aux Salins, à Châteauvallon... Un lieu de création de visibilité offert aux compagnies, aux programmeurs et au public à l'occasion, c'est un bien précieux ! Kélé a donc déniché un petit studio juste à côté de l'ancien aujourd'hui réquisitionné... et, aussitôt, il a invité de nouvelles compagnies à s'y produire !

Le 17 juin, gratuitement, on y verra le premier volet de *Black soul/White Space* de **Christian Ubl**, qui sera créé au Pavillon Noir la saison prochaine.

Patrick Servius et sa cie le *Rêve de la soie* paieront leur *Tribut* le lendemain, tandis que les danseurs de **Coline** viendront le 19 juin danser *Dodeca... ou presque* ; D'Appaix, bien sûr. Tout cela à 18h30, suivi d'échanges et de partage.

Les trainings professionnels aussi reprennent, emmenés tout d'abord par Ex Nihilo... Quant aux *Questions de danse* elles seront désormais posées en novembre, en partenariat avec les Bernardines, et le festival DanseM.

A.F.



Black Soul © X-D.R

Nouveau Studio/Kélé

5, Bd du Capitaine Gèze, Marseille 15^e

04 96 11 11 20

www.kelemenis.fr

Boris Berezovsky
Nikolaï Lugansky
Katia et Marielle Labèque
Hélène Grimaud
Nelson Freire
Martha Argerich
Aldo Ciccolini
Grigory Sokolov
Christian Zacharias
Deszö Ranki
Brigitte Engerer
Pierre-Laurent Aimard
Andreas Staier
Alexandre Tharaud
Jean-Claude Pennerier

29^e

FESTIVAL INTERNATIONAL DE PIANO LA ROQUE D'ANTHERON

24 JUILLET-22 AOÛT 2009
www.festival-piano.com
Réservations : +33 (0)4 42 50 51 15

Licences cat. 2-1021309 / 3-1021310

L'Italie au pied du mur

Les Chorégies d'Orange 2009 affichent, au théâtre antique, une incontournable *Traviata* et deux somptueux opéras veristes, *Cavalleria rusticana* de Mascagni et *Pagliacci* de Leoncavallo

La *Traviata* de Verdi est un opéra éminemment populaire : il trouve naturellement sa place régulière à Orange. Sous la direction de **Myung-Whun Chung** (Orchestre de Radio France) et dans une mise en scène de **Frédéric Béliet-Garcia**, on attend, dans la «dévoyée» imaginée par Dumas-fils pour la *Dame aux Camélias*, la formidable soprano **Patrizia Ciofi** familière du personnage de Violetta (les **11 et 15 juillet** à 21h45). **Raymond Duffaut** renoue avec une tradition qui se perd : donner, en diptyque lyrique, deux opéras en un acte. Il associe naturellement les opéras veristes *Cavalleria rusticana* de Mascagni et *Pagliacci* de Leoncavallo. Il faut de grandes voix et des acteurs solides pour ces ouvrages. Sûr qu'avec le fidèle **Roberto Alagna**, toujours chez lui dans l'arène vacluisienne, la mezzo **Béatrice Uria-Monzon** et l'exceptionnelle soprano **Inva Mula**, les gradins vibreront d'une émotion brute qui se dégage naturellement des opus. D'autant que l'**Orchestre National de France** est conduit par l'inusable **Georges**

Prêtre et que la mise en scène est signée du talentueux **Jean-Claude Auvray** (les **1^{er} et 4 août** à 21h30). Deux concerts de prestige complètent l'affiche. Le violoniste **Renaud Capuçon** joue le *Concerto en ré majeur* de Tchaïkovski avec l'**Orchestre de Radio France** (dir. **Chung**) qui interprète également la *Symphonie fantastique* de Berlioz (le **18 juillet** à 21h45). On attend également l'incomparable «Belle Hélène» des claviers : **Hélène Grimaud** dans le *Concerto n°2* de Rachmaninov et un programme russe : *Tableaux d'une exposition* de Moussorgski par l'Orchestre National dirigé par **Eivind Gullberg Jensen** (le **3 août** à 21h30).

JACQUES FRESCHÉL

Chorégies d'Orange (84)
04 90 34 24 24
www.choregies.asso.fr



Hélène Grimaud © Mat Hennek

Tous azimuts

Les Floraisons Musicales - Musiques et Patrimoine est un festival itinérant en Provence, qui affiche sa convivialité et une trentaine de concerts de musique classique, baroque ou musiques du monde



Daniel Mesguich et Cyril Huve © X-D.R.

De Vaison-la-Romaine à Porquerolles, de Moustiers-Sainte-Marie à Bagnols-sur-Cèze, les concerts allient musique, histoire et... gastronomie ! Dès le **19 juin**, à Boulbon (13) **Pierre Hommage** (violin) et **Pier Luigi Camicía** (piano) lancent les festivités avec Fauré, Franck et Ravel, avant qu'à Marseille (Musée des terroirs - Château Gombert) **Massimo Mercelli** (flûte) & **Corrado De Bernart** (clavecin) jouent des *Sonates* de la dynastie Bach (**26 juin**). Un concert repris le lendemain et complété par le swing du **Di Fulvio Jazz Trio** pour une «*déambulation gourmande et musicale*» à Châteauneuf-du-Pape (**27 juin**). Le musée des terroirs marseillais accueille le jeune pianiste **Julien Brocal** (**27 juin**), le Trio Jazz du guitariste **Maurizio Di Fulvio** (**28 juin**) avant *Dissolvenze*,

spectacle vidéo-musical puisant au cœur de la Méditerranée (**30 juin**). À St-Maximin-La-Sainte-Baume (83), **Marie-Claude Pietragalla** et **Julien Derouault** joignent leur chorégraphie au rythme des *Partitas* de Bach interprétées par **Pierre Hommage** (**6 juillet**). Un festival qui se poursuit avec l'Orchestre danois **Dusika** (Boulbon, **11 juillet**) et le tandem **Daniel Mesguich** (récitant) et **Cyril Huvé** (piano) pour des *Méلودrames romantiques* (le **17 juillet** à Châteauneuf-du-Pape)...

J.F.

Le festival itinérant se déroule jusqu'en octobre.
04 90 303 600
www.floraisonsmusicales.com

Cycle sacré avignonnais

Partenaire du Festival d'Avignon depuis 1967 par la volonté de Jean Vilar, *Musique Sacrée en Avignon* propose un cycle de concerts ayant pour but de mettre en valeur les orgues historiques d'Avignon et de sa proche région, tout en présentant des créations. La dizaine de récitals annoncés s'attache essentiellement à des compositeurs du sud de l'Europe.

Des baroques espagnols (Cabezon, Aguilera de Heredia) ou italiens (Scarlatti, Pergolèse) à des pièces contemporaines du Libanais **Zad Moul-taka** (le **16 juillet** à 19h - **Collection**

Lambert), une création de **Jean-Louis Petit** (*Le Sud et l'Orient, un imaginaire musical* le **10 juillet** à 18h - **Collégiale Saint-Agricol**). On note à nouveau la venue de **Thierry Escaich** qui improvise à l'orgue sur les images d'un film muet expressionniste allemand de 1921 *Der Müde Tod* de Fritz Lang (le **21 juillet** à 18h - **Temple St-Martial**).

JACQUES FRESCHÉL

Du 8 au 26 juillet.
04 90 14 14 14 ou 04 90 82 29 43
www.musique-sacree-en-avignon.org

L'élue du Sultan

C'est sur la rareté orientaliste *Djamileh*, opéra en un acte composé peu avant *Carmen* par Georges Bizet (d'après *Namouna* de Musset), que s'appuie cet été le programme de *L'Opéra au Village* dans la petite commune de Pourrières située «entre la Sainte-Victoire et la Sainte-Baume». Sous la direction musicale de **Luc Coadou** et la mise en scène de **Bernard Grimonet**, la belle esclave *Djamileh*, (**Yete Queiroz** - mezzo), à force de stratagèmes finira-t-elle par tourner la tête du sultan Haroun (**Samy Camps** - ténor) alors que ce dernier a pris pour règle de ne s'attacher à aucune favorite ? Un opus dont on vante d'ordinaire la richesse du langage musical !

J.F.

L'Opéra au Village

Pourrières
Du **16 au 23 juillet**
Spectacle précédé d'un dîner sous les marronniers du couvent des Minimes
Soirée d'Opéra *Rêves d'Orient* reprise le **28 juillet** à 21h au **Château de Vins-sur-Caramy**
04 94 78 50 35
www.loperauvillage.fr

Liszt majeur !

Le festival de piano **Liszt en Provence** au **Château Saint Estève d'Uchaux** (84) se consacre à la mémoire du compositeur virtuose. Son cadre, sa convivialité et la qualité des artistes qui jouent sur un piano Fazioli (modèle qui connaît quelque succès, pour sa sonorité claire et uniforme, auprès de Ciccolini, Brendel ou Herbie Hancock) en sont les principaux atouts.

À la nuit tombante, on s'installe au

pied de la bastide provençale... et le son s'y reflète pour un résultat acoustique excellent. On y entend la pianiste **Elena Rozanova**, à deux pianos avec **Roustem Saïtkoulov** (26 juin) ou en duo avec **Svetlin Roussev** au violon (14 août), **Barry Douglas** (8 août) ou **Konstantin Lifschitz** (21 août) dans des opus majeurs du piano romantique... avant un passage à la dégustation de crus du château !

J.F.



Elena Rozanova © X-D.R.

Du 26 juin au 21 août
04 90 40 60 94
<http://lisztenprovence.free.fr>

Nuits aixoises

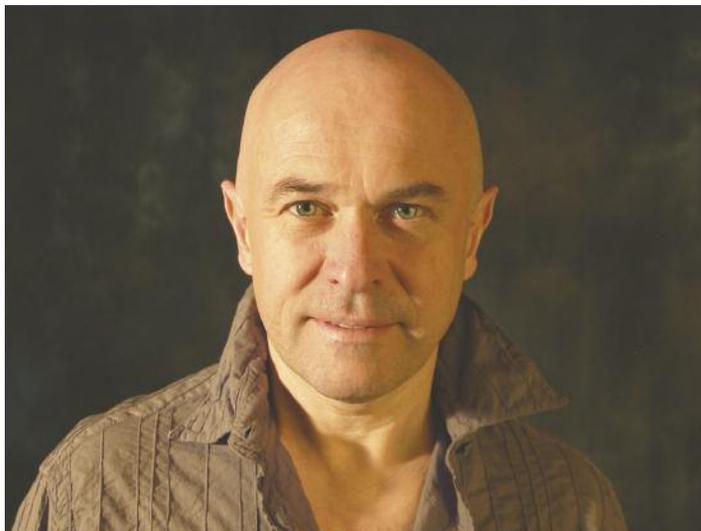
Le festival **Les Nuits d'été à Aix-en-Provence** se décline sur deux périodes. Deux concerts de «Musiques du Monde» ouvrent les festivités au mois de juillet au Cloître des Oblats : **Musique bretonne traditionnelle** avec le chanteur **Yann-Fanch Kemener** (7 juillet) et **Fado** avec la Portugaise **Carla Pires** (9 juillet). **Récital d'Airs d'opéra** de Mozart à Wagner par la soprano **Claudia Karrach**, la mezzo **Valérie Berne** et la pianiste **Laurence Garcin** (18 juillet)... la suite en septembre !

Concerts à 21h.

04 91 93 89 87 ou 06 11 23 15 54

www.nuitsdete-aix.com

Yann-Fanch Kemener © X-D.R.



Treizième Festival de Musiques Patrimoniales

Aix-en-Baroque

du 4 au 8
juillet 2009

Samedi 4 juillet à 18h
« Splendeurs du baroque italien : Carissimi, Lotti et Monteverdi »

Dimanche 5 juillet à 16h
Conférence « Grands maîtres baroques de Provence »

Dimanche 5 juillet à 18h
« Requiem de Jean Audiffren »

Mardi 7 juillet à 18h
« Miserere & De Profundis de Clérambault »

Mercredi 8 juillet à 18h
« Pierre Gautier de Marseille »

Lieu du Festival :
Chapelle du *Sacré-Coeur*,
rue Lacépède, Aix

Renseignements :
04 42 99 37 11

VENTE DES BILLETS
• Office du Tourisme d'Aix-en-Provence : 04 42 16 11 78
• Forum Harmonia Mundi (Place du Palais, Aix) : 04 42 38 18 91
• Fnac (Carrefour, France Billet) : 08 92 68 36 22 - www.fnac.com
• Sur place 45 mn avant le début des concerts

Les Festes d'Orphée
Ensemble Baroque
Direction : Guy Laurent



ART'EURO PRESENTE UN FESTIVAL EUROPEEN

festimôme

- THÉÂTRE
- CIRQUE
- CONTES
- LECTURE
- MARIONNETTES
- ATELIERS

Auriol
du 20 au 22,
Aubagne
du 23 au 25 juillet 09

renseignements
04 42 72 75 51
www.arteuro.fr



Quart de siècle

Le Festival de Radio France et Montpellier fête en 2009 sa 25^e édition

Pour l'occasion **René Koering** convoque une pléiade de pianistes vedettes : **Evgueni Kissin**, **Maria João Pirès**, **Aldo Ciccolini**, **Brigitte Engerer**, les sœurs **Labèque**, **Jean-Yves Thibaudet**, **Boris Berezovsky** ou le violoncelliste **Alexander Kniazev**...

On découvre cette année un ouvrage négligé de Bellini inspiré de Voltaire : *Zaira*, interprétée par la soprano **Ermonela Jaho**. *La Haine*, scène dramatique d'Offenbach/Sardou est créée par les comédiens **Fanny Ardant**, **Gérard Depardieu**, **Dörte Lysewski** et **Farida Khelifa**. L'opéra baroque *Ezio* de Haendel est donné dans une version de concert alors que *Marie-Antoinette* conçu par **Jean-Paul Scarpitta** met en scène **Natacha Régner** sur des musiques de prédilection de la reine de France. De même, on attend un opéra rare de Franz Lehar, *Friederike*, inspiré des amours brisées de Goethe et Frédérique Brion.

On entend, en récitals lyriques, les mezzos **Waltraud Meier** dans les *Quatre Derniers Lieder* de Strauss et **Vesselina Kasarova** pour Mozart & Haydn...

Fidèle à la création contemporaine, le festival annonce *Parole perdue*, musique acousmatique de Daniel Teruggi avec la comédienne **Emmanuelle Laborit** et la voix de **Guillaume Depardieu**...

Les ensembles sont prestigieux : l'**Orchestre National de France**, le **Philharmonique de Radio France**, l'**Orchestre National de Montpellier**, le **Chœur de la Radio Lettone**, l'**Orchestre Philharmonique du Luxembourg**, l'**Orchestre National d'Île-de-France**, le **Kammerorchester-basel**, **Europa Galante**. Avec toujours de nombreux concerts à entrée libre de musique de chambre,



Orchestre National d'Île de France © Michel Chassat

jazz, musiques électroniques, musiques du monde et des productions qui sillonnent le Languedoc-Roussillon.

JACQUES FRESCHEL

Festival de Radio France

Montpellier (30)

du 13 au 31 juillet

04 67 02 02 01

www.festivalradiofrancemontpellier.com

Grimm en musique

Dans le cadre du festival *Les nuits du Château à Trets*, on vient en famille pour (re)découvrir un fabuleux conte musical mis en musique par **Raoul Lay** et interprété par la comédienne **Julie Cordier** et l'ensemble **Télémaque** : *La Mort marraine* d'après les frères Grimm le **16 juillet à 21h45**. Le festival se poursuivra ensuite avec **Jo Corbeau**, un ciné-concert, de la danse et du théâtre...

J.F.

04 42 61 23 75

www.ville-de-trets.fr

Guitare héros

À **Lambesc** on ne se contente pas de célébrer le centenaire du dramatique tremblement de terre de 1909. Depuis 2001, un **Festival de Guitare** y est organisé par l'«association pour le

rayonnement de la guitare» AGUIRA. Il réunit des artistes de renommée internationale. Sept concerts aux châteaux de Valmousse et Pontet-Bagatelle affichent le duo féminin

Gaëlle Solal © J.A. Serrano



Latitude, les français **Gérard Abiton** et **Gaëlle Solal**, mais aussi les espagnols **Rafael Andujar**, les frères **Rudi & Nini Flores** (duo accordéon/guitare) et le maître argentin **Jorge Cardoso**. Le concert de clôture réunit tous les artistes du festival.

J.F.

Du 28 juin au 4 juillet.

Concerts à 21h.

04 42 92 44 51

www.festivalguitare-lambesc.com

Jorge Cardoso, **Sylvie** et **Thierry**

Guillaumou se produisent dans

6 villages du Haut-Verdon -

Val d'Allos pour le 7^e festival

Guitares du monde

(du 29 juillet au 5 août).

Lourmarin estival

Le Château Renaissance de **Lourmarin** accueille le **Festival des Musiques d'Été** de juin à septembre. Prochains récitals de piano par **Irina Chkourindina** dans Liszt, Schubert, Rachmaninov (**21 juin**) et la **Soirée de Gala du Festival** où **Emmanuel Despax** interprète des opus de Chopin, Haydn, Prokofiev, Liszt (**8 juillet**). Concert de jazz par le **Stephen Binet Trio** (**12 juillet**).

J.F.

Concert à 21h15.

Suite du programme sur

www.chateau-de-lourmarin.com

04 90 68 15 23

Châteaurenard pianote

Dans le splendide cadre surplombant le village se tient le second festival **Aux Tours du piano**. Cette année, huit hommages sont rendus à cet instrument : de courts spectacles à 19h nous permettent de relire les *Lettres de mon Moulin* d'Alphonse Daudet (**Jérôme Bru**, récitant, **Patrick Licasale**, accordéon), de découvrir le piano *De Bach à Joplin* (**David Nicolle**, piano), d'écouter **Jean-Luc André**, pianiste passionné, nous enchanter avec Franz Liszt, et d'entendre une jeune et talentueuse interprète de Chopin et Ravel, **Blandine Pouré**. Les secondes parties de soirées, à 21h30, promettent des moments magnifiques : la première offre une création entre texte et musique, conçue et interprétée par les organisateurs **Philippe Hebert** et **J.-L. André**, avec la participation du baryton **Pascal Terrien** et du comédien **Philippe Josserand**.

Puis, ce sera au tour du jazz de résonner avec le quatuor de **Philippe Moreno** (saxophone, basse, batterie et piano) dans un programme libre.

Le samedi, les projecteurs sont centrés sur **Macha Méril** et **Marc Laforet**, avec leur spectacle *Feu sacré* qui plonge dans l'univers fascinant de George Sand et Frédéric Chopin. Et le dernier soir est consacré au **Trio George Sand** (piano violon violoncelle) dans un répertoire purement romantique et enchanteur (Clara

et Robert Schumann, Franz Liszt).

En juillet 2008 le premier festival fut un véritable succès public, et il poursuit sa voie : faire découvrir le piano, sous tous ces aspects.

CHRISTINE REY

Aux Tours du piano

du 22 au 28 juillet

04 90 24 25 51

www.festival-auxtours.com

Concerts en bref

La Bastide de la Magalone accueille le **Chœur les Vallonnés** dirigé par **Brigitte Fabre** et l'ensemble **Cantatrix Sopranica** pour un concert de musique espagnole intitulé *Gais Agréments* (26/6).

Le répertoire de la renaissance ibérique sera abordé sous forme polyphonique (20h) puis solistes avec le concours de la soprano **Anne Périssé dit Préchacq**, du ténor **Jean-Paul Juchem** et du baryton **Jean-Paul Gutton** accompagnés par le violoncelle baroque de **Anne-Garance Fabre dit Garrus**, le clavecin d'**Isabelle Chevalier** et la guitare baroque de **Philippe Spinosi** (20h45). F.I.

04 91 39 28 28

04 96 11 04 60

L'Ensemble Sull'Aria donnera le *Stabat Mater* de Rossini dans la version pour octuor vocal et piano à la Chapelle des Oblats d'Aix-en-Provence (19/6 à 20h30) et à l'église Notre Dame de Ramatuelle (03/7 à 20h30). F.I.

04 42 96 91 21

www.sullaria-troupe-lyrique.net

Après son passage à l'Abbaye de St-Victor en 2007, à l'occasion de la sortie de son premier album *Love's In Need*, **Massilia Sounds Gospel** revient communiquer sa joie et son punch dans un répertoire de traditionnels et spirituals. 25 choristes dirigés par **Greg Richard** dans des standards et arrangements à découvrir !

Abbaye St-Victor

Le 19 juin à 20h30

04 91 71 08 02

Concert des jeunes de la Maîtrise des Bouches-du-Rhône durant lequel sera chantée *Enfance d'un jour* de **Florent Gauthier** avec **Magali Frandon** au piano (dir. **Samuel Coquard**).

Château-Gombert.

Le 20 juin à 21h30

04 91 68 14 38

www.musee-provençal.fr

Le **Centre Régional d'Art Baroque** annonce un récital de clavecin de **Jean-Marc Aymes** à l'occasion de la sortie du 3^e volume de son *Intégrale Frescobaldi* (chez Ligia Digital distr. Harmonia Mundi).

Chapelle Puget de la Vieille Charité

Le 25 juin à 20h30

04 91 90 93 75

www.crab-paca.org

L'Orgue en fête !

Le très bel instrument à tuyaux situé dans le chœur de l'église Saint André de Bouc-Bel-Air va sonner et faire résonner ses plus belles couleurs dans un programme particulièrement festif du **3 au 5 juillet**. Le **3^e Festival d'Orgue de Bouc Bel Air** se tourne vers les XVII^e et XVIII^e siècle tout en laissant une belle part à l'art majeur et spectaculaire qu'est l'improvisation. **Amandine Beyer** au violon sera accompagnée par **Jan Willem Jansen** aux claviers de l'instrument de Jean Daldosso (3/7 à 20h30), avant de laisser place au quatuor à cordes de l'orchestre *Les Passions* composé de **Flavio Losco**, **Nathalie Fontaine**, **Jennifer Lutter** et **Etienne Mangot**, placé sous la direction du flûtiste à bec **Jean-Marc Andrieu** et soutenu à l'orgue par **Yasuko Bouvard** (4/7 à 20h30). Un florilège d'improvisations à l'orgue clôturera en beauté le festival par le spécialiste **Philippe Lefebvre** (5/7 à 18h).

FRÉDÉRIC ISOLETTA

Festival d'orgue de bouc Bel Air

04 42 94 93 78

www.amisorgue.bba.free.fr



Jan Willem Jansen
© X-D.R.

charlie jazz festival

fanfare du boukistan
duo minvielle / suarez
baptiste trotignon quintet
atelier jazz de charlie free

vendredi

3 juillet

vrak' trio
la fanfarine
kami quintet + m. guiliana
david murray quartet

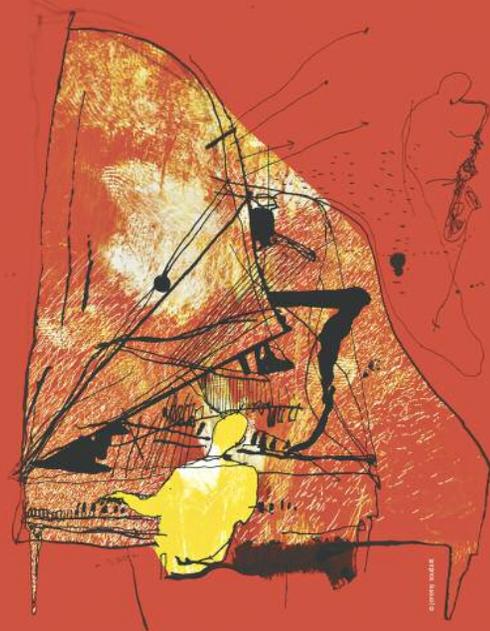
samedi

4 juillet

yves laplane quartet
la fanfarine
duo olivier / youn sun nah
paris jazz big band

dimanche

5 juillet



domaine de fontblanche

vitrolles

réservations 04 42 79 63 60
www.charliefree.com



Splendeurs baroques



Grand chœur des Festes d'Orphée © X-D.R

Pour son 13^e festival de musiques patrimoniales *Aix en baroque*, Guy Laurent reprend, en point d'orgue, des programmes éprouvés tout au long de la saison et de somptueuses fresques musicales de maîtres provençaux.

Si l'Europe musicale connaît (sur le bout des oreilles ?) *Jephté*, oratorio-phare de Carissimi tiré de la fameuse tragédie biblique et chanté en ouverture du festival, qu'elle a peut-être déjà ouï quelque opus de Nicolas Clérambault, elle demeure encore un peu sourde aux merveilles composées par Jean Audiffren et Pierre Gautier «de Marseille», compositeurs baroques ayant fait les beaux jours de la cité phocéenne aux temps de Louis XIV et Louis XV.

Les solistes, chœurs et ensembles instrumentaux des *Festes d'Orphée* se relayent pour parer les musiques de Carissimi, Lotti et Monteverdi de leurs plus belles inflexions (le 4 juillet), et recréer l'esprit des *Miserere* et *De profundis* de

Clérambault chantées autrefois par les *Dames et Demoiselles* des «maisons religieuses» (le 7 juillet). Mais on (re)découvre également un *Requiem* d'Audiffren à l'expression intense, composé pour les funérailles de Monseigneur de Belsunce (le 5 juillet) et des *Symphonies* du créateur de la première maison d'opéra à Marseille : Pierre Gautier (le 8 juillet).

J.F.

Conférence «*Les maîtres baroques de Provence*» le 5 juillet à 16h.

Festes d'Orphée

Concerts à 18h à la chapelle

du **Sacré Cœur** à Aix

04 42 99 37 11

www.orphee.org

MARSEILLE *Le Requiem* d'Audiffren

le 1^{er} juillet à 20h30 à l'église

St Laurent.

AIX. Fête de la musique

le 20 juin au **Sacré Cœur** dès 17h

Verdi et Orff

La 4^e édition des *Nuits Musicales Sainte Victoire* affiche deux œuvres «grand-public» interprétées par l'Orchestre, le Chœur et le Ballet de l'**Opéra national d'Ukraine**, sous la direction de **Grigori Penteleïtchouk**. On découvre *La Traviata* de Verdi en version de concert (présentée par **Eve Ruggieri**) qui, du «*Libiamo*» initial à l'inéluctable mort de Violetta (inspirée de *La Dame aux camélias* de Dumas-fils), devrait enchâter le public amateur de beau chant italien. Si le commun des mélomanes a dans l'oreille le magistral «*O Fortuna*» chanté en incipit (et au final) des *Carmina Burana* de Carl Orff, il connaît peut-être moins la suite... Cette cantate scénique créée en 1937

est un florilège de chansons profanes (poèmes médiévaux en différentes langues) abordant les caprices de la fortune, la nature éphémère de la vie, le retour du printemps, les plaisirs de l'alcool, du jeu... L'opus est annoncé ici dans une version chorégraphiée et «*sensuelle*» pour 14 danseurs.

J.F.

La Traviata à Peynier

les 24 et 25 juin à 21h

Carmina Burana à Peynier,

les 26 et 27 juin - Mimet, le 29 juin

- Rognes, le 1^{er} juillet

(Concerts à 21h30)

01 53 33 45 40

www.nuits-sainte-victoire.com

Chic et varié, autour du Barbier

Créé par **Pierre Cardin** il y a neuf ans, le **Festival de Lacoste** a pris pied dans les carrières du château du Marquis de Sade au cœur du Lubéron. C'est aujourd'hui un événement majeur de l'été festivalier, voué à l'origine à l'opéra et à la découverte de jeunes chanteurs à l'aube d'une carrière, mais aussi au théâtre... Si le nœud du programme reste une grosse production lyrique, cette saison **Le Barbier de Séville** de Rossini (présenté par **Eve Ruggieri** les 14 et 16 juillet), il se pare de nombreux spectacles dans différents domaines artistiques. On note entre autres les venues de la Compagnie de **Marie-Claude Pietragalla** pour le ballet *Marco Polo* (27 juillet) ou du comédien **Fabrice Lucchini** pour un irrésistible one-man-show (*Le point sur Robert*, le 29 juillet).

Mais la comédie musicale sera particulièrement à l'honneur avec un concert de **Michel Legrand** en quintette (le 6 juillet) et un cycle de 15 films musicaux cultes... Une manifestation qui débute par une représentation de l'Opéra rock à succès *Junon et Avos* (le 3 juillet) et qui se poursuit jusqu'au cœur de l'été avec un hommage à *Feydeau et Offenbach* (le 1^{er} août) et une comédie musicale inspirée de René de Obaldia (*Place à l'opéra*, le 4 août) et bien d'autres perles...

J.F.

Festival de Lacoste, du 3 juillet au 9 août

Spectacles à 21h

04 90 75 93 12

www.myspace.com/festivaldelacoste

Voix à la Collégiale

Jordi Savall dirige **Montserrat Figueras** (chant) et l'ensemble *Hesperion XXI* (rebec, oud, santur, percussions...) pour un dialogue entre les musiques de l'ancienne Espagne chrétienne, juive, musulmane, d'Italie, de Grèce... (*Orient/Occident. Le dialogue des âmes* - le 2 juillet).

La soprano **María Cristina Kiehr** et Concerto Soave (dir. **Jean-Marc Aymes**) consacrent un programme aux femmes compositrices dans l'Italie du Seicento, dont la fameuse **Barbara Strozzi** (*Il Canto delle dame* - le 4 juillet).

Les **Quatuors féminins Psophos et Ardeo** jouent *l'Octuor* de Mendelssohn, mais aussi *Les Dissonances* de Mozart et

La jeune Fille et la Mort de Schubert (le 7 juillet). Les voix de **Barbara Fortuna** chantent la Corse et ses polyphonies (*Cymos* - le 10 juillet).

J.F.

Festival estival de musique de Toulon et sa région

Concerts à 21h à la Collégiale

Saint-Pierre à Six-Fours

En marge : Voix de la Neva, chants

orthodoxes populaires de Russie

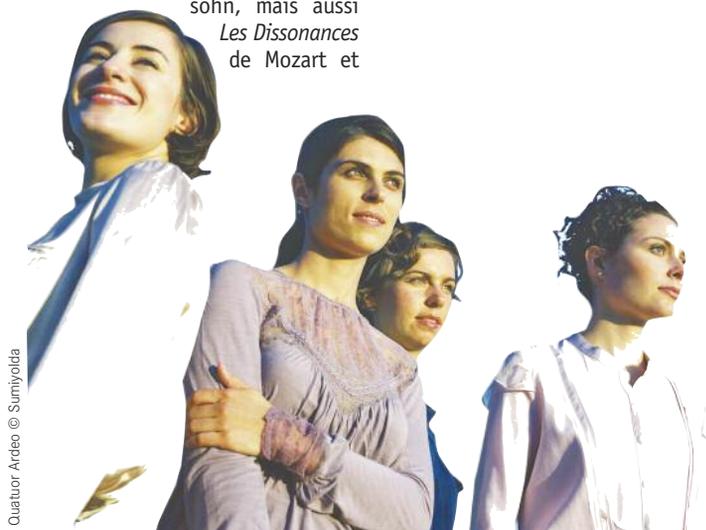
(*Nuit blanche à St-Petersbourg*

le 28 juillet).

04 94 18 53 07

[http://pagesperso-](http://pagesperso-orange.fr/musiquetoulon)

[orange.fr/musiquetoulon](http://pagesperso-orange.fr/musiquetoulon)



Quatuor Ardeo © Sumiyolda

Happy birthday to... Lon !



Keziah Jones © Nathalie Canguihem

20 ans que ça swingue sur les plages du **Mourillon** ! Le **Festival de Jazz de Toulon** qui a accueilli des très grands comme Chick Corea, Wayne Shorter, John Mc Laughlin ou Ron Carter souffle ses 20 bougies pour le plus grand plaisir des Varois. Une programmation exceptionnelle se tiendra du **16 au 26 juillet** avec 18 concerts gratuits, programmés en matinée (17h30) et en soirée (21h30). Soulignons cette initiative de donner à chacun la possibilité d'accéder à ce festival qui compte dans le monde du jazz !

Pour les grands concerts du soir, les parisiens spécialistes de «covers» **Pink Turtle** ouvriront les hostilités

place de la liberté (16/7), suivis des explorateurs de frontières musicales **Post Image** (17/7) sur la place Bouzigue. L'Afrique sera à l'honneur avec **Stéphane Huchard** dans l'**African Tribute to Art Blakey** au Pont du Las (18/7), avant que l'incroyable contre-bassiste virtuose **Renaud Garcia-Fons** nous donne le tournis place Louis Blanc (20/7). Le Coltralien **Andy Jaffe 5tet** se posera Quai du Parti (21/7) et l'**André Manoukian Trio** place Besagne (22/7). Après avoir reconnu et écouté le juré de la nouvelle star qui présentera son premier album solo **Inkala**, aller-retour entre les folk songs arméniennes et le jazz, rendez-

vous place Raimu avec le **Sangoma Everett Quartet**, avec comme guest star l'immense saxophoniste **Steve Grossman** (23/7). Le **Bob Mintzer 4tet** sera quant à lui accompagné place d'Armes par un des meilleurs jazzman de sa génération : **Nicolas Folmer** (24/7).

Puis direction les plages du Mourillon pour accueillir comme il se doit **Keziah Jones** (25/7), avant de découvrir le coup de cœur Jazz à Toulon 2009 **Jean-Philippe Sempere 5tet** place Passini à Mourillon Village (26/7 à 18h30). Avec un si beau programme, la cerise sur le gâteau : apéros jazz à 17h30 place Ledeau avec **Cap Jazz 5tet** (18/7), et place Puget avec **F. Levy 4tet** (20/7), **Colors Jazz trio** (21/7), **Francisci-Steinman Reunion** (22/7), **Cesar Swing** (23/7), **Olaf Schönborn's 4tet** (24/7) et **New Meeting 4tet** (25/7). De quoi passer juillet tranquille !

FRÉDÉRIC ISOLETTA

Jazz à Toulon

Du 16 au 26 juillet
04 94 09 71 00
www.jazzatoulon.com

Jazz à Porquerolles

Du 10 au 16 juillet
06 31 79 81 90
www.jazzaporquerolles.org

Sea, Jazz and Sun !

Pour réunir cette triade rendez-vous sur l'**île de Porquerolles** ou plutôt «l'île du Jazz» du **10 au 16 juillet**. La 8^e édition du festival **Jazz à Porquerolles**, incontournable creuset en pleine mer, aura été activement préparé en amont à partir du 13 juin à Hyères avec une nouveauté : **Le Mois du Jazz** (concerts, happenings, bals, fanfares...), histoire de préparer le débarquement du 10 juillet à quelques de miles de là. La traversée a d'ailleurs été incluse dans le prix du billet, ce qui pour les manifestations insulaires rend le déplacement moins aléatoire et compliqué (billets traversée incluse de 10 à 45 euros).

L'intérêt d'être accueilli sur la «section terrestre du paradis», pour reprendre Simenon, est justement d'y passer la journée, voire plusieurs jours. Un festival bis est organisé en journée pour ceux qui ne dorment jamais, avec fanfare, déambulation, masterclass, happenings et rencontres.

Pour le reste c'est du lourd, avec cinq rendez-vous exclusifs au Fort Ste Agathe : **Randy Weston** et ses rythmes africains (12/7), **David Liebman** précédé de la future grande **Marion Rampal** avec «**Own Virago**» (14/7),

Archie Shepp et **Joachim Kühn** pour un duo saxo / piano à déguster (13/7), **Dave Douglass** et **Brass Ecstasy** dans un hommage à Lester Bowie (15/7), et un concert hommage à Petrucciani par **Aldo Romano & friends** (16/7). Et si vous ratez l'ouverture exotique de **Yuri Buenaventura** (10/7), vous pourrez swinguer le lendemain avec le **Belmondo Quintet** (11/7), et les pieds dans l'eau !

F.I.

Yuri Buenaventura © Agnes Mellon



I'm free !



BaptisteTrotignon © Jimmy Katz

Après avoir copieusement fêté ses vingt bougies, **Charlie Free** remet le couvert du **3 au 5 juillet** au **Domaine de Fontblanche** (Vitrolles). L'édition 2009 du **Charlie Jazz Festival** s'annonce festive et garnie avec comme point de mire la présence sur les planches du **Baptiste Trotignon quintet «share»** (le 3/7 à 22h15). Le pianiste présentera son nouveau projet, où il unit les musiques outre atlantique à son don mélodique, toujours inventif. Il sera précédé d'une installation de **Franck Lovisolo**, de la **Fanfare du Boukistan** et du duo **Mivielle/Suarez**. Sans oublier l'atelier jazz de Charlie Free qui clôturera la première soirée.

Place le lendemain au **David Murray «Black Saint» Quartet** qui, par la seule présence de ce saxophoniste américain génial, mérite le déplacement (4/7). Le **VrakTrio**, **La Fanfarine** et le **Kami Quintet** avec **Mark Guiliana** en guest star compléteront ce deuxième plateau.

Fermeture du festival cuivrée pour les adeptes de grands ensembles avec le **Paris Jazz Big Bang** et ses 17 musiciens, sans doute une des meilleures formation du genre du moment (5/7). L'excellent **Yves Laplane Quartet** (voir Zib 17) la **Fanfarine** de retour et le Duo **Isabelle Olivier/Youn Sun Nah** enrichiront (dès 18h) cette ultime soirée.

Si juillet vous inquiète, swinguer free vous remettra d'aplomb !

FRÉDÉRIC ISOLETTA

Charlie Jazz festival
Du 3 au 5 juillet
www.charliefree.com

L'été approche ? Vous restez là ? Vous y avez planté vos tentes ? Investi les gîtes et les maisons d'amis ? Voici quelques itinéraires de festivaliers gâtés...

Nappe musicale de quartier...

Ce pique-nique en famille ou chaque artiste partageait... son Panier a bien changé ! Après pas mal d'émotions, de déroutes ou d'annulations, ses ruelles étroites offrent désormais un rendez-vous festif organisé. Recadré autour de deux dates discutables, les 20 et 21 juin, le **Panier** possède dorénavant la plus généreuse Fête de la Musique de Marseille : programmer **Macka B** après Mad Professor l'an dernier (le premier a été le chanteur attiré du second pendant 20 ans) ne dépaysera pas des rythmes universels et du message communautaire habituel, et l'accordéon de **René Lacaille** sera la grande originalité d'un programme auquel tout un quartier (que vous pourrez visiter à dos d'âne) participe, et où des «groupes locaux en devenir» seront récompensés.

Le ramage de **Jo Corbeau** nous dévoilera enfin les titres de son nouvel album *Jardin paradoxal*. Mais il nous



Macka B © X-D.R.

rappellera surtout ce qu'était au départ ce mouvement reggae festif et revendicateur (avec Massilia Dub et le fanzine Vé) dans ce même lieu, et saura mieux que quiconque faire décoller cette fête de la musique, et enterrer la fin d'un Solstice sur le coup de minuit...

Avec *Accoules Sax*,
la Caravane Passe,
Tom, Sanabel,
Lavach, Rit, Kabbalah,
en plein air et gratuit.
www.fetedupanier.com

Rendez-vous à l'Africaine

Pendant deux soirées (les 26 et 27 Juin) et dans deux lieux distincts, **Africafête**, ce festival toujours trop court, accueillera l'Afrique aux portes de Marseille, et ouvrira notre regard (avec une expo photo de **Bill Akwa Bétoté** qui témoigne de moments précieux avec des grands musiciens) nos sens et nos oreilles... En invitant **Ray Léma** et **Oumar Kouyaté** à la **Cité de la musique**, on aurait pu (ou dû) s'attendre à la fusion des deux éléments. Mais ce sera finalement en solos successifs que la Kora et la Piano se feront entendre. Un recueillement utile avant d'ouvrir le lendemain le village festif à la **Friche de la Belle de Mai** : **Fallou** le vétéran de **Bami Village** présentera son nouveau projet avec une pianiste de formation classique, alors que **Toko Blaze** nous revient avec un nouveau cd, tout comme les «non rappeur» pro hip-hop de la **Méthode** qui ont fait mouche avec leur premier street album, présenté à l'Affranchi il y a peu (avec de nombreux guests et une battle improvisée et réussie de **K-méléon**). Ces trois groupes possèdent chacun la même approche, celle de justement ne pas trop approcher leur style, ce qui leur permet de surprendre à chaque prestation. Personne ne voudra donc rater ce rendez-vous, une trop rare occasion de faire la fête, là où les cultures du monde savent s'enrichir, se connecter et se respecter, sans idée préconçue! Avec aussi *Chiwoniso*, *Bill Aka Kora*, *Saiko Nata...*

www.africafete.com



La méthode © X-D.R.

Dans l'écrin

La commune d'Ollioules peut être fière de son Théâtre. Une fréquence régulière de spectacles de qualité et le prix de place raisonnable reflète sa volonté d'accord social et de mouvance humaniste. Le métissage musical en est empreint jusque dans les derniers concerts proposés, de l'**Orchestre**

national de Barbès aux américains néo-hippies de **Groundation**, qui reviendront dans l'amphithéâtre de **Châteauvallon** après un premier grand succès en 2007. Même si leur culture musicale est parfaitement maîtrisée entre la Jamaïque et les influences soul et jazz, ce reggae roots sur la

Richard Bona © Jerome Antonini



terre de l'Oncle Sam ne perce qu'en Europe, et en France où leur nouveau cd est très attendu.

Richard Bona viendra lui aussi pour une unique date dans la Région, avec un set live où il a mis toute sa sueur et son talent. Naviguant entre l'Inde et Nashville pour parfaire son nouvel album, il reviendra, accompagné de **Richard Galliano**, à la Roque d'Anthéron, dans un mois pile. On aimerait bien que ces artistes puissent élire domicile ici !

C'est un peu ce que Châteauvallon proposera à l'association **Togezzer** du 21 au 27 juin : cinq concerts pédagogiques autour de la création **Egyptian Project** seront donnés avant un final (gratuit) à Sainte Musse (Toulon). La rencontre de la tradition égyptienne (dans le chant et les pecus) et de l'électro (avec de grands talents ayant évolué dans Mei Tei Sho, Lo Jo, et surtout le spectacle **Mozart L'Egyptien**) devraient nous fournir un final idéal. En attendant impatiemment la saison musicale prochaine.

Infos pour Egyptian Project :
04 94 20 06 37
Châteauvallon
Du 20 au 27 Juin 2009
www.chateauvallon.com

L'ivresse dans les vignobles

Un bon plan en retrait, loin de toute démagogie, avec un festival intimiste et une programmation d'exception, cela existe encore ? Les artistes et maisons de production semblent comprendre aujourd'hui cette demande...

Le Mas se veut convivial pour les artistes et son public, limité à 660 personnes. Cette maison familiale, loin de tout (et pourtant à une heure de Marseille), n'a pas de volonté de profit mais l'unique désir de faire vivre en ce lieu des instants uniques (22 rendez-vous jusqu'au **15 août** cette année). Vous avez déjà raté **Grégoire, Bonga & Guem**, tandis qu'apparaissent au programme **Grace, Pep's** et **Cocoon**, sans oublier (et ce n'est pas un hasard) une artiste en plein buzz, **Izia** : son père Jacques Higelin a été un des premiers à avoir repéré les lieux et est même revenu l'année dernière en résidence pour y créer en live les premières notes de son nouvel album...

Ambiance aussi chaleureuse lors de soirées dancefloor ou reggae (**les Congos** ou **Collie Buddz** y participent cette année !), on va forcément y prendre goût et regretter de ne pas avoir été là les éditions précédentes ! Avec aussi *Les Hurléments de Léo, Maniacx, Emily Loiseau, Plume*, mais aussi les soirées DJ de *Secret Garden*, et même de la *Comédia dell'Arte* !

<http://www.lemas-concert.com>



Izia © X-D.R.

Pas franchouillard

Les festivals sont aussi l'occasion de découvrir des endroits peu habituels. Le domaine départemental de l'**Étang des Aulnes**, dans la commune de Saint-Martin de Crau -avant d'accueillir, entre autres, des concerts du Festival de piano de la Roque d'Anthéron-, ouvre ses portes à d'autres musiques deux soirs et sur deux scènes, les **10 et 11 juillet** prochains. Les **Aulnes**

Rouges programment uniquement de la chanson française, mais la moins franchouillarde possible, avec cette année l'homme orchestre en boucle **Siméo**, les **Doigts de l'Homme** et leur doigté à la Django, et les routards bretons très énergiques **Merzhin**. Leurs aînés grenoblois **Sinsemillia** clôtureront ce rendez-vous en offrant tout le bonheur possible à un public demandeur de ce genre de scène dans la région... mais aussi à toute la structure de bénévoles qui se démènent pour qu'elles existent, et qu'on ne remerciera jamais assez ! Avec aussi *Lithium, Kaktus Groove Band, Tabamak...*

<http://lesaulnesrouges.fr>



Les Doigts De L'homme © Joot 2007

Une encre qui accroche

Sans aucun soutien financier, l'Association **Margose Festival** revient nous rafraîchir la mémoire, et éveiller notre culture métropolitaine à la pensée antillaise. En filigrane de **Africa fête** et des commémorations récentes autour de l'esclavage, une dernière escale sera proposée autour des textes d'**Aimé Césaire** et de **Mamadou Konté** par Christian Ortole qui sort les rames et jette l'encre de ces «résistances poétiques à l'esclavage». Depuis le **29 mai**, aux **Studios Decannis**, au sein de l'Espace Aimé Césaire qu'il a créé en début d'année, et après des projections cinés, des lectures et un

tremplin récompensant les meilleurs moussaillons, les textes du plus enflammé des poètes résonneront grâce à l'équipe **On a slamé sur la Lune** et son talentueux capitaine **Alexandre**. Puis la franco-italienne (de Marseille!) **Tangora** mettra sa sublime voix au service du piano de **Mario Canonge** pour une relecture des sublimes poèmes caraïbéens. Un double hommage poétique les **20 et 26 juin**, qui signe audacieusement une course en solitaire dans les eaux troubles des festivals...

www.margose-festival.com

Plus au Sud, tu meurs !

Sur ce Delta Arlésien, la route vers le Sud a été tracée depuis 1996... Une routine et un savoir faire qui déroulent chaque année une manifestation forcément réussie. Au cœur de l'été (du **13 au 19 juillet**) toute une ville résonne de multiples festivités, théâtre, cinéma, stages et spectacles de rue, mais surtout de concerts. La scène underground de Bombay défile à côté des rythmes ancestraux népalais, on s'organise une petite rando' avec le **Cor de la Plana** après avoir rencontré la famille **Chemirani**, et l'on suivra au choix les échos bretons, la plainte malgache, ou les pas du Tango nouvelle génération. Les têtes d'affiche sans surprise combleront les amateurs de **Cesaria Evora** ou **Khaled**,

et pour la découverte, **Rodriguo y Gabriela** mettront le feu à leurs guitares. Avis aux mélomanes ! On regrette l'absence d'un encadrement motivé qui outrepasserait l'ébauche d'énergie mise en oeuvre, mais la cité antique défend son patrimoine, sa place de haut lieu touristique, son image, et son ambition affichée pour les événements de 2013. Alors, profitons-en !

Avec aussi : *Rajery Solo, Yom, Kamel El Harrachi, Speed Caravan, Melingo et Juliette...*

<http://www.suds-arles.com>

X-RAY

Rodrigo y Gabriela © Tina Korhonen



Pas d'laids arts ?

La multiplicité des festivals d'été devient un syndrome contagieux qui se transmet de commune en commune. Sous leurs appellations pompeuses (Les Arts ?), le fidèle perd son latin, découvrant encore et encore les villages alentours affublés d'estivaux et désarmants substantifs (Verts ?). Si encore cette floraison estivale soutenait de jeunes artistes en herbe, dans un projet cohérent et identitaire, et non un prétexte à la programmation de trois ou quatre concerts... Ce n'est pas le cas des **Arts Verts de Gémenos** et son théâtre de Verdure : on peut aimer **Patrick Bruel (29/7)**, attendre **Julien Clerc (2/7)**, ou **Thomas Dutronc (17/7)**. Mais lorsqu'ils alternent avec une soirée kick boxing (27/7), du théâtre, de l'humour, de l'opérette, et encore un peu de musique avec **L'Aubagne jazz band (7/7)** et **Blues Project (22/7)**, on



Thomas Dutronc © Benoit Derrier

peut s'interroger sur la cohérence de ces arts ? verts ?

F.I.

www.mairie-gemenos.fr

Mimi mais costaud

Ça commence à faire mais on ne s'en lasse pas ! 24^e édition pour le **Festival MIMI** qui restera toujours un moment privilégié, ne serait-ce que par l'exotisme de son lieu d'accueil : **L'Hôpital Caroline** sur les Iles du Frioul. Du **16 au 19 juillet**, dépaysement garanti sur les terres voisines : la **Nuit Radio Kitsch PacJap 2 (16/7)** vous met au centre d'un gigantesque jeu vidéo interstellaire : *D.V.D* du japonais **Ikoten** et *RadioVision* de **Renaud Vercerey** précéderont à un embarquement immédiat. Le lendemain c'est régime : **Nuit Liposuccion moins deux kilos en deux heures**, avec au menu les **3Kings with Jean-Paul Borelly** et en dessert ma prêtresse punkette préférée **Lydia Lunch**, accompagnée par **Philippe Petit** dans *Twist of Fate*

(17/7). Après un sommeil agité, rien de tel qu'une **Nuit de l'Acupuncture 3D ! Nicolas Cante**, dont les mérites enregistrés ont été vanté il y a deux numéros, associe son clavier relié aux bruits du monde à **Tarek Atoui** pour faire cracher *Lovebomb* juste avant l'envol vers le cosmos déjanté de **Matmos (18/7)**. Derniers taxis de mer pour **La Nuit des Muscles d'Acier : Gevende** ou pourquoi dit on fort comme un turc ? Et question insularité, le Réunionnais **Danyel Waro** et les Corses d'**A Filetta** nous rejoindront pour la clôture de ce festival vraiment pas comme les autres (19/7). Notons que le Festival Mimi s'engage dans une (réelle) démarche de développement durable. Et qu'il pratique des tarifs abordables !

FRÉDÉRIC ISOLETTA

Matmos © AJ Farkas

www.amicentre.biz



La Durance s'éveille

L'édition 2009 des **Festives de Font Robert** couvrira quatre soirées entre les **9 et 24 juillet** sur deux sites : la Ferme de Font-Robert à **Château Arnoux**, et le château de Piozin à **Peyruis**.

L'inamovible **Abd Al Malik** ouvrira le bal le **9 juillet** à 21h, précédé sur la scène de **l'UrbanSwing Soudsystem**. Toujours à Château Arnoux, la malienne **Rokia Traoré** et les **Super Railband de Bamako** feront brûler la Durance de feux africains (le **10 juillet**), puis le fleuve se calmera sous les refrains des chansons de **Maxime Le Forestier** et **Céline Mastrorelli** (le **11 juillet**). Enfin l'on partira pour Peyruis et son château, afin de ne pas rater **Calvin Russel** et **Beverly Jo Scott**. Mais vous aurez tout le temps d'y arriver : après ces trois jours successifs les festives font une pause et reviennent à la fin du mois (le **24 juillet**).

FRÉDÉRIC ISOLETTA

Beverly Jo Scott © Roger Dickmans



Rokia Traoré © Richard Dumas

Les Festives de Font Robert

Château Arnoux et Peyruis (04)

04 92 64 02 64

www.theatredurance.com/festives

Un mélange de couleurs



Ba Cissoko © X-D.R

Le festival les **Nuits Métis** édition 2009 pose ses valises à Miramas. Après dix éditions à La Ciotat et cinq éditions nomades dans diverses villes, la manifestation culturelle gratuite et festive s'installe au nord de l'étang de Berre. La diversité méditerranéenne ouvrira ses portes du **26 au 28 juin** au Plan d'Eau Saint-Suspi mais également au Marché des Molières et aux Centres Sociaux Carraire, Jean Giono et Schweitzer. Il ne faudra pas rater **Terra Voodoo** et la **Cie Bulles de Zinc** (26/6 à 20h) puis **Kanjha Kora** (à 21h) le premier soir, et se

préparer à enchaîner sur les spectacles déambulatoires de **Fanfarai** (27/6 à 12h), et sur les concerts de **Temenik Ekektrik**, **Lo'Jo** et **Amazigh Kateb** (l'ex leader de Gnawa Diffusion à 21h), pour finir en beauté avec **Manao**, **Poum Tchack** et **Ba Cissoko** (28/6 à 20h).

Les Nuits Métis proposent en outre d'écouter les travaux des ateliers de percussions, de chant, de musique actuelle et de musique du monde travaillés en amont par des artistes d'Algérie, du Liban, de France et de Guinée basés depuis cinq mois sur Miramas. Ateliers de rencontres et vitrine de résidences ponctuent ce moment fort de diversité culturelle, qui s'est visiblement trouvé un nouveau port d'attache !

FRÉDÉRIC ISOLETTA

Nuits Metis

Miramas

Du 26 au 28 juin

www.nuits-metis.org

Lo'Jo © X-D.R

Mythic, un site à rencontrer !

The Mythic Open Air Party 2 ? Pour comprendre, on associe le nom à la commune de **Lambesc** et à son domaine de Garandeau. Ensuite on se libère le **27 juin** à partir de 18h et on découvre ce mini-festival en plein air dans un lieu inédit réunissant le temps d'une soirée (ou plutôt d'une nuit) les meilleurs artistes électros du moment. Entendez par là les mythiques italiens **Crookers Dj**, **Zombie nation**, **David Carretta**, **Mix Hell**, **Jean Nipon Dj**, **Blanche**, **ER2**, **Anticlimax**, **Pika**, **Keatch**, **Danger**... et j'en passe. D'après le bouche à oreille version dance floor, on se rappelle encore de la première édition, complètement sold out. Pour éviter ça pensez aux préventes !

F.I.

www.ilovemythic.com

Équipes de nuit

On simplifie : les Estivales d'**Istres**/Nuits du Palio s'appellent désormais **les Nuits d'Istres** !

Cette année encore quatre soirées de choix sont programmées sur les berges de l'étang de l'Olivier, au pavillon Grignan et dans le très beau cadre du Palio. Première soirée gratuite (4/7 à 21h) sur les berges de l'étang avec un spectacle aérien des studios de cirque de Marseille, *Place des anges*, et le mix hip hop des **Chinese Man**. Le spectacle *Kabaret* d'une **Patricia Kaas** (espérons le) remise de ses émotions, nous fera partager l'ambiance années 30 après la découverte de la douce **Charlotte Reinhardt** au Pavillon Grignan (6/7 à 21h). Toujours au Pavillon, *Rendez-*

vous Chez **Nino Rota** pour un hommage au compositeur fétiche de Fellini et à Fred Chichin avec **Catherine Ringer**, **Mauro Gioia** et **María Medeiros** (7/7 à 21h). Ouverture de cette deuxième soirée féminine, sans doute la plus intéressante des Nuits, par la surprenante **Zaza Fournier** ! Clôture au Palio avec les emblématiques écossais **Simple Minds** et leurs trente ans de carrière (11/7 à 21h).

F.I.

<http://www.istres.fr>

Catherine Ringer et Mauro Gioia © X-D.R.



Le sens de l'équilibre

La saison hors les murs du Centre National Dramatique s'est plutôt bien déroulée : partout la Criée a fait le plein de spectateurs, qui ont suivi avec une belle fidélité les déplacements au Gymnase, à la Friche, au Merlan, à NoNo. Et ont accueilli avec un tel enthousiasme les *Cabarets*, petites formes données dans le hall, que le théâtre les pérennise. Pourtant **Jean-Louis Benoit** est clair : une telle saison sans lieu, avec une offre nettement moins importante (11 spectacles au lieu de 28, 25000 places au lieu de 85000) est une catastrophe financière ; la saison ne coûte pas moins, et les recettes s'en ressentent ! Et même si une partie du public a suivi, certains ont pris d'autres habitudes, et risquent de ne pas revenir...

D'autant que les ennuis ne sont pas finis : des travaux de désamiantage venant s'ajouter à la mise aux normes électriques, la grande salle ne rouvrira finalement ses portes qu'en novembre...

Pourtant la saison s'annonce belle, ce qui est sans aucun doute le meilleur moyen de faire revenir les fidèles, et d'intéresser les autres ! Les constantes de 2009/2010 resteront les mêmes : de grands textes, classiques et contemporains, un équilibre entre les répertoires français et étrangers, avec une attirance pour les littératures du Nord, une bonne dose de comédies de toutes les époques, une place parcimonieuse, mais de choix, laissée aux arts non dramatiques, et la coproduction affirmée de créateurs de notre région.

Classiques et revisités

La grande salle rouvrira ses portes avec un **Shakespeare**, *La Nuit des Rois*, création du maître des lieux, et les fermera avec un **Marivaux**, *Les Fausses confidences*, dirigées par **Didier Bezace**. Entre temps il y aura un **Euripide**, *Médée*, mis en scène par **Laurent Fréchuret**, avec **Catherine Germain** qui quittera ses habits d'Arletti pour incarner l'infanticide (voir p. 41). Avant cela **Renaud Marie Leblanc** qui créera son **Racine**, le plus grand, le plus sublime, le plus intimidant : *Phèdre*. **Martinelli** viendra jouer Feydeau, et on verra aussi un grand classique moins joué en France : *Nathan le sage*, traité de tolérance religieuse mais aussi de libre pensée écrit par **Lessing** au temps des Lumières, qui brillèrent aussi sur les protestants et panthéistes allemands.

Les textes classiques seront aussi présents grâce à des lectures contemporaines. **Mathias Langhoff** adapte en met en scène Hamlet en cabaret, traitant To Be comme un TuBe... **Angela Konrad** reprend le *Macbeth* d'**Heiner Müller** qu'elle a créé aux Bernardines, et le TNP de **Christian Schiaretti** viendra interpréter *Philoctète*. Non le texte de Sophocle, mais la réécriture de **Jean-Pierre Simeon** interprétée par... **Laurent Terzieff**.

Dans un autre genre le roman traditionnel arabe *Baïbars*, *le Mamelouk qui devint Sultan* viendra nous faire goûter un autre classicisme. Mis en scène par **Marcel Bozonnet**, et estampillé 2013.



Hamlet © V. Arbelet



Macbeth © Christiane Robin



Questo buio feroce © Gianluigi di Napoli

Les Fiances de Loches © Pascal Victor
Salle des fetes © Agathe Poupeney

Contemporains

On note pour cette saison nouvelle une présence affirmée de textes contemporains d'esthétiques très diverses. **Gilbert Rouvière** viendra adapter le récit savoureux de **Serge Valletti**, *Pourquoi j'ai jeté ma grand-mère dans le Vieux Port*, **Thierry Roisin** écrira une fable qui confronte Platon et les discours d'élus sur la démocratie (*La Grenouille et l'architecte*), **Gabriel Dufay** s'attachera à la pièce maîtresse de **Roland Schimmelfennig** : *Push up*, où la vie de l'entreprise et de ses gagnieurs ; théâtre du réel aussi avec *ce Portrait d'une femme* de **Vinaver**, écrit à partir d'un fait divers meurtrier, et mis en scène par **Anne Marie Lazarini**.

Théâtre documentaire encore, avec *Il était une fois Germaine Tillion* : **Xavier Marchand**, dont le **Cie Lanicolacheur** a habitué les spectateurs de la région à un travail subtil, intelligent et littéraire, s'attachera à composer un portrait de l'ethnologue et de la Résistante à partir de son histoire, mais surtout de ses écrits.

Deux autres textes du XX^e siècle : une pièce de **Tarjei Vesaas** dans laquelle l'écrivain norvégien décrit un *Palais des Glaces* où l'enfance se fige (mise en scène **Stéphanie Loïk**) ; et **Frédéric Belier Garcia** dirige *Yaacobi et Leidental*, pièce burlesque d'**Hanokh Levin**, où il est question des cercles de la vengeance à Tel Aviv, mais surtout de ménage à trois et de grosses fesses...

Passeront aussi à la Criée : trois pièces de **Pippo Delbono** en collaboration avec le Merlan ; quelques fragments d'*actOral* en début de saison, avec en particulier des performances de **Rainald Goetz**... et, dans un tout autre genre, les performances de *Salle des Fêtes*, la dernière création de **Deschamps** et **Makeieff**, prévue elle aussi en début de saison mais reportée en avril pour cause de désamiantage.

Hors dramatique

La présence discrète des autres arts dans la programmation ne saurait dissimuler leur excellence : la création 2010 de **Frédéric Flamand** bénéficiera d'un plateau à sa mesure ; **David Galoustov** et **Caroline Sagerman** viendront enregistrer en direct, pour le label marseillais Lyrinx, en trois soirées forcément exceptionnelles, l'intégrale des *Sonates* pour piano et violon de **Beethoven** ; on verra sur l'écran de la grande salle *L'Hirondelle et la mésange*, le film muet d'**André Antoine**, pape du théâtre naturaliste, et précurseur méconnu du film en décors naturels ; et pour le jeune public, **William Mesguich** viendra mettre en images quelques fables de **La Fontaine**.

Quand on vous disait qu'une belle saison s'annonce !
AGNÈS FRESCHÉL

La Criée

Saison 09 / 10

04 91 54 70 54

www.theatre-criee.com

Le choix de l'abondance

Le pôle théâtral que dirige Dominique Bluzet se porte bien : 80000 spectateurs au Gymnase et au Jeu de Paume la saison dernière !

57% des publics circule entre les deux lieux, et la synergie fonctionne. Il y a pourtant une stagnation du nombre d'abonnés, qui est générale dans les salles de spectacle vivant, alors même que le nombre de places vendues augmente. Phénomène que l'on observe surtout du côté des trentenaires - l'organisation de leurs loisirs se modifie - et des enfants, dont le temps libre et l'approche du savoir évoluent, et qui trouvent souvent avec Internet de quoi se nourrir.

Partant de ce constat, et souhaitant renouer un dialogue intergénérationnel autour du théâtre, de la musique ou de la danse, Dominique Bluzet a créé l'**association des amis et mécènes intelligents (ASSAMI)**, qui promeut le spectacle vivant sur le territoire d'Aix-Marseille autour de trois objectifs : redonner le goût et le plaisir du théâtre aux enfants ; aller vers les publics empêchés qui n'ont pas, pour des raisons économiques, sociales ou pratiques, accès à la culture ; enfin, développer des projets novateurs avec Marseille-Provence 2013, et notamment autour de l'œuvre d'Albert Camus.

Ceux qui vous attirent

La saison s'annonce belle : parmi les 27 spectacles proposés, certains trouveront facilement leur public attiré par des noms, une réputation, une présence médiatique. À priori **Fanny Ardant, Michel Robin, Clotilde de Bayser, Claude Rich, Charles Berling, Jane Birkin, Jean-Pierre Darroussin, François Morel, Denis Podalydès, Jérôme Savary** et les *Brèves de Comptoir* de **Ribes** devraient remplir les salles ! Pourtant ils ne proposent pas des projets faciles, et permettront parfois aux spectateurs de découvrir de belles écritures contemporaines...

Ainsi **Lambert Wilson** met en scène Fanny Ardant dans un des plus beaux textes de **Lagarce**, *Music-Hall*, l'histoire d'une vieille starlette de province entourée de deux boys animés d'une sollicitude toute relative... Denis Podalydès, coproduit par le Jeu de Paume, joue en solo une adaptation philosophico/psychanalytique d'un *Cas Jekyll* au mytique dédoublement, tandis que Darroussin vient jouer un texte d'Alain Gauthier sur un déluge contemporain, rural, à *La Chapelle en brie...* Quant à François Morel, il vient avec Olivier Saladin rapporter une étrange correspondance de cartes postales, entre deux couples de voisins touchants d'ignorance...

Ceux qui construisent ici

Comme chaque année le pôle théâtral accueille aussi quelques-unes parmi les meilleures compagnies de la Région : *Le Livre d'or de Jan*, d'**Hubert Colas**, coproduit par le Gymnase, sera ainsi à Avignon cet été (voir



Les Chaises © Cosimo Mirco Magliocca

p 5). En 2009/2010 le pôle théâtral a parié sur deux productions et deux reprises de spectacles qui s'adressent également au jeune public. La première création est confiée à **Alexis Moati**, dont on connaît depuis des années le travail rigoureux et hors des modes. Il mettra en scène *Peter Pan* en revenant à la pièce de **James Matthew Barrie**, cet étrange auteur qui, comme son personnage, ne voulait pas affronter le Temps...

Caroline Ruiz (Théâtre des trois hangars, Salon-de-Provence), après *le Petit Prince* s'attachera à *Peau d'âne*. D'après **Perrault**, et **Demy**.

Quant aux reprises deux belles cibles marseillaises, *Plaisir d'Offrir* et *Télémaque*, ouvriront les horizons à vers d'autres arts : avec *L'amoureuse de Monsieur Muscle*, joli trio chorégraphique mutin et coloré de **Michel Kélémenis**, et *La Mort Marseillaise*, conte musical contemporain pour sextuor et récitante, que **Raoul Lay** a écrit et composé d'après un conte des **Grimm**, et où un beau médecin apprend qu'on ne peut changer le destin...

Ceux qui aiment les textes

Grimm encore, avec le retour d'**Olivier Py** et les deux derniers volets de sa trilogie. L'auteur metteur en scène a redécouvert toute la force des deux collecteurs de contes et, en transposant leurs récits, met au jour leur force symbolique ; leur rapport à Dieu, en particulier, dans les deux récits qu'il choisit, où la magie intervient comme une grâce, ou une rédemption.

D'autres productions feront le bonheur des amateurs de textes dramatiques : **Omar Porras** viendra faire jouer son *Teatro Malandro* virtuose et baroque dans la plus géniale des farces de **Molière** : les *Fourberies de Scapin*. Mais il y aura aussi *Ruy Blas* mis en scène par **William Mesguich**, un **Goldoni** (*Les Amoureux*) relooké par **Gloria Paris**, un autre (*Le menteur*) colorisé par **Laurent Pelly**... Et dans le genre panorama de la

littérature dramatique du XX^e siècle, il y aura les *Chaises* de **Ionesco**, mis en scène par **Jean Dautremy**, (une coproduction du Gymnase et de la Comédie Française), *Fin de Partie* de **Beckett** par **Charles Berling**, *Baby Doll* de **Tennessee Williams** mis en scène par **Benoît Lavigne** qui tentera, le peut-on ?, de faire oublier Kazan...

Ceux qui chantent

Et puis pas mal de spectacles de type cabaret théâtralisé, ou l'inverse. Formes légères à la mode, mais qui disent aussi l'air du temps de crise et rappellent souvent l'entre-deux guerres... Ainsi le récital de **Virginie Seghers** ouvre la saison, Jane Birkin fait son concert, *Une trompinette au Paradis* rend hommage à Vian, *L'Araignée de l'éternel* à Nougaro... et **Decoufflé** fait un cabaret burlesque où la musique importe autant que la féerie visuelle.

Vous avez dit divers ? Demandez le programme, il y en a encore !

DOMINIQUE MARÇON ET AGNÈS FRESCHEL

Pôle théâtral Gymnase Jeu de paume

Saison 2009/2010

0 820 000 422

www.lestheatres.net

Les textes chantent !

La saison 2009/2010 du Gyptis sera très musicale

Des qualités particulières animent ces murs depuis des années, et en font un lieu d'accueil et de création pour les compagnies régionales, un outil privilégié d'accompagnement pour les professeurs, un creuset où se mêlent sans heurts les âges et les classes sociales, permettant à bon nombre de Marseillais la découverte des classiques qui fondent notre culture. Les pièces du répertoire seront donc à nouveau à l'affiche : la reprise des *Caprices de Marianne* – peut-on grandir sans avoir été un jour ému par Perdican ? –, celle du *Médecin malgré lui*, mais aussi une adaptation de *la Chute* par **Raymond Vinciguerra** et des *Entretiens de Pascal et Descartes* de **Brisville** avec les Mesguich père et fils... De quoi ravir les enseignants de lycée, les élèves de premières et terminales, mais aussi tous ceux qui s'intéressent à la philosophie et l'histoire littéraire.

Pour le reste, on y entendra beaucoup de musique, dans des formes théâtrales ou dansées où elle prend une importance particulière. Le théâtre Gyptis a une acoustique excellente... que les musiciens de la région ont tous repérée ! Ce sont ainsi deux formes musicales qui fermeront la saison : la reprise d'un poème électroacoustique de **Jean-Louis Clot**, pour quatuor lyrique et bande : *Le flâneur* d'après Edgard Poe est une production du **GMEM**. Et la compagnie **Interludes** reprendra *Le directeur de théâtre*, un opéra imaginé par **Jean-François Héron** à partir des musiques de Mozart et Salieri. Quant à la Cie de **David Llari**, elle ouvrira la saison avec *Artoys*, une pièce hip hop pour enfants avec **Waxybox**, un beat-boxer étonnant...

La création maison, confiée cette année à **Andonis Vouyoucas**, sera théâtrale, musicale et chorégra-



Les Caprices de Marianne © F. Mouren-Provensal

phique ! Pour *Hypatie*, le directeur du Gyptis s'est entouré de talents certains : ceux de ses comédiens de prédilection bien sûr, mais aussi ceux des danseurs de **Grenade**, des musiciens de **Télémaque**. Il a commandé une partition originale au compositeur contemporain **Alexandros Markeas**. C'est que le projet lui tient à cœur depuis longtemps : *Hypatie* est une pièce de **Pan Bouyoucas** (la proximité phonétique est un hasard !) sur ce personnage de femme libre, philosophe et intellectuelle, au destin tragique. Grecque bien sûr, « *une femme moderne dans l'Antiquité* », dit Vouyoucas...

D'autres temps forts dans cette saison : la création de *Quartiers d'isolement*, par le **Théâtre Off**, dernier

volet de leur travail sur l'emprisonnement mené avec des détenus, retentissant de paroles brutes, ou une pièce de théâtre policier mise en scène par **Jean-Luc Revol**, *La Belle et la bête* par **William Mesguish...** De quoi remplir une fois encore, comme tous les soirs depuis des années, la salle de la Belle de mai.

AGNÈS FRESCHÉL

Le Gyptis

Saison 09/10

04 91 11 00 91

www.theatregyptis.com

Lenche et le monde

Aux théâtres de Lenche aussi vous pouvez vous abonner ! Le multiplexe ouvre ses petites salles à des compagnies locales, ou du bout du monde ! Car le panier est un univers cosmopolite et être un théâtre de quartier dans ce coin-là signifie dominer la ville, et regarder en face la mer, le port, l'Algérie, l'Europe...

Ainsi Lenche accueillera une nouvelle fois le Théâtre National algérien pour une double création avec l'Egrégore, cie d'Ivan Romeuf : une version en arabe, une en français, de *La répétition* de M'hamed Benguettaf. En dehors de cela, toute une saison de reprises et de création maison : *Karl Marx le retour* d'Howard Zinn, *Chroniques d'un KO debout* de Lise Martin, un cabaret Tchekhov... Et puis beaucoup de fidélité : avec DanseM, le festival avec le temps,

Edouard Exerjean... Des temps forts aussi, avec un festival jeune public qui réunira Le Maquis, la Cie Itinerrances et Fotokino. Et Mars en Musique qui se déplace en Mai, et se concentre autour de Baroques-Graffiti...

Tourné aussi vers une autre histoire, celle de l'Europe et de ses exils, le Lenche accueillera un spectacle Pragois sur Alma Malher et Franz Werfel. Parce que l'euroméditerranéenne c'est aussi ce côté là du monde. Quand on vous disait que le panier est le nombril du monde !

A.F.

Théâtre de Lenche

Saison 09/10

04 91 91 52 22

www.theatredelenche.info



Karl Marx, le retour © X-D.R

Éclectisme assumé

Comme à son habitude le Toursky annonce une programmation pléthorique faite de fidélités, d'amitiés et de talents...



La Framboise Frivole © Johan Jacobs

Contre vents et marées, le Toursky remplit sa salle... d'un public étonnamment réceptif et ouvert, capable d'apprécier Gogol en Russe et les spectacles d'humour. Variété qui ne plait pas à tous et n'entre visiblement pas dans les critères d'excellence du ministère de la culture : l'État a peu à peu supprimé toute subvention, et **Richard Martin** annonce une autre grève de la faim à la rentrée...

D'ici là il ira jouer à Avignon sa *Révolte des fous*, durant le festival, au **Chêne Noir** chez Gérard Gélas, et accueillera ses *Confidences à Allah* l'an prochain. Quand on vous parlait d'amitiés !

C'est ce sens de la fidélité qui l'amène à inviter à Marseille **Antoine Bourseiller** avec *Lorenzaccio*, **Marie Claude Pietragalla**, **Marianne Sergent** et son récital anar... et aussi la création d'**Edmonde Franchi**, celle des **Quartiers Nord**, celle de **Wladyslaw Znorko**, un concert de **Guidoni**, un de **Graeme Allwright**, un autre de **Sapho** ou de la fanfare **Vagabontu**...

Pour le reste le Toursky, qui doit faute de subventions suffisantes absolument remplir sa salle sous peine de faillite, a plutôt tendance à miser sur des valeurs sûres. Soit avec des spectacles musicaux légers et drôles, comme la création de la **Framboise frivole**, l'Opus 2 du **Jazz et la diva** ou celle des **Bons becs**, soit avec la venue de star comme le duo **Galabru/Caubère**, **Line Renaud** ou **Michel Bouquet**... soit avec des compagnies aussi incontestées que la Comédie française, le Piccolo Teatro de Milan. Ou la dernière création de **Philippe Genty**, au théâtre visuel toujours aussi fascinant...

Une saison qui donnera donc à chacun l'occasion de trouver son bonheur, soit en picorant parmi les classiques et les romantiques-Molière, Marivaux, Musset, Goldoni, mais aussi Haydn ou Liszt, soit en s'attardant durant les temps forts, qui rassemblent depuis des années le public ouvert à d'autres cultures : la **Semaine Pragoise** et le **Festival mexicain** en octobre, le 15^e **Festival Russe** en février, ou **Mai-Diterranée** pour clôturer l'année...

Car ce que le Toursky sait faire plus que nul autre, c'est accueillir les spectateurs comme s'ils devaient y être mieux que chez eux. Dans le hall, sur la terrasse, dans la salle avant le spectacle, après, les conversations bruissent ; les idées s'échangent, souvent emphatiques, parfois excessives, mais jamais snob, ou branchées, ou vaines. Un lieu qui mérite de vivre !

AGNÈS FRESCHÉL

Théâtre Toursky
Saison 09/10
0820 300 033
www.toursky.org

La Dispute © Cosimo Mirco Magliocca



SAISON 09_10

Festival actOral

Rainald Goetz
1 ET 2 OCTOBRE

Hamlet-Cabaret

Shakespeare / Matthias Langhoff
7 > 10 OCTOBRE

La Nuit des rois

Shakespeare / Jean-Louis Benoit
5 > 28 NOVEMBRE **CRÉATION**

Palais de glace

Tarjei Vesaas / Stéphanie Loïk
13 > 21 NOVEMBRE **CRÉATION**

Macbeth

Heiner Müller / Angela Konrad
28 NOVEMBRE > 5 DÉCEMBRE

Nathan le sage

G.E. Lessing / Laurent Hatat
3 > 5 DÉCEMBRE

Médée

Euripide / Laurent Fréchuret
8 > 11 DÉCEMBRE

Phèdre

Racine / Renaud Marie Leblanc
9 > 19 DÉCEMBRE

Les Fiancés de Loches

Feydeau / Jean-Louis Martinelli
16 > 19 DÉCEMBRE

Pippo Delbono

Récits de juin 5 JANVIER
Questo buio feroce 6 ET 7 JANVIER
La Menzogna 14 > 16 JANVIER

Pourquoi j'ai jeté ma grand-mère dans le Vieux-Port

Serge Valletti / Gilbert Rouvière
13 JANVIER > 6 FÉVRIER

Philoctète

Jean-Pierre Siméon / Christian Schiaretti
23 > 29 JANVIER

Portrait d'une femme

Michel Vinaver / Anne-Marie Lazarini
2 > 6 FÉVRIER

Carte blanche à Hubert Colas

23 > 27 FÉVRIER

Baïbars, le mamelouk qui devint sultan

D'après Le Roman de Baïbars / Marcel Bozonnet
2 > 6 MARS

Brad Mehl dau solo

12 MARS **MUSIQUE**

Il était une fois Germaine Tillion

Germaine Tillion / Xavier Marchand
12 > 21 MARS

Yaacobi et Leidental

Hanokh Levin / Frédéric Bélier-Garcia
23 > 26 MARS

Beethoven, sonates pour violon et piano

David Galoustov / Caroline Sageman
26 MARS - 19 MAI - 8 JUIN **MUSIQUE**

Salle des fêtes

Jérôme Deschamps / Macha Makeïeff
20 > 24 AVRIL

La Grenouille et l'architecte

Thierry Roisin 21 > 24 AVRIL

Push up

Roland Schimmelpfennig / Gabriel Dufay
27 > 30 AVRIL

L'Hirondelle et la Mésange

André Antoine (film muet, 1922)
30 AVRIL **CINÉMA**

Ballet National de Marseille

Création 2010
4 > 7 MAI **DANSE**

Il était une fois... les fables

La Fontaine / William Mesguich
19 ET 22 MAI **JEUNE PUBLIC**

Les Fausses Confidences

Marivaux / Didier Bezace
2 > 5 JUIN



RÉSERVATIONS 04 91 54 70 54

VENTE ET ABONNEMENT EN LIGNE

www.theatre-lacrie.com

Complicités artistiques

La scène nationale de Martigues annonce à nouveau une saison pléthorique, qui met l'eau à la bouche...

Le bilan de la saison qui vient de s'écouler est positif en termes de fréquentation : les Salins connaissent une progression de 20% par rapport à la saison précédente, avec 35000 billets émis pour 138 représentations, 4000 personnes qui ont assisté aux ateliers, rencontres, stages... La programmation, variée, réserve toujours autant de découvertes singulières. Annette Breuil préfère parler de « curiosité », « d'accès du plus grand nombre à la culture », d'artistes « compli-cés » associés... Lesquels, tous basés sur la Région, présenteront des spectacles : la vitalité de la culture régionale passe avant tout par ceux qui lui permettent de vivre en la produisant, ce que la Scène Nationale de Martigues fait avec constance et succès.

Les associés deux fois !

Catherine Marnas revient à **Koltès**, l'un de ses auteurs fétiches, dans *Le Retour au désert* (voir Zib 15), un spectacle bilingue qui rend le texte étonnamment lisible et ductile, créé au Brésil avec des comédiens brésiliens, puis en français à Gap, et au Théâtre de la Ville ; elle réadaptera également, en extérieur, *La nuit juste avant les forêts* interprété par **Lijir Slimovski**, un comédien non professionnel incroyablement proche du rôle ; **Raoul Lay**, compositeur associé, reviendra avec une nouvelle proposition croisée, *Desperate Singers*, qui sera créé aux Bouffes du nord et mis en scène par **Olivier Pauls**, et un concert composé de *Pierrot lunaire* de **Schoenberg** et *Maintenant* de **Thierry Machuel** ; une création de **Frédéric Nevchehirlan**, *Le soleil brille pour tout le monde*, autour de textes inédits de Jacques Prévert, et, en 1^{re} partie de **Arthur H**, un duo avec **Didier Levallet** ; **Thierry Thieû Niang** est invité à se déplacer au cinéma Le Renoir avec *Volte*, une proposition alliant danse et cinéma ; et enfin **Eric Fernandez** qui présentera sa 1^{re} création, un duo avec la chanteuse **Souad Massi**...

Les invités

Le plateau des Salins accueillera tant de spectacles qu'il est impossible de tous les citer ! On vous conseille cependant d'en réserver dès à présent quelques-uns :

Guy Cassiers adapte un roman de **Jeroen Brouwers**, *Rouge Décanté* : le monologue est une telle mise à nu, si terrible, si belle, que les spectateurs d'Avignon il y a deux ans quittaient le Cloître en larmes... **Jean-Claude Berutti** signe une mise en scène du *Médecin malgré lui*, avec **Bruno Putzulu**, entre autres ; **Denis Marleau** s'inspire d'une pièce de **Thomas Bernhard**, *Une fête pour Boris* ; **Brecht** est revisité par **Patrick Pineau**, *Les Contes de Grimm* adaptés par **Olivier Py** (voir p 23) ; **Jacques Gamblin** met en scène et joue un de ses textes, *Tout est normal mon cœur scintille*. D'autres artistes d'ici sont invités : **Xavier Marchand** adapte l'œuvre la grande **Germaine Tillon**, *Carmenseitas* ouvre la saison, *Monsieur Muscle* fascine l'Amoureuse de **Kélémnis**, le **Ballet d'Europe** revient faire danser son talent, **Josette Baiz** adapte *Oliver Twist*...

D'ailleurs, côté danse, il y aura *Entracte* de **Josef Nadj** ; la fable poétique chorégraphiée par **Karine Ponties**, *Humus Vertebra* ; les rythmes impulsés par **Raphaëlle Delaunau** dans *Bitter Sugar* ; l'opéra des corps, *Turba*, signé **Maguy Marin** ; les *Métamorphoses* de **Frédéric Flamand**...

Et côté musique l'hommage à Nina Simone des américaines de la **Black Rock Coalition** ; le solo de **Benjamin Dupé** à la guitare ; le **Couronnement de Poppée**, et *L'invitation au Voyage* des **Eléments**... Et côté cirque **Rain**, spectacle enchanteur du **Cirque Eloïse**...

De quoi aiguïser les plus fines curiosités. Si bien qu'on se demande pourquoi inviter **Fabrice Eboué**, **Thomas Njigol** ou **Arthur H**. Non qu'ils manquent de talent, mais ont-ils besoin d'une Scène Nationale ?

DO.M.

Théâtre des Salins, Martigues

Saison 09/10

04 42 49 02 00

www.theatre-des-salins.fr

Rouge décanté © Pan Sok



Profusion et

Les théâtres de Scènes et Cinés Ouest Provence confirment leur belle vitalité, et programment une quatrième saison équilibrée

Avec un nombre de spectacles programmés en baisse par rapport aux années précédentes, la saison 2008/2009 a tout de même atteint 54172 entrées (contre 57000 l'année précédente), avec un taux de remplissage de 78% (par rapport aux 74% de la saison précédente). Avec des spectateurs, qui, pour 60% d'entre eux, viennent du territoire Ouest Provence, les villes d'Istres, de Miramas et Fos drainent le plus grand nombre. Et avant d'en finir avec les chiffres, citons le pourcentage de compagnies régionales programmées sur tout le territoire : 30% de ces cie sont accueillies pour des représentations, sans compter les co-productions, résidences et ateliers qui ont lieu toute l'année dans l'un ou l'autre des théâtres... La Régie culturelle a pris ses marques et s'affirme comme l'un des foyers de la création régionale. Ce qui rend paradoxale l'annulation de deux de ses temps forts !

Du local vers l'international

Les cie régionales sont fidèles aux scènes de Ouest Provence : le **Théâtre de Cuisine** viendra à **Fos** avec *C'est encore loin ?* et *La répétition : une odyssée* ; de même qu'**Alain Timar** avec sa création 2008, *Je veux qu'on me parle* ; **L'Entreprise** jouera la proximité avec du théâtre à domicile à **Cornillon** (*Jamais avant*, une petite merveille) ; l'**Atelier du possible** passera par **Grans** avec sa dernière création, *My G.G. Generation* ; la cie **Chatôt-Vouyoucas** fera escale à **Miramas** avec *Les Caprices de Marianne* ; le **Cartoun Sardines** instillera son *Bonheur* à **Port-Saint-Louis** ; la cie **Attention Fragile** posera *Tout l'univers en plus petit*, sa dernière création, à **Fos** et la cie **Vol Plané** son *Peter Pan* à **Istres**...

Elles côtoieront des compagnies de tous pays, avec la présence appréciée de la scène québécoise : sur un texte de **Wajdi Mouawad** (voir p 5), *Assoiffés*, la cie **Théâtre le Clou** donnera à entendre les inquiétudes des jeunes d'aujourd'hui ; la cie **Daniel Danis** en surprendra plus d'un avec *Kiwi* (toutes deux à **Istres**). De la scène belge aussi, avec le **Théâtre Le Public** et son *Tout au bord* (à Fos), le **Théâtre de Galafonie** qui accueillera le public sous une yourte posée à **Fos** et **Miramas** (*On pense à vous*). Et des

paradoxe



Assoiffés © Simon Menard

italiens **Pippo Delbono** (avec *La Menzogna* que l'Olivier vous propose d'aller voir à La Criée), la **cie Rodisio** et son *Histoire d'une famille et des choses de tous les jours* (à Istres) et les merveilles visuelles produites par le **Teatro all'improvviso** pour les tous petits (*Le bonheur d'une étoile* à Miramas)...

Dense danse

Le programme est concocté par **Anne Renault** dans un souci d'équilibre et d'exigence. Avec une absence de poids néanmoins : restrictions budgétaires obligent, **Zone Danse hip hop** n'aura pas lieu ! Ceci étant, la programmation est émaillée de rendez-vous hip hop de qualité : une création de la **cie Mira** sur une chorégraphie de **Sébastien Vela Lopez** ; le retour de la **cie Révolution**, et de son chorégraphe **Anthony Egéa** -qui avait enchanté le public l'année dernière avec *Urban Ballet*-, avec *Clash* ; **Hervé Koubi** avec *Moon Dogs* ; **Farid Berki** et trois danseurs tchadiens dans *Deng Deng* ; Mourad Merzouki et sa cie Käfig reviennent dans une création commune avec les danseurs brésiliens de la Compahhia Urbana de Dança, *Agwa - Correia*... La **cie Coline** présentera deux créations : l'une avec le collectif **Are you in town ?**, l'autre avec **Salia Ni Seydou**, concoctée à Istres en septembre puis à Ouagadougou début 2010 pour être visible en mai à Istres. **Emmanuel Gat** poursuit son travail de création sur le sol istréen, où il a créé *Variations d'hiver* (à voir le 30 juin à Montpellierdanse) qui sera visible à **Miramas**. Et d'autres grands noms vous enchanteront : le Alonzo King's Line Ballet, le ballet de l'Opéra National de Paris...

Le jeune public

Particulièrement choyé, le jeune public profite de la programmation pointue (et importante : en dehors du Festival Les Elancées, une trentaine de spectacles sont proposés) de **Françoise Marion**, grâce notamment aux complicités qui se nouent au fil des saisons. Ainsi, reçu l'an dernier avec *L'hiver quatre chien mordent mes pieds et mes mains*, la cie *Pour ainsi dire* (**Philippe Dorin** et **Sylviane Fortuny**) revient, après 10 jours de résidence à Fos, avec une nouvelle création très attendue, *Abeilles, habillez-moi de vous !*, qui traitera de la pudeur.

Et puis, pour vous donner l'eau à la bouche : *Mathieu, trop court, François, trop long* de la **cie La Naïve** abordera le thème de la différence ; le **cie Hélios** dansera *Et ron et ron petits petons* ; la **cie Mungo**, sur le texte de **Marguerite Yourcenar** raconte *Comment Wang-Fô fut sauvé* ; le bus québécois de la **cie Ubus Théâtre** transportera petits et grands dans un *Périple* fascinant ; la cie **Le Clan des songes** conte, en ombres et marionnettes, *La nuit s'en va le jour*... Seule ombre au tableau, mais de taille là encore : l'annulation de la manifestation **Jacques a dit... tous au théâtre**...

Heureusement, **Les Elancées** reviennent en début d'année, avec Carolyn Carson, la cie Rasposo..., la programmation du **Jazz club** à Miramas est toujours aussi alléchante... Procurez-vous le programme (il est en ligne), faites vos choix, les abonnements débutent à peine !

DOMINIQUE MARÇON

Scènes et Cinés Ouest Provence

Saison 2009 / 10

www.scenesetcines.fr

SAISON 2009 10

LA PASSERELLE & VOUS

La passerelle théâtre scène nationale des Alpes du Sud Gap

Tel 04 92 52 52 52
info@theatre-la-passerelle.com

PHOTO LAURENT PHILIPPE

SAISON 2009 10

LE CADRAN & VOUS

Le cadran théâtre à Briançon

Tel. 04 92 25 52 52
info@theatre-le-cadran.com

PHOTO MICHAEL AMROUCHE

Théâtre de terrain

Ne pas s'arrêter aux déclarations d'intention... Une phrase que répète volontiers **Pierre Grafféo**, directeur du théâtre le Sémaphore à Port-de-Bouc et qu'il met d'ailleurs en pratique cette saison encore, notamment avec des actions culturelles de proximité coréalisées avec les partenaires locaux (centres sociaux, médiathèque, CE, office de tourisme), ainsi que des actions plus soutenues en direction du jeune public avec la présence d'artistes dans les collèges et lycées.

Des actions qui accompagnent et prolongent la démarche artistique du théâtre, et impliquent les enfants dans une démarche de création. C'est la cie **Dynamo théâtre** qui sera présente dans les collèges avec une petite forme théâtrale, *Une demande en mariage*, qui fera écho à la création *Mariages* (en février), une adaptation de textes de Gogol, Dostoïevski et Soukhovo-Kobyline que mettra en scène **Joëlle Cattino**. Dans les lycées, quatre petites formes théâtrales, sur quatre thèmes issus du journal écrit sur une année scolaire par des lycéens d'Alès et mis en scène par Philippe Delaigue et Olivier Maurin, seront jouées dans le réfectoire, une salle de classe, la cour et le CDI. La saison comporte aussi trois créations, coproduites par le Sémaphore : outre *Mariages*, il faudra aussi compter sur le duo **Christian Mazucchini/Serge Valletti**, le premier triturant un florilège de textes du second autour du thème de la *Mythomanie* (en novembre), et sur celle de **Paul Fructus** qui présentera *Des lendemains qui tremblent* (en avril), une 1^{re} étape de travail qui annoncera sa création la saison suivante. De grands moments sont aussi attendus avec **Renaud Marie Leblanc** et sa cie *Didascalies and Co*, notamment, avec *Phèdre* (en novembre), l'*Agence de Voyages*



Des nuits noires de monde © Norbert Gabriel

Imaginaires et leur *Bourgeois Gentilhomme* (en mars), *Une île* de la cie *l'Entreprise* (en mars), le nouveau spectacle du grinçant **Christophe Alévêque** (en janvier). Et, côté musique -un axe que veut développer le théâtre-, le très beau conte musical *La mort Marraïne* de *l'Ensemble Télémaque* (en février), le concert de musique arabo-andalouse de **Souad Massi** et **Eric Fernandez**, ou encore le voyage musical proposé par **Michèle Bernard** et le **Groupe Evasion**, *Des nuits noires de monde* (en février). Une

diversité de formes et de points de vue, pour une saison séduisante faite de fidélités et pariant largement, fait rare dans la région, sur le talent des gens d'ici... D.O.M.

Le Sémaphore

Saison 09/10

04 42 06 39 09

www.theatre-semaphore-portdebouc.com

Réduit mais costaud !

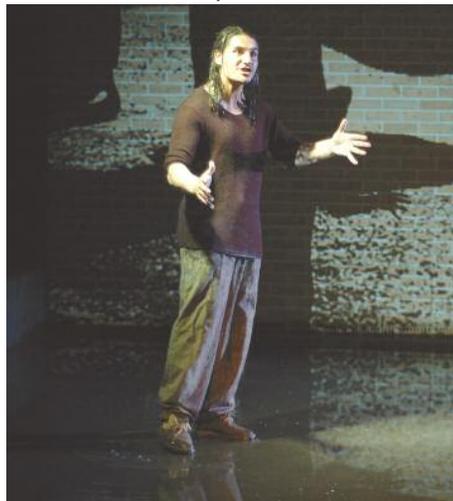
Malgré des subventions municipales en forte baisse, la Scène Nationale de Cavillon garde le cap... et affiche une programmation réduite, mais sans concessions

Cavillon est une petite ville. Le choix d'y implanter une Scène Nationale plutôt qu'à Avignon ou Orange s'est fait en son temps. Reste que la municipalité a du mal à assumer sa part de budget, et que l'État et les collectivités territoriales -département et région qui bénéficient pourtant de travail remarquable de l'équipe de Cavillon- ne compensent pas les effets de cette disproportion entre les moyens d'une petite ville et les missions d'une Scène nationale. Un théâtre municipal serait-il moins cher pour la mairie ? Sans doute que non ! Et un élément essentiel de la vie culturelle disparaîtrait...

Cela dit, pour l'instant, la scène continue son remarquable travail de défrichage artistique, d'accueil de compagnies, de médiation culturelle, de décentralisation des spectacles grâce aux **Nomade(s)** qui viennent s'installer dans une dizaine de villes alentour... Avec moins de spectacles annoncés, la programmation concoctée par Jean-Michel Grémillet met néanmoins l'eau à la bouche, s'attachant toujours à promouvoir les créations, souvent précédées de

période de résidence au théâtre : *Recours aux forêts* réunira **Jean Lambert-Wild** (à la mise en scène), **Jean-Luc Therminarias** (pour la musique), **Michel Onfray** (pour le texte), **Carolyn Carlson** (pour la chorégraphie) et **François Royet** (pour les images), un projet qui partira à la recherche de la figure du rebelle. Parmi les inévitables il y aura aussi *Cercles*,

La nuit juste avant les forêts © Michel Guillerot



la création de **Joël Pommerat**, *La nuit juste avant les forêts* mis en scène par **Catherine Marnas**, la mise en scène de *La cantatrice chauve* par **Jean-Luc Lagarce**, qui tourne depuis presque vingt ans...

En danse quatre spectacles seulement... mais **Maguy Marin** pour *May Be*, **François Verret**, **Michèle Anne de Mey**... et **Christophe Haleb** en résidence de création ! La musique est comme un peu partout négligée, et le jeune public choyé, avec **Skappa**, *Mamie Ouate* de **Jouanneau** pour les plus jeunes (et pour tous, c'est magique...), la très belle *Table du Fond* de Cervantès (François) pour les collégiens et ceux qui l'ont été.

Et parmi les arts qu'à Cavillon on nomme si joliment indisciplinaires (comment le terme n'a-t-il pas fleuri sur tous les programmes de saison ?), on notera les **26000 couverts**, **Yannick Jaulin**, les **Onstaps**, et *Le crabe et le hanneton*, spectacle de rue participatif de la **cie Parnas**...

Vous avez dit saison réduite ?

AGNÈS FRESCHÉL ET DOMINIQUE MARÇON

Scène Nationale de Cavillon (84)

Saison 09/10

04 90 78 64 64

www.theatredecavillon.com

L'exigence des cimes

Dans les Hautes-Alpes on porte le théâtre haut. Les scènes de Gap et de Briançon annoncent une saison qui réunit les plus intéressants créateurs de notre région. Et d'autres, qui viennent de loin

Bon : on notera là encore quelques propositions faciles auxquelles ces scènes ne nous avaient pas habitués. Rien de déshonorant : elles accueillent des récitals d'**Ute Lemper** ou **Arthur H**, la danse du monde de **Che Malambo**, un peu d'humour, de la musique symphonique... de Noël. Autant de propositions qui, il y a quelques années, passaient dans les circuits privés, ou municipaux, et non sur les Scènes nationalement subventionnées.

Cependant celles-ci demeurent très minoritaires : comme toujours la programmation des scènes Alpines reste un modèle du genre, à plusieurs titres. Parce que c'est plus de 60 propositions différentes qui sont faites aux habitants dans un département où la population est rare (l'équivalent en tout d'un secteur de Marseille), et les routes difficiles. Parce que des salles aussi pleines, et attentives, que la grande jauge de Gap (780 places pour 30000 habitants...) sont rares. Parce que quelques-uns des créateurs les plus marquants de notre région ont trouvé là un soutien qu'ils cherchent en vain dans les métropoles de la côte.

Les fidèles

Ainsi on retrouvera les créations de **Renaud Marie Leblanc**, qui s'attache au *Phèdre* de Racine ; celle de **Catherine Marnas**, qui adapte le magnifique roman de **Nancy Huston**, *Lignes de faille*, et reprend son *Banquet Fabulateur*, petite forme philosophico jubilatoire créée aux Salins, ainsi que *La nuit juste avant les forêts*, le monologue de **Koltès**. Mais ce n'est pas tout : on retrouvera également *L'entreprise* de **François Cervantes** pour son *Quatuor pour un homme sourd*, le *Malade imaginaire* très réussi de la *cie Vol Plané* (**Alexis Moati** et **Pierre Laneyrie**), la création de **Xavier Marchand** sur *Germaine Tillion*, *Chto* mis en scène par **Hubert Colas**... tout ce qui se crée d'un peu original et abouti dans la région semble devoir passer par ces scènes ! On retrouvera également l'*Urban ballet* de la *cie révolutions*, **Guy Pierre Couleau** dans un texte de Synge et



Ashes © Chris Van der Burght

l'*Ensemble Télémaque* qui, pour les premiers excentrés de la saison, alliera revue musicale et recettes de cuisine... sous le regard d'**Alexandra Tobelaim**.

Les oiseaux de passage

Ils sont nombreux ; de façon purement subjective et parce qu'on aime beaucoup leur travail on vous conseillera à **Gap**, parmi les invités de passage : le conte de **Daniel Danis**, *Kiwi* ; *Vice versa* de **Will Self**, une histoire de blessure ambiguë dans des plis inhabituels ; *Les cauchemars du Gecko* de **Raharimanana**, mis en scène **Thierry Bedard**, créateurs qui plongent dans l'Histoire pour dénoncer ses mécanismes d'oppression. Et puis trois cies de danse à ne pas manquer :

le *Ballet de Lorraine* dans *Bagouet* ; *Ashes*, de **Koen August-tinen**, par les *ballets C de la B* (voir p 11) ; les *Fêtes galantes* de **Béatrice Massin** dans des *Songes*, baroques bien sûr.

À **Briançon** aussi on pourra goûter aux créations des fidèles, et à de belles écritures dramatiques contemporaines (**Lagarce** par Berreur, **Granouillet** par Rancillac...). Mais ce sont les formes musicales qui domineront, avec la création de **Benjamin Dupé**, un temps fort de jazz avec en particulier le **Kora Jazz Trio**, des musiques du monde, baroque, classique...

Sans oublier **Les Excentrés** qui offrent aux habitants des vallées reculées des spectacles dans leurs salles des fêtes ou leur gymnase miraculeusement transformées ; et la biennale **Cité cirque** qui accueillera au printemps **Mathurin Bolze** et le **Théâtre Dromesko**...

AGNÈS FRESCHÉL

Saisons 09/10

Scène Nationale de Gap (05)

04 92 52 52 52

www.ville-gap.fr

Théâtre de Briançon (05)

04 92 52 25 25

Au-delà des attendus

Le théâtre d'Aubagne se distingue toujours par une programmation variée, souvent surprenante pour un théâtre municipal. Il y a des attendus dans la saison d'un théâtre de proximité, qui doit satisfaire l'ensemble de ses habitants, et on ne s'étonnera pas de trouver des chants corses, le jazz et la diva, du flamenco (Juan Carmona tout de même!) Galabru/Caubère, Jean-Claude Drouot, Michel Lonsdale. On s'étonnera, en revanche, du soutien constant apporté aux cies régionales qui trouvent là un lieu de diffusion ou de création, de la qualité de la programmation jeune

public, et de la pertinence des temps forts qui rythment la saison.

Ainsi les deux éditions annuelles de *Chaud dehors*, au printemps et en automne, réunissent des propositions pointues ET populaires qui donnent à la ville, deux fois par ans, un air de contestation poétique. Et *Danse en avril* est souvent d'une rare qualité : cette année on y verra **Thierry Niang** et **Kubilai Khan**... et pour le théâtre, on retrouvera les *Caprices* de **Françoise Châtot**, le *Bourgeois* de **Philippe Car, Mazucchini** dans un **Valletti**, la fraîcheur de l'*Atelier de mécanique*

général et la création des *Quatre jumelles* de **Copi** par la cie aubagnaise *lesgensdenface*, dont on a vu une étape de travail malheureusement fort peu convaincante -brouillonne et triste quand on attend un Copi flamboyant et précis... Mais le **Comœdia** a raison de soutenir les cies maison !

A.F.

Le Comœdia, Aubagne

Saison 09/10

04 42 18 19 88

www.aubagne.com



Le Bourgeois gentilhomme © X-D.R.

Dedans comme dehors

Dernière programmation impulsée par Dominique Bluzet au Théâtre du Golfe, où les collaborations hors les murs représentent près de la moitié des spectacles proposés

Les ciotadens peuvent toujours (et espérons que cela perdure dans les années à venir) bénéficier d'offres particulièrement intéressantes par le biais des partenariats passés entre le **Théâtre du Golfe** et quelques grandes scènes de la région. Dès cet été avec le **Festival d'Aix** (*Orphée aux enfers* d'**Offenbach** mis en scène par **Yves Beaunesne**), puis au **Grand Théâtre de Provence** avec de multiples propositions (*Le cirque invisible* de Victoria Chaplin et Jean-Baptiste Thierrée, *Oliver Twist* par le groupe Grenade, Barbara Hendricks sur le *Voyage d'hiver* de Schubert, Merce Cunningham, la mezzo-soprano Anna Caterina Antoniaci, l'opéra du Sichouan), à l'Opéra de Marseille (*Manon Lescaut*), au **Jeu de Paume** à Aix (avec le duo François

Morel et Olivier Saladin dans *Bien des choses*) et au Gymnase (*Le menteur* de Goldoni, l'adaptation des *Contes de Grimm* par Olivier Py).

Mais la programmation dans les murs du théâtre n'est pas dénuée d'intérêt, notamment avec la venue de la **cie Vol Plané** dans un Molière (*Le Malade imaginaire*) et dans l'adaptation libre du *Peter Pan* de Matthew Barrie, avec la pièce bouleversante de (et avec) Darina Al Joundi (*Le jour où Nina Simone a cessé de chanter*), la mise en scène d'**Irina Brook** inspirée de Shakespeare, *En attendant le songe* et avec les claquettes folles des créateurs de Clak-Son et Box-Son qui reviennent dans leur nouvelle création, *Shoebiz...*

DO.M



Le Malade imaginaire par la cie Vol Plane © X-D.R

Théâtre de la Ciotat

Saison 09/10

04 42 08 92 87

www.laciotat.com

Deux ans et déjà grand !

Le Théâtre Durance entame sa troisième saison. Zibeline aussi. Une coïncidence si la programmation de ce théâtre des alpes provençales nous paraît particulièrement judicieuse ?

17000 entrées pour cette deuxième saison, dans un territoire à l'habitat dispersé, et aux difficultés économiques particulières : le **Théâtre Durance** accomplit sa mission de « créateur de lien social » que la CCMD (Communauté de Communes de Moyenne Durance) lui avait demandé de remplir. Au-delà de cela, elle propose une programmation courageuse et exigeante.

La saison se décline en une trentaine de spectacles, des propositions théâtrales remarquables, en particulier : *La Douleur* de **Duras** avec **Dominique Blanc** mise en scène par **Chéreau**, un texte de **Jean Marie Piemme** par l'inénarrable théâtre de la communauté française de Bruxelles, *Le jour où Nina Simone a cessé de chanter*, où **Darina Al Joundi** est bouleversante, du **Visniec**, du **Rodrigo Garcia**, le **Beckett** de **Charles Berling** qui ouvre la saison...

La création théâtrale proposée viendra d'Italie : on peut regretter qu'elle ne soit pas réservée à une compagnie qui (sur)vit ici... mais on peut aussi se réjouir au vu de la qualité exceptionnelle de leur *Casa de Bernarda Alba*. Avoir envie de faire revenir cette troupe en ses murs, et de l'y installer, semble plus

que légitime !

Du côté de la danse aussi la saison promet de beaux spectacles : entre le hip hop de la **Cie Alexandra N'Possee**, *Urban ballet* de **Révolutions** et *Que ma joie demeure* de **Béatrice Massin**, les propositions sont peu nombreuses,

mais d'une grande qualité. Un peu l'inverse, peut-être, des propositions musicales ? Elles sont nombreuses, mais plus « faciles », et moins contemporaines. Même si l'on se réjouit de la présence affirmée de l'AMI pour trois **Cartes blanches** différentes à Font-Robert, et de « musiques du monde » de choix...

À noter en revanche : une programmation jeune public abondante, avec des séances scolaires nombreuses, mais aussi familiales. Et pour tous les

âges, de la crèche au Lycée, avec des compagnies comme **Skappa** (en création !), **Contour progressif** (danse), **Arcosm...** Une raison de plus pour vous abonner, et y aller en famille !

AGNÈS FRESCHÉL

Théâtre Durance

Château Arnoux (04)

Saison 09/10

04 92 64 27 34

www.theatredurance.com

Urban Ballet © Jean-Jacques Mahe



D'ici et du bout du monde

Le bilan de la saison passée est édifiant : avec ses plus de 100% de remplissage le Pavillon Noir confirme son succès public et s'installe dans le paysage culturel de la Région comme un lieu incontournable, à la fois laboratoire et vitrine des danses contemporaines. Celles qui s'élaborent ici, et celles qui viennent de loin, en visite : au gré de ses tournées internationales le Ballet Preljocaj fait des rencontres... et ramène quelques échos d'un monde multiple. Un duo masculin Turc, **Bedhiran Dehmen** et **Safak Uysal**, dansera l'amitié masculine et la traversée quotidienne du Bosphore, entre Asie et Europe, *Monday in the sun*. La Chinoise **Wen Hui** viendra faire goûter sa «danse documentaire», qui s'appuie sur les corps pour entrer dans leur mémoire grâce à des projections qui semblent capter leur inconscient. *Memory* s'attache à l'horreur collective de la révolution culturelle... Des projections aussi mais moins artisanales et intimes : les fantaisies cinématiques d'**Alwin Nikolais**. *The Crystal and the sphere* est un de ses 130 ballets, interprété ci par les 10 danseurs de la Cie Rinie Woodbury, et des

milliers d'effets lumineux.... D'Afrique du sud viendra **Via Kathlehong dance**, une cie issue des townships qui sublime la tradition de la percussion corporelle et conçoit la danse comme une musique effrénée...

Les tournées du **Ballet Biarritz** passeront par le Pavillon. Avec trois pièces qu'on pourrait qualifier de néoclassique si ce terme conservait aujourd'hui quelque sens : les œuvres de **Thierry Malandain** sont généralement habitées de technique et de musique classiques, mais le *Ballet Mécanique* programmé ici entre Carmen et le Cygne est nettement plus contemporain. Quoi qu'il en soit ses pièces sont mélancoliques et raffinées, et toujours sublimement interprétées.

Emanuel Gat viendra également faire un saut : le chorégraphe Israélien (installé à Istres) présentera trois pièces de son répertoire. *Un Voyage d'hiver* d'une sublime musicalité, un *Sacre* d'une belle force, et un solo en forme d'autoportrait objectif. Les chorégraphes d'ici oseront d'ailleurs tour à tour le solo : **Miguel Nosibor** au langage hip hop raffiné prendra un *Temp*



Carmen © Olivier Houeix

d'arrêt pour se définir, **Christian Ubl** danse son *Black Soul* avec une poupée de chiffon, et **Angelin Preljocaj** lui aussi, pour la première fois de sa longue carrière, non seulement chorégraphie un solo, mais le danse, et le dit : le *Funambule* est un lecture corporalisée du sublime poème amoureux de **Genêt** à Abdallah, un texte sur la beauté physique, la fascination du mouvement, le vieillissement aussi, le désir et sa douleur...

Des formes moins solitaires aussi : **Pierre Rigal** et sa danse urbaine plus radicale interprétera l'*Asphalte*, le **Système Castafiore** vindra déployer ses fantaisies philosophico-plastiques, et au GTP on pourra revoir... **Blanche neige** !

AGNÈS FRESCHÉL

Pavillon Noir

0811 020 111

www.preljocaj.org

Opéras populaires

Pas de *Carmen*, *La Traviata*, *Rigoletto* ou *Tosca* pour la prochaine saison à l'Opéra de Marseille ! Mais pas de panique ! Les sept opéras affichés sont éminemment populaires... et les distributions rutilantes

Le Chevalier à la rose est sans doute l'opéra le plus prisé de **Richard Strauss**, si bien que quelques années après sa création en 1911, Robert Wiene en fit une adaptation cinématographique, certes muette, mais pour laquelle la musique d'accompagnement fut remaniée. Le siècle a connu depuis de grandes Maréchaux comme Schwartzkopf ou Crespin. C'est **Gabriele Fontana** qui reprend ce rôle pour une production qui ouvre la saison.

Manon Lescaut, *Attila* et *Le voyage à Reims* sont les opéras italiens affichés place Reyser. Le premier fut le premier grand succès de Puccini en 1893 et c'est la phénoménale **Catherine Naglestad** qui chante le personnage imaginé par l'abbé Prévost. Le deuxième, créé en 1846, précède la fameuse «trilogie populaire» de Verdi et, à l'image de *Nabucco*, renferme d'airs superbes. On y attend dans le rôle-titre la fameuse basse **Giacomo Prestia**. Quand à l'opus de Rossini créé en 1825, oublié, puis exhumé en 1984, il n'a jamais été chanté à Marseille. Pour cette comédie, c'est une jeune troupe philharmonique qui prépare un feu d'artifice

vocal.

C'est avec les opéras français que l'**Opéra de Marseille** a connu ses plus vifs succès ces dernières années : on se souvient de l'*Aiglon*, *Dialogues des carmélites*, *Manon* et plus récemment de *Mireille*. Dans *Cendrillon* (1899) de Massenet, prévu pour les fêtes de fin d'année, on entend une mezzo marseillaise, familière de cet Opéra-comique, **Cassandra Berthon**

Marie-Ange Todorovitch © X-D.R.



accompagnée de **Marie-Ange Todorovitch** ou **François Le Roux**... Et pour *Hamlet* (1868) bijou shakespearien signé Ambroise Thomas, la tendre Ophélie est chantée par la grande diva **Patrizia Ciofi**. Pour la contribution «moderne» de la saison, l'Opéra convoque l'un des plus importants créateurs du XX^e siècle : l'italo new-yorkais **Gian Carlo Menotti** (1911-2007). On (re)découvre *La Sainte de Beecker Street* (1954) avec la jeune **Karen Yourc'h** récente «Révélation Artiste Lyrique» aux Victoires de la Musique.

Symphonique, musique de chambre, CNIPAL...

L'**Orchestre Philharmonique de Marseille** voit se succéder de célèbres baguettes : **Jean-Claude Casadesus** dans la «*Fantastique*» de Berlioz, **Claudio Scimone** pour Vivaldi et Haydn, **Klaus Weise** dans Wagner... et des solistes tels que le clarinettiste **Paul Meyer** ; les pianistes **Jean-Claude Pennetier** et **Jean-Philippe Clard**, le baryton **Jean-Philippe Lafont**...

Et en vertu du succès des concerts en matinée le théâtre municipal reconduit une quinzaine des récitals lyriques de l'école de chanteurs du **CNIPAL**, et neuf concerts variés de musique de chambre. JACQUES FRESCHÉL



Karen Yourc'h © Y. Petit

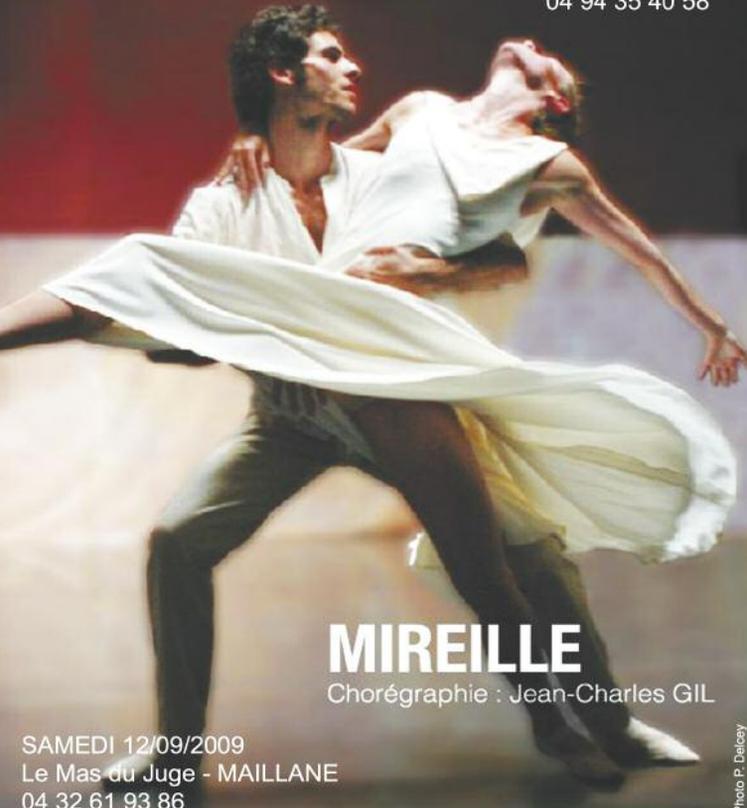
Opéra de Marseille

Saison 2009/2010

04 91 55 11 10

http://opera.marseille.fr

On note par ailleurs que le **Festival des Musiques Interdites** se déroule hors les murs au **Théâtre Toursky les 10 et 11 juillet** avec les créations d'un oratorio inédit de **Mendelssohn** et d'opus en mémoire de **Simon Laks**, musicien juif déporté et chef d'orchestre à Auschwitz... Et vraisemblablement les venues de **Carole Bouquet**, **Abd al Malik** et **Juliette Gréco** en récitants de choix !



MIREILLE

Chorégraphie : Jean-Charles GIL

SAMEDI 12/09/2009
Le Mas du Juge - MAILLANE
04 32 61 93 86

www.balletdeurope.org

Photo P. Delcey

BALLET D'EUROPE JEAN-CHARLES GIL

SWEET GERSHWIN COMME UN SOUFFLE DE FEMME

Création

Lundi 6 juillet 2009
Théâtre de Nature - Allauch
04 91 10 49 20

Lundi 27 juillet 2009
Les Estivales - Carpentras
04 90 60 46 00

Lundi 3 août 2009
La Tour d'Aigues
04 90 07 50 33

Toutes les dates de l'été :
www.balletdeurope.org



Photo P. Hennion

SCENES & CINES

QUEST-PROVENCE

CORNILLON-CONFOUX

FOS-SUR-MER
Le Théâtre

GRANS
Espace Robert Hossein

ISTRES
Théâtre de l'Olivier

MIRAMAS
Théâtre La Colonne

PORT-ST-LOUIS-DU-RHONE
Espace Gérard Philipe



- Théâtre
- Humour
- Cirque
- Danse
- Musique
- Magie
- Jeune public...

Retrouvez toute la programmation sur
www.scenesetcines.fr

Quand vogue le théâtre...

Gilles Le Moher a deux passions : le théâtre et la mer. Il a réussi à les assouvir toutes deux en réalisant un projet original qu'il espère bien pérenniser (voir Zib'19). Au départ, une résidence d'écriture peu commune, en mer, sur un voilier, pendant une croisière de création qui, de Marseille à Naples et retour, a permis à l'auteur **Alexandre Koutchevsky**, au musicien **Bastien Boni** et au metteur en scène de prendre des notes, d'enregistrer des sons, des impressions, de vivre des moments forts. À l'arrivée, un spectacle, *Traversée*, écho de leur périple et fiction théâtrale pour 3 comédiens.

Évidemment, ça se passe sur un bateau. Un couple d'intellos fait une croisière en Méditerranée, jusqu'à Naples et Pompéi (tiens donc), sous les directives d'une skippeuse pragmatique et quelque peu revêche. Sur l'eau va se nouer la tragédie, centrée sur le personnage de Claire l'écrivain(e). L'espace quasi concentrationnaire du voilier sied parfaitement au huis-clos tragique. La mer Méditerranée aussi, qui bruit d'histoires de morts, des corps pétrifiés des Pompéiens antiques aux cadavres des clandestins africains d'aujourd'hui. Le texte de Koutchevsky,



Le silence des bateleurs © X-D.R.

en dépit de quelques envolées métaphysiques lourdes, ne manque ni de force dramatique, ni de fulgurance poétique. Il est servi par une mise en scène et une scénographie efficaces. Une succession de courtes scènes alternent avec des passages en voix off, plongeant le spectateur, de façon tout à la fois réaliste et très stylisée, dans l'ambiance de la vie en mer ; une immersion que les effets sonores composés par Bastien Boni et les éclairages d'Erika Sauerbronn renforcent. Les quarts de

nuît, l'exigüité, les manœuvres, on y est, embarqués avec eux dans une quête dont on sait dès le départ qu'elle sera un deuil. Les trois comédiens composent des personnages crédibles, qui s'éloignent peu à peu des clichés de leur statut pour révéler leur nuit. Une belle histoire de mer et de mort.

FRED ROBERT

Traversée, d'A Koutchevsky, a été représenté du 5 au 12 juin, au petit théâtre de La Friche

Exquise douleur

Tout se prêtait ce soir-là à l'accueil particulier que réservait le collectif **Tg Stan** aux spectateurs impatients : pénombre tombant doucement, cris exacerbés des martinets qui emplissaient la cour du cloître des Jésuites, gros lustre qui semblait suspendu dans les airs, absence de décor, une grande bâche recouvrant des objets épars qui serviront plus tard...

Et les trois comédiens d'entamer une longue, très drôle et périlleuse parade de changement de costumes avant de s'installer dans les rôles de bourgeois hideux que **Thomas Bernhard** décrivait dans les *Dramuscules*. Les phénomènes banals qui peuplent les textes de l'écrivain autrichien - une veste déchirée, un accident, un cocktail...- sont les révélateurs de pensées nauséabondes, d'un nazisme qui n'aurait jamais cessé de se diluer dans les cerveaux en ressortant lors de conversation «anodines». C'est là toute la force et l'excellence de **Jolente De Keersmaeker**, **Sara De Roo** et **Damiaan De Schrijver**, qui, entre mise en scène burlesque, mimiques outrancières et justesse de jeu, nous autorisent des rires décontaminateurs, nécessaires décalages face à l'insidieuse persistance des mots.

DOMINIQUE MARÇON

Sauve qui peut, pas mal comme titre a été joué au cloître des Jésuites, à Nîmes, les 9 et 10 juin

Sauve qui peut pas mal comme titre © Thomas Walgrave



Au Loup ! Au Loup !



Le Petit Chaperon Uf © Cie PUnChiSnOtdAd

Chaperon, galette et mère-grand... L'histoire est connue ; on n'y reviendra pas. Comme tous les enfants Ufs de sa génération, que l'Histoire avec sa grande H a frappés, **Jean Claude Grumberg** y revient pourtant dans une parabole grinçante, un peu bancale et clairement démonstrative qui heureusement trouve en **Cyril Bourgois** son monstre : le marionnettiste manipule, joue tous les rôles et en complicité (dupli-

cité ?) avec le musicien pas triste qui ramène ses sons du cœur de la vieille Europe, et conduit au pas de charge cette incursion dans la mémoire collective.

Dès l'entrée on sait qu'il faudra filer droit ; accueilli par de zélés gardiens à casquette qui doublent manu militari les mises en garde et interdictions proferées par des pictogrammes liserés de rouge, le public est canalisé,

poussé, fouillé ; les enfants roulent des yeux effarés et comprennent que c'est un peu commencé et pas près de finir ! Uf, le chaperon l'est et caporal Wolf rencontré au coin du bois le sait, lui qui parle avec un fort accent loup, langue chérie des marionnettes poilues à grande gueule qui font très peur à qui veut jouer le jeu «*Ufs sales très toujours*» ; «*Ufs toujours débrouillards trafics tralala*». Jaune alors petit capuchon sera etc...!!!!

Hop le conte s'emballe, les pantins, poupées à gaine ou souples muppets se multiplient comme les coups d'archet ; effets de lumières, ombres colorées et hilarant court métrage acidulé se relaient pour courir à la catastrophe... Stop ! On ne racontera pas la fin. On arrête tout. Retour au présent. Bouche entrouverte les enfants rasent les murs en sortant. Efficace!

MARIE-JO DHÔ

Le Petit Chaperon Uf par la compagnie **Punchisnotdead** a été présenté du 26 au 29 mai au Massalia

THÉÂTRE Comœdia

SAISON 2009-2010 - AVANT PROGRAMME

THÉÂTRE

- 25/10 **1907, Batailles dans le Midi** - Artscénicum
 05/11 **La valise de Jaurès** - Avec Jean-Claude Drouot
 21/11 **Job** - Adaptation Serge Sarkissian avec Michael Lonsdale et Richard Martin
 02/12 **Bonté Divine** - Frédéric Lenoir et Louis-Michel Colla Avec Roland Giraud
 04/12 **Les quatre jumelles** - Copi - Cie Lesgensdenface
 16/01 **Mythomane** - Serge Valletti - Avec Christian Mazzuchini Association Pile Poil
 30/01 **La ferme des concombres** - Patrick Robine Théâtre du Rond Point
 21/01 **Qu'est-ce que tu fabriques ?** Atelier de Mécanique Générale Contemporaine
 05/02 **Le grand retour de Boris S** - De Serge Kribus Mise en scène Jean-Claude Nieto
 23/02 **Pierre Desproges** - Avec Christian Gonon
 28/02 **Jules et Marcel** - Avec Michel Galabru et Philippe Caubère
 31/03 **Le Bourgeois Gentilhomme** - D'après Molière - Mise en scène Philippe Car, Cie Agence de Voyages Imaginaires
 27/05 **Les Caprices de Marianne** - Alfred de Musset Mise en scène Françoise Chatôt

MUSIQUE

- 18/10 **Gulistan, le jardin des Roses** - Ensemble Chemirani
 07/11 **Fiesta Flamenca** - Juan Carmona
 28/11 **Les Etrangers Familiers : Brassens** - Musique à ouïr
 10/01 **Passionément** - Operette d'André Messager Avec Jean-Marie Sevolker
 23/01 **Concert à quatre mains** - Anne-Marie Ghirardelli et Joël Rigal
 26/02 **Chants corses**
 02/03 **Le Jazz & la Diva** - Caroline Casadesus, Didier Lockwood
 06/03 **African Tribute to Blakey** - Stéphane Huchard septet
 12/03 **Tom Tom Club**
 27/03 **Trio Salque** - Avec Vincent Peirani, Samuel Strouk et François Salque
 21/05 **Noche Tango** - Juan José Mosalini

DANSE EN AVRIL DU 20 AU 30 AVRIL 2010 Dedans/Dehors

- Shoebiz** - Fabrice Martin - Tape dance
Temps d'arrêt - Cie En phase
Coupires et Espaço Contratempo - Kubilai Khan Investigations
Cie Thierry Thieu Niang
Le Bain - Cie Les Baigneurs
Cie Artmacadam

JEUNE PUBLIC

- 15/10 **Symphonie d'objets abandonnés** - Max Vandervorst
 27/10 **Comment mémé est montée au ciel** - Cie Caus'Toujours
 10/02 **L'ombre orchestre** - Xavier Mortimer
 25/03 **Le Petit Chaperon Rouge** - Cie Flagrants Désirs - La Troupe de M. Tchoum
 07/04 **La nuit s'en va le jour** - Le Clan des songes
 06/05 **Le journal de Grosse Patate** - Petit Bois Cie

ARTS DE LA RUE

- 06-07/09 **Les demeurerés** - Begat Theater
 02-03/11 **Rendez-vous Chaud Dehors** (Automne)
 04-05/06 **Rendez-vous Chaud Dehors** (Printemps)

Renseignements 04 42 18 19 88



la scène nationale

www.theatredecavaillon.com

Skappa !
 artiste(s) associé(s)

26000 couverts

Emmanuel Bove

Pierre Pradinas

Marc Perrone

Thierry Gimenez

Eugène Ionesco

Jean-Luc Lagarce

Maguy Marin

Emily Loizeau

Joël Jouanneau

Jean-Pierre Martinet

Denis Lavant

François Cervantes

Jean Lambert-wild

Jean-Luc Thérminarias

Michel Onfray

Carolyn Carlson

Bernard-Marie Koltès

Catherine Marnas

Christophe Haleb

Guy Allouche

Cie Un loup pour l'homme

Angélique Ionatos

Katerina Fotinaki

Joël Pommerat

Yannick Jaulin

Michel Laubu

Philippe Foch

François Verret

Angélique Clairant

Michèle Anne De Mey

Cie Onstap

Le théâtre

La danse

Les musiques

En famille

Les arts indisciplinaires

Les Rois sont nains



Le Roi Lear © Marc Ginot

Assis fesses serrées et coudes au corps dans le grand hangar de campagne du théâtre NoNo, de quoi rêve le spectateur du *Roi Lear*, prêt à la traversée de l'œuvre la plus noire, la plus débridée et la plus désespérante de Shakespeare ?

Au moins que le vent de la démesure, sinon le Diable, l'emporte loin de son siège étroit vers des rivages de terreur et de tendresse... Le dispositif scénique semble à même de tenir le pari : un grand rectangle aux bords relevés comme une feuille blanche posée là (belle idée du scénographe **Gérard Didier**) un peu tordue sous l'effet de l'humidité, fond de vaisseau wagnérien échoué entre quatre colonnes métalliques, qui contraint les acteurs à un rétablissement d'équilibre permanent et à une sortie de scène vers le haut... Hélas, hormis la sidérante nuit «pluie et vent sur la lande» qui apporte son lot d'émotions de théâtre, ce *Roi Lear* mis en scène et joué par **Jean-Claude Fall** a le souffle court : voix forcées, costumes de l'éternelle fable, jeu légèrement flottant comme une barbe mal ajustée (celle du vieillard est pourtant magnifique, un poil Karl Marx, un poil Victor Hugo...). Le recyclage du présent cher au drame

shakespearien se fait en potache dans le texte, «*il est en master mais la fac est en grève...*» ; un brin étriqué...

Plus convaincant est le *Richard III*, donné en alternance dans le même décor et par la même équipe. La pièce, à même de susciter de complices allers retours entre une actualité politique française et la prise du

pouvoir du monstre mythique, ne donne pourtant pas lieu à des analogies faciles, qui seraient abusives. Richard l'estropié séduit sa belle, crache ses défis au ciel, ordonne des meurtres d'enfants sans chercher à fasciner : en mentant sans états d'âme (en a-t-il ?), et en suscitant sans vergogne la pitié naturelle que l'on éprouve envers les disgraciés. À aucun moment le comédien ne tentera de sauver son personnage qui est odieux, dégoûtant, laid, répugnant, abject. Le Mal à l'état pur, comme sans doute l'avait conçu Shakespeare, sans rien de romantique...

Interprétation qui donne du souffle à la pièce, qui en manque pourtant faute de consistance des autres personnages : les femmes hurlent leurs anathèmes rauques sans convaincre ; les hommes de main tranchent les gorges, et les naïfs meurent sans susciter de catharsis. La vidéo projetée et la musique parfois font vibrer les cœurs, surtout lorsque la catastrophe s'accélère, et que dans les derniers actes Richard fait Roi trouve le rythme de sa fuite en avant... Les trois heures passent, ponctuées d'éclairs aveuglants, entre deux couloirs où l'on s'ennuie...

MARIE-JO DHO ET AGNÈS FRESCHEL

Le Roi Lear a été joué en alternance avec *Richard III* au Théâtre NoNo du 13 au 17 mai, dans le cadre de la programmation hors les murs de la Criée



Richard III © Marc Ginot



Un canapé inconfortable



Le Canapé © X-D.R.

Autour d'un canapé, un vieux couple déballe ses déboires conjugaux devant un jeune couple amoureux. C'est l'heure des révélations, et personne n'en sortira indemne. Ni les comédiens Christina Gaya, Gilles Guerin, Gilbert Lerda et Atsama Lafosse, qui jouent à jouer un vaudeville et «*essaient d'interpréter leur personnage avec application*», ni le public qui oscille entre rires et exaspération. Car si **Ronald Bonan** a écrit «*un vaudeville contemporain qui interroge l'art de la représentation et se joue des codes et des apparences*», le fil de son histoire est mince et l'issue convenue. Même le canapé rouge carmin (Carmen ?), cinquième héros de ce soap-théâtre est malmené ! La mise en scène de **Jean-Michel Bayard** ne booste pas la partie : les comédiens ont du mal à trouver leur espace de jeu, à coups de portes qui claquent et de bruitages inutiles. Ils ponctuent leurs gestes de «bip», «pschitt», «clap», «dring» qui tapent sur les nerfs passées les dix premières minutes. Ce canapé fait déborder les rancœurs et surgit les déconvenues : au centre de la pièce, il «*n'est pas seulement la pièce à conviction témoignant obstinément d'une faute commise*», explique l'auteur, *il est aussi le symbole de l'expression d'une vérité cachée aux personnages eux-mêmes.* Sauf que, de ce grand déballage de vérités rebattues, on ressort épuisé par l'impression de déjà vécu, dans un cabinet de psy, sur un autre canapé...

MARIE GODFRIN-GUIDICELLI

Le Canapé (Cie Zumaï) a été créé le 19 mai au Théâtre de Lenche



L'essence de la comédie

Il y a dans les petites comédies de Molière une sorte de magie brute. Non qu'elles manquent de raffinement : les alexandrins, la subtilité du langage et des caractères, la limpidité de la construction dramatique et la virtuosité des quiproquos les placent très loin du théâtre de tréteau dont elles sont issues. Mais très loin aussi des « grandes » comédies, celles que l'on voit, lit et étudie à tours de bras et de scolarité. La mécanique comique y est plus pure ; étrangère au processus d'identification ou à la comédie psychologique qui feront la tradition classique française, elle repose sur des ressorts plus archaïques et plus cruels : ceux qui nous amènent à rire lorsque quelqu'un dérape, et que l'on retrouvera avec Guignol, Feydeau ou de Funès.

La mise en scène de **Christian Schiaretti**, servie par l'énergie et le talent du **TNP de Villeurbanne**, fait merveille : un tel projet ne prend sens qu'avec l'esprit de troupe ! Ils sont tous parfaits, et au-delà, inventant quelque chose entre la marionnette et le personnage, entre la caricature et le sentiment, entre la reconstitution et la modernité. Comme ce décor désossé dont la charpente laisse voir un intérieur dévoilé à tous, brouille la séparation de l'hors-jeu et de l'en-jeu, et impose aux personnages des trajets imaginaires. *Le Cocu imaginaire* va à toute allure, *l'Ecole des maris* met en place un quiproquo virtuose, et la mise en scène des *Précieuses* se permet le luxe du comique lent, déclamatoire, hilarant grâce à la loufoque complicité de Mascarille, et des deux excentriques. Peu importe alors que **Molière**, plus



© Christian Ganet

que jamais, ait procédé à des attaques en ordre des femmes libres, des misanthropes rétifs à la mode, du peuple qui jalousait les gentilshommes : sa férocité ici est décapante !

AGNÈS FRESCHÉL

Les *Cinq Comédies de Molière* ont été jouées
à **Draguignan** (5 et 6 mai)
et au **Théâtre du Gymnase**
(du 26 mai au 6 juin)

Efforts (in)visibles

Durant la fête de la Belle de Mai les **23 et 24 mai**, le Massalia était là pour faire son cirque de rue. Tant mieux : parmi les hot dogs, le bazar du vide grenier et les jeux d'enfants, les trois propositions avaient de la gueule, et un public inhabituel ; petits, jeunes et habitants mêlés, familles, femmes aux foulards, et même quelques très vieilles personnes, pour qui ils avaient sortis des sièges...

Les trois pièces, courtes à souhait (20 minutes chacune), ont rassemblé toute la Friche sous un soleil de plomb. Sur leur *Etoile*, une architecture ouverte de tubes et de fils, les **Colporteurs**, funambules subtilement décontractés, ont joué une rencontre amoureuse en accéléré - découverte, poursuite, étreinte puis fuite, violence, séparation et solitudes. En l'air ils dansaient, mine de rien, épatants de force acrobatique, d'équilibre funambulesque, de grâce chorégraphique, d'invention dans les portés, les figures... *Talons haut*, sur un autre prétexte, était plus drôle, et stupéfiant. Commença impunément, comme si la minette en tailleur et talons aiguilles était là-dessus par hasard... On en oubliait qu'elle marchait sur un fil, et oblique encore, d'acier !

La performance de **Chéri d'Amour** laissa également l'assistance bouche bée. Ça commençait gore, avec



Les étoiles, cie Les Colporteurs © Alain Chambaretaud

des bras qui se coupent, du sang qui jaillit, rouge, des couteaux enfoncés dans les dos de moudjiks d'opérettes. Certains enfants criaient d'horreur, ce qui n'était sans doute pas le but recherché. Puis les quatre larrons ont fini à vélo. Tous sur l'engin. Magnifiques. Tout près du public, dans des combinaisons acrobatiques époustouflantes, et pédalant toujours, régulièrement, pour ne pas déstabiliser les figures ni sortir du cercle. Les bouches là encore étaient ouvertes, d'admiration, de peur aussi, qu'ils ne tombent. Parce qu'à cette distance l'effort se voit, le tremblement des muscles tendus, les mâchoires crispées, la sueur qui coule. Avec eux on retenait le souffle, on avait presque mal. Et les applaudissements ont retenti longtemps. Comme un soulagement !

AGNÈS FRESCHÉL

Tendance à rire !

Pour sa quatrième édition, la principale mission de *Tendance Clown* fut de nous faire rire. Mais pas seulement !

Avec une conférence-spectacle sur l'histoire du clown, une très belle exposition photos de **Clothilde Grandguillot** et 17 spectacles (et oui !), le public est invité à réfléchir sur la place du clown dans notre société, et les sujets à aborder d'urgence !

Une faim qui débute

En ouverture de soirée, **La Slip Compagnie** propose *Une autre faim dans le monde*. Il s'agit d'un clown, **Friss Betonnac**, un SDF, encore !, et de son rapport au monde à travers ses objets fétiches. Sont abordées la précarité, l'immobilité, la justice, la télévision qui assassine petit à petit le spectacle vivant. Le point de vue du clown est imposé avec une colère qui paradoxalement convainc peu. Les allusions érotiques sont pesantes alors que certains jeux de regard sont vraiment touchants. À suivre donc, d'autant que le personnage est magnifique dans son costume zébré.

O Jackie !

Sous les sunlights du jardin des muses, **Jackie Star**. Ou Jackie Brown, la célèbre hôtesse de l'air, la killeuse du cinéaste Quentin Tarantino ? Sous prétexte d'une conférence sur l'élégance et la beauté, elle nous tue littéralement de rire ! Ravissante, dans son rôle de représentante de l'élégance chère aux personnels navigant ! C'est avec une obsession grandissante pour



L'oiseau bleu © Nicolas Lartigue

sa mission qu'elle va finir par perdre le contrôle : un crachat par-ci, une chute par-là. Elle chatouille dangereusement avec les limites du convenable pour nous embarquer au pays de l'absurde, de la démesure. Accrochée à sa fiole de kirsch, elle donne à voir d'autres codes de beauté comme celui d'une femme capable de vomir du chocolat avec une extrême délicatesse. Jackie Star pousse les murs en déployant un panel impressionnant de techniques clownesques pour finir dans une apothéose lyrique d'une merveilleuse démesure.

Bleu, l'oiseau, bleu

Autre lieu, autre folie, aux Abattoirs : un drôle de personnage tout de bleu vêtu virevolte sous le chapiteau Gardens. Il vient raconter un conte pour adultes, les péripéties d'un oiseau bleu dans la forêt noire, embauché comme coucou dans une usine d'horloge à coucou, qui se fait ensuite kidnapper par des maliens carnivores, puis récupérer par d'autres qui le confrontent à l'invasion de la Suisse par des chômeurs. Comment négocier ? Comment sauver le monde entier ? L'oiseau bleu, intrépide et bienveillant, ne renonce jamais même si des questions existentielles le taraudent. Il est tenace, habité par une vaillance indestructible. Mais avec sa pensée politiquement correcte, ne finit-il pas par aller au delà des limites et participer à sa perte ? L'abattage du conteur, incroyable, ne laisse aucune chance au spectateur de se reposer entre deux rires. La ligne directrice du récit, souvent loufoque, est constamment contrariée par des lapsus, des interférences qui appartiennent à d'autres histoires, à des pubs, à une actualité bien réelle. Mais de cette apparente dichotomie ressort un discours savamment orchestré et très critique sur notre société contemporaine. Et ça, ça fait vraiment rire ! Un moment exceptionnel et un nom à retenir : **Arnaud Aymard**.

CLARISSE GUICHARD

Ces trois spectacles ont été vu lors du Festival **Tendance Clown** organisé par le **Daki Ling** du 15 au 30 mai

Mythes et chuchotements

Le **théâtre du Centaure** a offert au public 12 minutes de rêves et d'utopie pour cette dernière *Sirène* de la saison. Camille, robe noire, debout sur Graal, son étalon frison noir, apparaît, en haut des escaliers de l'Opéra et sa descente parmi nous, pauvres humains, avait de quoi saisir ! Souverains, ils ont parcouru le parvis ; peu à peu une voix s'élève et parle en italien, mots susurrés qui évoquent les larmes, puis d'autres mots d'autres langues surviennent comme des vagues. Le texte est de **Fabrice Melquiot**, complice des Centaures depuis leur dernière création. Soudain des bruits de sabots résonnent

Sirenes et midi net, Theatre du Centaure
© Vincent Lucas



dans le dos des spectateurs : un troupeau de plus de 30 chevaux blancs surgit, mené par Manolo qui monte Yudishtira, l'étalon lusitanien ! Tous deux sont noirs aussi. Bas-relief saisissant en noir et blanc que ces deux cavaliers et leurs montures, les deux centaures noirs, et ce troupeau de pouliches camarguaises, poulains accrochés à leurs flans ! Une impression de premier matin du monde comme le disait Supervielle, né à Montevideo, lorsqu'il parlait des chevaux libres de la pampa qui ont accompagné son enfance. Cette performance s'inscrit dans le projet initié en 2006 de **Flux**, un spectacle présenté comme un parcours nocturne dans plusieurs villes européennes, qui change de forme en changeant de lieu devenant chaque fois oeuvre unique.

CHRIS BOURGUE



Flux Opéra a été créé par le Centaure le 3 juin à midi net

Culbutes et mythologies

Un double chapiteau se dresse dans le grand parc de la Bastide du Jas de Bouffan, le premier, sorte de sas entre le monde extérieur et la scène, buvette, mais surtout jeux disséminés sur les tables, affiches de cirque qui jalonnent les «murs» du grand cirque Zircus, énigme proposée en dessous de table, «mystère des disparitions»... Un pas de plus et vous vous retrouvez sous le chapiteau du cirque. Les numéros construisent une dramaturgie autour du quotidien et de ses héros anonymes : la serveuse se livre à un numéro

© Laurent Bellet



remarquable d'équilibre avec des portés d'une impressionnante rigueur, l'adepte d'escalade acrobatique est époustoufflant, un chirurgien esthétique surgit, un couple qui se dispute, une gagne au loto... Entrées acrobatiques, voltiges, présentateurs parodiques des animateurs télé, musiciens, des artistes complets, qui dansent, chantent, jouent, bondissent, effectuent des numéros acrobatiques, tandis que la mise en scène fait presque oublier la difficulté de leur travail. Ainsi, le très beau numéro de trapèze volant, inséré dans une bataille insolite contre des ninjas...

«*Bienvenue à la parade des désirs !*» invitait le meneur de jeu. Comme les massues qui volent, lors d'un duo complice, le spectacle proposé par le **Cirque Désaccordé** nous entraîne dans un monde quotidien dont nous apprenons à disséquer les apparences. Comme les *Mythologies* barthésiennes ?

MARYVONNE COLOMBANI

Petites Mythologies Populaires

est joué au Jas de Bouffan dans le cadre de la programmation du Gymnase/Jeu de Paume jusqu'au 20 juin

Une musique bien peignée !



Le Quatuor © X-D.R.

Le 15 mai au Jeu de Paume, devant une salle comble et comblée, le fameux **Quatuor** se livrait à un spectacle hilarant et oh ! combien musical ! La virtuosité de ces musiciens se marie avec bonheur à une lecture qui tient de la commedia dell arte, qui nous mène dans une promenade loufoque et poétique à la fois dans le monde de la musique, la «grande» et la «petite»... Si le spectacle naît dans une forêt stylisée, où les premières ébauches musicales sont constituées de chants d'oiseaux, la parodie s'installe avec la «danse des sylphides» au cours de laquelle le violon objet adopte comme première fonction celle de ballon de rugby, et c'est avec les dents que s'arrachent les premiers sons. À la phase dévoratrice succède un violon phallique (le violoncelle est doté d'un énorme avantage...), caricature de l'envolée lyrique. Dans l'exploration des possibilités de ces objets nés des bois, le violon devient archet, puis emprunte à la mandoline ses accents par la grâce de peignes qui font office d'archet : au *Sole mio* bien peigné, manque à peine la gomina ! Les tableaux s'enchaînent avec une

vivacité réjouissante, *Summertime* se fond dans la musique tzigane, qui laisse la place à un *Back in USSR* dans lequel le violoncelle se transforme en basse rock. Écho de Lorca, *A la cinquo de la tarde* conduit un public enthousiaste vers l'Espagne «dans sa petite auto». Car le quatuor nous emporte où il veut, des steppes russes au paysages d'Andalousie, de l'Allemagne et ses méthodes d'apprentissage à la corde (à sauter !) à un œcuménisme musical par lequel derviches tourneurs et moines franciscains servent la cause de la musique. Et que dire du karaoké délirant aux inénarrables sous titres, de la parodie de Mikhaël Jackson, du Boléro de Ravel, des tubes de Brassens Trenet, Bourvil ? Impossible d'épuiser en quelques mots ce spectacle jubilatoire...

MARYVONNE COLOMBANI



Gracias a la vida

C'est par ce chant que tout commence, que tout s'achève. Entre les deux, une vie, une crise profonde de doute mais surtout d'appétit du monde, inextinguible, déclaration d'amour à tout ce qui vibre. Chants poèmes ou satires, rire, témoignages, le spectacle d'Isabelle Bloch-Delahaie explore la chanson, ses capacités à transmettre. La communion avec le public n'est pas un vain mot, la chanteuse a une présence aux effets sobres, un regard qui s'adresse à chacun, elle dialogue, intime, par le biais des textes et des musiques, «*songes écartelés*» dans une «*Athènes bâillonnée par la neige*», «*lente hyperbole d'un amour silencieux*». Et s'il y a des «*amours finies*», «*tant pis !*», il y

a des présences d'enfants «*sans (lesquels) la vie serait décolorée*». Accompagnée par **Philippe Coromp** au piano et Jean-François Merlin ou Hubert Rousselet à la contrebasse, Isabelle devient une *Malvina* passionnée vivante et amoureuse. Karine Boucherie et Tamara Nicot chantent les chœurs avec humour et brio, et la petite scène de Théâtre et Chanson séduit une fois encore par cette création drôle, émouvante et sensible qui nous invite à «*laisser dériver les nuages*».

MARYVONNE COLOMBANI

Malvina chante avec les Loups a été créée du 15 au 17 mai à Théâtre et chansons, Aix

Le Fado et les Rolling Stones

Aix en musique, nous amène régulièrement à découvrir des artistes de talent. Le 13 mai, elle nous conviait encore à un spectacle d'une grande qualité à la Cité du Livre d'Aix, avec **Ana Moura**. Un chant la précède, porté par la voix de la mer. Le décor musical est planté, elle s'avance dans sa robe de sirène. Un sourire, et une voix pleine et grave s'élève, douce et railleuse, triste et enveloppante. La magie opère, nous partons en voyage entre fado traditionnel et moderne, nous suivons cette jeune fille inquiète qui se rend chez la diseuse de bonne aventure. Les

coquillages de la mer roulent, le sort se scelle d'écume. Les trois guitares tissent une trame subtile et brillante, le public frappe dans les mains, chante. La sirène se raconte, joue sur les mots, glisse quelques paroles en français, livre les deux chansons enregistrées avec les Rolling Stones. Le fado se glisse dans les modulations du célèbre groupe, mais ne perd pas son âme, sa force d'évocation. Ana Moura danse, captive les spectateurs, navigue entre les registres, livre ses interprétations du chant du «destin». Une tradition qui n'en finit pas d'être moderne !

M.C.

Ana Moura © Paulo Sagadaes



A Magic Day !



© Didier Kowarsky

Jasone Munoz raconte une journée ordinaire de la vie d'une femme de manière peu ordinaire. Ambiance Movida, mariage de l'excès et de la fantaisie. Dans un décor minimaliste (fil d'étendage, table à repasser servant de pupitre au musicien **Jean-Marie Guyard** qui œuvre en live), Jasone Munoz adopte le total look orange de la tête au pied (perruque, sandales, collant, mini jupe, rien n'est oublié), une foison d'objets hétéroclites à portée de main : entonnoir -orange lui aussi-, Ken sacrifié sur l'autel de la passion, sacs plastique, boîtes de conserve format colonies de vacances... Son corps oscille au rythme de la guitare ou des onomatopées, quand elle ne chante pas ou ne pique pas une crise de nerfs à la recherche du chéquier perdu. Instant hautement délicieux et terriblement drôle... À la lisière de la danse, du théâtre et du tour de chant, *Au jour le jour* est un spectacle hybride, décalé, polyglotte qui joue sur tous les registres émotionnels. Colère, fureur, exaspération, solitude, euphorie, désarroi traversent de part en part notre héroïne qui, parfois, se perd elle-même un peu dans ce labyrinthe. De gestes amples en postures saccadées, Jasone Munoz -dont c'est la quatrième pièce- tient des propos incongrus puisés aux racines du quotidien, comme ce «*Je suis lâchée par la machine à faire du steak*» qui laisserait perplexe toute personne normalement constituée. Sauf elle. Un tempérament de feu qui irradie de sa douce folie toutes les propositions, même les plus décousues.

MARIE GODFRIN-GUIDICELLI

Au jour le jour a été créé le 29 mai à **Draguignan** à l'issue de la résidence de **La Maquina** à **La Tannerie** (Barjols)



Derrière les masques



Depuis longtemps le travail de **Thierry Thieû Niang** consiste à mettre sa danse en jeu face à l'autre. À des enfants, des adolescents, des corps souffrants, vieilliss, des autistes, il propose une sorte de miroir subjectif, et donne à voir ce que son corps ressent face à eux, à leurs phases particulières.

Depuis longtemps le travail de **Catherine Germain** se situe exactement à l'autre bout du théâtre. Maquillée, préparée, elle dissimule son être sous le maquillage d'Arletti, ou de Penazar, inventant avec François Cervantes des masques et des voix qui lui collent à la peau, et la dissimulent sous le rire.

Imaginer une rencontre entre ces deux êtres scéniques réalisait l'utopie d'une rencontre de deux pôles. Pareillement chaleureux et humains, mais totalement divergents dans leurs pratiques, parce que diamétralement opposés dans l'approche de leur vérité intime.

Tout l'intérêt d'*Un Amour* consiste dans ces moments où ils ne se comprennent pas, mais essaient de se voir. Elle détruit ses ordonnements, soupire d'ennui, l'envahit de son propre fatras, danse avec lui, maladroitement, se bat, l'interroge. Lui reste muet, ne la

voit pas, lui répond avec son corps. Puis avec ses mots, tandis qu'elle se démaquille et qu'Arletti enfin devient, sous nos yeux, Catherine Germain. Alors ils peuvent esquisser quelque chose ensemble. Une rencontre en pointillés, forcément incomplète, imparfaite, parce que cet amour là est impossible et qu'ils ne seront jamais dans le désir de l'autre. Mais ce qui compte justement est qu'ils se voient...

A.F.

Un Amour a été créé aux Salins les 12 et 13 mai

© C. Raynaud de Lage



Danse sensible

C'est une drôle de démarche qu'a entreprise **Jean-Charles Gil**. Le chorégraphe cherche à trouver l'émotion à fleur des peaux. Des sons aussi, de la musique. Quant au spectateur il y entre ou pas, comme dans un mélo : il y a des réfractaires. Mais la plupart se laissent emporter dans les plis et replis de cette émotion simplement exposée...

La danse de Jean-Charles Gil repose une fois sur ce pari-là : sans décor, sans effets numérique, sans mots, avec des costumes simples et des lumières discrètes le chorégraphe prend le risque de montrer les corps à découvert. Et il donne à voir des unissons ensemble, des corps en place, des batteries qui décollent, des pointes parfaites, sans oublis de bras, sans décalages... Virtuosité rare qui est en soi un plaisir.

Comme un souffle de femme, sa nouvelle création, fait danser à deux groupes d'interprètes (3 hommes et une femme, puis trois femmes et deux hommes) les mêmes pas. Ce qui occasionne quelques collu-

sions intéressantes, et une interrogation sur le sexe du mouvement : le duo inversé homme/femme, ou les deux duos homo-sexuels donnent lieu à une inversion de clichés, dans les portés, les bribes de pas de deux, mais aussi les pas à quatre, qui revisitent certains rituels abandonnés. Mais vous pourrez à loisir découvrir la pièce cet été (voir p 10).

Schubert in love est une pièce plus ancienne, qui a magnifiquement mûri. Longuette à l'origine, par toujours maîtrisée par les interprètes à la création, elle atteint sous cette forme courte, en costumes sobres et sombres, une sorte de perfection. D'un bout à l'autre romantique comme la musique de chambre de Schubert, elle donne à voir en particulier un très beau trio, et un duo final, sur pointes, d'une grande émotion. Grâce à des interprètes qui transcendent les pas et donnent à voir ce qui palpite sous leur peau!

AGNÈS FRESCHÉL



Comme un souffle de femmes et *Schubert in love* ont été dansés au Merlan les 10 et 11 juin



© Agnès Mellon

True love

Le dernier cycle de la saison du Merlan s'est installé au MuCEM pour deux semaines de villégiature, présentant concerts, projections et ateliers, et trois spectacles surprenants

Make Noise be a girl de **Massimo Furlan** proposait un fatras décousu et italien sur «la femme». Une imagerie dont on ne sait si elle était complaisante ou critique, allant de majorettes sexy scintillamment roses à des démons gothiques accrochées à leur guitare hard, en passant par une caricature de ritalo-lover-mielleux, un ours, une Pieta, un Christ incroyablement filiforme affublé d'une mater dolorosa pur jus... Certaines images font mouche, mais l'ensemble est long de ses 50 minutes, et franchement vain... Dans le genre performance décousue, *Manteau long* est nettement plus réussi. Le couple **Delgado Fuchs**, en rose et bleu layette, offre quelques scènes hilarantes et inventives -le duo nu où ils se cachent mutuellement le sexe étant le clou d'un spectacle qui ne se prend pas au sérieux, et tréballe avec juste ce qu'il faut d'ironie divers fantasmes édulcorés du couple. On se demande simplement pourquoi ils répètent tout deux fois... Pour tenir leurs 50 minutes?

Machine sans cible aussi procède par juxtaposition de scènes. Mais **Gildas Milin** construit le tout en crescendo, avec des sursauts qui vous emmènent dans des endroits inattendus, et pleins d'émotion. Mine de rien, jouant à la conférence improvisée, sans autres personnages que ces acteurs qui sont là et semblent n'exhiber que leur présence, un propos apparaît peu à peu, puis éclate en révélation. Il est question d'amour et d'intelligence. Un robot aléatoire mais attiré tout de même par les demandes d'amour



Manteau long © Philippe Charbonniere

semble un moment «incarner» le sentiment amoureux, impalpable mais réel puisqu'il le guide. Chacun tour à tour parle de sexe, de solitude, d'ego, d'abnégation, de sacrifice, de désir, de pulsion, de renoncement. De vieillissement même, ces jeunes gens. Puis un accident arrive et un flot d'amour se déverse parce que la peur est là, l'attachement, l'irrépressible besoin de croire en une parole magique, de devenir superstitieux, d'importer moins que l'autre qui souffre, de faire des vœux inutiles pour qu'il ne meure pas. Un moment rare, qui faisait oublier quelques instants un peu distendus, malgré l'incroyable naturel/travaillé de ces jeunes acteurs.

AGNÈS FRESCHÉL

Abonnez-vous!

À partir du 17 juin


théâtre
DURANCE

THÉÂTRE > « Fin de partie » de S. Beckett, avec C. Berling et D. Pinon / « La Douleur » de M. Duras - mise en scène P. Chéreau, avec D. Blanc / « La Flûte enchantée » d'après Mozart - Comédiens et cie DANSE > Urban Ballet - Cie Révolution HIP-HOP > « Nos Limites » - Cie Alexandra N'Possee MUSIQUE > Emily Loizeau CIRQUE > « Marie-Louise » - Cie l'Éolienne JEUNE PUBLIC > « Uccellini » - Cie Skappa! / « Echoa » - Cie Arcosm ...

Château-Arnoux (04) - www.theatredurance.com - 04 92 64 27 34

Danses en création !

Le Ballet National de Marseille a offert du 27 mai au 6 juin un festival de création impressionnant : juste avant de reprendre *Métamorphoses* au festival d'Uzès et le programme Malandain/Kelemenis/Forsythe à Châteauvallon, ils ont créé en quelques jours quatre pièces très différentes... tandis que l'ENSDM proposait son spectacle de fin d'année (voir p 75) et que **Dance** reprenait *Success Story* au Palais de la Bourse.

Cela commença durant la **Nuit des musées** : **Katharina Christl**, phénomène dont on retrouvera une création au **Festival de Marseille** (voir p 11), proposait *Klaus T.* dans l'aquarium du [Mac] ; derrière les parois de verres ses danseurs construisaient et déplaçaient des murs en mousse, enfermés dans un univers à la fois enfantin et claustrophobe... Le public pressé derrière les vitres durant les trois heures de la performance ne perdit pas un miette de cette danse contre l'espace, le rétrécissement, qui tentait des portés empêtrés au plafond, des déplacements restreints, encombrés, amusants ou angoissants...

La soirée réunissant les trois créations fut plus discutable : *Invâres* d'**Annabelle Lopez Ochoa** voulait revisiter les rapports entre danses néoclassique et contemporaine. **Katharina Christl**, qui incarnait visiblement la chorégraphe, parcourait la scène en tout sens, gâchant des trésors d'énergie à ramper, tressauter, autour d'un groupe de danseurs impassibles et mécaniques qui se rétractaient à son approche... Dialectique intéressante mais mise en place sans évolution dramatique, avec des moyens rudimentaires et une musique agaçante.

Tempo Vicino de **Lucinda Childs** est d'une autre trempe. D'abord parce que la musique de **John Adams** est nettement plus émouvante ! *Son of Chambers Symphony* est une partition écrite, structurée, interprétée, sur laquelle la chorégraphe a pensé sa pièce en trois mouvements. Le problème



Success Story © Agnes Mellon

avec ce type de danse est qu'elle nécessite une perfection technique pour donner sa mesure : on a besoin d'être emporté, épaté, et là sans cesse, surtout dans le mouvement rapide, surtout quand les garçons dansent, on repère des unissons qui déclent, des fautes de pied, de bras, et l'impression générale d'une difficulté à sauter, à tourner, à suivre le rythme... à maîtriser suffisamment la technique pour décoller un peu, oublier les pas, interpréter, plonger dans l'émotion. Les danseurs sont-ils fatigués ? On les a connus nettement meilleurs...

La création de **Frédéric Flamand**, *Le trouble de Narcisse*, ne pose pas ce type de problème : les

Klaus T © Agnes Mellon



danseurs y sont employés pour ce qu'ils sont, avec leurs qualités propres, leur personnalité individuelle d'interprète contemporain. Autour du mythe de Narcisse Flamand interroge l'image, le reflet, qui comme dans les contes fantastiques se libère de l'emprise du sujet et affirme son indépendance. Les danseurs tour à tour puis ensemble, Narcisses et Echos, viennent se projeter en reflets rebelles qui décalent, s'affublent d'un ballon, se figent, se multiplient... Une allégorie de notre société où les images prennent plus de sens que les êtres qui les génèrent ? Dans la pièce sur **Howard Hughes**, *Success story*, le propos sur l'image est encore plus troublant. Le personnage du milliardaire aviateur compulsif, hanté de désir d'envol et de vitesse, d'absolu, mais obsédé par la pureté et l'argent, se diffracte en projections multipliées sur tous les murs, tous les espaces, captés en direct, réduits à la figure de l'hélice, de l'altimètre qui s'emballe, du corps que l'on lave et l'on habille comme s'il était déjà un cadavre impur. Les danseurs de **Dance** sont absolument épatants. Quatre d'entre eux rejoindront le BNM l'an prochain. Et renforceront l'air contemporain qui lui va bien.

AGNÈS FRESCHÉL

Histoire de dindes

Les derniers spectacles de saison, au Pavillon Noir, ont été donnés par les **Affluents** du 16 au 18 mai : comme chaque saison depuis 15 ans le Ballet Preljocaj produit les créations des danseurs, donnant l'occasion aux interprètes de devenir des chorégraphes.

Trois danseuses cette fois ont saisi les commandes, pour une soirée d'un très bon niveau. La pièce de **Caroline Finn**, en particulier, était explosive ! Il est rare de voir de la danse comique. Dans *Bernadette*, une ménagère guidée par la voix d'un présentateur télé va faire une tarte aux pommes. Mais agitée de soubresauts-révolte du corps, hantise inconsciente, sursaut de l'esprit ?- elle envoie en l'air farine, œufs, pommes, dans une gestuelle à la fois virtuose et hilarante, et avec un talent de comédienne hors pair : chacun des mouvements insensés de son corps se traduit en mimiques d'incompréhension, de panique, de pudeur... comme si la femme qui apparaît peu à peu sous la ménagère grimée était décidément plus qu'incongrue ! Une pièce de danse burlesque, qui se conclut par la chute d'une dinde, et un éclat de rire général.

A.F.



Les Musiques dansent



© Agnes Mellon

VIIITE, le duo dansé par **Caroline Blanc** et **Michel Kelemenis -Marianne Descamps** s'étant blessée-est une belle pièce abstraite, fondée sur des phrases chorégraphiques sporadiques, des segments exécutés à toute allure, des flots de gestes soudainement arrêtés, comme captivés sous des lumières alternatives. Cela pose des questions au regard : que se passe-t-il entre les éclairs de lumière, dans les intervalles entre les phrases ? La continuité du flux porte notre attention non sur le mouvement mais sur les instants d'immobilité où les regards se croisent, où les corps se touchent lentement. Est-il question d'une relation interrompue par des secousses ? La ponctuation, les blancs, les suspens semblent détenir un sens qui échappe dès que le mouvement surgit...

Tout autre est le quintet masculin créé à l'occasion de ces *Musiques*. Cela commence par l'émotion déferlante de Tchaïkovski et les corps habités semblent détruire une harmonie intime... puis les nappes de **Christian Zanési** viennent proposer d'autres séquences auxquelles les cinq corps répondent par des trajets individuels qui se croisent en unissons partielles, organisent l'espace en des

tentatives de reconstruction de ce qui, d'emblée, a été détruit. La grâce ? Et voilà qu'ils l'atteignent à nouveau, un instant, au bout de cette *Disgrâce* habitée...

Entre les deux pièces chorégraphiques une création sonore d'**Eryck Abecassis**. Pour violoncelle et ordinateur. Les musiciens en noir, mal éclairés, mettent 10 minutes à s'installer, puis dispensent une musique qui va de la fusion entre les deux instruments -l'un reprenant l'autre qui le retraite ou le prolonge- vers un moment plus différencié, le timbre du violoncelle s'identifiant, et les cordes vibrant enfin. Cela s'appelle *Wolkenloch* (*Percée de nuages*) et ressemble à bien des pièces de musique mixte écrites depuis 30 ans...

AGNÈS FRESCHEL

Disgrâce a été créé le 18 mai dans le cadre du Festival Les Musiques

La voix surhumaine

Dans *Ismène*, «opéra pour voix seule» de Georges Aperghis sur un texte de Yannis Ritsos, Marianne Pousseur accomplit une performance exceptionnelle. La mise en scène fascinante d'Enrico Bagnoli participe au succès d'un spectacle qui clôt, aux Bernardines, le Festival Les Musiques.

C'est au fil de la représentation qu'on découvre qui parle et ce qu'*Ismène* veut nous dire, comme l'étonnant dispositif visuel, sonore, technique qui entoure Marianne Pousseur. Seule en scène, déjà là, assise, comme si elle attendait son heure depuis les origines, la sœur discrète d'Antigone sort de l'ombre, au terme de sa vie. Elle dit sa vérité, comme pour gagner sa propre postérité, évoque son enfance, les odeurs, les vendanges, l'insoumission de sa sœur, se remémore le corps inerte d'Hémon et son père Œdipe qui se creva les yeux... Il y a quelque chose dans ce monologue de

La voix humaine de Cocteau/Poulenc, *Erwartung* de Schoenberg, *Oh les beaux jours !* de Beckett, *Elektra* de Strauss...

L'actrice-chanteuse est entièrement nue et va le rester jusqu'au bout... Elle se meut les pieds dans l'eau d'une mare-miroir, matrice générant des effets visuels surprenants. Des lampes rouges saignent en pluie dans l'onde dont les frissons se reflètent sur les parois géantes de la chapelle... Le corps fantomatique d'*Ismène* se projette dans l'espace en vidéo, en ombres chinoises, dans quelque rai de lumière rasant... alors que les éléments qui l'entourent s'inscrivent sur son corps sans âge. Rien d'indécent dans cette nudité crue ! Visage de plâtre, blafard, le corps souillé comme surgi de la terre, badigeonné, elle est même belle Marianne Pousseur, actrice à la diction juste, chanteuse à l'intonation précise.

Georges Aperghis trouve dans un récitatif schizophrénique, alternant voix parlée et chantée, en français et en grec, une expression à la fois héritée du théâtre musical (que le compositeur pratique depuis des lustres) et d'un «classicisme» à l'antique dont se nourrit le texte de son compatriote Yannis Ritsos. Le tout se double de trames et d'effets sonores enregistrés, qui se superposent en échos ou contrepoints à ceux émis en trompe-oreille par l'artiste. Une performance vocale et scénique brillante !

JACQUES FRESCHEL

Ismene © Michel Boermans



Erewhon à Sarrebourg

Le 20 mai, le Festival Les Musiques a mis à l'honneur le compositeur Hugues Dufourt. Les Percussions de Strasbourg résonnent encore à la Friche !



Erewhon © Peter Brenkus

Œuvre monumentale quant à la nomenclature -six percussionnistes et cent cinquante instruments- et à la durée -soixante-dix minutes-, *Erewhon*, anagramme de «Nowhere» a trouvé son lieu à la **Cartonnerie** sous les baguettes des **Percussions de Strasbourg** et la direction millimétrique de **Lorraine Vaillancourt**. Quatre mouvements tissent un univers synchrétique dans lequel les percussions des peaux répondent à un essai de stéréodynamique fondé sur les métallogones, où les instruments à claviers croisent les résonances des gongs et des cloches. Dans cette véritable sinfonia au sens premier du terme, écrite en 1977, Hugues Dufourt a investi avec brio un monde sonore lointain et inouï, qui scintille encore «somewhere» d'un envoûtement majuscule.

CHRISTOPHE FLOUQUET

Les doigts dans la prise



Lithning Bolt © Pirlouiiiit - Liveinmarseille.com

Dans la série des concerts Oneshot programmés par le Grim, les américains de Lightning Bolt ont électrisifié la scène de Montévidéo le 27 mai

Bien que déçu de l'annulation de Duracell pour cause de problème claviculaire -remplacé avec le concours de l'Embobineuse par les ravageurs XHOHK-, le duo déjanté des Lightning Bolt était là et s'est fait entendre ! Bien avant le début des hostilités, la terrasse de Montévidéo grouille de fidèles impatients tant la présence des représentants du noise rock expérimental outre atlantique déplacent les adeptes de ce type de performance artistique mais aussi physique. Brian Chippendale et sa batterie sont au centre des débats frénétiques dès le premier round de ce corps à corps impressionnant. Pour avoir un aperçu du déchaînement des biceps contractés du leader de Rhode Island, il suffit de voir planer les nombreuses baguettes brisées au contact violent de la caisse claire ! Affublé comme à chaque concert d'un (nouveau) masque tribal dont il a le secret, lui-même relié à

un micro travaillant la voix, le bouillant percussionniste avale des tempi ultra rapides laissant peu de place à son acolyte guitariste Brian Gibson. L'état extatique du public proche de la transe païenne confirme que les fans déchaînés, munis pour quelques uns de bouchons d'oreilles distribués judicieusement, ne sont pas venus écouter religieusement quelques titres, mais participer activement à cette litanie viscérale obsessionnelle aux sonorités bruitistes et aux rythmes agressifs. Les Lightning Bolt ne rempliront pas l'Olympia ? Il est heureux de constater que le Grim s'attache à diffuser une musique barrée qui sort des ronrons habituels.

FRÉDÉRIC ISOLETTA



Dix jazz-griots complètement dingues

Cela débute par une invitation au voyage. Jean Pelle, grand militant du jazz à Marseille nous présente de façon très originale les musiciens de la soirée qui descendent un escalier vers la scène de ce très beau lieu qu'est la Station Alexandre. Nous sommes à bord de l'avion Africa Express, attachez vos oreilles ! Le set de ce soir a été préparé de longue date par Jacques Ponzio qui en a composé toutes les musiques. Un travail d'une dizaine d'années fait de rencontres et d'échanges

entre musiciens. Un hommage aux jazzmen noirs, à leurs racines profondes. Clara's Nocturne est une belle ballade à la flûte, du blues, des allusions aux divers jazz, au rock. Une musique où la relation à l'Afrique ne fait pas dans l'évidence, mais se construit plutôt comme un mélange d'influences. Exceptés les morceaux comme Adjame, ou Sahel dans lequel un duo rythmique contrebasse et guitare donne une couleur très kora. On aura entendu surtout des musiciens-amis qui

Hot days in Méjan



Pour sa 14^e édition, le festival Jazz in Arles au Méjan offrait cinq jours durant une programmation sans concession centrée sur le piano

Affûté, c'est ce qui caractérisait le jeu de Giovanni Falzone, en symbiose totale avec son pianiste Marseillais Bruno Angelini et frisant le théâtre musical. Le trompettiste a offert un festival d'avant-garde mélangeant le jeu traditionnel et une exploitation détournée de son instrument digne d'une Sequenza de Berio. En réponse, le jeu du pianiste faisait parfois écho aux Sonates de Boulez vivifiées par le swing. Instant de grâce du festival : un langage moderne, méridional, mâtiné de musique afro-américaine sans tourner free.

Autres soirs, autres styles : l'improvisation à la rythmique libérée liberté a parfois du mal à rompre avec le souvenir de Keith Jarrett (Köln quand tu nous tiens...) et emmène dans des ostinatos obsédants... sur lesquels se plaçait heureusement la main droite

inspirée de Guillaume de Chassy qui fait résonner les classiques détournés (Scriabine, Bartok, Prokofiev...) dans ses performances solo imprévues.

David Liebman représente justement une valeur sûre, accompagné par Jean-Marie Machado pétrissant son clavier avec obstination et qui «décolle» brillamment en fin de concert, récompensé par sa recherche onirique du son dans des Fados réinventés. Seul doté d'une rythmique, Edouard Bineau Trio avait ouvert le festival avec bonheur et élégance.

Et malgré quelques approximations harmoniques, les voix de David Linx et Maria Pia de Vito faisaient oublier leurs imprécisions passagères dans des unissons endiablés avec le pianiste Diderik Wissels. Ils fermaient cette cession en agrémentant leur scat de percussions vocales et corporelles aux accents de human beat box, avant de s'éteindre sur des sons filés aux harmonies blue notes intemporelles.

P-A OH-YEAH !

Giovanni Falzone et Bruno Angelini © Dario Villa



ont plaisir à jouer complices. Et Thierry Maucci et Dominique Bouzon étaient là pour propulser l'ensemble encore plus haut !

DAN WARZY

Ce concert a été donné à la Station Alexandre à Marseille le 6 juin

Musicadouze

Amputés d'un de leurs membres dans le pupitre des basses, les chanteurs de **Musicatreize** étaient réunis le 12 mai en l'église Saint Louis à **Toulon**, et ont interprété un programme remanié pour l'occasion...

Le concert débuta par l'interprétation des *Tre canti sacri* de **Scelsi** et la sonorité du lieu fit merveille pour mettre en valeur les subtiles harmoniques de la partition, émanant des oscillations vocales et des tempéraments inégaux. Malheureusement ce ne fut pas le cas pour *Les Cris de Paris*: l'acoustique tournante mettait en péril l'intelligibilité du texte et compliquait la perception du jeu sonore sur les onomatopées, propre à l'écriture polyphonique de **Janequin** dans ses chansons descriptives. Mais, paradoxalement et sans doute grâce à la langue anglaise, l'hommage rendu par **Berio** aux polyphonistes britanniques du XVII^e siècle, dans une écriture typique du XX^e, fut ensuite interprété avec une théâtralité toute en finesse.

L'absence d'un chanteur conduisit ensuite l'ensemble à n'interpréter que la partie centrale des *Cris* de **Ohana**, ce qui était évidemment frustrant, l'extrait ne reflétant qu'une infime partie des recherches du compositeur sur les possibilités de la voix humaine. Avec ses *Cris de Marseille*, **Régis Campo** a su transcrire, non sans humour, toute la musicalité du vocabulaire local. Faisant référence à ses origines, tout en relevant le défi d'égaliser ses prédécesseurs par une écriture polyphonique renouvelée



Régis Campo © C. Daguet - Editions Henry Lemoine

où mélodies et harmonies évoquent chaleureusement le sud, il a offert un bijou vocal sur mesure à l'ensemble qui l'interpréta à merveille pour clôturer ce concert.

EMILIE MOREAU

Singuliers pluriel

L'ensemble Télémaque a le chic pour donner à ses performances des formes sortant du commun des concerts !

De fait, le 9 juin au Théâtre des Bernardines, le programme **Les Subjectifs** a été bâti autour d'une œuvre de Prokofiev au dispositif instrumental rare. C'est qu'on connaît peu son *Quintette op.39* pour violon, alto, contrebasse, clarinette et hautbois ! Destiné à l'origine aux Ballets russes de Berlin en 1924, l'opus est composé de six numéros colorés et expressifs, puisant leur langage dans l'univers du cirque. L'auteur y allie classicisme et modernité, poésie et sarcasme, contrepoint et trémolos subtils, tension et pointillisme, mixe finement les timbres instrumentaux pour illustrer ici un orgue de barbarie, là une danse d'acrobates ou les arabesques souples d'une ballerine...

Entre les mouvements de cet opus génial (comme une grande part de l'œuvre du Russe), les musiciens ont offert de magnifiques solos de compositeurs qui, tel Prokofiev, demeurent assez difficilement «classables» dans les courants de l'histoire de la musi-

que, privilégiant l'expressivité sensorielle et l'émotion, s'appuient sur une tradition «classique» ou populaire sans pour autant fuir les nouvelles techniques d'expression, ni la virtuosité.

Jean-Bernard Rière et sa contrebasse rugissante ou plaintive (*Melancholia* d'Hersant), **Blandine Bacqué** et son hautbois mélismatique, multi-phonique et lointainement pastoral (*Sarc d'Ohana*), **Pascal Guérin** et son alto furioso développant en éventail des motifs hallucinatoires (*Sonate op.25 n°1* d'Hindemith), **Linda Amrani** ses

voltiges et autres soufflets ou tremblements à la clarinette (*Sonate* de Denisov), **Jean-Christophe Selmi** ses volutes acrobatiques au violon tout en tension et résolution apaisante (*Cadenza* de Penderecki)... ont offert au public une prestation de haut-vol, ponctuée par un duo «échangiste» de Tristan Murail où clarinette et violon n'ont eu de cesse de s'éperonner leurs notes respectives (*Les ruines circulaires*).

JACQUES FRESCHÉL

Ensemble Telemaque © Agnes Mellon



Voix expertes

Le Temps et la Nuit, Dieu, la Mémoire et la Mort ont été les thèmes chantés le 12 juin au temple Grignan par l'ensemble Musicatreize et le Chœur Contemporain

Si l'invocation divine extraite de *Fontaines d'Israël* (1623), madrigaux allemands du baroque primitif à cinq voix de Johann Hermann Schein, mérite d'être mûrie par Musicatreize des points de vue des nuances, du style, des couleurs vocales, il n'en va pas de même avec le reste du somptueux programme dirigé par **Roland Hayrabadian**. Les trames doucement mouvantes, se référant à la luminescence des néons d'une œuvre plastique de Martial Raysse, ont fait vibrer l'assemblée. Et le nouveau «tempérament» (découpage inégal de l'échelle des fréquences) imaginé par François Paris a été appréhendé avec une expertise confondante par les douze voix solistes de Musicatreize. L'hymne à la vie imaginé, en turc, par Annette Mengel dans *Mazal* a été esquissé avec de jolis pigments par le Chœur Contemporain dont les 32 voix ont su également mettre en exergue toutes les scansion, la puissance ténébreuse des frottements harmoniques de *Suite de la Nuit* d'Edith Canat de Chizy.

Quant aux deux dernier opus, ils sont entrés en résonance ! Au langage choral «classique» hérité de Debussy du *Tombeau de Louise Labé* de Maurice Ohana ont naturellement répondu les cris de révolte et d'espérance d'*Oroïpen*, sorte de «memoriam» en basque composé par Félix Ibarrondo en souvenir sensible et douloureux de son maître. Deux œuvres au répertoire de Musicatreize depuis 1991-95, chantées ici avec une grande aisance.

JACQUES FRESCHÉL



Mistral gagnant

L'adaptation musicale du *Mirèio* de Mistral par Gounod, mise en scène à Marseille par Robert Fortune, a révélé un couple de jeunes chanteurs : Hye Myung Kang et Sébastien Guèze

Dès l'ouverture instrumentale on sent, à l'épreuve du chef-d'œuvre de Gounod, toute l'expérience engrangée par l'orchestre depuis une quinzaine. Les cordes regorgent de lumière et, sous une tenture où pèse le soleil méridional, les chœurs féminins des *Magnanarelles* enchantent l'auditoire. Plus loin, en négatif, sous la voûte étoilée d'un *Val d'Enfer* rocailleux, les sombres voix d'hommes annonceront le dénouement funèbre...

La force de *Mireille* réside dans les contrastes, du bourdon populaire de la *Farandole* ou du tendre *Duo de Magali*, à la folie fantastique du Rhône bouillonnant et du désert de feu de la Crau... De fait, la série de tableaux dessinés par **Robert Fortune** fait merveille, comme pour la rougeoyante *Malédiction* de Taven ou la chapelle enluminée des Saintes-Marie... Loin de l'idée de transposition spatio-temporelle, sa *Mireille* est ancrée au pays d'Arles au XIX^e siècle. Du coup, il faut juste se faire à l'idée que la coréenne **Hye Myung Kang** n'a pas vraiment le type méditerranéen ! Passé ce détail, la jeune soprano issue du CNIPAL est une révélation. Dans le rôle-titre sa voix est facile, colorée, égale sur tout le registre, ses aigus solides... et son sens dramatique aiguisé : une artiste à suivre ! Son partenaire **Sébastien Guèze** est un Vincent rêvé, jeune et beau, ténor léger idéal à l'articulation claire. Du reste, toute la distribution française participe à la réussite du spectacle, du puissant bouvier Ourrias de **Lionel Lhote** à la magistrale sorcière incarnée par **Marie-Ange Todorovitch**.

Une saison lyrique qui, après une superbe *Jenufa*, s'achève en apothéose à l'Opéra de Marseille !

Cinq à Sept

Quant à la musique de chambre, le dernier concert de la saison a débuté en fin d'après-midi le samedi du «pont» de l'Ascension devant une salle finalement assez pleine ! et au milieu des costumes de scène mis aux enchères au



© Christian Dresse 2009

profit de l'association AIDES.

Sept solistes de l'Orchestre ont joué l'*Ouverture festive* du *Barbier de Séville* et le *Prélude* hispanisant de l'acte IV de *Carmen* devant les créations portées jadis par Ryzanek ou Leo Nucci... **Sylvie Niverd** (violin), **Cécile Florentin** (alto), **Véronique Gueirard** (violoncelle), **Jean-Bernard Rièrè** (contrebasse),

Frédéric Baron (basson), **Didier Huot** (cor) et **Didier Gueirard** (clarinette) ont également donné une belle interprétation du *Septuor* de Beethoven, œuvre à l'étrange forme en arche, comportant davantage de mouvements que la sonate classique, et tout encore empreinte du style mozartien. Dans l'*Adagio cantabile* ou les *Variations*

chères au compositeur germanique, chaque instrumentiste a eu l'occasion d'affirmer sa couleur propre, comme dans les tutti de l'*Introduction* lente ou le *Final* alerte, l'ensemble d'afficher une belle osmose.



Quand le jazz est...

En bis, tel un concertiste classique entamant une *Partita* de Bach, **Didier Lockwood** se lance à l'assaut d'un standard dont l'assistance fredonne les paroles : *Le jazz et la java*. Bientôt, jouant de ses pédales, enregistrant en boucle des cellules rythmiques, formule de basse et trémolos à la tzigane qui se superposent, ce n'est plus un violon seul que l'on entend, mais un orchestre entier. Le show man descend de scène, traverse la salle en trotinant, sans quitter l'archet,

remonte d'un bond sur le plateau avant que l'accumulation sonore, tel un gigantesque feuilleté pyrotechnique ne déclenche les hurrahs du théâtre bondé.

Ultime communion de cet *Hommage à Nougaro* le 5 juin à l'Opéra de Marseille ! Un peu plus tôt, sur le fameux thème de Sonny Rollins qui servit de souche à la chanson *A tes seins*, l'étonnant violoncelliste **Guillaume Latil**, dans un chorus rare à cet instrument, avait engagé le brillant **Claude Egéa**

à se déchaîner sur sa trompette coudée façon Dizzy et poussé **Lockwood** vers des montagnes russes en arabesques sonores à couper le souffle... alors que dans *Les Don Juan*, on avait également découvert un jeune tromboniste au swing assuré : **Bastien Ballaz**.

Coup de chapeau à l'initiative passionnée du dynamique directeur musical du **Big band de l'Opéra de Marseille**. **Didier Huot**, tel un feu-follet dansant sur scène, a chauffé la salle à la tête de sa vingtaine de musiciens, et donné de superbes arrangements d'*Armstrong*, *Cécile*, *La Chanson*, *Tu verras...*

JACQUES FRESCHÉL



Didier Lockwood © Marie-Lan Nguyen

Tout en subtilité, ou pas

Histoire d'ouvrir très en avance, ou de donner un avant-goût du Festival d'Aix-en-Provence (du 3 au 31 juillet), le GTP a proposé un concert rassemblant deux grands classiques. Tout d'abord le *Quatuor en fa majeur* de **Ravel**, œuvre de jeunesse pourtant saisissante, le compositeur ayant su malgré son jeune âge (27 ans) déjouer les difficultés de la musique de chambre. Et faire de son tout premier quatuor à cordes une référence ! Armé du fameux *Quatuor des Évangélistes*, datant de 1863 et inutilisé depuis maintenant 35 ans, le **Quatuor Modigliani** a su en donner une interprétation forte, inspirée et subtile, donnant la part belle aux parties d'alto et de violoncelle, manié avec une habileté rare par **François Kieffer**.

Ensuite, le fameux *Caraval des animaux* de **Camille Saint Saëns**, partition ludique aux mélodies si connues des oreilles enfantines... mais dont l'interprétation fut plus inégale, et a notamment souffert de la difficulté de jouer à dix, sans chef d'orchestre, sur une si grande scène... On retiendra cependant l'intensité de certains passages, notamment les «affrontements» entre **Claire-Marie Le Guay** et **Denis Pascal** aux pianos, ou la prestation remarquable de **Magali Mosnier** à la flûte. Intensité malheureusement mise à mal par le texte pourtant amusant de Francis Blanche, mais récité avec monotonie et inexactitude par **Julie Depardieu**, apparemment peu à ce qu'elle faisait ce soir-là, et qui semblait cachetonner. C'est le problème avec les stars, qui remplissent les salles



Quatuor Modigliani © Adriana da Silva

et satisfont notre appétence à voir en vrai les gens connus... qui sont parfois très peu à ce qu'ils font ! On le regretta d'autant plus que le *Caraval* s'acheva sur un finale impeccable, plein d'entrain et aux phrasés soignés ; une interprétation pleine de panache, concluant ce concert avec enthousiasme !

SUSAN BEL

Toutes les mêmes ?

La saison lyrique de l'opéra de Toulon se clôturait en beauté le 2 juin avec une représentation de *Così fan tutte* de Mozart

L'histoire, dont le sujet fut imaginé par l'Empereur autrichien Joseph II, commanditaire de l'œuvre, sert de prétexte à une farce misogyne sur les tourments de l'amour, où l'honneur des femmes est mis à rude épreuve. En effet, poussés par un vieux célibataire cynique, deux jeunes officiers amoureux parient sur la fidélité de leur promise respective. L'une et l'autre tomberont dans le piège, mais contre toute attente, l'épilogue de cette supercherie est bien plus amer qu'il n'y paraît. Mozart, en habile humoriste, doublé de son librettiste da Ponte, parvient à épingler sans ménagement la nature humaine.

Dans cette partition où le compositeur déploie tout son génie, les caractères des personnages sont mis en valeur par l'orchestration qui est un modèle du genre et les musiciens de l'orchestre de l'opéra sous la direction efficace de **Thomas Rösner** en ont restitué toutes les subtiles richesses.

La distribution vocale était tout aussi éclatante,



et, à l'instar de l'air de Fiordiligi, *Ei parte, per pietà* dans le deuxième acte, superbement interprété par **Evelina Dobracheva**, les rôles féminins de la partition étaient dignes d'éloges : à la coquetterie frivole de Dorabella interprétée par **Carine Séchaye** s'ajoutait la fraîcheur naïve de la servante Despina chantée avec ferveur par la soprano **Gabrielle Philiponet**. Les rôles masculins étaient tout aussi bons dans leurs airs ou récitatifs respectifs, même si un léger manque de puissance ne leur ait pas permis d'égaliser les femmes dans les tutti.

La mise en scène dynamique, magnifiquement servie par les décors (**Didier Payen**), les lumières et les costumes (**Jorge Jara**) d'une beauté rare, offrait aux chanteurs un écrin idéal pour mettre en valeur un parti pris comique et loufoque parfois caricatural en forme d'hommage au compositeur, mais qui rendait aussi à l'ouvrage toute sa verdeur et son acidité !

EMILIE MOREAU

Thomas Roesner © Carole Parodi

Sacrée Judith

Le Festival de Musique Sacrée de Marseille a ressuscité avec bonheur le compositeur napolitain Alessandro Scarlatti et sa *Guiditta*

Comment se concocte un concert réussi ? Prenez tout d'abord l'**Ensemble Baroque de Nice**, formation à cordes jouant sur instruments anciens au continuo subtil (clavecin, luth et violoncelle baroque) et à la direction efficace du chef violoniste **Gilbert Benizza**. Choisissez des solistes dont les voix s'harmonisent : la soprano **Sophie Landy**, le ténor **Carl Ghazarossian** et le contre ténor au timbre si doux **Raphaël Pichon**. Relevez ensuite cette belle distribution par la mise en scène inventive façon poupée de cire de **Gilbert Blin**, au service d'un opus méconnu : *La Guiditta* d'Alessandro Scarlatti. On peut regretter que cet oratorio de 1695 n'ait pas attiré les foules ! Bien que contant un passage de l'Ancien Testament dans lequel Judith libère la cité de Béthulie, tranchant la tête du pauvre

Holopherne, rapportée par la servante Ozia (rôle ici tenu par le contre ténor), on serait tenté de trouver l'ouvrage profane... cet oratorio est si italien qu'on le confondrait avec un opéra. Mais le don mélodique inépuisable du fondateur de l'école d'opéra napolitain, et les ritournelles et sinfonia guerrières dues au support textuel ne peuvent occulter la profondeur de certains passages, notamment la séduction du naïf Holopherne ainsi que son fatal sommeil chanté avec émotion par la servante Ozia. Les magnifiques et scintillants costumes enveloppant les solistes qui distillaient leurs gestes comme des automates a donné, en outre, une dimension théâtrale à ce très beau concert accueilli avec succès.

FRÉDÉRIC ISOLETTA



Gilbert Benizza © X-D.R.

Trilogies au cube



Jean-François Heisser © Simone Poltronieri

C'est la devise qui ouvre la partition interprétée le 5 juin avec une audace bienvenue par les solistes de l'**Orchestre Poitou-Charentes** au nombre desquels on comptait le trio constitué par **M.-J. Jude** (piano), **F.-M. Drieux** (violon) et **J.-F. Heisser** (direction) lors du concert de clôture à la Chapelle du **Méjan**.

Evocant le père Schoenberg au piano et le Fils spirituel Webern au violon, le troisième larron de l'école de Vienne, **Alban Berg** se cite au cor dans son *Concerto de chambre pour piano, violon et treize instruments à vent*, composé en l'honneur du cinquantième anniversaire de Arnold Schoenberg justement.

Et toutes les bonnes choses semblant aller par trois, on remarque le rythme de valse, les trois mouvements et les trois modes d'écriture (tonal, atonal, dodécaphonique), l'instrumentation (13 + 3...). Ne parlons même pas de la perfection de l'architecture musicale à la mesure près, qui sous-tend cette composition scindée en son centre par 12 ré bémol égrenés comme un glas avant le déroulement en palindrome (rétrograde du renversement pour les spécialistes) de la partie récurrente du lyrique adagio central.

Mais ne nous laissons pas prendre : une logique arithmétique n'a jamais suffi à créer un chef-d'œuvre, et c'est d'ailleurs tant mieux, n'en déplaise aux fanatiques du nombre d'or et autre série de Fibonacci dont l'interprétation est parfois excessive...

Effectivement, au-delà du tour de force structurel, mû en partie par celui-ci, une sorte d'esprit saint semble souffler sur ce chef-d'œuvre trinitaire. À l'auditeur d'en avoir saisi les clés, transmises pour partie et avec bonheur par les interprètes, afin que chacun accède à ce paradis musical ineffable.

P-A HOYET

Récital à trois

Lyrique, dans tous les sens du terme. Musical, poétique, émouvant. Et chaleureux ! **Alain Aubin** et **Magali Damonte** ont proposé en deux heures un tour ludique de répertoires plus que variés, avec un plaisir plus que communicatif.

Un tour par la mélodie française, pour le plaisir d'y «redécouvrir la poésie» à travers la voix d'Alain Aubin : sa tessiture (haute-contre) est pourtant peu familière dans ce genre, mais il a su en rendre les subtilités et les accents. Et bien que les sopranos soient plus coutumières du répertoire, on a eu, évidemment, beaucoup de plaisir à y entendre Magali Damonte également !

Puis un tour par l'opéra, «un art très récent» où les deux chanteurs ont su prendre leurs aises et nous donner des frissons ! Notamment dans un extrait d'*Orphée* extrêmement poignant, et le fameux air

de *Carmen* entonné sans aucun faux pli par une Magali Damonte : au vu de ses enregistrements du rôle, dire qu'elle le connaît par cœur est un euphémisme ! Le tout accompagné au piano par

Alain Aubin et Magali Damonte © Manon Chalmeau-Damonte



Jacques Chalmeau, également très en forme.

Un regret ? Qu'il n'y ait pas eu davantage de duos : les deux voix aux timbres pourtant très différents se mariaient à merveille, et le plaisir des deux chanteurs à travailler ensemble se laissait sentir. Ainsi que cette aptitude à se compléter, étrangement, notamment durant l'interprétation étonnante de Manuel De Falla qu'elle sut rendre avec puissance et tendresse, et qu'il aborda tout en tensions et dissonances.

Pour finir sur une berceuse andalouse, écrite par Alain Aubin nous précisera Magali. Rendant ainsi justice à son équipier, trop modeste.

SUSAN BEL

Le récital lyrique s'est donné au Gyptis le 26 mai

Le rouge et le noir en fête



broadway de Marseille © M. Dufetel

Ils entrent sur scène en rouge et noir. La salle du Toursky est pleine à craquer, on refuse du retard, on installe encore quelques personnes... Effervescence, certains vérifient leurs dictaphones, chacun attend le moment d'applaudir tel ou tel ami ou membre de sa famille. La cité de la musique s'est expatriée de son auditorium trop exigu pour la foule attendue. Le fruit du travail des 67 enseignants de la Cité de la Musique est présenté. Transmission de l'amour de la musique, de jouer ensemble, le spectacle donné le 27 mai en donnait la belle démonstration. Malgré le trac, les mises en place un peu longuettes, les voix qui flanchent parfois, les petits problèmes de justesse, l'enthousiasme de l'ensemble, le réel plaisir de jouer faisait tout oublier. Si les guitares donnaient une tonalité bien sage au début du spectacle, avec un joli travail de rythme dans *Un écho d'Amérique du Sud* de **Takashi Iwagami**, par exemple, le **Jazz Band**, sous la direction très didactique de J. Crimi, embrasa la salle par sa verve, ses solos de saxo, le beau voile jazzy de la voix de la chanteuse Muriel Kandel, le joyeux groupe des percussions. Le clou du spectacle était bien sûr

Broadway de Marseille, avec l'orchestre des élèves sous la direction de **Bernard Amrani** et les chanteurs, tous amateurs. Mais quels amateurs ! Jubilation des chanteurs, force comique de certains solistes qui jouent vraiment sur scène, pour le plus grand bonheur du public. Les standards des comédies musicales ne prennent pas une ride dans ces interprétations vives et enjouées, Ah ! le duo de *Grease* !, *West Side Story*, *Mamma Mia* ! On ne peut pas citer tous les noms qui se produisent sous la houlette avisée d'**Anne et Philippe Gastine**, au moins la voix superbe d'**Amandine Andriantsimahavandy**. Avec le *Gay Brass* du rappel, c'est la fête de la musique avant l'heure dans la salle du Toursky. Un public qui frappe dans les mains, les musiciens debout, un moment de pur bonheur !

Broadway de marseille © FX Rosanvallion



Concerto.org(ue)

Il suffisait d'entrer, de s'asseoir... et d'écouter **Thomas Girard** enchaîner brillamment, à la console rutilante de

l'orgue de l'église, quelques *Variations, Fugue* et *Partita* de Buxtehude et Bach. Quelle belle idée que ce concert organisé par les **Amis de l'orgue** afin de promouvoir les qualités du clavier conçu par Michel Colin en 2007 à Montolivet ! D'autant que le public a pu goûter aux cordes somptueuses du *Quatuor Op.16* dans Marcello ou accompagnant les deux flûtes alertes et entremêlées de **Frédéric Laplane** et **Georges Minassian** (*Concerto* de Telemann). Enfin, de la tribune, **Cécile Jeanneney** et **Cathy Benoist** (violons), **Denis Emeric** (alto) et **Céline Bardin** (violoncelle) ont allié panache et rigueur dans le tracé des motifs mélodiques pour un exquis dialogue avec les tuyaux à bouche ou à anche (*Concerto* de Haendel).

J.F

Facade du grand orgue de Montolivet © Jean Cachia



An die Freude !

C'est sous le signe de la fraternité entre les peuples qu'a eu lieu, à l'Opéra d'Avignon, le dernier concert de la saison, réunissant les Chœurs et Orchestres de Toulon et d'Avignon. Les *Chichester Psalms* pour chœur et orchestre de Léonard Bernstein ont offert un mélange de styles enlevés tel que les aime l'auteur de *West Side Story*, et nous ont donné l'occasion de découvrir un tout jeune contre-ténor, **Martin Pujet**, dont les qualités musicales ont ému le public. Le concert continua par la tant attendue *9^e symphonie* de Beethoven. Il faut expérimenter la sensation d'entendre sur scène cette œuvre si populaire et grandiose !!! Cet *opus 125*, «avec un chœur final sur l'*Ode à*

la joie de Schiller» date de 1824, mais le compositeur projetait depuis longtemps d'écrire une œuvre symphonique avec chœur: c'est dans la *Fantaisie pour piano, orchestre et chœur* (1808) que se trouvent les idées musicales de *Ode à la joie*.

Cette symphonie est contemporaine de l'«opérati-que» *Missa Solemnis* et l'agilité, la puissance demandées aux voix sont communes aux deux œuvres. Elle enthousiasma immédiatement le public lors de sa création... comme ce 11 juin dernier pour un nouveau succès de l'OLRAP !

CHRISTINE REY

Préhistoire et modernité



© Frederic Exubis

Le Verdon, ses randonnées, ses activités aquatiques... Rendez-vous des amateurs de sensations fortes et de paysages vertigineux, ce site attirait déjà les hommes il y a fort longtemps ! Pendant plus d'un million d'années, les rives de la rivière furent habitées par les hommes du paléolithique et du néolithique. L'un des sites privilégiés fut la **Grotte de la Baume Bonne** sur la falaise de **Quinson**. Il y a des traces de l'Homo Erectus dans le Verdon depuis 400 000 ans. D'où la présence naturelle aujourd'hui du musée de la préhistoire. L'architecture reprend la physionomie des paysages environnants, et se love en une large courbe qui entraîne le visiteur jusqu'à l'étage de l'exposition permanente, remonte physique du temps.

Les premiers pas...

Si le musée peut se visiter en solitaire, panneaux explicatifs clairs, audio guidage intéressant, vitrines judicieusement agencées, préférez la visite guidée. Le commentaire est passionnant, précis, débroussaille les méandres complexes des débuts de l'humanité, et apporte des informations sur les découvertes de ces dernières années...

Qui peut se targuer d'être notre ancêtre ? Lucie n'est plus qu'une grand-tante australopithèque, *Orrorin Tugenensis* (trouvé au Kenya en 2000) oppose ses 6 Ma aux 7 Ma de *Toumaï* (découvert en 2002 au Tchad)... Évolution buissonnante et non plus linéaire, éclats de pierre que seul un regard exercé peut déterminer comme lié à une volonté et non au hasard, la naissance de la conscience humaine se décrypte le long de ce parcours. Modeste, le guide insiste sur le fait que le musée est destiné à évoluer : il s'agit d'un **état des lieux de la recherche actuelle**, « il y a plein de trous, mais aussi des certitudes sur lesquelles on s'ancre. »

La taille de la pierre constitue une révolution, non seulement dans le fait que l'homme soit capable de fabriquer un outil, mais parce que pour accomplir une série de gestes avant de frapper et de débiter un silex, il a fallu les concevoir, les imagi-

ner, développer ainsi une capacité nouvelle : **l'abstraction**, et sans doute le langage. En fait, c'est grâce à l'invention du biface, le couteau suisse de l'Homo Erectus que nous pouvons réfléchir le monde !!! « L'homme fait l'outil et réciproquement ». Mais combien de temps pour fabriquer une aiguille au chas si menu ? Le travail en est long et précis, mais les hommes alors avaient le temps... Il y a des **ruptures** quand même, celle du **néolithique** est essentielle : en se **sédentarisant**, l'homme qui était seulement un prédateur, devient un **producteur**. Il maîtrise ainsi ce qu'il consomme : il cultive, il domestique... Et savez-vous quel est le premier animal domestiqué ? Celui qui alimente tous nos contes, nos anciennes peurs... le loup ! Le grand méchant loup, allaité par les femmes dès sa naissance, seul moyen de l'apprivoiser. Remus et Romulus inversés !

Les villages néolithiques étaient ouverts, ce qui signifie qu'ils n'éprouvaient pas la nécessité de se protéger par des murailles de leurs agresseurs, comme ce sera le cas à l'âge de bronze. Société probablement égalitaire aussi : peu de différence est à noter entre les tombes. Le changement des mentalités s'observe à la fin du néolithique.

Évolution de l'art aussi, à la représentation figurative, (taureaux et autres animaux), se substitue une peinture stylisée, symbolique, comme dans la grotte des soleils ou l'abri Donner (Néolithique final). Naissent des silhouettes humaines et des soleils géométriques, des ocelles. L'homme sait représenter, mais pour la première fois, il fait des **choix esthétiques** !

Et notre art ?

Parallèlement à l'exposition *Early man on modern road* (jusqu'au 15 dec.), **Dore Bowem** et **Isabelle Massu** livrent une vision contemporaine de l'évolution, fresque géante sur le mur extérieur du musée, et les différents niveaux d'un champ de fouilles dans lequel les objets du XX^e deviennent aussi des restes archéologiques... Nous l'oublions, mais nous

faisons partie de l'évolution, nous n'en sommes qu'une étape ! Les deux artistes par une relecture ironique de l'exposition, «branchez-vous sur le canal 5 !», apportent un regard décalé et pertinent à l'exposition. Picasso se mesure aux grands maîtres de la peinture, les Cro-Magnon ! L'élevage des escargots du Mésolithique devient une nourriture de très bon rapport, préemballé ! L'invention du fuseau, porteur de rêves, mène tout naturellement à Freud, et son analyse de la civilisation. Leçon d'anthropologie moderne, les nomades estivaux de Quinson deviennent objet d'étude, mais les escargots sont en boîte, la nature s'observe sur l'écran de l'ordinateur... Après l'homo sapiens sapiens, voici l'avènement de **l'homo plasticus** !

Graine d'archéologues

La rencontre sur le terrain s'avère essentielle, dans cette passionnante approche de la préhistoire ! En route pour la **Baume Bonne** (la bonne grotte). Paysages sublimes, végétation riche et complexe, térébinthe, chênes, cade (l'huile était utilisée pour soigner les chevaux et le bétail)... 3 heures de balade pour visiter, imaginer, parmi les fragrances capiteuses du thym. L'archéologue travaille avec les règles de la bataille navale, le carroyage, 4 m de stratigraphie pour 400 000 ans d'occupation, calculez bien ! Un cm par tranche de 1000 ans ! Vous êtes initiés aux différentes étapes de la recherche, aux techniques pratiquées, tailles diverses de la pierre, premières poteries, premiers foyers, voyez les traces ! Trois ans de pratique quotidienne pour réussir à tailler correctement un biface ! Pas si rustre le Néandertal ! Puis on invente les manches, colles de bétuline, gomme de bouleau mélangée à la cire d'abeille, résine de pin...

Le feu

La percussion de pierres dures contre du sulfure de fer est une technique employée jusque dans les années 1920 ! Elle produit des étincelles chaudes qui forment des braises sur l'amadou. Déposez le fragment rougeoyant dans un coquillage, ajoutez de la paille finement écrasée, soufflez ! le feu est prêt ! Mais la manière la plus courante, c'est par friction, baguette de bois menée par un archet rapide sur une planchette de bois tendre, la sciure produite donne ensuite des braises... C'est en fait **l'ethnologie** qui a permis de valider les hypothèses des archéologues, par comparaison avec les Massais, les aborigènes, les indiens d'Amérique, les Berbères... Il est impossible de résumer tout ce que l'on peut apprendre, vivre, comprendre dans ce site exceptionnel, jusqu'à la reproduction de l'habitat, dans le «village préhistorique» qui présente les différents types de hutte... Il y a toujours un «et» ! On ne peut que vous encourager à cette plongée dans notre histoire, et en nous-mêmes, là où sont nos origines...

MARYVONNE COLOMBANI

**Musée de la Préhistoire
et des Gorges du Verdon**

Quinson (04)

04 92 74 09 59

www.museeprehistoire.com

Provençal et moderne



La Capouliero © X-D.R

Le Festival de Martigues s'annonce plus que jamais comme un rendez-vous des civilisations et des continents, qui croise les genres, mêle danse et musique, affirmant sa spécificité dans le domaine des arts traditionnels. Vingt ans ont passés depuis sa création, un retour aux fondamentaux s'imposait : un des paris de cette édition, expliquent les organisateurs, «sera de lever le voile de mépris qui enferme d'autorité la culture provençale dans un conservatisme immuable.» Et pour se faire, la scène du Canal Saint-Sébastien accueillera une grande fresque dédiée à la Provence (*J'En Provence*, le 25 juillet) avec les ensembles **La Poulido** (Gémenos), **La Jouvenço** (Montfavet), **Lou Grilhet** (Plan-de-Cuques) et **La Capouliero** (Martigues), 150 danseurs et musiciens de Provence qu'entoureront l'ensemble des musiciens invités.

African Footprint © X-D.R



L'autre fondamental s'appelle... Paul Lombard, qui n'est plus, depuis peu, le maire de Martigues. Parrain de cette édition, il est cet «*humaniste qui nous a soutenus et suivis depuis le premier instant, sans qui le Festival n'aurait pu voir le jour*» disent de lui les organisateurs.

Mais cette programmation qui assume son provençalisme n'a oublié personne, et depuis la soirée unique du spectacle d'ouverture (qui accueille au Canal le Bénin, la Colombie, la Guadeloupe, le Laos, la Malaisie, le Niger, l'Ossétie du Nord, la Slovaquie et la Provence !), jusqu'aux Nuits afro-andines (23 juillet) et African Footprint (26 juillet), en passant par les concerts à l'église de la Madeleine (*Harmonies du Caucase*, le 23 juillet, **Oumar Kouyaté**, le 27 et le **Ballet Royal du Laos** le 28) et ceux du Village du Festival, vous aurez l'embarras du choix !

DO.M.

Festival de Martigues

Du 20 au 28 juillet

04 42 49 48 48

www.festival-martigues.fr

Observer le ciel

Au Centre d'Astronomie, sur le site de Saint-Michel l'observatoire, l'été se passe près des étoiles. L'ennuage-ment y exceptionnellement rare et permet le traditionnel rendez-vous de l'**Été Astro**, du 1^{er} juillet au 30 septembre. Dans un programme qui célèbre l'année mondiale de l'astronomie, vous pourrez notamment observer le soleil, participer à des soirées découvertes des constellations, à l'œil nu puis avec des télescopes et vous initier au maniement des lunettes...

Un cycle de conférences est proposé tout au long de l'été :

- *Le monde merveilleux de Saturne* par l'astrophysicien au CEA **André Brahic**, suivie de *Un vibrant univers* par **Isabelle Grenier**, professeur à l'Université de Paris VII Denis Diderot et au service d'astrophysique du CEA. **Le 15 juillet à 21h** au Centre d'astronomie.

- *Les sursauts gammas : explosion au fond du cosmos* par l'astro-physicien, directeur de l'Observatoire de Haute-Provence, **Michel Boer**. **Le 22 juillet à 18h** à l'Observatoire de Haute-Provence

- *Imagerie directe des exo-planètes* par l'astronome adjoint au Laboratoire d'interférométrie stellaire et exoplanétaire (LISE) à l'Observatoire de Haute-Provence. **Le 29 juillet à 18h** à la salle polyvalente de Saint-Michel.

- *Planètes, exoplanètes et l'origine des mondes* par **Tristan Guillot**, planétologue à l'Observatoire de la Côte d'Azur à Nice. **Le 5 août à 18h** à l'Observatoire de Haute-Provence.

- *Puisque la terre est ronde : enquête sur l'incroyable aventure de Pythéas*, astronome marseillais par l'écrivain **François Herbaux**. **Le 12 août à 18h** à la salle polyvalente de Saint-Michel.

- *L'Astronomie extrême : à l'assaut d'un univers hors-norme* par **Ludwik Celnikier**, astrophysicien à l'Observatoire de Meudon. **Le 19 août à 18h** à la salle polyvalente de Saint-Michel.

- *Les fantômes de l'univers* par **José Busto**, astrophysicien au Centre de Physique des particules de Marseille-Luminy et professeur l'Université de la Méditerranée. **Le 26 août à 18h** à la salle polyvalente de Saint-Michel.

L'observatoire de Haute-Provence propose aussi des visites commentées, les mardis, mercredis et jeudis du 1^{er} juillet au 27 août, et célèbre l'œuvre de l'artiste peintre **Anna-Eva Bergman** (1909-1987) avec une exposition de tableaux et documents photographiques jusqu'en septembre.

DO.M.

Centre d'Astronomie

Saint Michel l'Observatoire (04)

04 92 76 69 69

www.centre-astro.fr

NATURE | CULTURE | ART DE VIVRE | ...

PRÉPAREZ VOTRE SÉJOUR
AVEC LE COMITÉ RÉGIONAL DE TOURISME

EN PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR
WWW.DECOUCOURETE-PACA.FR

Ici, chaque jour, nous cultivons l'Exceptionnel |

Provence-Alpes-Côte d'Azur
Comité Régional de Tourisme

Picasso contre Cézanne

Tout contre...

Pomme de discorde entre visiteurs ravis et spectateurs déçus ? *Picasso Cézanne* au musée Granet mérite le détour !

L'exposition est certes sans comparaison possible avec sa grande sœur parisienne *Picasso et ses maîtres*. Mais au moins, ici, on peut approcher des tableaux sans attendre quatre heures, et sans que les visiteurs suivants vous poussent à partir tandis que ceux de devant s'attardent encore devant les œuvres !

Pablo Picasso et Paul Cézanne ne se sont jamais rencontrés. Ils eurent pourtant le même marchand de tableaux, Ambroise Vollard, de 1906 à 1910. Mais le destin en a décidé autrement, qui fit se croiser leurs œuvres plutôt que les hommes. Leurs toiles dialoguent aujourd'hui encore au musée Granet, à Aix-en-Provence, qui souligne avec justesse les liens formels qui les unirent.

D'aucuns font la moue devant la modestie de cette exposition présentée comme un événement-phare par une campagne de communication démesurée, qui a d'ores et déjà réussi à éclipser les autres événements estivaux de la Communauté du Pays d'Aix. Qui d'ailleurs, après l'annulation de l'élection de Maryse Joissains, va sans doute vivre un été difficile... Mais la plupart des visiteurs apprécieront le format intimiste de *Picasso Cézanne*, sa scénographie classique et son parti pris pédagogique qui se situent, volontairement, en arrière-plan de leurs œuvres respectives qui forcent l'admiration. Et l'émotion.

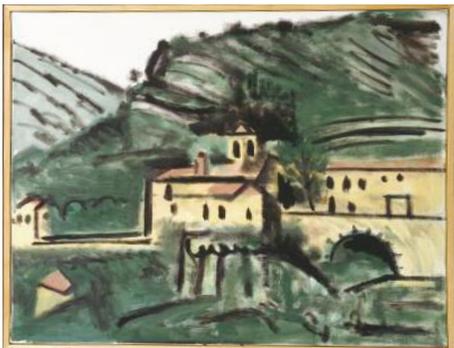
Seule note vraiment discordante, l'introduction de l'exposition avec une toile de Cézanne, *Fruits, serviette et boîte à lait*, là où on attendait un choc frontal avec Picasso ! Cézanne a déjà eu son heure de gloire il y a tout juste trois ans...

Mais ne boudons pas notre plaisir : l'invitation du musée Granet est une source de joie, piquée de retrouvailles, de découvertes, d'interrogations, d'étonnement.

Des œuvres en dialogue

Des allers-retours stylistiques qui nous avaient échappé, des influences flagrantes et d'autres plus subtiles, des évocations thématiques communes,

Village de Vauvenargues (1959) © Succession Picasso 2009, collection particulière, photo Claude Germain - imageArt



des pieds de nez de l'élève au maître : c'est que l'histoire qui lie Picasso à Cézanne est complexe, noueuse comme un pied de vigne. Dès sa fougueuse jeunesse, l'élève parfois dépasse le maître, plus besogneux dans l'effort. Picasso se libère sans cesse là où Cézanne cherche, se reprend ; mais tous deux sont des forcenés de travail.

Une première salle remémore leurs années d'apprentissage du dessin et de la forme académique, soulignant la toute puissance de leurs traits, la sûreté de leur geste. Puis, au-delà du temps qui les éloigne, les sujets de prédilection de Cézanne s'imposent aux toiles et aux dessins de Picasso : l'homme à la pipe, les baigneuses, les vanités, le compotier... Notre regard s'étonne de ce jeu de miroir où l'on cherche différences et ressemblances, copies et hommages, l'ombre de l'un sur la lumière de l'autre.

Et le paysage de Provence, sujet cézannien par excellence ? Picasso s'en amuse et fait une pirouette ! Il achète le château de Vauvenargues - dans le même temps, un petit bout de la montagne Sainte-Victoire - et la peint. Pas «à la manière de Cézanne» mais en lui tournant le dos : il regarde droit dans les yeux le village de Vauvenargues depuis la fenêtre de son atelier et construit le paysage avec les couleurs de la Catalogne. Un geste de résistance à l'Espagne franquiste jusque sur sa toile...

Vauvenargues, la Sainte-Victoire de Picasso

Là où l'exposition *Picasso Cézanne* peut paraître comme un «non événement», l'ouverture du château de Vauvenargues est sans conteste exceptionnelle. Parce que c'est la première fois que les ayants droits de Pablo Picasso percent une brèche dans ce lieu familial, parce qu'il s'agit de la dernière demeure de Picasso et de sa compagne Jacqueline qui y reposent ensemble. Enfin parce que les œuvres sont dans leur jus, pour l'éternité. L'atelier ouvert sur la Sainte-Victoire avec ses chevalets et son sol maculé de peinture, la chambre à coucher à l'aménagement spartiate, la salle à manger et son fameux buffet Henri II maintes fois peint... Le tout dans une atmosphère de recueillement et d'extrême simplicité.

Le clou, jamais dévoilé là encore, est sans nul doute le film réalisé par Jacqueline Picasso qui redonne vie à un artiste entouré d'enfants, de chiens et de tableaux. Des centaines d'œuvres, les siennes et celles de sa collection immense qui fit de Picasso un artiste à l'œil expert. Le public ne s'y est pas trompé qui a déjà réservé toutes les visites programmées !

On pourra déplorer un service d'ordre d'une grande sévérité (de la même veine que celui qui



Fruits, serviettes et boîte à lait (vers 1880).
Musée National de l'Orangerie, Paris © RMN - Hervé Lewandowski

De cette intimité physique avec Cézanne naîtront des œuvres magistrales, habitées par la plénitude du lieu, la sérénité de l'âge et l'amour de sa dernière compagne, Jacqueline. Le musée Granet nous en offre une palette exceptionnelle dans laquelle résonnent encore les rires des enfants.

MARIE GODFRIN-GUIDICELLI

Picasso Cézanne

Jusqu'au 27 septembre
www.picasso-aix2009.fr/

encadre la visite de la maison de Dali et Gala à Cadaqués), mais c'est le prix à payer pour pénétrer l'intimité de ces lieux privés.

M.G.G.

Château de Vauvenargues, intérieur, atelier de Picasso © Claude Germain



Liste complémentaire

En contrepoint à l'exposition phare la programmation Picasso-Cézanne provoque un appel d'air pour de nombreuses expositions et rencontres, disséminées sur tout le Pays d'Aix, et la Région. Pour tous les goûts !

Auberge espagnole

Dans cette super saison aixoise, nombre de manifestations complémentaires ont lieu dans la ville sur le territoire du Pays d'Aix alentour. Au point qu'il est bien difficile de cerner ce qui appartient à la programmation officielle et labellisée de ce qui relève de certaines formes d'opportunité. La visibilité internationale de l'évènement offre un surcroît d'intérêt stratégique mais on s'interroge sur la pertinence de certaines propositions. Un des raccourcis les plus en vue est formel : Picasso égale cubisme, aussi retrouve-t-on ces manières cubisantes dont le maître s'amusait en son époque déjà. Ou thématique: le maître encense son maître à penser affublé de ses Saintes Victoires, donc faisons des paysages, des montagnes, des perspectives atmosphériques. Parfois, un sentiment étrange nous envahit comme si la marque d'appel en tête de gondole incitait malgré elle à faire gober des sous productions.

Diversité

Cependant, face à la dérive de la dilution du propos -l'intimité cézanno-picassienne-, l'avantage de cette offre diversifiée pourrait être d'exciter notre curiosité et notre jugement. Ainsi en est-il des témoignages photographiques de **Lucien Clergue** à l'**Atelier Cézanne** et la **Cité du Livre**, des clichés intimes pris par **Jacqueline Picasso** exposés au **Pavillon Vendôme** comme celle **Douglas Duncan** au **musée Granet**.

François Bouillon succèdera à **Jean Le Gac** qui poursuit ses fictions narratives jouée singulièrement avec

les collections du **musée des Tapisseries**, alors que les sculptures de **Pagès** se dispersent dans la ville un peu anonymement. **Le Gudji**, regroupement de vingt-trois galeristes indépendants, propose **Art Matters**, un parcours par lequel on trouve de tout d'un lieu à l'autre. La **galerie Bercker** présente **Picasso en photos**, un choix de tirages historiques par **Brassaï, Villers, Doisneau** et des photographes moins connus. Dans la **Non-Maison, Plossu** joue un *french cubism* néo-constructiviste en référence à Paul Strand. Chez **Alain Paire**, les montagnes au pastel de **Vincent Bioulés** (aussi au **Musée Estrine** à Saint Remy de Provence) laisseront place aux *Happys days with Picasso* d'**Alain Fleischer**. Hors les murs (voir Zib' 17), à Châteauneuf le Rouge, **Arteum** réunit une quarantaine d'artistes sur «cette filiation évidente, déguisée, inventive ou pas».

Le musée **Edgar Mélik** à **Cabriès**, à travers une exposition qui aurait mérité de plus amples développements, pointe les connivences entre Picasso, Apollinaire et le trop oublié Max Jacob pour son influence déterminante sur la formation du jeune espagnol.

Et hors du Pays d'Aix, le Comité Régional du Tourisme propose un itinéraire qui part d'Arles, passe à Avignon, et Antibes, Vallauris... (voir Zib 17). Pour ne pas rater *La Guerre* et *La Paix*. Qui resteront là, rassurez-vous, après l'opération Picasso Cézanne...

Plus encore

Picasso et/ou Cézanne ne sauraient être compris sans quelques précisions et développements. Plusieurs conférences et rencontres tenteront d'élucider ce lien de parenté si souvent convoqué (voir p 68).

Entre autres : *Comme un déjeuner sur l'herbe* et les soirées *Cultivons nos mardis* à l'**Atelier Cézanne** ; à la **Cité du Livre** **Lucien Clergue** dévoilera son attachement de la première heure pour Pablo, *Picasso mon ami*; à **La Baume**, **Alain Paire** présentera *Picasso à Vauvenargues* pour la sortie de son livre éponyme; l'**Université Paul Cézanne** (Aix-Marseille III) approfondira le rapport



Jean Le Gac, Le peintre aventurier avec paysage de Morandi (vue partielle) © C. Lorin

Picasso Einstein, tandis qu'à la **Fondation Vasarely** un colloque développera les questions et filiations esthétiques *De Cézanne et Picasso à Mondrian et Vasarely*.

Gageons après tout cela, qu'il sera désormais impossible de regarder l'art et de mourir idiot. Ou à tout le moins nous saurons ce qu'il sied d'en retenir !

CLAUDE LORIN

www.picasso-aix2009.fr
www.atelier-cezanne.com
www.gudji.org

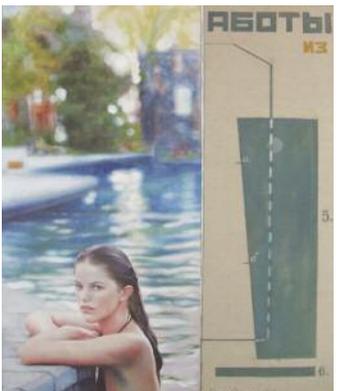
À propos de pédagogie : l'exposition du bas du Musée Granet, *Picasso métamorphoses* (voir Zib' 14), ludique et créative, reste ouverte jusqu'en décembre. Trouvez vite un enfant pour vous y emmener !

SCULPTURES D'ÉTÉ



Alain Vuillemet

Jardin d'été
Péniche Le Boatel
Espace Van-Gogh
25 juin • 25 septembre 2009



Robert Bogdan, La grande baigneuse, acrylique sur toile, diptyque

Ils voient des photos

Faisant fi de la défection de partenaires, compensée par de nouveaux arrivants, et des aléas budgétaires, les **Rencontres Internationales de la Photographie d'Arles** s'approchent et vont dominer l'actualité photographique estivale, avec en point d'orgue la rituelle folle semaine d'ouverture de juillet !

Pour les photophiles de jour comme pour certaines nuits, obligation de garder les yeux grand ouverts. Puis l'effervescence événementielle se normalisera pour laisser le flux des amateurs-touristocos-curieux irriguer la ville. Certains sauront prendre ainsi le temps du regard. D'autres, plus passionnés encore, outrepasseront les limites de la ville pour aller voir ailleurs, s'ils n'avaient pas déjà entamé leur pèlerinage régional les semaines précédentes.

Hors champ

On retrouve **Françoise Huguier** (aux Rip 2008 grâce à Christian Lacroix) à **Toulon** (voir p 56) ; en poussant un peu, **Cannes** fait son septième **Festival International de la photographie de mode**, dédié à **Guy Bourdin** ; Clergue, Duncan, Jacqueline Picasso, Fleischer, Plossu, Brassai, Riboud, Gomez, Doisneau, Güler, Quinn... sont convoqués à **Aix** chez Picasso-Cézanne (voir p 53) ; le musée d'**Allauch** rappelle le temps passé avec les **Fulgurances Romanes** de **Jean Dieuzaide**, (<http://musee.allauch.com>) ; **Alain Sauvan**, au **musée Ziem** de **Martigues** pro-

L'été appelle les festivals. En P.A.C.A., pour la photo ce sont les R.I.P. à Arles. Mais pas seulement. Élargissez le champ !

voque une vision poétique et plasticienne unique de l'Etang de Berre, (www.ville-martigues.fr) ; à **Nîmes**, la **galerie Negpos** programme **Christina Züch**, (<http://negpos.fr>). Quant à **Roni Horn**, il fait double jeu à **Avignon** www.collectionlambert.com et aux Rip !

À **Marseille** : chez **Camayeux** (qui accroche aussi une expo collective à **Hôtel de Chartrouse, Arles**), **Pascal Gautrand** est *Ex Cathedra*, (www.camayeuxmarseille.com) ; à **L'Atelier De Visu**, l'hallucinante série *Clinic* ausculte le monde hospitalier, accompagnée d'un superbe livre chez **Images en Manœuvres**, (www.atelierdevisu.fr) ; **Claire Béguier** dévoile ses *Photos de chiottes* pour **Vol de Nuits**, (www.voldenuits.com) ; les énigmatiques *Engrammes* de **Valérie Sarrouy** sont à **Espace Culture** pour **Images Contre Nature** (voir p 61) ; et les sagas familiales de **Michèle Sylvander** et **Ymane Fakhir** sont suspendues à la **Galerie of Marseille**.

www.galerieofmarseille.com.

A l'Atelier de Visu, Serie Clinic © Matthew Monteith



Dans le cadre



Aux Rip, Léon Herschtritt, Le Mur de Berlin, Noël 1961

Les festivaliers arlésiens, tout comme les autres, devront impérativement se ruer voir, dans le désordre chronologique éventuellement, l'hommage un peu tardif à **Willy Ronis** qui porte presque un siècle de photo à lui seul : une rétrospective en 80 clichés à la **Chapelle Sainte Anne** ; le second est rendu à l'œuvre narrative de **Duane Michals**, et en invitée spéciale **Nan Goldin** avec la série *The Ballad of Sexual Dependency* qui l'a rendue célèbre et qui continue de s'actualiser. Elle présentera par ailleurs une sélection de sa collection photographique personnelle. Un autre hommage est rendu, à l'éditeur **Robert Delpire** qui a consacré l'essentiel à la promotion et la reconnaissance de la photographie (on lui doit la mythique série Photo Poche). Plus anonyme et historique, mais aux limites de l'extrême, *Without Sanctuary* témoigne des lynchages organisés sur le territoire états-unien à travers une sélection de cartes postales réunies par **James Allen**, plus divers autres documents, qui furent édités spécialement à l'occasion de ces événements, parfois annotées de la main des participants à ces cérémonies macabres, d'un passé pas si lointain. Les *Phantom Landscape* de **Yang Yongliang** condensent la tradition du paysage chinois et le constat critique de l'impact du libéralisme industriel sur son pays. Et **Martin Parr**, **Antoine d'Agata**, **Denis Darzacq**, **Brian Griffin**, **Lisa Ross**, **Magda Stanova**... sans oublier les *Photo Folio Review* (c'est mieux en anglais), colloque, stages, ateliers, projections nocturnes, actions pédagogiques qui célébreront les quarante ans de la création des R.I.P. par Jean-Maurice Rouquette, Lucien Clergue et Michel Tournier au lendemain de 1968. Historique !

www.rencontres-arles.com

partout

Priorité ouverture

Revenant du Maroc, **Serge Assier** exposera des *Instants de Chine* à la **Maison de la Vie Associative**, www.sergeassier.com ; la **Galerie Huit** expose les portraits d'acteurs fixés par **Simon Hannand** une demie heure avant leur entrée en scène, www.galeriehuit.com ; après l'envoïe internationale de l'exposition Christian Lacroix et la récente rénovation de ses espaces, le **musée Réattu** met en scène ses exceptionnelles collections photographiques en confrontation avec d'autres formes artistiques (sculpture, installation, art de l'objet) à travers le dispositif de 25 *Chambres d'Echo* où trôneront les *Conversations* entre **Brassai** et **Picasso**.

À Voies Off, photographie de Yann Linsart



Philippe Hedan, Les Anges (serie), 1990, coll. musée Réattu, achat du musée en 1991 © X-D.R.



Serge Assier, Serie Instants de Chine, novembre 2005



À l'image d'Avignon qui ne peut désormais dissocier le Off du festival, que seraient les R.i.p. sans les **Voies Off** créées par Christophe Laloi ? Les lectures de portfolio, matinées professionnelles, soirées-projections, son Prix Voies Off destiné à un talent émergent, sont des rituels attendus. En 2008, le lauréat fut **Sunghee Lee**, fraîchement diplômé de l'École Nationale Supérieure de la Photographie.

www.voies-off.com

Bien, moins bien

Une contrariété : le *Salon Arles Photo* prévu par la galerie nîmoise **Negpos** est reporté en 2010, conséquences de la crise et aussi faute de participants en nombre suffisant. <http://negposphoto.free.fr>

Une réjouissance : en Lubéron, la naissance des *Nuits Photographiques* à l'initiative du photographe Stéphane Kossman, dans le petit village de **Pierrevert**, dont le parrain pour cette première édition est **Peter Knapp**. www.lesnuitsphotographiquesdepierrevert.com

Ouvrez l'œil, la photo est partout !

CLAUDE LORIN

Quarante ans et après...

Les Rencontres Internationales de la Photographie sont dans leur quarantième année. Un âge de maturité dira-t-on. Un moment pour faire le point (lire les avant-propos du président et du directeur dans le catalogue). Une aventure faite d'enthousiasmes, de déceptions, de ruptures, de volonté opiniâtre d'en assurer la pérennité fragile, (re)plaçant définitivement la bourgade provençale comme un nombril du monde. Les intérêts publics et privés sont désormais monopolisés dans un même projet, initié par quelques hurluberlus : Arles est incontournable dans le monde de la photographie. De toutes les photographies. Sans oublier les créateurs, les photographes qui ont donné, donnent et donneront encore des formes à l'image fixe plus d'un siècle et demi après son invention.

Malgré les anathèmes, les mises en garde diabolisantes, l'annonce de la fin de l'art et de ses avatars supposés, les mauvais coups à l'encontre du journalisme d'image, les lois nouvelles sur le droit d'auteur, le financement et les professionnels de la culture, le numérique immatériel qui ébranle la profession. Malgré une crise de plus.

Car n'en déplaise, la photographie est désormais au musée au même titre que la grande peinture, dans des galeries et lieux atypiques, des écoles aussi. Chez des collectionneurs et des amateurs modestes. Il y a de grands photographes aux pinacles de certains cénacles, et bien d'autres suspendus à des cimaises moins prestigieuses. Quarante ans après et même plus, la création photographique continue, au risque de s'exposer : de la photo mais quelle photo ?

C.L.



Vincent Bioulès, Il bosco, 2007, fusain et pastel sur papier, 50x65 cm.
Collection de l'artiste © Pierre Schwartz

Un peu de Rome

Que peut aujourd'hui inspirer aux peintres la ville éternelle aux sept collines et plus encore la vénérable Académie si bien logée sur l'une d'elles ? Le dessin, toujours du dessin mon Poussin ! Couchés sur papier, pastels et gouaches évoquent en particulier le privilège d'avoir arpenté ses jardins mythiques.

Bioulés dans le dessin des saints ! C.L.

Vincent Bioulès et la Villa Médicis

Les dessins romains

du 20 juin au 13 septembre

SAINT REMY DE PROVENCE

Hôtel Estrine

04 90 92 34 72

www.ateliermuseal.net

Quel mur ?

Lorsqu'un architecte de renommée internationale, enseignant et expert en controverse, propose son exégèse du monument cistercien, notre vision ne peut rester indemne. Succédant à John Pawson et Alvaro Siza les années précédentes, **Luigi Snozzi** donnera sa conférence inaugurale in situ le jeudi **18 juin** à 17h. Exposition, vidéos, programme pédagogique et catalogue vous en révéleront encore plus sur ces mystères de pierre. C.L.

Leçons du Thoronet 2009 : Luigi Snozzi

Le mur oublié du 19 juin au 31 octobre

LE THORONET

Abbaye 04 94 60 43 90

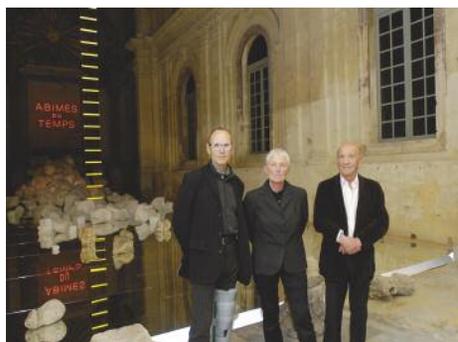
www.monuments-nationaux.fr

Maison de l'Architecture et de la Ville Paca

www.ma-lereseau.org



L'Abbaye du Thoronet © Patrick Rouzet



Anne et Patrick Poirier
et M. Tamisier
© D. Bottani
- Conseil Général de Vaucluse

Saintes ruines

La **Chapelle Saint Charles** offre un espace naturellement dédié aux mises en scènes de l'art contemporain. L'année précédente, elle avait accueilli les mystiques *Extases* d'Ernest Pignon-Ernest. Pour 2009, **Anne et Patrick Poirier** ont conçu une installation intégrant des fragments prélevés dans les fouilles archéologiques du département du Vaucluse. Dans la lignée de leur réflexion métaphorique élaborée depuis quarante ans sur le temps, la trace, l'absence, la fragilité ou le chaos. Un catalogue en gardera la mémoire. C.L.

Anne et Patrick Poirier

Vertiges/vestiges - abîmes du temps

du 4 juillet au 30 septembre

AVIGNON

Chapelle Saint Charles

www.vaucluse.fr

La Boxroom en construction



Box office

Finis le principe du white cube, des cimaises et tout le tralala ! Complex propose un nouveau principe de monstration : la Boxroom. Cube de deux mètres de côté, normalisé et presque neutre, multipliable en différents lieux, dans un premier temps à Marseille et bientôt dans d'autres villes européennes pour développer un réseau collaboratif. Bien sûr la Boxroom est offerte aux plasticiens pour des propositions spécifiques in situ. Première mise en boîte par Jérémie Setton. C.L.

Boxroom

Jérémie Setton

jusqu'au 26 juillet

Galerie Complex

09 54 92 23 21

www.complexmarseille.fr



Dédoubléments

L'artiste américaine **Roni Horn** sera doublement à l'honneur cet été au sud. En Avignon, la Collection Lambert lui consacre une exceptionnelle exposition monographique composée de sculptures, dessins et photographies pour la plupart jamais montrées en France. Et en Arles pour les R.I.P. parmi des clichés plus anciens, la récente série d'autoportraits en diptyques posant la délicate question de l'identité, suggérée dans le titre *aka* (as known as) c'est-à-dire *alias* dans certains milieux autorisés. C.L.

Roni Horn aka Roni Horn
du 21 juin au 4 octobre

AVIGNON

Collection Lambert en Avignon
04 90 16 56 20

www.collectionlambert.com

ARLES

www.rencontres-arles.com

«Portrait of an image (with Isabelle Huppert)», 2005, (détail)
photographies couleur, 31,75 x 38 cm chaque,
Collection Lambert en Avignon

Yves Klein, Anthropométrie sans titre (ANT. 123), 1961.
Pigment bleu pur et résine synthétique sur papier monté sur toile.
Acquis avec la participation du Fonds régional d'acquisition
des musées en 1982 © Vincent Ecochard, Ville de Marseille



Œuvres orphelines

Longchamp fermé (travaux), Cantini occupé (expo en préparation), il ne reste plus guère que la sainte Charité pour accueillir une sélection d'œuvres majeures issues des fonds ces deux importantes institutions muséales marseillaises (avec le [mac]). Pour le musée des beaux-arts : écoles italienne, française et du nord, **Rubens, Vernet, Millet, Courbet, Daumier, Guigou...** Descendus de Cantini : **Balthus, Picasso, Ernst...** Les trésors sortent de leur réserve ? C.L.

Chefs-d'œuvre du musée des beaux arts et du musée Cantini
du 10 juillet au 03 janvier 2010

CENTRE DE LA VIEILLE CHARITÉ

04 91 14 58 52

www.marseille.fr



Pierre Alexandre Remy, Outre des mers, 2008, acier galvanisé et peint, extruflex

Lignes et vignes

Stéphanie Majoral, Elvire Bonduelle, Pierre Alexandre Remy, Gilles Desplanques, Romain Ranbaud et Anne Laure Sacriste se sont lancé un nouveau défi : «**se confronter au paysage et marquer leur place à l'ombre de la ligne.**» Les lignes de paysage du territoire Trets-Puylobier comme lignes d'horizon, de fracture, comme lignes de mire... Les domaines viticoles comme lignes de force in situ, espaces de confrontation avec leurs installations, dessins, peintures et sculptures. Un itinéraire art et vin proposé par l'association Voyons voir art contemporain & territoire. M.G.-G.

À l'ombre de la ligne

exposition-dégustation jusqu'au 10 juillet, tous les vendredis à 18h30

**CHÂTEAU COUSSIN, DOMAINE DE SAINT SER, MAS DE CADENET
DOMAINE DE GRAND BOISE, GRANDE BAUQUIÈRE**

expositions jusqu'au 30 août

www.voyonsvoir.org

Fantômes russes

La Maison de la photographie de Toulon poursuit son voyage à travers les écritures contemporaines : photographie plastique, reportage, patrimoine, presse ou mode...

Aujourd'hui place à Françoise Huguier, créatrice de la première Biennale de Photographie Africaine de Bamako en 1994 et co-commissaire du Mois de la Photo à Paris en 2008 : dans *Kommunalka*, exposition conçue d'après son propre documentaire, la photographe dresse le portrait réel et onirique de Saint-Petersbourg, ses anciens hôtels particuliers, les kommunalki, au plus près de ses habitants. Comme cette jeune Natacha qui hypnotise son regard tout autant que le nôtre. M.G.-G.



Kommunalka

Maison de la photographie

TOULON (83)

jusqu'au 26 septembre

04 94 36 33 30

© Françoise Huguier
- kommunalka - Eyédea presse - Rapho

Ondes de choc pour Seconde Nature !

Délogé in extremis de la **Cité du Livre** à Aix, le festival musical des 5 et 6 juin Seconde nature s'était déjà vu contraint de déménager à la **Fondation Vasarely** en raison des nuisances sonores... Un contretemps déstabilisant pour l'équipe, malheureusement suivi d'un deuxième plus grave encore : l'annulation pure et simple du festival pour cause d'occupation des pelouses de la Fondation Vasarely par des gens du voyage. Si une aire d'accueil leur est destinée entre Aix et Vitrolles, celle-ci est occupée de manière quasi permanente par d'autres communautés : les familles se sont donc installées sans autorisation deux semaines avant le festival... pour n'en partir que le 7 juin ! Bref, de dialogues impossibles en actions en justice, l'équipe a dû annuler son festival. «*Une décision douloureuse à prendre qui ne devrait pas avoir de conséquences financières grâce aux assurances, souligne Pierre-Emmanuel Reviron, mais un immense gâchis.*» D'autant que ce n'est pas la première fois que les pelouses sont ainsi prises d'assaut, à la même période de surcroît ! Qu'aucune sonnette d'alarme n'ait été tirée en étonne plus d'un... Soucieux de ne pas polémiquer, Pierre-Emmanuel Reviron, encouragé par de nombreux messages de soutien, espère que ce «*scénario catastrophe ne se reproduira pas l'an prochain.*» Heureusement, cette série de faux-pas, n'a aucune incidence sur les propositions visuelles prévues à la **Fondation Vasarely**, à l'**Institut de l'image** et à la **Scène numérique**, ni à la **Friche Belle de Mai** où **le Zinc** est leur «*alter ego marseillais sur les questions du multimédia.*»

La programmation tentaculaire de **Dessine-moi**



Vincent Elka Sho(ut) © X-D.R.

un mutant est placée sous le signe des métamorphoses liées aux outils, au développement technologique et aux problématiques écologiques et environnementales. Un sujet ambitieux qui devrait se développer sur deux ans avec différents partenaires régionaux et internationaux... Aujourd'hui, les artistes questionnent les mutations humaine, technologique, identitaire et territoriale à travers des installations, des films et des performances qui vont au-delà des préoccupations artistiques stricto sensu, Seconde nature ayant «*privilegié la force des projets.*» Avec une entrée en matière de **Matthew Barney** dédiée à Picasso (films expérimentaux sur les transformations sexuelles et corporelles), l'édition 2009 est riche de productions, notamment *Le Bestiaire numérique* que l'on découvre derrière des miroirs, commandes audiovisuelles originales réalisées par des binômes composés d'artistes numériques et de

musiciens.

Ainsi en est-il du projet d'**Adelin Schweitzer** et **redSugar**, qui «*interroge l'être humain sur ses perceptions du réel*» et de l'installation de **Vincent Elka** qui, en résidence de création à Aix, a travaillé avec un danseur du **Ballet Preljocaj**. **Jean-Michel Bruyère** et le groupe **LFKs** sont aussi de la partie, comme **Mathias Poisson** et **Manolie Soysouvanh** qui guident les visiteurs dans des promenades inédites et sensorielles.

Une nouveauté pour Seconde nature qui souhaite «*faire sortir les œuvres de l'espace urbain sur des formes originales et des propositions singulières.*» Dont acte !

MARIE GODFRIN-GUIDICELLI

Dessine-moi un mutant

jusqu'au 1^{er} août à Aix

www.secondenature.org

Pas trop morose !

Malgré un contexte de crise peu favorable, le Sm'art 2009 vient de se terminer. Un premier bilan plutôt positif, pour rebondir en 2010

Cette satanée crise mondiale n'affecte pas seulement les entreprises industrielles et bancaires. L'économie de la culture -publique comme privée- en subit gravement les conséquences. Pouvait-on attendre une progression positive pour cette quatrième édition ? Lors de l'élaboration du projet 2009, la perte de plusieurs sponsors annonçait des projections pessimistes. Un manque qu'une grande marque de voitures outre rhénane est venue compenser entre temps : «*...malheu-*

reusement plusieurs entreprises qui travaillaient avec nous n'ont pas voulu ou pu prolonger le partenariat, mais Bmw s'est joint à nous heureusement. Cela fait plaisir car on se sent compris et soutenu !» déclarait Christiane Michel peu avant l'ouverture officielle.

Contre toute attente les premiers retours apparaissent positifs. Les décomptes des entrées (+9% par rapport à 2008) et des ventes sont en légère progression «*alors que tout le monde s'attendait plutôt à une forte baisse compte tenu de l'ambiance générale sur les salons d'art. Trois artistes (Fleerackers, De Johantho, Valdès, ndr) ont vendu la totalité de leur stand !*»

La conférence de **Ricardo Arcos-**

Palma, directeur du Musée d'Art de l'Université Nationale de Colombie, *L'art contemporain en Colombie et Amérique latine*, a ouvert de nouveaux horizons internationaux vers un projet fin 2009. Et si la nouveauté de ce salon était une vente aux enchères avec la **maison Leclère**, celle-ci a fait salle comble... mais a trouvé peu d'acheteurs.

Par ailleurs, le Sm'art est associé depuis sa création à l'établissement de soins palliatifs La Maison à Gardanne. Son directeur s'est vu remettre 3600€ pour l'amélioration de leur atelier créatif «*...persuadé que l'art soutient nos efforts pour aider nos patients vers, sinon la guérison, du moins dans l'amélioration de leurs difficultés en fin de vie.*» Quant aux œuvres présentées, si cer-



Oeuvre de Sidné le fou

taines restent en deçà des exigences d'un salon d'art contemporain, on relève des propositions sortant du lot (**Rose, Bastoni, Paoli**) offrant des démarches authentiquement artistiques. Signe que la progression n'est pas seulement quantitative !

www.salonsmart-aix.com

Fred Sathal, une sacrée créature !



Exposition Fred Sathal - Mon antre, FRAC Provence-Alpes-Cote d'Azur © Jean-Christophe Lett

Aussi incongrue soit-elle, la présence de la créatrice de mode Fred Sathal au Frac est une véritable réussite. D'autant qu'elle fait coup double avec le musée de la Mode

Sylvie Richoux, conservateur du musée de la Mode en avait rêvé si souvent qu'elle n'y croyait plus. Mais le projet est devenu une réalité : l'œuvre de Fred Sathal, «une artiste protéiforme dont le travail de plasticienne s'incarne en diverses identités», fait l'objet d'une double présentation à «la hauteur de son talent et de sa reconnaissance internationale.»

Déjà, en 1998, Sylvie Richoux avait acquis une de ses pièces pour la collection du musée, croyant dur comme fer à son travail, aussi «décousu» soit-il... C'est que depuis ses premiers pas en 1989, Fred Sathal a tout fait pour brouiller les pistes, flirtant avec l'univers de la mode, de la haute couture, de la photographie et du spectacle vivant, passant d'un côté à l'autre de la rive sans l'ombre d'un remords. Du coup, Sylvie Richoux n'eut aucun mal à convaincre Pascal Neveux, directeur du Frac, d'accueillir la face cachée de l'artiste, son côté pile, loin des podiums des défilés, là où elle réalise photographies de voyages, vidéos, lianes de verre et autres sculptures-objets. Comme son monumental *Arbre de vie*, exploit technique à fort potentiel poétique réalisé in situ.

Scénographiée par l'artiste elle-même qui plonge son exposition dans un bain sonore évoquant le frottement, *Mon antre* s'attache aux éléments constitutifs du vêtement, aux objets formels, à ses outils et à son vocabulaire, inscrivant ainsi sa démarche dans le champ de l'art contemporain. Une posture toute personnelle qui a déjà séduit le Palais de Tokyo...

Rien de tel au musée de la Mode qui privilégie une ambiance boudoir, noir obscur et lumières tamisées, pour ses modèles de prêt-à-porter et de haute couture. Soit vingt années de collections aux titres enfiévrés : *Cabane céleste*, *Épées aiguilles*, *Territoires mentaux*, inspirés de ses quêtes au bout du monde, de ses lectures et de ses rencontres. Un ensemble éclectique et cohérent qui constitue «sa garde-robe de magicienne», baroque et volontiers spectaculaire par le foisonnement des matières : récupération de tissus superposés, rideaux

déchirés, broderies de fils de soie, de paillettes, plumes, dentelles, galons de passementerie. La liste est longue de ces matériaux qu'elle teint à la vapeur de manière artisanale, qu'elle customise et découpe comme l'artiste dessine sur la toile ou sculpte le bois. Pour preuve le manteau de sa collection 2006, *Incandescence chamanique*, œuvre d'art total dessinée à main levée au crayon bille et à la gouache sur toile de coton.

MARIE GODFRIN-GUIDICELLI

Mon antre jusqu'au 29 août, FRAC

04 91 91 27 55

Sathal créatures jusqu'au 31 octobre, musée de la Mode

04 96 17 06 00

Exposition Fred Sathal - Mon antre, FRAC Provence-Alpes-Cote d'Azur © Jean-Christophe Lett



Le Roman de Favier

L'homme pressé détourner ses pas de la Villa Tamaris Pacha car l'œuvre de **Philippe Favier** requiert patience, attention, concentration. Depuis les années 80, l'artiste plasticien déroule son fil d'Ariane à la manière d'un chasseur de papillon en quête d'une espèce rare, en silence et jamais à découvert. Avec une précision d'horloger et une rigueur d'entomologiste, Philippe Favier entreprend toujours d'étonnantes explorations, comme au Musée d'art contemporain de Lyon pour sa *Géographie à l'usage des gauchers* et au Château de Villeneuve à Vence pour une dépaysante *Vie de château*. Sur les hauteurs de Tamaris, il endosse les habits d'égyptologue pour ouvrir les pages de son *Grand livre* qui, tel un immense papyrus, raconte une épopée pharaonique peuplée de «corps vidés», de cartes imaginaires, de hiéroglyphes, de personnages facétieux au long corpsallique, de lilliputiens, de satyres et autres représentations dantesques. Dans ce travail obsessionnel, où la méticulosité du trait égale la richesse de l'imaginaire, Philippe Favier contrefait la réalité, défait les apparences, et en poète prestidigitateur, fait apparaître et disparaître le monde des vivants. Stylo à bille d'une main, encre de chine de l'autre, il écrit sans discontinuer à l'endroit et à l'envers, invente des graphies, inverse des signes, biffe, rature, nous obligeant à décoder son message. À tenter de le décoder, plutôt ! On pense aux planches des botanistes qui, sur le terrain, répertorient avec rigueur le fruit de leurs évaluations, ou plus prosaïquement aux cahiers de l'écolier rêveur entachés de croquis dans les marges... Sur verre, sur bois ou sur papier, Philippe Favier taille, grave, creuse son sillon, dessine comme un écrivain écrit quand il aime «*les petits gestes de l'écriture, ces gestes minimum, mes dessins n'exigent pas plus de mouvement qu'un coup de dés.*» Car Philippe Favier est adepte de l'économie de moyens : sans tapage ni effets de manche, il oscille entre l'univers d'Allan Poe et celui de la bande dessinée, les enluminures médiévales et les planisphères scientifiques. De la même manière qu'il redessine sa propre cartographie du sensible, il invente plans et coupes architecturaux (*Écrevisse et architectes* en 2009), met en scène des vanités cousues de fil rouge (*Lucky One* en 2006/2007) et marie l'humour de la langue et de l'esprit (*Sans titre aux landaus vides, Comas Soutra*). Tout son travail converge vers la naissance d'une liturgie profane dont les codes, les cérémonies ou les usages sont accessibles aux seuls esprits contemplatifs.

MARIE GODFRIN-GUIDICELLI

Philippe Favier

jusqu'au 28

juin

Villa Tamaris

centre d'art,

La Seyne sur

Mer (83)

04 94 06 84 00



Philippe Favier, Feu

De mystérieux raisins

Entre son atelier à Marseille et ses cours de scénographie à Monaco, **Gilbert Della Noce** fait une halte aux **Domaines Bunan** (La Cadière) pour une exposition dedans-dehors. Une belle occasion que ce «chant» des vignes pour sortir du cadre traditionnel de la galerie et investir un nouveau territoire, la nature, avec le désir de «*raconter son lien intime avec elle, le travail de l'homme, de la terre et du vin.*» La puissance de son dessin et sa maîtrise des couleurs trouveront dans cette confrontation l'ampleur nécessaire pour exprimer, non pas avec des mots mais avec ses outils de peintre, de sculpteur et de dessinateur, *Le mystère des raisins*. Thème né de sa lecture d'une légende de la Grèce antique, l'histoire du peintre Zeuxis dont les raisins peints sur un mur de marbre attiraient la voracité des oiseaux... L'homme, l'animal, les raisins : des sujets fabuleux évoqués à l'entrée du Chai, sur une immense toile réalisée in situ, et dans la salle des Foudres, faisant jaillir de ses dessins, lavis, huiles et sculptures des fleurs, des paysages, des personnages... Toute une mythologie personnelle.

MARIE GODFRIN-GUIDICELLI

Le mystère des raisins,
une proposition de l'association
L'Art prend l'air



Polyptyque de Gilbert Della Noce

Vernissage le 3 juillet à 18h30,
balade avec l'artiste le 13 juillet à 10h
Jusqu'au 3 août
Domaines Bunan, La Cadière (83)
06 18 43 46 06

Baselitz, la tête à l'endroit

À l'occasion de la mise en avant de la collection de l'**Hôtel des Arts** de **Toulon** qui fêtait ses dix ans, Gilles Altieri, son directeur, confiait à Zibelart (n°18) «*qu'il n'était pas très attiré par ce qui n'est pas de la peinture pure.*» Et «*qu'il était seul décisionnaire de la programmation du lieu.*» Rien d'étonnant alors si Baselitz est l'hôte de Gilles Altieri qui voue une grande admiration à «*ce jeune artiste allemand de 71 ans!*» Né en 1938 à Deutschbaselitz en Saxe, l'artiste s'est longtemps vu affublé d'une étiquette de rebelle et de provocateur, voire même d'iconoclaste... La plénitude trouvée, celui qui partage désormais sa vie entre Ammersee en Bavière et Imperia sur la Riviera italienne, s'est lancé en 1995 dans une investigation autobiographique qui s'est accompagnée d'une rupture brutale dans sa façon de peindre. En effet, mondialement connu pour ses peintures avec le motif à l'envers, mais aussi par son besoin intrinsèque de «*bousculer l'ordre établi, choquer le bon goût, s'attaquer aux icônes de l'art,*» Baselitz a pris de l'âge sans que sa pein-

ture prenne une ride. Aujourd'hui encore transparaît dans ses toiles cette façon singulière d'appréhender le monde et de revendiquer le droit à la liberté, impérieuse nécessité sans doute pour celui qui vécut le nazisme puis le communisme en RDA... Sa technique, qui a fait aussi sa réputation internationale, a connu divers bouleversements, notamment l'abandon de la matière épaisse au profit d'une peinture à l'huile très délayée. C'est cette nouvelle «*méthode*» (terme qu'il préfère à celui de «*technique*») que l'**Hôtel des Arts** met en lumière à travers un choix d'œuvres réalisées entre 1999 et 2008, plus particulièrement son œuvre gravé : aquatinte, gravure sur bois, encre de chine, aquarelle...

MARIE GODFRIN-GUIDICELLI

Baselitz

Hôtel des arts, Toulon (83)
jusqu'au 27 septembre
04 94 91 69 18



Baselitz, Donna Via Venezia

De nature expérimentale

Marseille a aussi son festival international de vidéo expérimentale. Porté depuis une petite décennie par P'Silo, *Images Contre Nature* provoque toujours des rencontres surprenantes

Espace, identité, mouvement, perception, sens, temps, sont les six programmes thématiques qui constituent l'ossature de cette 9^e édition. Conformément à l'esprit expérimental qui ne s'enferme pas dans des genres -même s'il est possible de pointer différentes esthétiques-, priorité n'est pas donnée au récit mais au potentiel des matériaux et des formes en interaction : cadrage, rythme, lumière, couleur, montage, son, incrustation, diachronie/synchronie... D'où la variété des propositions : 296 films provenant de 39 pays, à voir aux **Lices** ou au **Vidéodrome**, et 684 en additionnant toutes les créations classées strictement expérimentales et reçues depuis la première édition. Plusieurs formules de visionnement sont possibles, libre ou à la carte, gratuite ou payante.

Ce festival s'ouvrira le **7 juillet** avec un concert de musique improvisée, *Caminos Cruzados*, sur les *poemarios* de Sandra Rivas, et une carte blanche au **CologneOff - Online Festival, Here We Are !** *111 fois Marseille géographie intime* de **Jean-Paul Noguès** en donnera la clôture.

Entre temps, **Valérie Sarrouy** expose ses sombres photos de la série *Engrammes* à l'**Espace Culture** jusqu'au **11 juillet**, et *Installation composite n°1/cinq portraits* d'Alain Joule est programmée jusqu'au **23 juillet** chez **Art / Positions**.

L'événement sera couvert en son entier par **Radio Grenouille** pour donner lieu à une création, *Chronique Caraïbes*.

C.L.

Images Contre Nature

Festival international de vidéo expérimentale
du 7 au 11 juillet
www.p-silo.org

Georgic for a Forgotten Planet de Lynne Sachs (USA)



Où est l'homme ?

Les salles du musée d'art contemporain se couvrent d'objets innommables, inquiétants hybrides entre l'animal et l'homme. Qui sommes-nous ?

Lorsqu'on achève le parcours de ces *Attributs du sujet* composée de sculptures, dessins et une vidéo, le doute s'installe quant à la relation de l'homme et de l'animal. Giacometti, avec *Le Chien*, a sans doute été un des premiers sculpteurs à instiller le trouble existentiel entre ces deux espèces. **Jean-Michel Pradel-Fraysse** poursuit cette posture en nous faisant rire jaune. Nous sommes sur le fil des apparences d'une néo monstruosité, une anomalie. Ces groins, museaux, mufles ou truffes -pseudo trophées fragmentaires fixés au mur- appellent les trognes de Bosch comme autant de pifs, nases, blaires et tarins figés dans des sourires idiots, chargés d'une menace latente. Ne proposant à voir que des fragments si bien choisis, aux teintes criardes parfois, il nous amène à reconstituer mentalement une entité dont le portrait sera forcément impur, ersatz résultant d'un clonage hasardeux, d'une manipulation où toute frimousse stéréotypée est exclue sans pour

autant relever entièrement du monstrueux. À l'opposé des représentations de **William Wegman** flanqué de son fidèle compagnon canin, Jean-Michel Pradel-Fraysse échafaude en fait une condensation des deux espèces, à en juger par ses auto-portraits. Des représentations zoo-anthropomorphiques sur le principe du Mickey-Souris dont on ne montre qu'un ambivalent appendice symbolique. *L'ecce homo* version grotesque.

CLAUDE LORIN

Attributs du sujet

Jean-Michel Pradel-Fraysse

jusqu'au 7 juillet

Centre d'Art Contemporain

Intercommunal

Istres

04 42 55 17 10

www.ouestprovence.fr



Jean-Michel Pradel-Fraysse, Autoportrait n°2, 2009, résine, 40x35x28 cm © C. Lorin

Signes bleus

Un 1^{er} **Festival d'Art éphémère** a occupé jardins et salons de la Bastide de Maison Blanche. Sous le signe de la couleur bleue, de sa profondeur et de sa **charge symbolique**, les œuvres de quatre artistes se découvraient au gré des pas.

Sur un îlot du plan d'eau, protégées, les silhouettes bleu Klein de **Michel Wohlfahrt** : des *Amants bleus* longilignes, êtres de terre et d'acrylique, sans regard, aux gestes et aux cris avortés, semblant chercher une voie pour échapper à leur îlot de verdure, à leur douleur. Puis on découvrait, balançant au vent, une immense robe, chrysalide de papier richement coloré, entourée de minuscules figurines de

plastique figurant l'Aréopage devant lequel la courtisane Phryné a été dénudée échappant ainsi à la mort. **Dominique Carrié** réinterprète ici avec dérision le tableau de 1861 de Jean-Léon Gérôme : seul demeure le désir du corps absent. La même artiste présentait une série d'escarpins de cartons et papiers rehaussés de paillettes ou rubans aux noms de femmes célèbres, d'Olympe de Gouges à Simone Weil.

Dans une salle de la bastide l'installation de grandes bannières de soie bleue brodées de signes d'or et les dessins raffinés, sur papier bleu, de **Rachid Koraïchi** permettaient de remonter aux sources imaginaires de l'écriture et du soufisme.

En face **Anne-Marie Pécheur** nous plongeait dans un univers mouvant de traces superposées et transparentes, diffusées par six rétroprojecteurs projetant dans l'espace les découpages posés sur les plaques de verre : visible uniquement si les appareils sont branchés, *Violette* est une oeuvre vraiment éphémère !

CHRIS BOURGUE

L'exposition Art éphémère :

le bleu et tous les autres bleus s'est tenue

du 16 mai au 2 juin à Maison-Blanche.

Les ateliers publics exposaient aussi (voir p.78)

Amants bleus-Wohlfahrt © Madeleine Imbert



Amants bleus-Wohlfahrt © Madeleine Imbert



Robe de Phryné-D. Carrié © Madeleine Imbert



Vingt ans déjà...

Du **8 au 13 juillet** se tiendra la 20^e édition du *Festival International du documentaire*, le **FID Marseille**, qui accueille depuis trois ans aussi bien des documentaires que des fictions qui ont à voir avec le réel.

Compétition internationale

Le jury est présidé par **Philippe Grandrieux**. Une vingtaine de films ont été sélectionnés sur les 2000 films reçus¹. On y retrouve des habitués comme **Dana Ranga**, sélectionné en 2003 pour *Story* ainsi qu'en 2007 pour *Cosmonaut Polyakov*, et qui présente *Oh, Adam* en première mondiale.

Chassan Salhab, Jury international en 2008, sera en compétition cette fois avec *1958*, année où le Liban a connu une grave crise civile, l'année de sa naissance aussi, au Sénégal.

Tsai Ming-Liang, qui avait présenté *A Conversation with God* en 2002, sera là avec *Madam Butterfly* : c'est ici, dans une gare autoroutière de Kuala Lumpur, qu'une femme attend son amant qui ne vient pas.

Pierre Creton, présent chaque année depuis 2004, est en liste pour *Maniquerville*, troisième volet de sa trilogie consacrée aux agriculteurs.

Pedro Costa à qui le FID avait consacré une rétrospective en 2007 a eu «un plaisir immense» à filmer Jeanne Balibar dans *Ne change rien*.

Et l'on n'oubliera pas *Phantoms of Nabua* du Thaïlandais **Apitchapong Weerasethakul**, 11 minutes de projection sur la lumière électrique, ces néons et éclairs qui génèrent le confort, et la destruction.

Compétition française

Treize films, dont certains s'attachent à l'Afrique : *Fièvres* d'**Ariane Doublet** rapporte la consultation du Dr Moussa Maman dans un petit village de brousse au nord du Bénin. **Raphael Grisey**, sélectionné en 2004 pour *Bridge over troubled water*, filme la *Coopérative agricole* de Somankidi Coura dans la région frontalière de Kayes au Mali. Plusieurs cinéastes venus des arts plastiques, de la photo ou de l'expérimental, comme **Elise Florenty**, **Nora Martyrosian** ou **Muriel Montini**, présenteront leurs dernières créations.

C'est **Ursula Meier**, auteur de *Home*, qui présidera ce Jury.



Phantoms of Nabua d'Apitchapong Weerasethakul

Écrans parallèles

Hors compétitions, des écrans parallèles. Cinq cette année. **Jean-Pierre Gorin** animera une double rétrospective de *Dziga Vertov* au *Groupe Dziga Vertov*.

Les spectres de l'histoire s'interrogera : vingt ans après la chute du mur de Berlin, que reste-t-il, au cinéma, de l'Histoire? *Etrange familiarité, familière étrangeté*, mélange de films fantastiques, de documentaires très traditionnels et de faux documentaires, essaiera de parcourir «l'étrangeté cachée derrière le familier.»

L'écran *Super héros, héros du monde* présentera des documentaires et des fictions venus de plusieurs pays avec ces héros qui révèlent certains états du monde.

Enfin, en partenariat avec le Festival International du *Film Francophone de Tübingen*, *Fenêtre Allemande* rendra un hommage à **Karl Valentin**, comédien, contemporain de Bertold Brecht, censuré par le régime nazi.

Et pour la quatrième année, un écran est proposé par **Fotokino**, *les Sentiers*, destiné plus particulièrement aux enfants : des films inédits en France, des classiques, longs et courts métrages...

Comme chaque année, sont proposées des tables rondes, des rencontres avec des réalisateurs -plus de cinquante sont invités !-, moments d'échanges et de convivialité. C'est au centre de Marseille -au **Gymnase**, aux **Variétés**...- que se déroulera ce rendez-vous incontournable du documentaire. Et de la fiction, la plupart des films étant des premières mondiales.

ANNIE GAVA

FID Marseille

Du 8 au 13 juillet

04 95 04 44 90

www.fidmarseille.org

¹ Zibeline étant sous presse avant la proclamation officielle de la manifestation, certains événements peuvent ne pas être annoncés...

Jeanne Balibar dans *Ne change rien* de Pedro Costa



Les Rendez-vous

Le 18 juin à 18h, à la bibliothèque de l'**Alcazar**, dans le cadre des troisièmes *Ecrans des nouveaux cinémas arabes*, Aflam présente *Mémoire d'une femme*, en présence du réalisateur, **Lassad Oueslati**.

Dans les années 40-50 et lors de la colonisation française de la Tunisie, une femme issue d'une famille juive italienne se convertit à l'islam et se marie au bras droit de Salah Ben Youssef, militant qui s'opposera par la suite au leader Habib Bourguiba... La femme, Esther, raconte son parcours passionnant, et la relation avec son fils à la recherche de ses origines juives.

AFLAM

04 91 47 73 94

www.aflam.fr

Le 18 juin à 20h au cinéma **Le Prado**, projection autour des séquences du film *GAZA-Strophe, le jour d'après* que sont en train de réaliser **Samir Abdallah** et **Khéridine Mabrouk** qui animeront un débat, à l'initiative du *Collectif Marseille Palestine*.

www.palestinemarseille.com

Du **26 juin au 17 juillet**, **Les Nuits étoilées de Velten**.

Projections en plein air le **vendredi soir à 22 heures**, précédées de concerts.

Au programme : *Bienvenue chez les Ch'tis*, *Billy Elliott*, *Le Ballon d'Or*, *Inch Allah Dimanche*.

Espace Velten

04 91 91 40 20

À partir du **20 juin**, à la tombée de la nuit, en partenariat avec différentes structures, **TILT** propose la quatorzième édition de **Ciné Plein-Air**, une trentaine de films courts et longs en 35mm dans plusieurs quartiers de Marseille : **Le Panier**, **Le Cours Julien**, **Le jardin des Archives Départementales**, **le Théâtre Silvain**...

Au programme, des films venus d'ailleurs, des films de répertoire, des films passés en «coup de vent», destinés aux petits et aux grands comme *Le Ballon d'Or*, *Le Mécano de la Général*, *Les Trois Brigands*, *La Môme*...

TILT

04 91 91 07 99

www.cinetilt.org

Les *Rencontres Cinématographiques d'Aix-en-Provence*, proposent dans le cadre de la **Saison Picasso Toiles et Toiles** : quand peinture et cinéma se rencontrent.

Le 19 juillet à 21h30 au **Parc Jourdan** à Aix-en-Provence, ce seront *Les Instants d'Été*, trois courts métrages : *Minotauromaquia* de **Juan Pablo Etcheverry** autour de Picasso, *Fast Film* de **Virgil Widrich** et *Oïo*, une ciné peinture de **Simon Goulet**.

Rencontres Cinématographiques d'Aix-en-Provence

04 42 27 08 64

www.aix-film-festival.com

Du **24 juin au 12 juillet**, *l'Institut de l'Image* à **Aix** propose une sélection de films ressortis récemment, et d'avant-premières.

Qu'est-il arrivé à Baby Jane? de **Robert Aldrich**, *L'aven-*

d'Annie

ture de *Madame Muir* de **Mankiewicz**, *Harold & Maude* de **Hal Ashby** ainsi que des comédies italiennes, *Affreux, sales et méchants*, *Signore e Signori* seront au programme.

Histoire de revoir ses classiques ! Ou de les découvrir, pour ceux qui ont la chance d'y aller le cœur neuf...

Institut de l'Image, Aix
04 42 26 81 82
www.institut-image.org

Du **10 au 25 juillet**, au cœur du **Festival d'Avignon**, à 11h30, 14h30 et parfois 18h, le cinéma *UTOPIA-Manutention* à Avignon, propose **Territoires cinématographiques du Festival d'Avignon** en collaboration avec **Antoine de Baecque**. Des projections souvent suivies de rencontres avec les réalisateurs ; des œuvres permettant de faire dialoguer la scène et l'écran autour des questions du récit et de la mémoire, de la fiction et du documentaire.

L'occasion de voir ou revoir les films de **Danielle Arbid**, **Pippo Delbono**, **Ari Folman**, **Amos Gitai**, **Joana Hadjithomas** et **Khalil Joreige**, **Christophe Honoré**, l'acadien **Rodrigue Jean**, **Michel Khleifi**, **Ghassan Salhab**, **Federico León**, **Avi Mograbi**, **Elia Suleiman**, **Jan Lauwers** et **Agnès Varda**...

www.cinemas-utopia.org

Écrans Arabes à Marseille

Du **4 au 6 juillet** au Cinéma *Les Variétés*, **AFLAM** propose la troisième édition des **Ecrans des nouveaux cinémas arabes**, l'occasion de voir une douzaine de films de jeunes réalisateurs - dont plus de la moitié sont des réalisatrices ! - de six pays : l'Algérie, le Liban, le Maroc, la Palestine, la Syrie et la Tunisie.

En ouverture, deux films du Maroc, *Kherboucha* d'**Hamid Zoughi** et, en avant-première, *Casanegra* de **Nour-Eddine Lakhmari** en présence d'**Anas El Baz** et **Omar Lotfi**. Ils jouent Adil et Karim, qui vivent de petites combines, ne possèdent rien d'autre que l'espoir de vivre une autre vie. Jusqu'au jour où un petit mafieux les repère et les engage...

Quatre films libanais parmi lesquels *Niloofar* de **Sabine El Gemayel** : Niloofar âgée de douze ans, rêve de savoir lire et écrire bien que l'éducation soit réservée aux garçons dans son village ; elle rencontre une femme qui s'engage à l'instruire en secret. Malheureusement, comme son père l'a promise en mariage lorsqu'elle deviendra femme, Niloofar imagine toutes sortes de stratagèmes pour retarder ce moment.

Eliane Raheb sera présente le **5 juillet** pour parler de son film, *C'est ça le Liban*.

Sera présenté également *Zabad (Ecume)*, documentaire sur la vie d'une ancienne détenue communiste de la Syrienne **Reem Ali**, qui a été déprogrammé des **Journées cinématographiques de Carthage** à la demande de l'ambassadeur de Syrie !

L'anniversaire de Laïla de **Rashid Masharawi** raconte la journée d'Abu Laïla qui, pour l'anniversaire de sa fille, ne désire qu'une chose : rentrer pour une fois de bonne heure à la maison afin de partager cette soirée en famille. Mais, en Palestine, rien n'est moins simple...

Deux films algériens, *Goullili* de **Sabrina Droui** et *Mémoire du 8 mai 1945* : **Mariem Hamidat**, la réalisatrice, va à la rencontre de la mémoire de ses pères car elle ne savait pas



Niloofar de Sabine El Gemayel

que le 8 mai 1945, à Sétif, petite ville de l'Est algérien alors qu'on fêtait l'armistice... dans le cortège, parmi les drapeaux alliés a surgi un drapeau algérien, symbole d'indépendance. La police a tiré sur la foule, déclenchant une émeute...

Avec l'été, la caravane passe !

Du **9 au 16 juillet**, l'Écran se déplace dans plusieurs villes de la région : **Apt, Arles, Château Arnoux, Gap et Port-de-Bouc**, proposant, outre *Kherboucha*, un autre film marocain, *L'Enfant endormi* de **Yasmine Kassari**, un film tunisien, *Le Prince* de **Mohamed Zran**, un film algérien, *La Maison jaune* d'**Amor Hakkar** et un film libanais, *Une Chanson dans la tête* de **Hani Tamba**.

Guettez la caravane !

ANNIE GAVA

AFLAM
04 91 47 73 94
www.aflam.fr

Décade Israélienne

Le Festival de cinéma israélien souffle ses dix bougies. Pour fêter cet anniversaire, dix films, inédits ou sélectionnés dans des festivals, sont programmés du **17 au 23 juin** au cinéma **Les Variétés**. Un documentaire de **Raphaël Nadjari** permettra d'ailleurs de faire le bilan de la production cinématographique, *Une Histoire du cinéma israélien*, en présence du producteur **Bruno Nahon** et d'Ariel Schweitzer, historien du cinéma, le **18 juin** à 18h45.

La veille, pour la soirée d'ouverture, **Emmanuel Naccache** et **Stephane Belaïsch** auront présenté leur film, un raid-movie à travers Israël, léger et drôle, *Le Syndrome de Jérusalem* avec **Lionel Abelanski** qui se prend pour le prophète Jonas. Autre film léger dans une programmation grave et souvent dure, une comédie sentimentale, *Tombé du ciel* d'**Igal Burstyn** où Shabtai, un brocanteur, et Herzal, son partenaire, sillonnent les rues de Tel-Aviv... dont c'est le centenaire.

Pour fêter cet anniversaire, le Festival programme deux autres films, plus anciens, qui ont pour cadre la ville, *Tel-Aviv Stories* de **Ayelet Menahemi** et **Nirit Yaron** et *La vie selon Agfa* d'Assi Dayan, une étude de la société israé-

Dana Ivgy © Agnes Mellon



lienne à travers divers personnages que se retrouvent dans un bar de nuit de Tel-Aviv, tenu par deux femmes.

La ville de Jaffa est aussi à l'honneur puisque s'y déroulent deux des trois films sélectionnés à Cannes : *Jaffa* de **Keren Yedaya**, qu'on avait remarqué en 2004 avec *Mon Trésor*, dont elle retrouve ici les actrices, **Ronit Elkabetz** et **Dana Ivgy**. Celle-ci, présente aux Variétés le 8 juin, pour l'avant-première, a échangé avec le public qui a apprécié ce film émouvant.

Conflits

Jaffa encore dans *Ajami* de **Yaron Shani** et de **Scandar Copti**, histoire de destins croisés au cœur d'une ville déchirée. Quant au film de **Haim Tabakman**, *Eyes Wide Open*, (*Tu n'aimeras point !*), il est situé à Jérusalem : Aaron, homme marié et père de quatre enfants, y tombe amoureux d'un jeune et bel étudiant. Ce film est présenté en partenariat avec le **Festival Reflets** en

présence de Haim Tabakman et des acteurs **Zohar Strauss** et **Eva Attali**. C'est *Zion et son frère*, d'**Eran Merav** qui clôturera le Festival, le **23 juin** à 20h45, un film sélectionné à *Sundance*. L'histoire de deux frères en conflit après un accident de train dont ils se sentent responsables... en présence du réalisateur et de **Reuven Badalov** (Zion) et **Ofer Hayun** (son frère).

Et bien sûr, buffets et musique contribueront à la fête...

ANNIE GAVA

Festival du Film israélien
04 91 37 40 57
04 91 53 27 82
www.judaiciné.fr

I am not a teacher, I am a spectator !

Comme chaque année, les 350 «marathoniens» de **Cinécole**, enseignants, étudiants et lycéens venus de toute la France ont rempli la salle du Miramar, à Cannes

Durant 27 heures ils ont vu douze films, sélectionnés par six enseignants de l'Académie de Nice, venus de tous les écrans du Festival et de dix pays.

Cette manifestation, née de la collaboration de Cannes Cinéma et du Rectorat de Nice, a proposé pour sa vingt-septième édition une programmation moins noire qu'en 2008.

Enfance et adolescence

C'est pas moi, je le jure !, le film du Canadien **Philippe Falardeau**, a obtenu le prix *Ecrans Juniors* : un film centré sur les souffrances des enfants dont les parents se séparent, comme Léon Doré, superbement interprété par le jeune **Antoine l'Ecuyer**.

Parents qui divorcent, ce qui bouleverse la petite franco-japonaise et son amie, *Yuki et Nina*, prêtes à tout pour que Yuki reste à Paris, dans le film de **Nobuhiro Suwa** et **Hippolyte Girardot**, peut-être le maillon faible de la programmation.

Adolescence abîmée, exclue, perdue de Mia, jouée par **Katie Jarvis**, (qui pouvait prétendre au prix d'interprétation), qui se débat entre sa mère (**Kierston Wareing**) et son nouvel amant (**Michael Fassbender**) dans *Fish Tank* d'**Andréa Arnold**, qui a obtenu, à juste titre, le Prix du Jury.

Adolescence en danger de Gunther Strobbe qui arrivera peut-être à se sortir de *la Merditude des choses* (voir ci-contre).

Adolescente mal dans sa peau comme la Roumaine Délia qui, transformée en actrice de clip publicitaire, parvient à s'opposer à ses parents, prêts à revendre «son» automobile et devenir *La Fille la plus heureuse de monde* dans le premier long métrage de **Radu Juncu**. Les jeunes ne sont pas les seuls à souffrir. Bien des personnages subissent les coups du sort, sociaux, politiques, affectifs : la *Mother* de **Bong Joon Ho**, véritable «Mama Roma» de Corée, prête à tout pour sauver son fils accusé d'un crime. Ou encore les cadres de la société Muller, pris au jeu de massacre du monde de l'entreprise dans le film de **Mathias Gokalp**, *Rien de personnel*, servi par un travail intéressant sur le point de vue et une très bonne distribution : **Jean-Pierre Darroussin**, **Pascal Grégory**, **Mélanie Doutay**, **Denis Podalydès**...

Fluides

La vie n'étant pas un long fleuve tranquille, le malaise des petits et des grands se répand en fluides divers jusqu'à la nausée parfois. Sang dans *Mother*, dans *Polytechnique* du Canadien **Denis Villeneuve**, ou dans *Sirta la gal ba* de **Shahram Alidi** : en suivant la camionnette du postier, Mam Baldar, découvre les villages de montagne du Kurdistan massacrés par l'armée irakienne.

Écoulements d'urine sur des endroits aussi inattendus que la moquette salie par Mia dans la maison de celui qui l'a trahie ou que la penderie d'une famille



Fish Tank de **Andréa Arnold**

trop conventionnelle, souillée par le jeune Léon Doré qui n'accepte pas le départ de sa mère pour la Grèce. Sans oublier les litres de bière ingurgités par la famille Strobbe jusqu'à l'écoeurement, ou l'alcool qui conduit aux projets artistiques les plus fous comme celui qu'imaginent les deux amis d'adolescence, Ben et Andrew, une des trois comédies de la sélection, dans *Humpday* de **Lynn Shelton**.

Le public de **Cinécole**, fatigué mais heureux après cette longue traversée cinématographique, a donné

deux «Coups de cœur» : l'un au film de **Falardeau**, *C'est pas moi, je le jure !*, et l'autre au film kurd, *Sirta la gal ba*, sensible à la beauté de ses images.

Quant au prix de l'Éducation Nationale, présidé cette année par la comédienne Anne Alvaro, il a été décerné (avant la Palme d'Or !) au film de **Michael Haneke**, *le Ruban blanc*.

ANNIE GAVA

À propos de *Mother*

La première scène est saisissante de beauté et d'étrangeté : plan d'ensemble, un champ d'herbes hautes et dorées, une lisière de forêt, une femme au loin marche et s'approche lentement. Le mouvement lent de la caméra accueille cette lente avancée. Au centre de l'écran, cette femme, âgée déjà, est comme ivre, près de tomber, elle tangué, puis se balance et danse. Coupure. Plan sur un hachoir, dont le bruit au moment de la coupe, résonne puissamment. La main qui l'utilise est celle de la femme qui dansait. Tout en travaillant dans sa boutique, elle regarde un adolescent et son camarade jouer dans la rue avec un chien. Avec régularité et application, le geste du travail est répété. Alternance du geste de hacher et du regard de la femme sur la rue et le jeune homme. Forte tension de cette scène : la femme est moins à son travail qu'elle n'est par son regard dans la rue.

Mother. Cette femme est la mère, une mère folle d'amour pour son enfant. Le film du Coréen **Bong Joon-ho** est d'abord le film d'un amour éperdu d'une mère pour son fils. Mais c'est aussi un film policier, film dont l'enjeu pour le spectateur est pourtant moins la résolution d'un crime que le dévoilement de la passion destructrice d'une mère pour son fils. Avec l'enquête, nous pourrions retrouver tous les éléments classiques du polar. Ils sont là, mais nous sommes aussi bien au-delà. L'essentiel est ailleurs, là où le film ne cesse de porter le spectateur. Tout est dans le titre. Par la médiation du film de genre, Bong Joon-ho va où le film «familial» ne conduit pas toujours. L'intrigue policière devient révélation progressive d'un amour fou : c'est ainsi de bout en bout que le cinéaste coréen **Bong Joon-ho** maintient le mystère et la profondeur de son personnage, dans l'un des films les plus maîtrisés de la sélection Cinécole 2009.

FRANCK ROBERT



Mother de **Bong Joon-ho**

Douze à la Quinzaine

Douze des vingt-quatre films sélectionnés à la Quinzaine des réalisateurs de Cannes ont été présentés au public marseillais, à l'**Alhambra Ciné Marseille**, du 26 mai au 1^{er} juin

La soirée d'ouverture a été consacrée à **Luc Moullet** et à son dernier film, *La Terre de la folie*, après la projection du court métrage *Nice* réalisé par **Maud Alpi**, dont on peut préférer le précédent, *Lucas sur terre*.

Luc Moullet, ancien rédacteur aux *Cahiers du Cinéma*, est un cinéaste original. Présent à l'Alhambra, il a répondu aux questions que n'a pas manqué de susciter ce documentaire singulier dont le point de départ est un fait précis : le meurtre à coups de pioche du maire d'un village qui avait déplacé de deux mètres sa chèvre, meurtre commis par un de ses aïeux. De là, l'idée de dresser une cartographie de la folie dans les Alpes de Haute-Provence et de tracer le «pentagone de la folie» dont le centre serait... Digne ! À l'intérieur du Pentagone, Luc Moullet va recueillir des témoignages, commentés par le réalisateur lui-même, d'une voix monocorde et montrant un visage impassible. Les faits ont beau être tragiques, on rit beaucoup durant le film, sans doute à cause du contraste entre les faits exposés et le ton décalé du commentaire. Ne nous étonnons pas : le modèle du cinéaste n'est autre que... Charlie Chaplin !

Autre personnage étonnant, Patrizia, aux cheveux rouge vif, qui, cherchant Hercule, son chien, trouve une fillette de deux ans sur une balançoire. Aia va partager avec une communauté de saltimbanques quelques jours de bonheur. C'est *la Pivellina* de **Tizza Covi** et **Rainer Frimmel**, un film généreux qui a reçu le soutien du réseau Europa Cinéma pour la distribution. Primé à Sundance, *Humpday* de **Lynn Shelton**, dont le titre fait référence à un festival de vidéo amateur... porno, est une comédie légère où deux amis, Ben et Andrew, projettent de tourner un film gay, dont ils seraient les héros. Non seulement ils sont hétéro,



La Pivellina de Tizza Covi et Rainer Frimmel

mais Ben est marié. La séquence où il essaye d'exposer son projet à sa femme est très drôle !

Dans *Polytechnique*, en revanche, on ne rit pas du tout. Fondé sur les témoignages des survivants, le film raconte le massacre de l'Ecole Polytechnique à Montréal, en décembre 1989, à travers les yeux de deux étudiants. C'est la première fois qu'un film aborde ce sujet et **Denis Villeneuve** le traite en noir et blanc qui, dit-il, donne «une distance poétique au film» et lui permet d'être dans l'émotion. Difficile de ne pas penser à *Elephant* de Gus Van Sant, même si le film est assez différent. Le cinéaste a voulu faire là un «geste de consolation», mais pour le spectateur le tableau est rude !

Remercions encore l'*Alhambra ciné Marseille* et la région PACA de permettre à tous ceux qui ne peuvent se déplacer à Cannes de voir en avant-première les films de la Quinzaine.

ANNIE GAVA

Comédie trash

Dans *La Merditude des choses* du Flamand **Felix van Groeningen**, le jeune Gunther Strobbe, devenu père, s'essaie à l'écriture, racontant son enfance pour mieux briser son schéma familial. Les Strobbe sont très unis mais il n'est pas aisé de grandir chez sa mémé, aussi bonne soit-elle, entre un père et trois oncles qui, pour passer le temps, s'alcoolisent, relèvent des défis farfelus ou cognent. Gunther choisira finalement d'être un oncle pour son fils. Une peinture sociale, vulgaire et drôle!

ARMELLE MARIÉ

La Merditude des choses de Felix Van Groeningen



20^{ÈME} FESTIVAL INTERNATIONAL DU DOCUMENTAIRE DE MARSEILLE

FID MARSEILLE

DU 8 AU 13 JUILLET 2009

THÉÂTRE DU GYMNASE / CRDP / LES VARIÉTÉS / BMVR ALCAZAR / CRIJ

www.fidmarseille.org



Looking for Ken



© A.G

Il est des réalisateurs dont on ne veut rater aucun film parce qu'on sait qu'on va y retrouver des thèmes qui nous sont chers... Et si d'aucuns disent que le propos est simpliste, en cette période dure, heureusement qu'il y a **Ken Loach** pour nous rappeler que la solidarité existe et qu'il faut résister ! Kenneth Loach est né en 1936 dans une famille ouvrière, et il ne l'a jamais oublié...

En travaillant avec le producteur **Tony Garnett**, il réalise que l'image a un pouvoir politique et social, et dans la lignée de John Grierson et du «Free Cinema», il ancre ses premières fictions dans le réel : c'est en 1966 qu'il se fait connaître du public anglais avec *Cathy Come Home*, programmé sur BBC/TV où il aborde le retrait de la garde des enfants à des parents devenus SDF à cause du chômage, sujet qu'il reprendra trente ans plus tard dans *Lady Bird*.

Pour se sentir libre, il crée *Kestrel Films*, en 1969, avec **Tony Garnett**, au moment où il réalise son superbe film *Kes* (qui ressort en salle actuellement), en collaboration avec **Barry Hines**, l'auteur du roman *A Kestrel for a Knave*. Nul ne peut oublier les scènes du jeune Billy Casper dressant son faucon et son désespoir quand le rapace est tué.

Hors d'Angleterre

C'est grâce à sa sélection à la *Quinzaine des réalisateurs* et à la *Semaine de la Critique* que Ken Loach acquiert une réputation internationale. *Family Life*, dénonçant la répression au sein de l'institution psychiatrique, bouleverse le public en 1972. Mais la période étant difficile pour le cinéma anglais, Ken Loach travaille surtout pour la télévision.

Avec *Black Jack*, prix de La Critique en 1978, il nous emmène dans l'Angleterre du dix-huitième siècle, puis revient à la période Thatcher en 1981 avec *Look and Smiles*, sorte de suite à *Kes* qui met en scène un adolescent à la recherche de son premier emploi. Le

film dérange, et pour Ken Loach commence la traversée du désert.

Seule sa reconnaissance internationale lui permet de réaliser, en 1986, *Fatherland* et *Hidden Agenda*, Prix du Jury à Cannes en 1990 mais attaqué comme propagande pro IRA. À partir de 1991, financés par des productions européennes, sortent successivement *Riff Raff*, *Raining Stones* et *Lady Bird* qui traitent des nouveaux pauvres, films primés à Cannes ou à Berlin.

En 1995, il traite de la guerre d'Espagne dans *Land and Freedom* et de la révolution sandiniste en campant une jeune militante au Nicaragua, *Carla's Song*, première collaboration avec **Paul Laverty** avec qui Ken Loach ne va plus cesser de travailler.

Suivent en 1998, *My Name is Joe* qui vaut un prix d'interprétation mérité à **Peter Mullan**, -qui a réalisé, en 2002, *The Magdalene Sisters*. En 2000 c'est *Bread and Roses* qui évoque la lutte des travailleurs immigrés pauvres dans le domaine de l'entretien à Los Angeles, puis *The Navigators*, qui traite des conséquences de la privatisation des chemins de fer britanniques. *Sweet Sixteen*, en 2002, nous plonge dans la violence de la drogue, et *Just a Kiss* raconte une histoire d'amour difficile entre les membres de deux communautés.

Enfin, en 2006, Ken Loach triomphe à Cannes avec *Le Vent Se Lève* -**Palme d'or**-, film qui aborde le conflit irlandais à travers l'histoire de deux frères.

Et dès son film suivant, Ken Loach change la donne...

2008, *It's a Free World*. Le cinéaste nous plonge dans le monde du travail précaire, en ne centrant plus son récit du côté des exploités mais du point de vue de l'exploiteur, semblant changer sa caméra d'épaule... pour mieux ajuster son tir politique, toujours aussi virulent dans la dénonciation.

Un cinéma humain

À quoi reconnaît-on donc un film de Ken Loach ?

Le mot qui vient à l'esprit est RESPECT : respect du sujet, respect des personnages, des faits, respect de l'intelligence des spectateurs. Et respect des acteurs, professionnels et non professionnels, qui ont souvent déjà une expérience du public, d'ailleurs.

Ses comédiens ne connaissent que la trame de l'histoire qu'il tourne dans l'ordre, avec une équipe légère, le plus souvent avec une longue focale, comme le confie le chef opérateur **Barry Ackroyd** : «*La caméra est fixe. Elle est placée à hauteur des yeux, en focale plutôt longue. Comme si vous étiez debout, dans l'encadrement de la porte, à espionner ce qui se passe dans la pièce. Ça c'est le principe des films de Ken Loach : sur le tournage, on peut se sentir parfois presque trop proche du sujet. Si la scène devient violente ou émouvante, on aurait envie de ne plus être là !*»

L'éclairage est réaliste, les images sans effets plastiques, et les mouvements de caméra discrets. La langue est celle des personnages qu'il campe et renvoie à leur histoire, avec laquelle ils ont souvent besoin de rompre. Tout cela renforce le côté documentaire de ses films.

Ken Loach ne cherche pas à idéaliser ses personnages mais veut affirmer la capacité des individus à briser leurs chaînes, à assumer leurs rêves. Quitte à se servir d'une icône comme dans son dernier film, *Looking for Eric*, sur une idée d'**Eric Cantona** qui l'a produit et dont certains aphorismes vont certainement devenir des répliques cultes ! Un film qui n'est sûrement pas le meilleur mais qui a réussi à «*mettre un sourire sur les visages*.» C'est ce que voulait **Ken Loach**, et le but est atteint.

Engagement

Depuis son premier film de cinéma, *Poor Cow*, en 1968, **Ken Loach** est resté fidèle à ses engagements sociaux, politiques et cinématographiques : faire entendre la voix des opprimés, dénoncer le système, ne pas tricher, fabriquer, mais privilégier l'authenticité. Si certains lui reprochent d'être manichéen, qu'ils aillent (re)voir *Kes*, un film rempli de poésie. Celle du réel.

ANNIE GAVA

Qu'est ce qu'un cinéma du réel ? Comment l'art tient-il un discours social, ou politique ? Et la psychanalyse ? Nous nous sommes déjà posé la question à propos de théâtre. La venue de **Ken Loach** à Marseille la réactive en d'autres termes. Tout comme la publication *Poubelle égarée au bord d'une autoroute*, qui ancre la pratique analytique dans le champ de la souffrance sociale...

Cinéma et vérité

Ken Loach était invité par le NPA et la librairie Païdos à l'espace Julien samedi 16 mai. Le cadre était militant et on y allait pas voir Canto ! L'après-midi consistait en la diffusion de *Wich side are you on ?* film réalisé en pleine grève des mineurs et censuré en son temps, suivi d'un débat passionnant

Comme nous en parlions pour le théâtre (Zib'18), le cinéma politique est souvent dénigré comme militant : en prenant parti, en s'engageant ouvertement il renoncerait à toute forme de liberté créatrice. Mais chez Ken Loach le mot «politique» est riche de sens. Ses films sont marquants parce qu'ils montrent le réel, insupportable ; celui que le pouvoir a besoin d'occulter. Or il n'est pas d'acte plus politique que de montrer les rapports de force qui sous tendent la réalité communément admise. Un concept, une idée, «*le moindre éclat de vérité est sous condition politique*» disait **Foucault** ; qui rajoutait par ailleurs qu'il définissait la philosophie comme la «*politique de la vérité*.» En ce sens, le cinéma de Ken Loach est constamment philosophique. Historiques ou d'actualité, ces films montrent un monde construit sur le dos de

millions d'hommes et de femmes qui souffrent, qui se sont battus et qu'on oublie.

Parlons des faits justement, et quittons l'abstraction. Le film se nomme *Wich side are you on ?* De quel côté es-tu ? Il est comme une élucidation cinématographique de l'idée de vérité : il y a toujours au moins deux manières de voir les choses, des perspectives incontournables. Le problème est-il de savoir qui a raison ?

La vraie question n'est pas celle-là, mais celle bien nietzschéenne de «qui parle ?» Une vérité n'étant jamais neutre, il faut choisir son camp. Et ce camp, dans le cas de la grande grève de l'Europe occidentale, celle des mineurs en 1984, Ken Loach le choisit ; celui des grévistes, de leur famille, de leur combat. Les images sont bouleversantes : des chants dans les pubs, de la lutte désespérée muée en joie collective du combat, des discours de ces femmes à des tribunes improvisées pour rappeler à Margaret Thatcher ce qu'être un homme et une femme veut dire... et bien sûr les violences policières inouïes déployées, celles qui surviennent dès que des hommes et des femmes prennent en main leur destin.

Quand, pendant le débat avec la salle, on lui demande s'il est révolutionnaire, Ken Loach feint de décaler en touche: «*Un réalisateur en route pour le festival le plus glamour du monde et qui se déclare révolutionnaire s'aventure sur un terrain dangereux. Mais il est clair que le changement dont nous avons besoin s'est toujours appelé révolutionnaire.*»

RÉGIS VLACHOS

© A.G.



Psychanalyse du corps politique



Le corps est politique, on le sait là encore depuis **Foucault**. Il est inscrit dans la trame infiniment serrée des réseaux panoptiques de notre société ; c'est-à-dire des réseaux du contrôle, de la surveillance, du pouvoir, réseaux qui interagissent et circonscrivent l'individu dans le champ social.

Corps politique aussi que celui des désaffiliés, analysés par **Robert Castel** dans *La question sociale* : les grands exclus résistent à leur corps

défendant à la gestion classificatoire. Il est certain que le mode de production économique produit des effets pathologiques sur les sujets qui subissent le système. Ainsi la précarité, la délinquance, ne sont pas des symptômes purement sociaux et juridiques, mais des productions du social et de l'économique, et sont consubstantiels à la maladie mentale.

Dès lors, la psychanalyse peut être politique lorsqu'elle tient compte des significations psychopathologiques du social, et de l'ultralibéralisme où le sujet est désarrimé des anciens mode de rites intégrateurs : reflux de la famille, du syndicat, du parti ; cet individualisme, que l'on fait passer pour une liberté, à un coût pathologique.

Poubelle égarée au bord d'une autoroute est un ouvrage collectif de psychanalystes qui se sont lancé le défi politique du **CPCT**, Centre Psychanalytique de Consultation et de Traitement. Pour faire bref, il s'agit de consultations gratuites pour les précaires : «*les séances tissent un lien tenu à l'autre qui étoffent le lien social et produisent un travail de rebranchement, de nouage au monde.*» 16 séances sont offertes à ceux qui sont retenus, qui sont en rupture de lien social et dont la souffrance/jouissance ne peut se dire sur les divans où l'on paye. Les différentes contributions du livre rendent compte de cas, rapides et éclairants. Plus rarement, ils théorisent leur pratique.

Quand les psychanalystes sortent de leur cabinet pour se confronter bénévolement aux paroles de la précarité, la psychanalyse investit le réel, la misère en fait. Elle s'éloigne de pratiques analytiques qui tendent à intégrer le sujet souffrant dans une société qui l'exclut, et entend le credo des «poubelles égarées.» «*Je vous salis ma rue*», disent-ils, s'affirmant en sujets socialement visibles. Défendre leur droit à la psychanalyse est un acte politique.

R.V.

Poubelle égarée au bord d'une autoroute
Que dit aujourd'hui la psychanalyse de la précarité ?
 Ouvrage collectif d'Hervé Castanet,
 Pierre Falicon, Sylvie Goumet...
 Ed Pleins feux,
 L'impensé contemporain,
 20 euros

Au Programme

AIX-EN-PROVENCE

Atelier Cézanne – 04 42 21 06 53

Rencontres artistiques et pique-nique champêtre à 19h :

Avec **Bruno Ély**, conservateur en chef du Musée Granet, commissaire de l'exposition *Picasso Cézanne*. 114 œuvres (91 de Picasso, 23 de Cézanne) seront présentées aux cimaises du musée Granet (peintures, sculptures, dessins et gravures). **Le 2 juillet**.

Avec **Lucien Clergue** autour des photos qu'il a réalisées de Picasso. **Le 9 juillet**.

Avec **James Lord**. Le 16 juillet.

Avec le peintre **Vincent Bioulès** autour de la Sainte-Victoire de Picasso. **Le 23 juillet**.

Spectacle-lecture par **Mady Mantelin**, comédienne et metteur en scène du Théâtre à 2 voix : *Cézanne-Picasso : l'œil*. **Le 30 juillet**.

Exposition de 82 photographies en noir et blanc et couleurs de **Lucien Clergue**. *Picasso chez Cézanne*. 28 sont exposées à l'Atelier Cézanne, 54 à la Cité du Livre. **Du 4 juillet au 26 septembre**. Par ailleurs, Lucien Clergue donnera une conférence à la Cité du Livre, *Picasso mon ami*, en partenariat avec les **Écritures Croisées**, **le 4 juillet à 18h30**.

Colloque national d'histoire de l'art, *De Cézanne et Picasso à Mondrian et Vasarely, peinture, structure et modernité*. Il se propose de mettre en évidence les filiations de la modernité dans l'art du XX^e siècle, avec **J. Arrouye, J.-L. Bonillo, A. Chareyre-Méjan, B. Ely, J. Mandelbrojt, M. Menu, M.-J. Mondzain, P. Paliard, C. Pradel-Lebar, C. Talon-Hugon, J. Vasselin**, sous la direction scientifique de **J.-N. Bret** et **P. Vasarely**. **Les 19 et 20 juin à la Fondation Vasarely**.

Philippe Litou colore les jardins de l'Atelier de Cézanne avec l'exposition *L'univers poli* qui redonne vie aux restitutions marines. **Jusqu'au 25 juillet**.

Dans le cadre de Cultivons nos mARTdis (à 20h30), cycle de conférences de **Gabriel**

Maginier sur Picasso : *Quitter Barcelone pour entrer dans le froid réalisme des demoiselles de Paris, comme l'on entre dans le XX^e siècle* (le 14 juillet) ; *Cubisme analytique et synthétique* (le 21 juillet) ; *Entre deux guerres : retour à la figuration, surréalisme et métamorphoses* (le 28 juillet).

Galerie Alain-Paire – 04 42 96 23 67

Exposition de Vincent Bioulès, Château de Vauvenargues et flanc nord de la Sainte-Victoire. **Jusqu'au 4 juillet**.

Galerie Ardital – 04 42 28 78 60

Dans le cadre de la manifestation Cézanne-Picasso, exposition de **Lydie Aricks**, *El Homicidio*. Peintures de grand format, aquarelles et dessins sur papier. **Jusqu'au 11 juillet**.

Art-Top Gallery – 04 42 28 89 17

Exposition sur le thème Regards croisés par un collectif d'artistes (**E. Bottero, S. Feraud, G. Perales, M. Ledogar, Y. Bastoni, S. Petipas Rensone, P. Mimran, A. Puig**) qui s'exprimera sur l'influence de Paul Cézanne sur Pablo Picasso. **Jusqu'au 28 septembre**.

Galerie La Non-Maison – 06 24 03 39 31

Exposition *French Cubism*, hommage à **Paul Strand** avec une série de photographies inédites de **Bernard Plossu**. **Jusqu'au 27 septembre**; Lecture de Jean-Jacques Viton et Liliane Giraudon à propos du livre *Hôtel* (éd. Argol) avec des photos de Bernard Plossu (le 20 juin).

Fondation Saint-John Perse – 04 42 91 98 85

Coédition de **Christian Rivoire** : *Trois poètes face au cubisme : Guillaume Apollinaire, Pierre Reverdy, Saint-John Perse*. **Le 27 juin à 18h**.

AIX, AUBAGNE

Compagnies L'air de dire et **Le bruit qui court** – 06 25 48 09 42

La cie L'air de dire installe un coin de jardin au milieu des bouquins : exposition interactive de livres-objets parmi les livres et rayonnages

de la bibliothèque La Méjanes (du 1^{er} au 10 juillet). Et avec la cie Le bruit qui court, avec Claire Patel, un spectacle **le 10 juillet à 16h**.

À Aubagne aura lieu la 1^{re} promenade-spectacle des Chemins buissonniers, au pied du Garlaban dans le domaine de la Font de Mai. Tous les dimanches matins du 28 juin au 2 août (résa à l'Office de Tourisme du Pays d'Aubagne – 04 42 03 49 98).

ARLES, AIX, CARPENTRAS, MARSEILLE

Libraires du Sud/Libraires à Marseille – 04 96 12 43 42

Dans le cadre des Itinéraires littéraires, Tatiana Arfel présentera son ouvrage *L'Attente du soir* (José Corti, 2008) dans les librairies **Actes Sud** à Arles (le 24 juin), **Forum Harmonia Mundi** à Aix (le 25 juin) et **Librairie de l'Horloge** à Carpentras (le 26 juin).

À la librairie **Le lièvre de Mars** (Marseille), rencontre **le 19 juin** avec **Fred Cave**, à propos de son ouvrage *Last Song of the Night*, et avec le collectif Numéro Deux dont certains travaux plastiques sont exposés au lièvre du 15 juin au 20 juin ;

À la **librairie Goulard**, rencontre **le 20 juin** avec **Dominique Resch** pour *Le pouce d'un autre* ;

À la **librairie Parado Paradis**, rencontre **le 23 juin** avec **Roland Jouvent** pour *Le Cerveau magicien*, éditions Odile Jacob.

MARSEILLE

BMVR - Alcazar – 04 91 55 56 34

Alcajazz, manifestation organisée dans le cadre du Festival Jazz des cinq continents : Exposition *Blue Note : 70 ans de jazz*, pochettes vinyles d'albums originaux. **Du 2 juillet au 28 août**.

Exposition de **Stephan Muntaner**, *No main's land*. Huit portrait atypiques de Ron Carter, Dee Dee Bridgwater, China Moses, Dianne Reeves, Archie Shepp, Marcus Miller, Janick Top et Sandra Nkake au travers de scans de la paume de leur main... **Du 2 juillet au 21 août**.

Rencontre avec Jean Pelle autour de son polar-jazz *La nuit par les racines* (éd. L'Écailler). **Le 10 juillet à 17h30**, salle des conférences.

Exposition *Danses noires, blanche Amérique* dans le cadre du **Festival de Marseille**. Photos, vidéos permettent d'aborder chronologiquement l'histoire de la danse noire. **Jusqu'au 27 juin**.

Conférence de **Maria Luz Cardenas** : *L'évolution, à travers la sélection naturelle, peut-elle expliquer la biodiversité et l'apparition de l'homme ?* **Le 20 juin à 15h** à l'auditorium.

Conférence d'**Alexandra Touboul**, maître de conférence à l'Institut de Recherches et d'études en Droit de l'Information et de la Communication à l'Université Paul-Cézanne : *De la loi DAVSI à la loi Hadopi, les nouvelles mesures de lutte contre le téléchargement*. Elle sera suivie d'un débat contradictoire avec des artistes. **Le 30 juin à 14h30**, salle de conférence.

Fondation Regards de Provence – 04 91 42 51 50

Conférence de **Brigitte Gaillard**, maître en Histoire de l'art et conservateur du musée de la Marine de Toulon, sur *L'évolution de la peinture marine aux XVIII^e, XIX^e et XX^e siècles*. Au Palais des Arts, **le 24 juin à 18h30**.

SAINT-MICHEL L'OBSERVATOIRE

Exposition de dessins *Vues du ciel* de **Rainer Tapesser**,

Installation et présentation des structures de cultures scientifiques du département (Musée de la préhistoire de **Quinson**, Réserve géologique de **Digne-les-Bains**, Musée Départemental d'Ethnologie de **Salagon**). **Jusqu'en septembre**.

Exposition *Voyage au centre de la galaxie* avec des images fournies par les télescopes et les satellites en orbite. **Du 10 juillet au 28 août** au couvent des Cordeliers à **Forcalquier**.

Mensuel gratuit paraissant le deuxième jeudi du mois
Édité à 25 000 exemplaires

Édité par **Zibeline SARRL**
76 avenue de la Panouse | n°11
13009 Marseille
Dépôt légal : janvier 2008

Directrice de publication
Agnès Freschel

Imprimé par Rotimpress
17181 Aiguaviva (Esp.)

photo couverture
© Agnès Mellon

Conception maquette
Max Minniti

Rédactrice en chef

Agnès Freschel
agnes.freschel@wanadoo.fr
06 09 08 30 34

Secrétaire de rédaction

Dominique Marçon
journal.zibeline@gmail.com
06 23 00 65 42

Éducation

Chris Bourgue
chris.bourgue@wanadoo.fr
06 03 58 65 96

Arts Visuels

Claude Lorin
claudelorin@wanadoo.fr
06 25 54 42 22

Livres

Fred Robert
fred.robert.zibeline@free.fr
06 82 84 88 94

Musique et disques

Jacques Freschel
jacques.freschel@wanadoo.fr
06 20 42 40 57

Frédéric Isoletta

f_izo@yahoo.fr
06 03 99 40 07

X-Ray

x-ray@neuf.fr
06 29 07 76 39

Cinéma

Annie Gava
annie.gava@laposte.net
06 86 94 70 44

Philosophie

Régis Vlachos
regis.vlachos@free.fr

Sciences et techniques

Yves Berchadsky
berch@free.fr

Histoire et patrimoine

René Diaz
renediaz@free.fr

Polyvolantes

Maryvonne Colombani
mycolombani@yahoo.fr
06 62 10 15 75

Marie Godfrin-Guidicelli

m-g-g@wanadoo.fr
06 64 97 51 56

Marie-Jo Dhô

dho.ramon@wanadoo.fr

Maquettiste

Philippe Perotti
philippe.zibeline@gmail.com
06 19 62 03 61

Ont également participé à ce numéro :
Pierre-Alain Hoyet, Delphine Michelangeli, Susan Bel, Emilien Moreau, Clarisse Guichard, Armelle Marié, Christine Rey, Christophe Floquet, Dan Warzy

Photographe : **Agnès Mellon**
095 095 61 70

Directrice commerciale
Véronique Linais
vlinais@yahoo.fr
06 63 70 64 18

LA REGIE
Jean-Michel Florand
04 42 49 97 60
06 22 17 07 56

Lectures en Avignon

Dans le cadre du Festival d'Avignon, les lectures ont lieu au **Musée Calvet** à 11h :

Silence d'usines : paroles d'ouvriers, d'après des entretiens d'anciens ouvriers de l'usine Philips menés par **Wajdi Mouawad** à Aubusson en 2004, avec **Patrick Le Mauff**, **Wajdi Mouawad** et **Nathalie Bécue**. **Le 22 juillet**.

Communistes et compagnons de route malakoffiots, d'après des entretiens de 18 militants communistes et compagnons de route du Parti menés par **Wajdi Mouawad** à Malakoff en 2007, entre les deux tours des élections présidentielles, avec **Pierre Ascaride**, **François Marthouret** et **Eve-Chems de Brouwer**. **Le 23 juillet**.
Ad Vitam, texte de **Joël Jouanneau** lu par l'auteur. **Le 24 juillet**.

Lecture d'Olivier Cadiot, textes inédits lus par l'auteur. Avec **Christophe Marthaler** il sera artiste associé de la 64^e édition du Festival d'Avignon. **Le 25 juillet**.

Oix off : extraits de *Voix off* de **Denis Podalydès**, autoportrait pudique et fragmenté qui convoque les voix de ceux qui l'ont façonné, lus par l'auteur. **Le 26 juillet**.

Au **Gymnase du Lycée Saint-Joseph** à 15h, le **Théâtre des idées** : les interventions sont fondées sur des rencontres dialoguées issues des discussions menées avec l'artiste associé. Elles contribuent à éclairer les questions soulevées par la programmation et construisent un espace critique en résonnance avec les propositions artistiques du festival.

La guerre est-elle finie ? avec le philosophe **Frédéric Gros**. **Le 10 juillet**.

Quelle politique de l'art ? avec le philosophe **Jacques Rancière**. **Le 12 juillet**.

Les mythologies, lumières de notre temps ? avec l'anthropologue **Jacques Rancière** et l'américaniste **Sylvie Laurent**. **Le 14 juillet**.

Quelle poétique et politique de la frontière ? avec le philosophe **Michel Feher** et l'historien **Gérard Noiriel**. **Le 18 juillet**.

Comment devient-on un héros ? Comment devient-on un bourreau ? avec la romancière et essayiste **Nancy Houston** et le philosophe **Michel Terestchenko**. **Le 19 juillet**.

Quels retours du récit ? avec **Wajdi Mouawad**, l'écrivain **Christian Salmon** et le sociologue de l'imaginaire **Vincenzo Susca**. **Le 20 juillet**.

Les traces de l'histoire avec l'historienne **Natalie Zemon-Davis**. **Le 26 juillet**.

Festival d'Avignon
04 90 27 66 50
www.festival-avignon.com

Passer les frontières

Marseille a été choisie pour accueillir cette année la cinquième édition de **Mare Nostrum**. Organisée par la **Société des Gens De Lettres** et l'**European Writers' Council**, cette manifestation littéraire réunira pour deux jours, les **19 et 20 juin**, un nombre important d'auteurs, de traducteurs et d'acteurs culturels pour une série de tables rondes et de conférences ouvertes aux professionnels du livre et de la culture mais aussi à tous les publics intéressés.

Le vendredi 19 juin après-midi sera consacré aux enjeux de la traduction dans le monde européen et méditerranéen. On pourra ainsi entendre la conférence de **Gabriela Adamesteanu** sur *La traduction, langue de l'Europe*, suivie d'une table ronde autour des *Enjeux culturels de la traduction dans le bassin méditerranéen*.

La journée du samedi 20 juin verra elle aussi alterner conférences et tables rondes sur des sujets littéraires plus larges, liés à l'appartenance géographique et au multiculturalisme. On aura ainsi le loisir d'écouter **Daniel Rondeau**

ou **Alain Mabanckou** évoquer leurs itinéraires pour le moins atypiques, de se demander avec **James Goodwin**, **Dominique Manotti**, **Loriano Macchiavelli** et **Mine Kirikkanat** si le roman policier est sous influence géographique, de se poser la question du statut de l'exilé en compagnie de **Fouad Laroui**, **Jamal Mahjoub** et **Hoda Barakat**.

Ces rencontres éclectiques se termineront en beauté au **Théâtre de Gymnase** avec le spectacle littéraire et musical conçu par l'écrivain **Yann Appery** et le musicien **Claude Barthélémy**. *Terra Vagans*, issu de l'imagination et de la collaboration fertiles des deux artistes, vise à mêler les formes, les langages et les sons, pour retracer des voyages sans doute imaginaires mais tellement attirants vers l'ailleurs, vers l'autre... Peut-on imaginer plus adéquat que cette polyphonie pour conclure des journées axées sur le multilinguisme et la circulation des hommes, des livres et des idées ?

FRED ROBERT

Yann Appery © X-D.R.



Mare Nostrum V se tiendra les 19 et 20 juin à l'hôtel Mercure, 1, rue Neuve St Martin, 13001 Marseille.

Le concert de clôture aura lieu au Gymnase le 20 juin à 21h00
Entrée libre à la manifestation et au spectacle



AdhèreZ à Zibeline!

RetrouveZ les formules et bulletins d'abonnements sur notre site www.journalzibeline.fr

Vous serez ainsi régulièrement informés de nos événements, profiterez des nombreux avantages offerts par nos Partenaires, et recevreZ, si vous le désireZ, Zibeline cheZ vous



Adhérents, retrouvez la liste des avantages offerts par nos Partenaires sur votre site !

Faire-part de naissance

Agnès Olive, directrice depuis 2005 de la maison d'édition marseillaise **LaBelleBleue** et collectionneuse enragée, est heureuse d'annoncer la parution du premier coffret de sa toute dernière collection, **Les Conversations au soleil**.

L'idée de publier les paroles d'hommes et de femmes qu'elle admire lui est venue en 2007. Cette collection sera donc composée d'entretiens menés auprès de personnalités très variées, issues des univers de la culture et de la création artistique et ayant pour points communs d'être liées au Sud et reconnues dans leur discipline.

C'est dans cette perspective qu'en 2008 Agnès Olive a successivement rencontré **Philippe Caubère**, **Gérard Traquandi**, **Julien Blaine**, **Eric Cantonna** et **Robert Guédiguian**, qui ont bien voulu se prêter au jeu des questions-réponses et lui permettre de réaliser la

première série de ces *Conversations au soleil*, consacrée à Marseille. Le principe des entretiens est toujours le même : une seule rencontre, longue, et un questionnaire pas vraiment peaufiné pour que le dialogue s'engage naturellement, reflète des aspects inédits de l'intervé et, au-delà de la conversation, offre des pistes de réflexion sur l'art, la place de l'artiste, de l'homme ou de la femme publique dans la ville, la région et le monde.

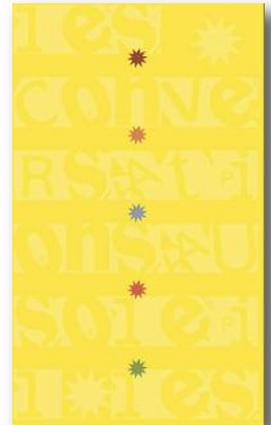
Ces conversations retranscrites avec la volonté d'en garder l'oralité et la spontanéité paraissent aujourd'hui sous la forme de livrets graphiques et colorés, d'environ 80 pages. Chacun des cinq peut être

acheté et lu séparément ; mais l'ensemble forme un tout, et de nombreux échos existent d'un texte à l'autre. Alors, n'hésitez pas à (vous) offrir ce joli coffret jaune soleil, une idée cadeau lumineuse.

FRED ROBERT

Les Conversations au soleil, coffret 1 Marseille. Coffret : 74,50 euros ; livre à l'unité : 14,90 euros.

Le prochain coffret, à paraître à l'automne 2009, sera consacré à Arles et à la Camargue, autour de 5 grandes figures de cette région (et cette fois, il y aura des femmes !).



Fragments de Bouquinades

Que rapporter du **1^{er} Festival du Livre de la Canebière**, qui s'est tenu les **12, 13 et 14 juin**, sous les micocouliers de la mythique avenue, et dans d'autres lieux du centre ville ?

La **girafe Zerafa** d'abord, érigée pendant toute la semaine précédente grâce au talent de **Jean-Michel Rubio** et de son équipe. Couverte de livres, elle semble grignoter les feuilles de l'arbre le plus proche ; son girafon au corps de cahiers et de textes en braille l'accompagne. Ces deux emblèmes de la fête, dûment baptisés par le parrain de la manifestation **Bernard Werber**, ont donné le ton de ces Bouquinades : une fête de la lecture et de l'écriture ouverte, et placée sous le signe du divertissement.

Les enfants ont profité des ateliers d'écriture proposés par les associations **La Faute à Voltaire** et **Couleurs Cactus**. Les gens du quartier et les promeneurs ont eu le loisir d'écouter des lectures, performances et autres concerts, tout en déambulant dans l'espace qui s'était transformé en une vaste bibliothèque à ciel ouvert. Une des bonnes idées du festival : ces installations de coins-lecture un peu partout, avec fauteuils, canapés et meubles de récupération, que le public n'a pas hésité à investir. Il a pu ainsi admirer à l'aise la jolie performance d'**Agnès Bertron-Martin**, qui a raconté son livre *Une très grosse colère*, accompagnée du talentueux beat-boxer **Joos** : ou se gorger des Mots à l'air offerts par le **Théâtre du Petit Matin... Souffles du Sud** a permis de retrouver les écrivains et éditeurs de la région, et parfois de faire un bout de promenade avec eux : **François Thomazeau**, libraire, éditeur, écrivain, et aussi fin connaisseur de sa ville, a proposé de passionnantes «visites de la Canebière», inspirées de son ouvrage Marseille insolite.

Pendant ce temps, les blockbusters invités couraient d'une librairie à la gare, d'une séance de signatures à une masterclass à l'Alcazar ; difficile de les suivre, d'autant que plusieurs rendez-vous ont été annulés, sans doute pour des raisons de timing trop serré. Bref, de ce point de vue, il semble que cette 1^{ère} édition des Bouquinades ait connu quelques soucis d'organisation, qui devraient disparaître dès l'année prochaine. Car le maire de secteur **Patrick Menucci**, et les autres acteurs de la manifestation, ont à cœur de pérenniser ces rencontres de la Canebière.

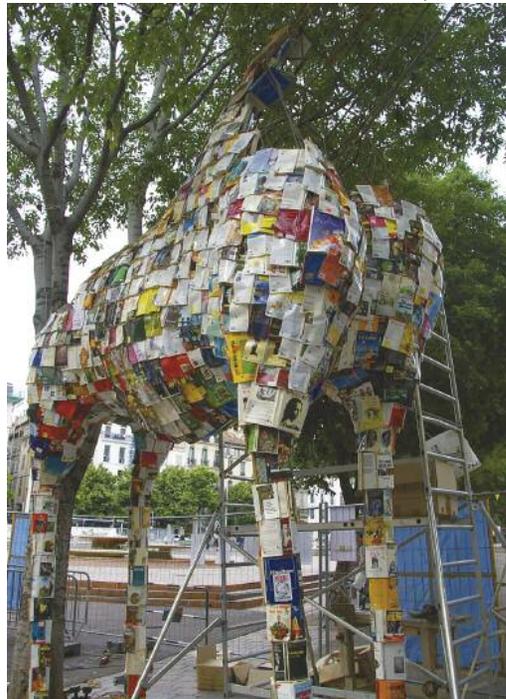
Dans tous les lieux investis par les Bouquinades, on pouvait

également déposer ses rêves dans de grandes boîtes dont le contenu a été rassemblé en un ballon géant avant d'être envoyé dans les airs, en clôture de la fête. Libérez les rêves, tel était le nom de la performance offerte par le **Rêvoir**.

Alors, rêvons un peu : que la 2^e édition garde son caractère ludique et populaire, mais que la programmation en soit corrigée. Car, c'est une réalité : on peut réussir un festival du livre en invitant des auteurs de qualité. Les thrillers gore et les romans philosophico-mystiques ne sont pas les seuls livres qui attirent les foules. À **Zibeline**, nous en sommes convaincus !

FRED ROBERT

Les Bouquinades © A.G.



Récits pour grandir

Anne-Laure Bondoux et Irène Cohen-Janca étaient les invitées de Marie-Dominique Russis pour ce **Jeudi du comptoir** de La Caravelle. Leurs deux livres mettent en scène des adolescents face à des problèmes d'adultes, des problèmes trop grands pour eux.

Dans *Le chant de l'innocent* d'**Irène Cohen-Janca**, Rémi vit avec le poids de l'après-guerre, en 1953, dans une famille lourde de secrets ; peu à peu des pans de l'histoire de la guerre et de la Shoah lui seront révélés. Koumaïl ou Blaise, le héros d'**Anne-Laure Bondoux** dans *Le temps des miracles*, fuit le Caucase en guerre sous la protection d'une jeune femme à laquelle sa mère l'a confié, mais c'est seul qu'il affrontera cette France pour laquelle il n'est qu'un étranger. Deux voix qui savent raconter des histoires graves et parler aux ados, qui veulent leur donner le goût de vivre et de grandir.

CHRIS BOURGUE

Rendez-vous littéraires radiophoniques mensuels retransmis sur Radio Grenouille 88.8. Libraires à Marseille www.librairie-paca.com

Le chant de l'innocent
Irène Cohen-Janca
éd. Du Rougier, 11 euros

Le temps des miracles
Anne-Laure Bondoux
éd. Bayard jeunesse, 11,90 euros

Poésie buissonnière au CipM

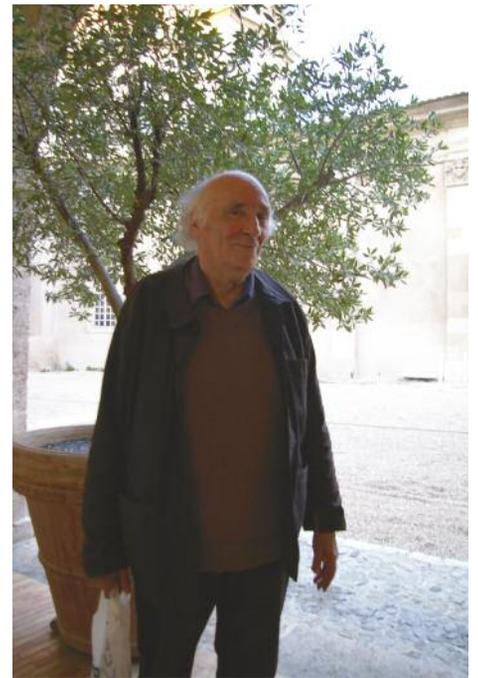
À ceux qui n'ont jamais poussé les portes du **Centre International de Poésie Marseille**, on ne saurait trop conseiller de prendre un jour le temps de le faire. Un vendredi soir vers 19h par exemple. Outre que le cadre est enchanteur -la Vieille Charité, ses arcades, ses oliviers, sa cour et sa splendide chapelle baroque-, il s'y passe en fin de semaine des rencontres qui font vibrer les lieux. De ces rencontres qui révèlent une poésie vivante, contemporaine, qui sort des revues et d'un lectorat confidentiels, s'écarte de l'image traditionnelle que beaucoup s'en font encore. Cette fin de printemps a ainsi été l'occasion de quelques beaux éclats poétiques qui ont montré, s'il le fallait, que le genre aime à s'affranchir des conventions et se marie volontiers à d'autres, en toute liberté.

En mai, le mathématicien, chercheur, poète et romancier **Jacques Roubaud** s'est entretenu avec Jean-Didier Wagneur du sixième opus de son cycle du **Grand Incendie de Londres, La Dissolution**. Inauguré en 1989, ce grand œuvre d'un des maîtres de l'OULIPO se présente comme «une œuvre sans brouillons», «une parodie sérieuse du roman du XIX^e siècle», un «traité de ma mémoire». Cette sixième branche de l'arbre, Roubaud l'a composée depuis 10 ans lorsqu'il s'est rendu compte qu'il commençait à perdre la mémoire, dit-il. Chaque chapitre correspond à une journée de prose, narration vagabonde, coupée d'incises et de bifurcations, comme autant de ramifications de l'arbre mémoriel.

À l'image du texte, le dialogue n'a cessé d'emprunter des chemins de traverse, des «*mains mnémoniques*» aux «*sexlines*» en passant par les pancakes américains. Difficile de suivre le fil, mais quel plaisir de goûter la finesse et l'humour de ce grand monsieur de la recherche poétique. Qui rappelle la principale affaire de la poésie : «*traiter le langage avec soin*», ce que ne font ni le discours politique, ni les médias.

Après les sciences, c'est l'image qui s'est invitée aux côtés du texte poétique : **Michèle Métail** a présenté, lors d'une conférence-performance autour du «*signe multiplicatif*», son *gigantexte n°6 X-LIBRIS*, en cent photos et un centon, autour de la lettre X et de la figure du chiasme. L'exposition est à voir jusqu'au 27 juin.

De la musique avant toute chose? Les liens entre poésie et musique sont constitutifs. Rythme, oralité, mémorisation, la poésie est acte de parole et de chant. Ce rapport constant entre *logos* et *melos* est exploré en textes et en musique dans le dernier numéro de **la Pensée de Midi. Les chants d'Orphée. Musique & Poésie** invite à un voyage surprenant de la Grèce antique à la musique contemporaine, en passant par les cantillations évangéliques et coraniques, la musique mallarméenne ou le rap palestinien. Une odyssée entre mots et chant, que les interventions remarquables des deux invités de Thierry Fabre, **Catherine Peillon** et **Renaud Ego** et les quelques extraits proposés à l'écoute ont donné envie de poursuivre (voir ci-



Jacques Roubaud © A.G

dessous).

Bref, c'est au CipM, c'est tous les vendredis et ça vaut vraiment le détour.

FRED ROBERT

Fraternité orphique

Le dernier numéro de la **Pensée de Midi** s'ouvre sur un bref éditorial de **Thierry Fabre**, déplorant l'absence d'une fraternité méditerranéenne : aussi **Catherine Peillon** y propose-t-elle un «*alliage improbable*» de poésies et extraits musicaux, une balade d'Homère au rap palestinien, en passant par le XVII^e siècle italien et le fado. À la recherche d'une identité méditerranéenne, on suit les rapprochements proposés avec surprise, on se laisse guider d'une époque, d'une religion, d'une langue à une autre avec délice. On redécouvre la représentation de l'émotion dans l'opéra baroque, bercé de mythes grecs. On s'interroge sur la rivalité entre poésie et sacré, sur l'importance du rituel de prière, délivrant dans un processus de séduction (melos) le message, le sens (logos) d'une religion, au travers de courts extraits de prières rassemblées par **Nidaa Abou Mrad**. On entend le remaniement de la langue grecque, qui voyage d'Homère à Sappho, on approfondit l'ambivalence d'une Espagne musulmane et de son opposition à l'Occident. Pour finir sur un slam palestinien percutant et évoquer l'œuvre de Christophe Tarkos.

Si à l'écoute on prend plaisir à relever des similitudes entre certains extraits, on remarque surtout, comme Catherine Peillon le précisera lors de la présentation de l'ouvrage, la thématique unifiante de ces œuvres : la description du sentiment amoureux par Sappho n'a pas vieilli. C'est la force de l'émotion, et une certaine absence de mesure, qui caractérise cette Méditerranée-

là et les fruits de son Histoire.

Mais Les Chants d'Orphée ne se contentent pas d'évoquer les diverses cultures méditerranéennes : elles abordent les pratiques musicales traditionnelles, notamment celles du Liban évoquées par **Suzie Félix**, l'évolution de procédés de notation du XIII^e et XIV^e siècles avec **Lambert Colson**... ainsi que d'autres problématiques essentielles, brillamment traitées par une foule de musicologues ; digne d'intérêt également, le lien entre musique et poésie au cours d'un article remarquable de **Renaud Ego**, *Ce qui alarma Mallarmé*.

Un numéro à mettre juste entre les mains et les oreilles. Au midi de la *Pensée* et du cœur ?

SUSAN BEL



Chants d'Orphée,
musique et poésie
La pensée de Midi n°28
+ CD de 22 titres
Actes Sud



Les rencontres de l'été

La Pensée de Midi propose deux rencontres durant les festivals.

Festival Les Sud à Arles, le 15 juillet à 17h - Espace Van Gogh

Présentation du numéro 28 de la revue, **Chants d'Orphée, musique et poésie** en compagnie de musiciens ayant participé à sa publication, et au CD.

Festival d'Avignon, le 16 juillet de 10h à 13h. Au gymnase du Lycée St Joseph.

À l'initiative du Festival d'Avignon, du Conseil Régional PACA et de La pensée de midi, une rencontre débat sur le thème **La Méditerranée, entre colère et création.**

www.lapenseedemidi.org

Lettres portugaises aux ABD

Le 12 mai **Écrivains en dialogue** a proposé une rencontre avec deux femmes littéraires remarquables, en partenariat avec **Libraires à Marseille** et la librairie **Prado-Paradis**

Lidia Jorge, est reconnue dans son pays et dans le monde entier ; on la présente volontiers comme l'écrivaine «qui a fait découvrir le Portugal aux Portugais» (aux autres aussi). **Adriana Lisboa** commence à l'être, et pas seulement sur sa terre natale du Brésil. Invitées à Paris par leur éditeur **Métailié**, elles ont fait un crochet pour rencontrer le public marseillais et s'entretenir de leurs ouvrages récemment (et excellentement !) traduits en français. Leur dialogue très naturel, en français, a mis en évidence leur esthétique.

Nous combattons l'ombre de Jorge et *Des roses rouge vif* de Lisboa ont à voir avec le thème du secret, du «grand scandale qui est caché», du «monstre qui grogne à voix basse», comme l'a déclaré Lidia Jorge à propos du roman de sa jeune consœur. Qu'il s'agisse d'un secret de famille honteux ou de non-dits historiques, les deux romans visent à briser le silence, à «faire parler ce qui est caché» : d'ailleurs le personnage central de *Nous combattons l'ombre* est psychanalyste, un métier d'accoucheur de mots que la romancière portugaise assimile à celui de l'écrivain.

Les voix des deux romans sont singulières, mais la révélation y suit une

voie similaire, qui va tout sauf droit au but : multiplication des histoires et des points de vue, motifs récurrents, variations sur les thèmes... Les deux romancières disent leurs prédécesseurs, Virginia Woolf en tête, leur volonté de plonger le lecteur dans le «courant de conscience» des personnages, d'atteindre leur intimité ; d'«entrer dans les chambres», précise Lisboa. D'écrire comme la mémoire procède, par fragments, arrêts sur objets insolites ou triviaux, reprises et retours, selon une circularité à laquelle s'ajoute toujours un détail neuf, à la façon de Shéhérazade. Une histoire qui se dit et se redit, toujours et jamais la même, afin de «parler de ce dont aucune autre discipline ne peut parler.»

Les deux romancières se font une haute idée du métier d'écrivain, et l'illustrent dans des œuvres contemporaines d'une grande puissance poétique, dont la lecture apéritive de **J-C Nieto** a donné un bel aperçu. On a donc regretté que ce stimulant dialogue se soit déroulé en petit comité, et que le public soit appelé souvent à chiner les livres plutôt qu'à écouter celles qui les écrivent...

FRED ROBERT



Adriana Lisboa © Carlos Luz

À lire

Lidia Jorge : *La Couverture du soldat* ; *Le Vent qui siffle dans les grès* ; *Nous combattons l'ombre*.

Histoires de femmes

Pendant une quinzaine de jours, la manifestation **Lire ensemble** a essaimé ses propositions artistiques sur le territoire d'**AgglopoLe Provence** autour du thème *Femmes et Méditerranée*. Dans toutes les communes ont eu lieu des lectures, des rencontres, des ateliers... Et parmi tous ces choix, le 26 mai, à Salon, le **Forum Femmes Méditerranée de Marseille** (FFM) présentait les meilleures nouvelles du concours réservé aux femmes d'AgglopoLe Provence, qui avait pour thème *La rue*. Avant de proposer une conférence réunissant deux écrivaines, **Fadéla M'rabet** et **Michèle Juan Cortada**, ainsi que **Esther Fouchier**, fondatrice du FFM, sur le thème *Femmes, écritures et engagement*.

Le mot dignité est certainement celui qui revenait le plus dans la bouche des intervenantes : «parler et laisser trace de sa parole», «passer d'un être-objet à un être-sujet», «prouver sa capacité de résistance, son potentiel de création», «refuser l'oppression», «aller de la pensée vers l'action»... L'une comme l'autre, témoin sur le papier de ces combats de femmes de tous ordres, et des leurs, esquissèrent (trop rapidement, hélas !), en partant de leurs écrits, des vies de luttes, de fiertés, encore et toujours renouvelées... En Espagne durant la guerre civile pour Michèle Juan Cortada (*Tres de Mayo*, éd. Chèvre Feuille Etoilée), en Algérie pour Fadéla M'rabet (*La Femme Algérienne*, Maspéro, et *Algériennes*, Maspéro).

Le 29 mai, c'est la conteuse **Praline Gay-Para** qui venait raconter *l'ogresse dans les contes*, et plus particulièrement dans les traditions du Moyen Orient et du Maghreb. De quoi désarçonner quelque peu les occidentaux que nous sommes, plus habitués à côtoyer des sorcières que des ogresses... Car au contraire des sorcières fourchues, crochues et vieilles, les ogresses, mères protectrices -bien que dévorantes et immatures-, sont plus féminines, et pas forcément négatives. Le discours devint passionnant lorsqu'il s'agrémenta de récits, Praline Gay-Para captant son auditoire en l'emmenant sur quelques chemins obscurs où les héros s'en sortent toujours bien, détournant la bêtise des ogres et ogresses... À lire : *Aïcha et l'ogre* (Didier Jeunesse), *Contes curieux, des quatre coins du monde* (Actes Sud), *L'ogre gentleman* (Syros Jeunesse), *contes populaires de Palestine* (Magnard...).

DOMINIQUE MARÇON



Lire ensemble a eu lieu sur le territoire d'AgglopoLe Provence (Salon) du 15 au 30 mai

Symphonie en rouge et blanc

Sinfonia em branco, le titre original fait allusion à un tableau de Whistler, motif récurrent du roman. Symphonie, c'est-à-dire harmonie d'ensemble, en blanc pour signifier les non-dits, les attentes silencieuses et les secrets qui pèsent sur les personnages et les lieux de cette histoire. Le titre français, *Des roses rouge vif*, est lui aussi un écho du livre. Référence à un objet fétiche, à un épisode dramatique, la couleur de ces roses évoque la violence des passions de ce récit peuplé de symboles, de peinture et de musique.

Tous les éléments du «roman de gare» sont réunis ici : drame passionnel fondateur, secrets de famille, amour non partagé, couples malheureux, tentative de suicide, enfant adultérin...

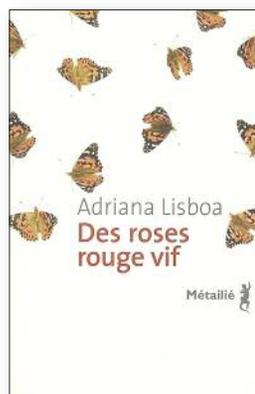
Adriana Lisboa jongle avec les topoï des *telenovelas*, avec certains ingrédients des intrigues policières également. Pourtant, son roman est tout sauf stéréotypé.

La composition en est remarquablement maîtrisée. Dans une fazenda isolée de l'état de Rio, deux personnages, Clarice et Tomas, attendent la venue d'un troisième, Maria Inès. Durant cette attente de la sœur, de l'ancienne amante, le temps se dépile : retours en arrière, focalisations diverses, peu à peu le voile se déchire, les silences se mettent à bruir, dans une symphonie savamment fragmentée, jusqu'aux révélations finales.

La jeune romancière excelle à créer des atmosphères

envoûtantes. Les leitmotifs plongent le lecteur dans un monde étrange et concret à la fois, dans la conscience des personnages aussi. L'omniprésence de la végétation et du paysage, l'ambiance gorgée de chaleur ou d'humidité, la prégnance des objets quotidiens donnent du corps à cet univers, sensuel et ardent comme Maria Inès, la clef de voûte de cette poétique histoire de famille et d'amour.

F.R.



Des roses rouge vif
Adriana Lisboa
Métailié,
17 euros

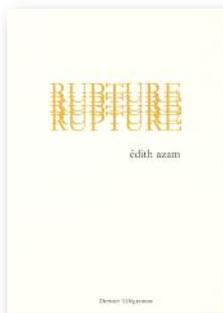
Le partage des mots

Comme chaque année, les lundis de juin à 19h30, la troupe du **Théâtre du Petit Matin**, sous la houlette de sa directrice **Nicole Yanni**, sort prendre l'air du large, à la découverte de petits ports, de calanques ou d'anses, dans lesquels il fasse bon lire des textes drôles, ludiques et poétiques. «*Mettre nos corps à l'épreuve, faire sentir les éléments de la nature, se laisser inspirer par le vent, l'air, l'eau, le bruit des vagues...*», telle est la proposition de Nicole Yanni et de ses complices en lecture pour ces **Mots à l'air**, qui donnent à entendre les textes de poètes contemporains peu connus du grand public, **Edith Azam** pour la présente édition.

Le 8 juin, première escale au Fort St Jean. Il y a du vent dans les robes, les châles tintinnabulent, les cheveux battent. Pas facile de donner de la voix par ce temps et au milieu de badauds pas toujours réceptifs ! Mais les acteurs luttent, résistent aux éléments. Au final, les 45 minutes de poésie passent à la vitesse des nuages bas sur la mer, dans une belle énergie et des rires communicatifs. Après les mots, c'est l'apéro que tous partagent avec ce qu'ils ont sorti du sac. On savait déjà que l'ouverture et la convivialité étaient de mise au Petit Matin ; on a eu l'occasion de le vérifier.

Reste à espérer que les divinités marines et météorologiques soient plus clémentes lors des prochains rendez-vous, afin que les acteurs puissent faire vibrer les poèmes dans une tiédeur estivale plus propice à l'envol des *mots à l'air* !

FRED ROBERT



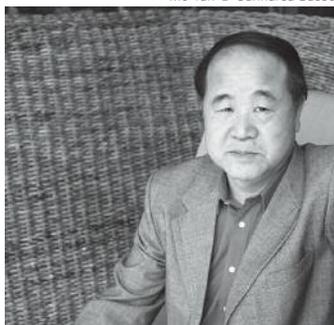
Les mots à l'air, lectures poétiques au bord de l'eau ; prochain R.-V. : lundi 22 juin à 19h30 à l'Anse de la Fausse Monnaie. Les textes lus étaient extraits de *Tiphisme est Phasme* (Inventaire/Invention, 2007) et de *Rupture* (Dernier télégramme, 2008), d'Edith Azam.

En Chine

Les Ecritures Croisées, à Aix, reçoivent un écrivain prestigieux : Mo Yan. Avec près de quatre-vingt essais, nouvelles et romans, dont une dizaine ont été traduits en français (*Le Clan du sorgho*, Actes Sud, 1990 -porté à l'écran par Zhang Yimou sous le titre *Le Sorgho rouge* ; *Le Pays de l'alcool*, Seuil, 2000 ; *Beaux seins belles fesses*, Seuil, 2004 ; *La*

Joie, Philippe Picquier, 2007 ; *Quarante et un coups de canon*, Seuil, 2008), Mo Yan est considéré comme l'un des auteurs les plus importants de la Chine d'aujourd'hui. Après une présentation sous forme de dialogue menée par Noël Dutrait (et la traduction de Philippe Che), Alain Simon lira les «bonnes feuilles» de son nouveau roman, *La Dure loi du karma*, à paraître au Seuil. «*Cinquante années du destin d'une communauté de paysans, de la libération maoïste à notre époque marchande, en passant par la Révolution culturelle*»...

Rencontre avec Mo Yan
Le 25 juin à 18h30
Amphithéâtre de la Verrière
Cité du Livre
Tél 04 42 91 98 88
www.citedulivre-aix.com



Mo Yan © Cannarsa Basso

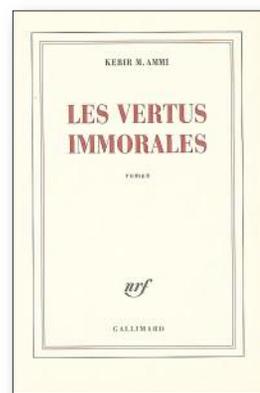
Rencontre au jardin

Le 13 juin, l'association **Peuple et Culture Marseille** a clôturé son cycle annuel de rencontres en invitant l'écrivain d'origine marocaine **Kebir Mustapha Ammi** à l'occasion de la publication de son dernier roman (et 11^e livre), *Les vertus immorales*. Pour l'occasion, la librairie **L'Histoire de l'œil** avait ouvert grand ses portes... et son jardin. **Pierre Guéry** avait confié l'organisation de cet après-midi littéraire à **Marion de Dominicis**, lectrice experte et passionnée de l'œuvre d'Ammi. Celle-ci a d'abord animé un atelier d'écriture, qui a accueilli une douzaine de personnes, autour d'extraits choisis de l'écrivain. Et plus tard, le jardin s'est rempli du public venu l'écouter présenter cet auteur original.

Insistant sur la notion de langue, puisqu'Ammi écrit en français et commence à peine à être traduit et lu en arabe, sa langue familiale, elle a souligné l'importance des noms, propres en particulier, celle des livres et du passage à l'écriture, omniprésentes dans les œuvres romanesques de l'écrivain. Cette rencontre a aussi été l'occasion pour Ammi de revenir plus particulièrement sur son dernier opus. Point de départ de la fiction : la mention d'un Maure présent sur le navire, dans le récit de voyage d'un explorateur du seizième siècle. L'histoire débute donc à Salé, au Maroc, en 1602, et peut se lire comme un roman picaresque. Mais quand on sait que ce siècle fut celui de l'Inquisition, des guerres de religion et aussi l'âge d'or de la Kabbale, on peut se douter, et l'auteur confirme, que ce n'est pas par hasard qu'il a choisi ce cadre et cette trame narrative. De ce roman très construit, mémoires d'un jeune Marocain parti vers le Nouveau-Monde et revenu, on peut faire plusieurs lectures, allégorique, philosophique,

mystique. Ammi confesse également les nombreux éléments autobiographiques de son texte, dont il ne révèle d'ailleurs rien, laissant au lecteur le choix de sa lecture et de ses interrogations. Car, pour lui un roman est un questionnement du monde et du réel, et reste plein de paradoxes et de contradictions. Ce que le héros ambigu du roman incarne et que l'oxymore du titre révèle. À lire donc entre les lignes, et à méditer...

FRED ROBERT



Les vertus immorales
Kebir Mustapha Ammi
Gallimard, 17,50 euros

Europeana, une brève histoire du XX^e siècle, lecture/action par le Collectif d'écriture et de Lecture Active, d'après le texte de Patrick Ourednik, mise en espace Stéphanie Lemonnier et Pierre Guéry, les **23 et 24 juin** à **La Cité**, Marseille.

04 91 53 95 61
www.maisontheatre.com.

Les jeudis du comptoir

3^e trimestre 2009

Rencontres littéraires radiophoniques en public

La Caravelle

34 quai du Port 13002 Marseille – 17 h 30 entrée libre

Jeudi 2 juillet

Rencontre en partenariat avec le FID Marseille 2009, autour du thème de l'Écran Parallèle :

Les spectres de l'histoire

: comment le cinéma choisit d'agiter, de faire revivre, d'inquiéter les fantômes historiques ?....

Libraires à Marseille

Renseignements : 04 96 12 43 42

Littérature en fanfare !

La 5^e édition du Prix littéraire des lycéens et des apprentis de la Région PACA s'est déroulée aux sons de la fanfare *Samanakoa* le 28 mai au Dock des Suds. Ambiance !

Il s'agit de favoriser la lecture de créations littéraires et graphiques contemporaines auprès des adolescents. Avec l'aide de l'**Agence Régionale du Livre** (ARL), de la Régie culturelle, de la Direction des Affaires Culturelles (DRAC) et des Académies d'Aix-Marseille et Nice, ce généreux projet s'affine chaque année.

Jeunes en fête

Ainsi **12 ouvrages** d'auteurs français ou étrangers traduits ont été lus, analysés par les élèves de **29 établissements** dont deux CFA (Centre de Formation d'Apprentis). Ces livres avaient été minutieusement sélectionnés par un comité d'enseignants, de bibliothécaires qui opèrent chaque année un choix difficile après des vacances d'été studieuses. Six romans et six BD sont ainsi proposés chaque année aux établissements, et l'opération concerne environ **1000 jeunes** qui sont les jurés du Prix.

Ils étaient donc rassemblés pour présenter les différents travaux élaborés autour des livres : théâtre, vidéos, photos, textes... Ateliers d'écriture, de graphisme,

de BD géantes, de fabrication d'images ont été véritablement pris d'assaut. Les écrivains et les dessinateurs présents se sont prêtés à des jeux graphico-littéraires animés par les comédiens des compagnies **La Rumeur** et **Qanik** portant vêtements de marmitons et maîtres-queux !

Lauréats en lumière

Puis les représentants des deux Académies, de la région PACA et de l'ARL ont décerné le prix en compagnie de deux représentants des élèves. En sélectionnant des fictions qui évoquent des problèmes de vécu, de construction de la personnalité, de confrontation aux autres, les adolescents ont fait preuve d'une grande maturité. C'est *Wisconsin* de l'américaine **Mary Relindes Ellis** qui obtient le **Prix pour le roman** ; dans les réunions préparatoires (voir Zib'17) les lycéens avaient déjà marqué beaucoup d'intérêt pour son récit, centré sur des conflits familiaux et la difficulté de vivre. **Cyril Pedrosa**, quant à lui, était couronné pour sa BD *Trois ombres* qui



Les lauréats Cyril Pedrosa, Mary Relindes Ellis et Alain Hayot © Conseil Régional

traite avec sobriété de la perte d'un enfant dans un récit aux tonalités fantastiques et au dessin vigoureux en noir et blanc. Chacun a remercié des lecteurs exigeants et attentifs, affirmant combien cette expérience et ces rencontres les ont enrichis.

CHRIS BOURGUE

Wisconsin - **Mary Relindes Ellis** -

éd. Buchet-Chastel (22 euros)

Trois ombres - **Cyril Pedrosa** -

éd. Delcourt (17,50 euros)

Jeunes en vitrine !

Les vitrines attractives de la **Librairie d'Athènes** du CRDP (Centre Régional de Documentation Pédagogique) attirent désormais un public plus varié, dans une librairie largement ouverte au pied des escaliers

de la gare St Charles. Bien au-delà des enseignants, tous ceux qui veulent offrir aux enfants des livres intelligents trouveront là désormais leur bonheur. Son directeur a voulu mettre en évidence des

la librairie d'Athènes © X-D-R



ouvrages de culture générale et artistique, avec une large place à l'image, au cinéma et au patrimoine local. Le 27 mai, une vingtaine d'éditeurs ont présenté les nouveautés de la prochaine rentrée, insistant sur l'apprentissage des Langues au côté des éditions spéciales du CRDP et du SCÉRÉN (Service Culture). Les albums de la **collection Pont des Arts** (éditions du CRDP) ont été particulièrement remarqués : ils permettent aux jeunes lecteurs de pénétrer dans une aventure qui est aussi celle d'un tableau. Jolie façon d'appréhender l'histoire des arts, la lecture et l'écriture ! À travers la collection ils entrent en contact avec Miro, Brueghel, Chagall, le douanier Rousseau et Degas, le dernier-né.

Remarqués également : *Histoire d'une ville : Aix en Provence* avec plan, riche iconographie et surtout un livre sur **René Char**, *Seules les traces...* à l'usage des élèves à partir de la 3^e, mais aussi des enseignants, auxquels Char fait souvent peur comme le disait son auteur, **Norbert Bernard**, venu présenter le livre et qui conseillait de parcourir les «paysages poétiques» de Char avec confiance.

CHRIS BOURGUE

Librairie d'Athènes,

31 Bd d'Athènes, Marseille

Pour lire tôt

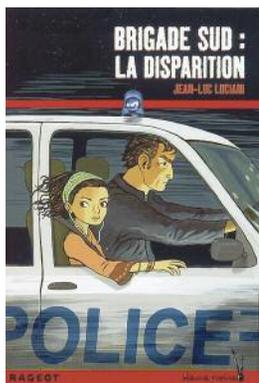
Depuis 16 ans le **Prix du Livre Jeunesse de Marseille** (PLJM) suscite dès l'école l'addiction de la lecture !

L'**Association Libraires à Marseille**, le CG 13, l'Inspection Académique, les Bibliothèques Municipales, la DRAC, unissent leurs efforts pour aider les enseignants, de la maternelle au collège, à engager leurs élèves sur un projet d'une année. Ceux-ci choisissent une série de livres dans l'abondante production de la littérature Jeunesse contemporaine, adaptée au profil de leur classe, ils travaillent avec le CDI de l'établissement, la Bibliothèque et la librairie du quartier. Durant l'année ils lisent, discutent, rédigent des fiches, pratiquent des ateliers d'écriture, et rencontrent si possible des écrivains. Cette année le projet a concerné 16 maternelles, 17 écoles et 22 collèges soit environ 5500 élèves. Et le nombre de livres lu par chacun est conséquent ! En fin d'année un groupe d'élèves défend le livre que la classe a préféré devant les enfants des autres établissements. À la fin tous les enfants votent et élisent ainsi le livre de l'année ! Les gagnants auront le plaisir d'accueillir l'écrivain ainsi sélectionné dans leur classe. Cette année la classe de 5^e A du **collège Chape** et son professeur Marie-Noëlle Hugues ont fait triompher *Brigade Sud : la disparition* de **Jean-Luc Luciani** (éd. Rageot).

Parallèlement les enfants réalisent des travaux plastiques exposés dans les vitrines des librairies partenaires. Ce qui donnera lieu également à un prix à l'issue des expositions.

CHRIS BOURGUE

Le PLJM a été décerné le 4 juin à la bibliothèque de l'Alcazar



La jeunesse de la danse

Nous sommes dans les années 24, le monde se remet de ses déchirures, l'art se libère des carcans anciens, le corps ludique et sportif prend enfin conscience de sa force et de sa beauté. C'est ainsi que s'ouvre le spectacle de fin d'année des élèves de l'École Nationale Supérieure de Danse de Marseille. Légèreté, fraîcheur, jeu expressif de tous, jusqu'aux danseuses qui miment les jeunes filles cancanières. Toute l'école défile, présentant le résultat des apprentissages techniques, danse sur pointes, équilibres, arabesques, diagonales, pas de deux, sauts, entrechats... Les classes, des plus petites aux sections professionnelles, font preuve d'une belle maîtrise, et d'une remarquable occupation du plateau. Mais on est loin de simples démonstrations : le spectacle, abouti, retrace les différentes étapes des danses classique et moderne, traversé par l'écho d'Isadora Duncan et sa fluidité inspirée de l'antiquité, ses jeux de foulards ; il s'interroge également sur la charge expressive de la danse classique, travaille sur les équilibres des corps, la chute, les

pulsions premières, libératoires, énergie qui se débride... Mention particulière aux classes de garçons, qui les années précédentes semblaient peiner à côté de celles des filles. Les progrès sont époustouflants, et une belle technique s'allie désormais à leur jubilation sur scène, un bonheur qui séduit les spectateurs. Ces derniers sont frustrés de ne pouvoir applaudir la troupe au grand complet sur scène. Espace trop restreint des coulisses oblige ? L'ENSMD a en tout cas fourni la démonstration, s'il en était besoin de l'excellence de la formation qu'elle dispense.

MARYVONNE COLOMBANI

L'ENSMD s'est produite au Pavillon Noir dans le cadre de **La Danse dans tous ses Etats**



Oeuvre de Yazid Oulab © X-D.R

Dans le but d'améliorer la qualité de vie de ses locataires la Logirem et sa fondation ont réfléchi à un projet de résidence d'artiste. Il s'agissait de mettre un artiste marseillais en immersion dans un territoire, avec ses habitants. C'est la Résidence **La Bricarde** dans le 15^e arrt de Marseille, à côté de Grand Littoral, qui a été choisie : 686 logements, 2100 habitants de toutes origines, 36% de chômeurs. Les associations qui oeuvrent dans le quartier ont été consultées et associées ; le FRAC, la DRAC, le CG, Marseille Provence 2013 ont apporté leur soutien. La Fondation a lancé début 2008 un appel aux candidatures. Le dossier de **Yazid Oulab** a été retenu à l'unani-

mité : son expérience en ateliers, ses qualités relationnelles, son désir de se mettre à l'écoute des habitants ont séduit le jury. Un local commercial de 50 m² au coeur de la résidence lui a servi d'atelier et de point de rencontre. Du dialogue avec les habitants ont surgi des objets importants de leur histoire ; Yazid les a mis en matière, en volume avec eux, réalisant in fine leur forme en résine. Le **27 mai**, les habitants, l'artiste et leurs invités réunis autour d'un buffet préparé par les habitants ont admiré sur les murs des bâtiments quatre oeuvres représentant des objets du quotidien et de la mémoire collective : clés, gomme et encrier, dominos, brouette. Un carnet de bord va être publié et une dernière



Yazid Oulab devant une ses oeuvres © X-D.R

installation est encore en chantier. Visiblement, le partage de l'artiste est une recette qui marche !

CHRIS BOURGUE

Fondation Logirem
04 91 28 04 38

Un festival pas paresseux !

Pour sa deuxième édition, *Sons Dessus de Sault* a envahi pendant deux jours le village vaudois. À l'initiative d'un prof de musique bouillonnant, fondateur du collectif *le Phare à Lucioles* (labellisé Pôle de développement culturel départemental), ce festival a l'ambition d'apporter la culture en milieu rural. Le village est ainsi investi par 40 artistes pros et 100 amateurs, qui se rencontrent, se démènent, déambulent en fanfare pour apporter concerts, vidéos, performances et émotions aux spectateurs. Mélangeant musiciens confirmés (**Volapük, The Pop en Stock, Minimal Orchestra, Alfred Spirli...**), la programmation intègre une création pédagogique avec l'ensemble vocal **Dunumba** du collège de Sault. 70 élèves volontaires, dirigés par leur prof **Loïc Guénin**, à l'issue d'une année scolaire préparatoire, ont travaillé en résidence avec le collectif **Inouï** sur des courts métrages du collectif **Dydo**. Ensemble, ils ont créé de véritables pièces musicales, sur un sujet audacieux et passionnant : la paresse !

Les films n'étaient pas à la hauteur, mais la création musicale originale, qui change des «academy» où il est si facile d'emmener des ados, laisse entrevoir l'intérêt du sujet. Car le propos articulé autour de



Minimal Orchestra © pixbynot.com

l'œuvre de **Lafargue**, *Le Droit à la paresse*, fait forcément grincer des dents : la paresse reste un péché capital (capitaliste ?), et ce manifeste social raisonne sur notre société qui sacralise le travail. Les ados n'auraient-ils pas le droit d'y réfléchir ? Eux qui, à l'aube d'un avenir de productivité et de consommation, ont la chance de pouvoir encore cogiter sur l'appréciation du temps comme un luxe sans prix !

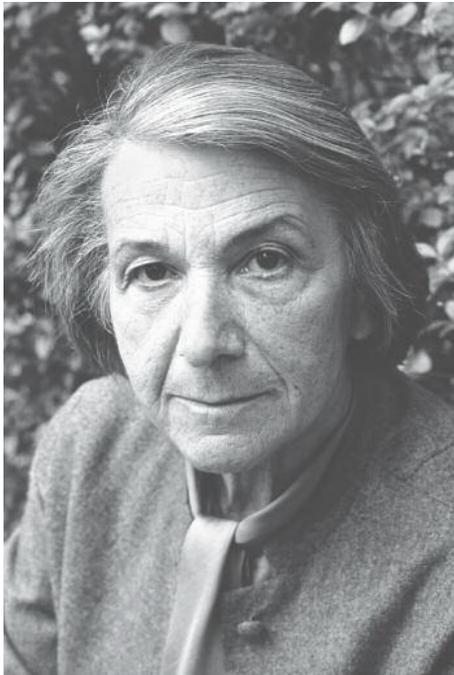
DELPHINE MICHELANGELI

Sons dessus de Sault
a eu lieu les 30 et 31 mai
à Sault (Vaucluse)

Bataille de mots

Pied de nez à la publication de ses œuvres complètes dans la Pléiade, Nathalie Sarraute écrivait un nouveau recueil, *Ouvrez*. Quinze courtes histoires mettaient en scène les mots devenus des «êtres vivants parfaitement autonomes». Les mots bannis derrière

Nathalie Sarraute © Jacques Sassié - éditions Gallimard



une paroi transparente observent les conversations, le langage en train de se formuler et imaginent quelles auraient été leurs propres performances s'ils avaient été choisis.

Ces mots vivants se sont incarnés tout naturellement sur la scène du **théâtre Antoine Vitez** les 19 et 20 mai, dans une lecture mise en espace par **Sylvie Boutley**, avec les étudiants des cursus de théâtre de l'université. Le «tu» s'agace des raccourcis qui l'éclatent et le transforment en «taka» lorsque le «n» de la négation s'oublie. Le vieillard «je vous aime» s'insurge face au fringant et juvénile «je t'aime». Que faire des mots pauvres ? Quelle «substance indicible» emplit «la coque vide des mots» ? Le «me» volage abandonne son «je», s'attachant à l'autre sujet «il me fait une pneumonie»... Dans un décor qui se module avec un jeu de boîtes éparpillées négligemment ou élevées en rochers, les acteurs se retrouvent dans une salle de classe impromptue, ou dans une parodie de mine, à la rescousse du «tac». Fous rires, lectures plus ou moins expressives, un ensemble extrêmement sympathique et frais, avec quelques jeunes acteurs qui déjà affirment une belle présence. La disparité s'expliquait par le choix de présenter le travail de tous les étudiants, de la première à la troisième année. Une belle occasion de découvrir pour eux celle qui explora les limites du langage, se livrant selon les termes de Françoise Asso à *Une écriture de l'effraction*.

MARYVONNE COLOMBANI

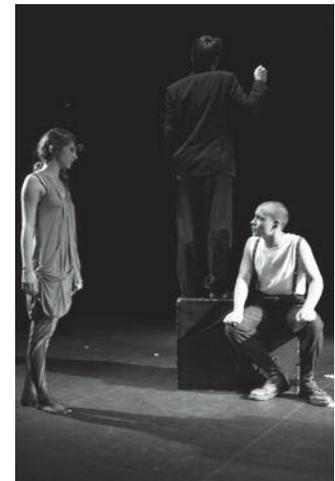
Prendre plaisir

C'est le plaisir qui préside aux créations présentées lors du **Festival du Jeune Théâtre Amateur du Théâtre Vitez** : celui de l'expérience artistique et du risque. Depuis une quinzaine d'années ce festival présente des spectacles issus d'ateliers encadrés par des étudiants du Département Arts du spectacle, qui peuvent ainsi s'initier à l'adaptation, à la mise en scène, la scénographie, la direction d'acteurs, mais aussi à la régie, aux techniques du spectacle vivant, au travail d'équipe.

Zibeline a vu deux des treize spectacles qui ont été proposés du **3 au 10 juin**. *L'Eden des mouches* est une adaptation des *Mouches* de **Sartre** qui avait fait couler beaucoup d'encre lors de sa création en 1943. Entre soumission, remord et révolte, Oreste choisit la liberté et la vengeance et se libère de l'emprise de Jupiter qui n'est qu'un oppresseur. Le jeune metteur en scène, **Cédric Pons**, a d'ailleurs fait mourir le dieu -ce que n'avait pas fait Sartre-, allant jusqu'au bout de la révolte.

C'est un texte de **Fabrice Melquiot** qui était proposé, *Marcia Hesse*, du nom de la fille décédée d'un des couples de cette célébration familiale. Nous sommes un 31 décembre ; très vite par la mise en scène, les propos gênés, certains silences, on comprend qu'un drame a eu lieu. La famille est réunie chez Yvonne, mère et grand-mère, personnage attachant magnifiquement interprété par Béatrice de Villars. La tempête souffle et les cœurs ne sont pas tranquilles. Un texte long et difficile, magnifique lorsqu'il est transcendé, mais dont la metteuse en scène Nathalie Dutour, malgré le très bon niveau de jeu de sa troupe, aurait dû couper quelques tunnels.

CHRIS BOURGUE

L'Eden des mouches
© Marine Escuré

Ah ! 

C'est comme un cri, celui de la naissance, de la mort, de la souffrance, de la joie, jubilation, étonnement, incertitude, interrogation, exclamation devant la vie, les autres, soi-même, l'autre, dans la surprise de sa propre existence et la difficulté à se définir. Autobiographie donc, dates, moments marquants, séparations, morts, naissances, amours, création, voyages, un ensemble de faits concrets pour rendre compte d'une existence. Il est mort depuis dix ans, il nous attend, nous, les spectateurs, adossé au mur noir de la salle du **Théâtre des Ateliers**. Ombre, lumière, «ça commence comme ça». L'histoire de *Ah, Naissance du Monde* d'où les personnages jaillissent, cris de nouveaux nés.

La jeune troupe des élèves comédiens de **La compagnie d'entraînement** s'en donne à cœur joie, explore les différentes techniques théâtrales, jeu muet, reflets, diffraction des personnages, passages hilarants de bande vidéo accélérée, danse, chant, percus-sion, marches aléatoires... Images réelles et virtuelles, création d'avatars de soi. Épopée rimbaldienne dans laquelle la justification de la vie, de son parcours est ce parcours lui-même. À la question «qu'être soi-même ?», une seule réponse, «j'avance».



Toute la vie © X-D.R

Le texte de **Pascal Rambert**, choisi par la jeune troupe, travaillé en collaboration avec l'auteur pendant un séminaire, est monté avec un enthousiasme jubilatoire. La mise en scène et le choix des acteurs, ont été dirigés avec un beau discernement par Alain Simon. Un très beau spectacle qui interroge avec humour les grands problèmes de notre époque, fanatismes, clonages, perte de l'autre, suicides, politique, condition des artistes... et nous renvoie à nous-mêmes. *Toute une vie*, c'est aussi nos vies.

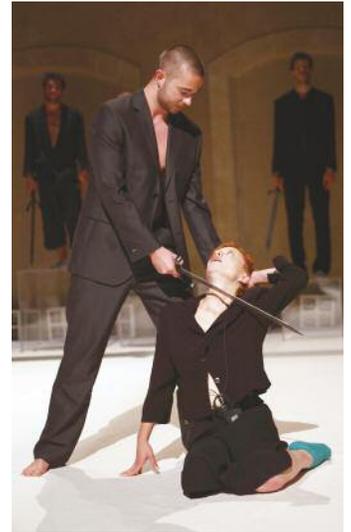
MARYVONNE COLOMBANI

Le théâtre des Ateliers, Aix, dispense toute l'année une formation destinée aux jeunes comédiens en phase de professionnalisation

Toute la vie © X-D.R

**Phèdre en éclats** 

Le Théâtre des Bernardines, partenaire depuis 10 ans de l'**ERAC** (École Régionale d'Acteurs de Cannes), a accueilli les étudiants de 3^e année pour la préparation du spectacle clôturant leur cursus de formation. 10 comédiens enthousiastes et fervents qui ont partagé 3 ans d'expériences enrichissantes entre Marseille, Cannes et Paris. Le metteur en scène **Richard Sammut** s'est attaqué au mythe de Phèdre en parcourant les textes que son personnage a inspirés depuis l'Antiquité, créant une sorte de kaléidoscope de cette histoire de passion et de mort : Euripide et Sénèque, Racine, le suédois Per Olov Enquist, le hongrois István Tasnádi, l'anglaise Sarah Kane... Traversant l'Histoire, les personnages et les situations se densifient, la sexualité s'exaspère, les écritures donnent des éclairages différents sur la politique ou le social. Les comédiens ont dû passer de la violence cathartique de la tragédie grecque à la déchéance cacophonique de notre siècle, s'interroger sur la dégradation ou la disparition du sacré. Le tout dans des costumes neutres et un décor de tissus sur lesquels circuleront des images vidéo tournées par la troupe. Le parti-pris de modernité du spectacle et l'engage-



© Edwige Lamy

ment artistique total des interprètes sur la voie d'un métier difficile ne manqueront certainement pas de séduire le spectateur !

CHRIS BOURGUE

Phèdre(s)

mes Richard Sammut

du 19 au 25 juin

04 91 24 30 40-

Théâtre des Bernardines

www.theatre-bernardines.org**Quand deux amis se parlent**

Cela fait des années qu'ils font ensemble du théâtre. En amateurs, de plus en plus éclairés, de plus en plus 'pros'. Et c'est en comédiens chevronnés qu'ils proposent ce duo au lycée Vauveznargues (Aix), qui leur ouvre son cloître.

La pièce d'**Eric Emmanuel Schmitt** *Variations Enigmatiques* met en scène deux amis, justement, qui s'affrontent au sujet d'une femme. Enfin sans doute. Parce qu'il est question aussi d'amour de soi, et d'autres sortes de rivalités...

A.F.

*Variations énigmatiques***Eric Emmanuel Schmitt**

Du 28 juin au 4 juillet

Avec Thierry Bloss

et Jean-Claude Azoulay

alteregaux.theatre@yahoo.fr

Expo éphémère pour ateliers durables...

La belle bastide Maison-Blanche a ouvert ses portes et son parc à la première édition d'un **Festival d'Art éphémère** réunissant les œuvres d'artistes confirmés ou en formation

L'exposition proposée s'inscrivait à la fois dans les **Rendez-vous aux jardins** initiés en 2003 par le Ministère de la Culture, et dans la manifestation **L'Art renouvelle le lycée, le collège, la ville et l'Université** organisée par l'association Le Passage de l'Art, avec un double thème : Terre, terrain et territoire d'une part, et le Bleu et tous les autres bleus d'autre part. Avec en ligne de mire 2013, des territoires maritimes et terrestres, des intimités à partager, des domaines à construire.

Ateliers de proximité

L'exposition présentait les œuvres d'artistes qui se sont livrés au jeu, jouant avec les espaces et la couleur (voir p 61). Mais elle accueillait aussi le travail d'une année des **Ateliers Publics de la ville de Marseille**.



© Madeleine Imbert

Ceux-ci existaient déjà en 1945 et se sont développés à partir de 1982 à l'initiative de François Bret, alors directeur de l'**ESBAM** (école supérieure des Beaux-arts de Marseille). Son idée : ouvrir des ateliers dans les différents quartiers de la ville pour permettre au plus grand nombre de pratiquer les Arts Plastiques et de se familiariser avec l'Art contemporain. Désormais ce sont 9 lieux qui accueillent chaque année environ 700 enfants et adultes. Selon les ateliers et les enseignants, on y pratique la peinture ou la sculpture en variant supports, volumes et

matériaux ; des cours d'Histoire de l'Art sont dispensés au Musée d'Histoire au Centre Bourse ; une classe préparatoire au concours d'entrée à l'ESBAM dispense aussi des formations accélérées durant les vacances scolaires, en plus des cours hebdomadaires. Chaque année les ateliers ont un thème commun. En 2007, la peau, en 2008, les jardins. Cette année le Bleu a occupé les esprits, succité des émotions et investi le parc, le bassin et la fontaine de Maison-Blanche : totems, voiles de tissu ou de plastique, étendages de fée ou de sorcière... Les matériaux de récupération se sont transformés en barque, poissons, oiseaux ou en autoportraits en pied, personnages étranges et attachants, bleus étranges dans le vert du parc, farfadets et sylphides contemporains...

CHRIS BOURGUE

Le Festival d'Art éphémère
a eu lieu du 16 mai au 2 juin
Inscriptions aux Ateliers publics en octobre
www.esbam.fr

Le théâtre, trait d'union

Ils ont assisté à la représentation de *Mamie Ouate en Papôasie* de **Joël Jouanneau**, joué par Alain Aithnar et Mireille Mosse, sous l'égide du théâtre du Jeu de Paume. Ils se retrouvent pour une après midi studieuse et festive à la fois, jus de fruits et gâteau à la clé... Qui sont-ils ? Ceux que l'ont sépare le plus, les

uns dans leur maison de retraite, les autres dans leur école, à l'autre bout des générations... Miracle du théâtre, les générations se retrouvent, tissent des liens, se livrent à une même activité, prolongent le rêve lié au spectacle. Les résidents s'installent, les enfants tardent un peu, on rit en attendant, on prend

des nouvelles, on pense déjà aux prochaines sorties. «*On est des anciens enfants !*». La jeunesse fuit, mais «*nous, on a la mémoire !*». Des regards pétillent... «*Je me rappelle même ma nuit de nocces !*» «*Eh bien, toi, tu en as de la mémoire !*» Enfin, les enfants arrivent, «*pas de chewing gum !*» «*Bonjour !*», répartition fébrile, enfants et résidents se parlent. On évoque le spectacle, Mamie Ouate, minuscule et menteuse, sa quête du papillon Virginia, Kadouma, le géant, les problèmes soulevés par la pièce, travail sur les différences... Une «*reine de Papouasie*» intervient et se lance dans un gromelot qui intrigue les enfants. Puis, c'est le «*travail*» à partir d'un petit dossier simple et intelligent dans lequel on doit dessiner, faire des mots croisés pour retrouver les mots-clés du spectacle, colorier les voyelles à l'instar de Rimbaud, «*j'ai écrit Mamie Ouate par amour des voyelles*» a dit Jouanneau. Dans un joyeux brouhaha, on cherche, on suggère des réponses. Les résidents reprennent l'orthographe des enfants, tout le monde se copie. Des poèmes sont récités, un Virginia est offert à la maîtresse, on projette de se revoir, les enfants sont aussi demandeurs que les résidents. Humanité, respect, amour, écoute, mots essentiels, belle leçon de vie que nous donne ce type d'initiative !

MARYVONNE COLOMBANI



© Sibran

Ce travail qui associe les différents publics autour de la culture est promu par la jeune association qui unit le GTP, le Gymnase et le Jeu de Paume, l'ASSAMI, (voir p 23) et soutenu par la Communauté du Pays d'Aix..

SALON-DE-PROVENCE

CHÂTEAU DE L'EMPERI

1-5 juillet > JAZZ : soirée d'ouverture à Pont Royal, LOUIS WINSBERG trio Douce France / 10 ans après, hommage à Michel PETRUCCIANI par "la famille Petrucciani" / Juan CARMONA septet / Sylvain LUC et Didier LOCKWOOD quintet • 7-13 juillet > THÉÂTRE CÔTÉ COUR : Théâtre du balcon / Jubilo Label Bleu / "Mon père avait raison" avec Claude BRASSEUR / le "Malade Imaginaire" avec Michel BOUQUET • 15 juillet > Kéry JAMES • 17 juillet > Julien DORÉ • 22 juillet > La Rue KÉTANOU • 27 juillet - 6 août > Festival MUSIQUE À L'EMPERI autour de la musique russe • 15 août > Opéra "la Traviata" • 16 août > Hommage à Pavarotti

RÉSERVATIONS

Théâtre municipal Armand : 67 bd Nostradamus

04 90 56 00 82

FNAC : 0892 683 622 • www.fnac.com

(billetterie FNAC + Carrefour)

Ticketnet : 0892 390 100 • www.ticketnet.fr

(billetterie Auchan, Cultura, Leclerc, Virgin Megastore)



VILLE DE
Salon de Provence

un nouvel art de vivre en Provence



**prix
littéraire**
des lycéens et apprentis
de la région
Provence-Alpes-Côte d'Azur
2009
prix.livre-paca.org

Les jurés ont élu :

Pour la catégorie ROMAN,
Wisconsin, de Mary Relindes Ellis (éditions Buchet Chastel)
traduit de l'anglais (États-Unis) par Isabelle Maillet

Pour la catégorie BANDE DESSINÉE,
Trois Ombres, de Cyril Pedrosa (éditions Delcourt)

